



ALDE

mardi 29 juin 2021

Lettres et manuscrits
&
Bibliothèque Victor Segalen



155

Experts

ALAIN NICOLAS

Expert près la Cour d'Appel de Paris

PIERRE GHENO

Expert près la Cour d'Appel de Paris

LIBRAIRIE LES NEUF MUSES

41 Quai des Grands Augustins 75006 Paris

Tél. +33 (0)1 43 26 38 71

neufmuses@orange.fr

EXPOSITION À LA LIBRAIRIE GIRAUD-BADIN

22, rue Guynemer 75006 Paris

à partir du mardi 22 juin de 9 h à 13 h et de 14 h à 18 h

Conditions de vente consultables sur www.alde.fr

Honoraires de vente : 25 % TTC

En couverture le lot n°78

ALDE

*Maison de ventes spécialisée
Livres - Autographes - Monnaies*

Lettres et manuscrits & Bibliothèque Victor Segalen

Vente aux enchères publiques
mardi 29 juin 2021 à 14 h

LIBRAIRIE GIRAUD-BADIN
22, rue Guynemer 75006 Paris
Tél. 01 45 48 30 58

Commissaire-Priseur
JÉRÔME DELCAMP

ALDE BELGIQUE
PHILIPPE BENEUT
Boulevard Brand Withlock, 149
1200 Woluwe-Saint-Lambert
contact@alde.be - www.alde.be
Tél. +32 (0) 479 50 99 50

ALDE
MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES
1, rue de Fleurus 75006 Paris
Tél. 01 45 49 09 24 - Fax 01 45 49 09 30
contact@alde.fr - www.alde.fr
Agrément 2006-587

adieu, je n'ai que le temps de
vous embrasser et d'offrir mon
meilleur souvenir à Madame
Douvillon

Votre de Cœur

M. de M.

Mes c.

Paris 9 mars 1874

Mon cher ami, quelques lignes
à la hâte pour vous remercier
de votre bonne lettre - Je suis en
fort triste état en ce moment avec
un oeil tout sanglant et plein
d'atropine. C'est le retour de cette
affreuse infirmité dont je me croyais

Notre. Bonne fin d'année et bon
je vous salue de tout mon

M. de Heredig

ment la qqe livre sous la
signature Paris Korigan

lle ferait un terrible pétard.
voudrait bien que vous lui en
donniez une autre. Mon
jeune interne de Pécuson l.

ne vous remercie même pas trop certain q
par la sympathie que j'éprouve pour vous
plaisir que vous pouvez avoir à m'
agréable. Je vous salue bien cordialement

Notre
Comm
lettre
fort
il a
M. F
qui
pas
un
L.D.
40

Paris 11. Mars

Cher ami,

Nos lettres se sont croisées
même fournissait par av
réponse aux demandes & m
Notaire et propriétaire.
j'ai à l'œil gauche est
que je ne le craignais

SOMMAIRE

HISTOIRE

FRANÇOIS I^{er}, VAUBAN, le Régent,
Napoléon BONAPARTE, l'impératrice MARIE-LOUISE,
Jean JAURÈS, Charles MAURRAS, Charles de GAULLE
BEAUJOLAIS, BRESSE, DAUPHINÉ, NIVERNAIS
ALBUM MARIANI, enrichi d'environ 600 lettres et manuscrits

SCIENCES, TECHNIQUES & divers

Claude BERNARD, Claude-Nicolas LEDOUX, Louis LUMIÈRE, Louis PASTEUR,
DIVINATION, GRAPHOLOGIE, ROSE-CROIX

MEXIQUE PRÉCOLOMBIEN

Précieux et rare recueil constitué par le mexicaniste J. F. Ramírez au XIX^e siècle,
consacré aux CALENDRIERS NAHUAS-MEXICAS,
renfermant des manuscrits des XVII^e-XIX^e siècles,
de MUÑOZ CAMARGO, Lorenzo BOTURINI, Mariano VEITIA et José Antonio PICHARDO

EXPÉDITION D'ÉGYPTE & divers

PROVENANT DES PAPIERS D'UN DES « SAVANTS D'ÉGYPTE », L'INGÉNIEUR ADRIEN RAFFENEAU-DELILE :
rares imprimés sortis de l'IMPRIMERIE NATIONALE DU CAIRE,
documents écrits et reçus concernant sa participation à L'EXPÉDITION FRANÇAISE EN ÉGYPTE
et ensuite à la grande DESCRIPTION DE L'ÉGYPTE

BIBLIOTHÈQUE VICTOR SEGALEN

ÉDITIONS ORIGINALES SUR GRANDS PAPIERS :

Les Cliniciens ès-lettres, Les Immémoriaux, Stèles, Peintures, Odes, René Leys,
DONT PLUSIEURS AVEC ENVOIS À SA FEMME, À CLAUDE DEBUSSY, À GILBERT DE VOISINS, etc.
Volumes de la « collection coréenne » sur grands papiers

Épreuves pour PEINTURES

MANUSCRITS AUTOGRAPHES : 4 « STÈLES » (prov. Debussy), une « ODE », 9 « séquences » de THIBET
VOLUMES DE LA BIBLIOTHÈQUE DE VICTOR SEGALEN ANNOTÉS DE SA MAIN

LITTÉRATURE

Lettres d'Alphonse ALLAIS, Henri BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, Albert CAMUS,
Marie-Joseph CHÉNIER, Jean COCTEAU, COLETTE, Marceline DESBORDES-VALMORE,
Paul Éluard, Georges FEYDEAU, Théophile GAUTIER, André GIDE, Jean GIRAUDOUX,
les frères GONCOURT, Julien GRACQ, Joseph KESSEL, Eugène LABICHE, F. T. MARINETTI,
Louis PERGAUD, Jacques PERRET, Jacques PRÉVERT, Jules VALLÈS, Émile ZOLA, etc.
Manuscrits d'André BRETON, Gabriele D'ANNUNZIO, Lucie DELARUE-MARDRUS,
Alexandre DUMAS père, Anatole FRANCE, Pierre LOUÏS, Octave MIRBEAU, Jules RENARD
Lettres et pièces autour d'Arthur RIMBAUD et de Paul VERLAINE

BEAUX ARTS, MUSIQUE, SPECTACLE,

MONDE DU LIVRE & divers

Jean-Louis BARRAULT, Sarah BERNHARDT, Georges BIZET, René CLAIR, Camille COROT
Lettres et pièces autour de Jacques LIPCHITZ

FORTS ENSEMBLES DANS CHACUNE DE CES PARTIES



HISTOIRE

VINS DE SAINTONGE PENDANT LA GUERRE DE CENT ANS



1 CHARLES VII. Pièce manuscrite, signée par son secrétaire et commissaire général sur le fait des finances Jean Coignet, adressée à Jean Beloisel, maître de sa Chambre aux deniers. Tours, 15 octobre 1433. 1 p. in-folio oblong sur parchemin, quelques découpures sans atteinte au texte, sceau manquant. Document conservé dans un boîtier moderne à dos de parchemin avec étui de toile grise. 300 / 400

Charles VII commet ici Nicolas Henry receveur de la traite des vins sur les dernières vendanges en Saintonge. Cette traite était un droit levé par le roi sur les exportations de vin hors de cette province, reconquise du temps de Charles V mais toujours affectée par les troubles de la guerre de Cent Ans.

« *Savoir vous faisons que, nous confians applain des souffisante loyaulté & diligence de nostre amé Nicolas Henry, viconte de Conches, icelluy avons commis & ordonné, commettons & ordonnons par ces presentes, de recevoir pour ceste presente annee commençant le vintiesme jour de juillet derrain passé, la moitié du proufit & revenue de LA TRAICTE DES VINS LEVEE ES SENESCHAUCEE DE XAINTONGE & GOUVERNEMENT DE LA ROCHELLE, tant du droit de nostre demaine que du fait de la creue & des amendes, forfaitures & confiscations qui y escherront... Et luy avons donné & donnons povoir et commission de contraindre & faire contraindre tous ceulx qu'il appartendra a lui paier les deniers d'icelle traite par prinse de corps & de biens & autrement comme il est acoustumé de faire pour noz propres debtes...* »

Dans ces lettres patentes de commission, Nicolas Henri est qualifié de « viconte de Conches » : la vicomté de Conches dépendait du bailliage d'Évreux en Normandie où un viconte était alors un officier judiciaire royal assez semblable à un prévôt. Cependant ce duché était en 1433 sous contrôle anglais, et Nicolas Henry s'était rallié à Charles VII : il conservait donc nominalement le titre de viconte de Conches tandis que ses fonctions étaient exercées dans les faits par un homme au service des Anglais, Jean de Cintray, dit Fleury.

Provenance : collections Bernard Chwartz, puis Max Cointreau (vignette).



2

LA CITADELLE DE BOURGES

2 **FRANÇOIS I^{er}**. Pièce signée « *Françoys* », contresignée par son secrétaire **JEAN BRETON**, adressée au trésorier et receveur général des Finances extraordinaires et parties casuelles, Jean **LAGUETTE**. La Fère, 18 novembre 1531. 1 p. in-folio oblong ; parchemin froissé, sceau manquant ; encadrement sous verre. 600 / 700

ORDRE DE PAIEMENT DES GAGES DU CAPITAINE DE LA CITADELLE DE BOURGES, Joachim de La Châtre. Seigneur de Nançay et de La Maisonfort., il fut capitaine des gardes du roi, maître des cérémonies de France, successivement capitaine des châteaux de Loches, Gien et Bourges (où la forteresse royale était communément appelée « la grosse tour »), maître des eaux et forêts de France à Orléans, et prévôt de l'Ordre de Saint-Michel.

« *Nous voullon & vous mandons que des deniers de vostre dicte generale... vous paieez, baillez & delivrez comptant a nostre amé & feal, l'ung des cappitaines de noz gardes, Joachin de La Chastre, s' de La Maisonfort, la somme de mil livres tournois... pour ses gaiges de cappitaine de nostre grosse tour de Bourges, de la presente annee qui finyera en decembre prochain venant...* »

JOUISSANT DE LA CONFIANCE DE FRANÇOIS I^{er}, QU'IL ACCOMPAGNA EN CAPTIVITÉ À MADRID, **JEAN BRETON** faisait partie des notaires et secrétaires du roi, et joua un rôle important dans le dispositif de l'État, entre autres comme secrétaire des finances et contrôleur général des guerres. Il était lié au cardinal Jean Du Bellay et appartenait à la clientèle du connétable Anne de Montmorency. Fort enrichi, il fit somptueusement reconstruire les châteaux de Villandry et Villesavin, alors qu'il surveillait pour le roi le chantier de Chambord.

FASTUEUX MÉCÈNE ÉGALEMENT, **JEAN LAGUETTE** fit magnifiquement reconstruire et décorer le château de Montceaux, mais, accusé de malversations en 1555, dut le céder au roi qui l'offrit à Catherine de Médicis.

ÉCHANÇONNERIE ROYALE

3 **FRANÇOIS I^{er}**. Pièce signée « *Françoys* », contresignée par **CLAUDE DE L'AUBESPINE**, adressée au trésorier et receveur général des Finances extraordinaires et parties casuelles, Jean **LAGUETTE**. Manoir de Montfauult [près du château de Chambord], 11 mars 1545 [1544, v.s.]. 1 p. in-folio oblong étroit sur parchemin ; parchemin froissé avec manque marginal, sceau manquant ; encadrement sous verre. 400 / 500

ORDRE DE PAIEMENT D'UNE GRATIFICATION À ANTOINE LAURENS, HUISSIER DE SON ÉCHANÇONNERIE.

« *Nous voullons & vous mandons que, des deniers de vostre recepte, mesmement de ceulx que avez receuz ou recevrez provenant de la vente et composition de l'office de notaire royal ou bailliage & ressort du conté de Forestz vaccant par le trespas de feu Henemond Espanon, vous payez, baillez & delivrez comptant à nostre cher & bien amé Anthoine Laurens, huissier de nostre eschançonnerie, la somme de tresnte escuz soleil vallans a xlv solz tournois pièce, soixante-sept livres dix solz tournois, de laquelle, en faveur des bons & agreables services qu'il nous a par cy-devant faitz, fait & continue chacun jour en sondict estat, nous luy avons, oultre & par-dessus les autres dons, gaiges & bienffaictz qu'il a par cy-devant euz & pourra avoir cy-aprés de nous, fait & faisons don par ces presentes...* »

GRAND COMMIS DE L'ÉTAT AU SERVICE DE QUATRE ROIS SUCCESSIFS, CLAUDE DE L'AUBESPINE (1510-1567) fut secrétaire du roi à partir de 1537, puis secrétaire d'État et des Finances à partir de 1542. Compétent, loyal, intègre, modéré, il reçut diverses missions diplomatiques à accomplir, à l'extérieur comme à l'intérieur du royaume, par exemple les discussions préparatoires à la trêve de Vaucelles avec Charles Quint en 1556, les négociations préalables aux traités du Cateau-Cambrésis avec Philippe II en 1559, ou les pourparlers pour la reddition de Bourges avec les protestants en 1562.

**FILLE DE FRANCE,
DUCHESSSE DE BERRY ET DE SAVOIE**

- 4 MARGUERITE DE FRANCE.** Pièce signée « *Marguerite de France* » en qualité de duchesse de Berry. Romans [actuellement Romans-sur-Isère], 18 août 1564. 1 p. in-folio oblong étroit sur parchemin, manques marginaux et coupure centrale atteignant quelques mots sans entraver la lecture, sceau manquant ; encadrement sous verre. 200 / 300

Lettres patentes de provision pour l'office de lieutenant général civil et criminel du bailli de Berry, octroyées à Guillaume Regnier : « ... Comme l'office de lieutenant general du baillly de Berry au siege de Bourges soit depuys demy an ença vaccant par le trespas de feu M^e Jacques Jaubert, au lieu duquel soit besoing et très requis et necessaire pour le bien de nostre justice de y pourveoir quelque personnaige de qualité et suffisance requise, savoir faisons que pour le bon et louable rapport que faict nous a esté de la personne de nostre cher et bien amé M^e Guillaume Regnyer, et de ses sens, suffisance, literature, loyaulté, preudhommie, experiance et bonne dilligence, icelluy pour ces causes et en ensuyvant nostre pouvoir avons donné et octroyé, donnons et octroyons par ces presentes ledit office de lieutenant general de nostre baillly de Berry au siege de Bourges que souloit tenir et exercer ledit feu M^e Jacques Jaubert... »

MARGUERITE DE FRANCE SE TROUVAIT ALORS, AVEC SON MARI LE DUC DE SAVOIE, AUPRÈS DE SON NEVEU CHARLES IX QUI POURSUIVAIT SON « GRAND TOUR » DE FRANCE AVEC CATHERINE DE MÉDICIS.

– **FILLE DE FRANÇOIS I^{er} ET DE CLAUDE DE FRANCE, MARGUERITE DE FRANCE** (1523-1574) reçut le duché de Berry en apanage en 1549 et le conserva après son mariage en 1559 avec le duc Emmanuel-Philibert de Savoie. Intelligente et fine politique, elle épaula celui-ci dans ses négociations politiques avec la France, contribuant à pacifier les relations entre les deux pays, et, quoique catholique convaincue, joua un rôle modérateur vis-à-vis des protestants. Elle fut par ailleurs très liée aux milieux littéraires.

- 5 ITALIE. XVII^e-XVIII^e siècles. – Ensemble de 12 lettres et pièces concernant la famille des MARQUIS MALASPINA.** 400 / 500

La grande-duchesse douairière et régente de Toscane Marie-Madeleine d'**AUTRICHE** (1621), l'empereur Joseph I^{er} d'**AUTRICHE** (1709), le duc de **PARME** François VII Farnèse (1707 et s.d.), le grand-maître de l'Ordre de **MALTE** Manoel Pinto da Fonseca (1743), le roi de **SARDAIGNE** Charles-Emmanuel III de Savoie (1738), etc.

JOINT, une lettre du député du département de Marengo au comte de Montesquiou (1812).

- 6 NIVERNAIS – BASSEVILLE** (chartreuse de). Terrier manuscrit signé par le notaire royal Guy Delavau, de Clamecy. 1664-1673. Environ 170 ff. en foliotation discontinue, reliés en un volume petit in-folio, parchemin ancien de remploi, dos à nerfs avec pièces de titre grenat, tranches rouges ; ff. 79-85 découpés, probablement blancs car situés entre deux chaitres (*reliure monastique du XVIII^e siècle*). 600 / 800

Reconnaisances des droits seigneuriaux des chartreux de l'abbaye Notre-Dame-du-Val-Saint-Jean de Basseville dans l'actuel département de la Nièvre, pour leurs terres de Clamecy, Surgy, Pousseaux « & autres lieux voisins ». Précieux par les renseignements prosopographiques et topographiques qu'il renferme.

Fondée en 1328 par Jean Legrand, riche prêtre originaire de Flandre, et chapelain du comte de Nevers, la chartreuse de Basseville survécut aux troubles de la guerre de Cent Ans, à ceux des guerres de Religion, à un incendie en 1693, mais fut supprimée à la Révolution et vendue aux enchères comme bien national.

La couverture de la reliure est un parchemin manuscrit, probablement du XXI^e siècle, portant le texte de plusieurs sermons, notamment de saint Jean Chrysostome et du pape saint Léon.



« IL A ESTÉ FROTTÉ PAR MONSIEUR DE LUXEMBOURG
QUI LUY A TUÉ BIEN DU MONDE... »

7 **VAUBAN** (Sébastien Le Prestre de). 3 lettres, soit une autographe signée et 2 signées, adressées au commandant de la place de Courtrai, monsieur Du Gast. 500 / 600

VAUBAN, COMME LE MARÉCHAL DE LUXEMBOURG, SE DISTINGUÈRENT PARTICULIÈREMENT DANS LA PREMIÈRE PHASE DE LA GUERRE DE LA LIGUE D'AUGSBOURG. Ils prirent Namur en 1692, et le maréchal remporta plusieurs victoires dont celle de Neerwinden le 29 juillet 1693 évoquée ici.

– Lettre signée. Citadelle de Lille, 24 juillet 1693. « J'ay receu celle que vous avez pris la peine de m'escire du 23 de ce mois par laq[ue]lle vous me donnez avis qu'il est arrivé 25 belandres [petits navires à fond plat utilisés en navigation fluviale] à Gand, chargées de troupes angloises, dont je vous remercie ; je vous prie d'envoyer quelques troupes par les derrières le long de l'Escaut pour sçavoir si cela remonte et ce que c'est, car la chose mérite bien qu'on y prenne un peu garde de près. Il faut bien instruire ceux que vous y enverrez de ce qu'ils auront à f[ai]re, qu'ilz sçachent bien vous rendre compte du nombre de batteaux qu'ils verront... » (1 p. 1/2 in-4, quelques fentes marginales).

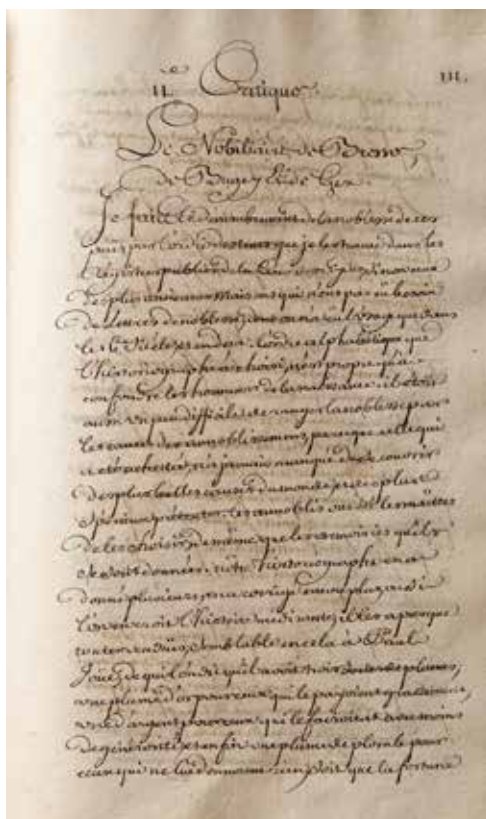
– Lettre autographe signée. Lille, 1^{er} août 1693. « Mr de Wittenberg [sic pour le duc Ferdinand-Guillaume de Wurtemberg-Neuenstadt, général dans l'armée des Pays-Bas] ne [s]e mettra point entre Lille et Menin, et quand il s'i mettroit, il n'y feroit rien parce que monsieur de La Vallette [Louis-Félix de Nogaret, marquis de La Vallette] [s]e va mettre de l'autre costé avec un bon renfort et à l'égal du dettachment de 3000 homes de l'armée du prince d'Orange [Guillaume d'Orange, roi d'Angleterre et stathouder de Hollande, instigateur de la Ligue d'Augsbourg], bien loing de Bruges, vous verés qu'il rappellera ceus de ce país-cy parce qu'IL A ESTÉ FROTTÉ PAR MONSIEUR DE LUXEMBOURG QUI LUY A TUÉ BIEN DU MONDE ET PRIS 22 PIÈCES DE CANON [le maréchal François-Henri de Montmorency-Luxembourg, à la bataille de Neerwinden]. Il arrive incessamment un renfort à monsieur de La Vallette de 10 bataillons et de quatre régimens de cavallerie. Voyez [s]y avec celles-[ci] monsieur de Wittenberg fera le siège de Courtray. Je suis tout à vous... » (1 p. 3/4 in-12).

– Lettre signée avec une correction autographe. Citadelle de Lille, 31 août 1693. « ... Continuez, s'il vous plaist, à vous informer de ces gens qui ont passé à Anvers jedy dernier, affin de tascher d'en sçavoir la vérité, même de ces deux régimens... qui sont sorty[s] de Gand ; et quand vous apprendrez quelque chose de certain, donnez-en avis à M. de Luxembourg, et mandez-luy que c'est moy qui vous l'a dit. À L'ESGARD DE L'ENVIE QUE LES ENNEMIS ONT DE S'ESTABLIR À COURTRAY, NOUS LES EMPESCHERONS BIEN, ET J'ESPÈRE QUE VOUS DONNEREZ TOUJOURS LE TEMPS À NOSTRE ARMÉE DE TOMBER DESSUS SI D'AVENTURE ILS OSENT ENTREPRENDRE DE S'Y PRÉSENTER. Je suis, Monsieur, touj[our]s tout à vous... » (1 p. 1/2 in-4, adresse au dos, déchirures et manques de papier portant atteinte à quelques mots).

Vauban

8 CHASSE. – LOUIS XIV. Pièce signée « *Louis* » (secrétaire), contresignée Louis Phélypeaux de La Vrillière ou Jérôme Phélypeaux de Pontchartrain, en qualité de secrétaire d'État, avec visa signé par le chancelier Louis Phélypeaux de Pontchartrain. Versailles, septembre 1708. 1 p. in-plano oblong ; sceau manquant, petits manques de matières avec atteinte à quelques mots. 150 / 200

LETTRES DE RÉMISSION À LA SUITE D'UN INCIDENT DE CHASSE. Géraud Peitevin, habitant de Boujan près de Béziers, brigadier d'une compagnie de cavalerie dans le régiment de la Reine, a commis un homicide sur la personne d'un homme qui cherchait à tort à l'empêcher de chasser sur des terres de Boujan. La famille du défunt et les juges du lieu ayant considéré qu'il s'agissait d'un cas involontaire de légitime défense, le roi lui octroie sa grâce pour lui éviter toute poursuite dont il pourrait faire l'objet. Intéressant document relatant en détail la partie de chasse et l'incident.



**CRITIQUE HISTORIQUE ET ESSAI POLÉMIQUE
PAR UN PRÉCURSEUR DES LUMIÈRES ADMIRÉ DE VOLTAIRE**

9 BRESSE, DOMBES ET PAYS DE GEX. – COLLET (Philibert). Manuscrit intitulé *Critiques sur l'Histoire de Bresse des deux Guichenons.* » XVIII^e siècle. In-folio, (20)-227 pp., basane brune marbrée, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, pièce de titre grenat, coupes filetées, tranches rouges (*reliure du XVIII^e siècle*). 800 / 1 000

PERSONNALITÉ ÉMINENTE DE LA DOMBES, L'HISTORIEN, THÉOLOGIEN, BOTANISTE ET MAGISTRAT PHILIBERT COLLET (1643-1718) était issu d'une famille notable de Châtillon-lès-Dombes, aujourd'hui Châtillon-sur-Chalaronne dans le département de l'Ain. Il étudia au collège jésuite de Lyon où il fut l'élève des Pères Ménestrier et La Chaise, fit profession dans cet Ordre, et demeura six ans professeur dans les maisons de Dôle et de Roanne. Son frère aîné étant mort en 1668, il dut quitter l'habit ecclésiastique et, après un court séjour en Angleterre où il découvrit des penseurs comme Hobbes, il entreprit une carrière juridique : il fut avocat puis substitut du procureur général au Parlement de Dombes (1673-1695) et juge au comté de Châtillon. Il épousa une petite-nièce de l'historien Samuel Guichenon, d'une autre famille notable de la région, et devint maire de sa ville natale qu'il fit profiter de ses bonnes relations avec la princesse de Dombes. Homme ombrageux, querelleur, il soutint diverses polémiques intellectuelles (par exemple avec le Père Ménestrier), théologiques (ce qui lui valut d'être excommunié par l'archevêque de Lyon) ou privées (d'où divers procès). Philibert Collet écrivit de nombreux ouvrages, certains demeurés inédits sur l'histoire

de Bresse, de Dombes ou de Lyon, d'autres publiés comme ses essais théologico-juridiques. Esprit curieux, il consacra ses loisirs à la botanique, qu'il étudia un temps à Paris auprès de Joseph Pitton de Tournefort, et publia un traité sur la flore des environs de Dijon où il herborisa. Il laissa également un poème latin pour chanter sa ville natale. Cf. Charles Jarrin, « La Bresse au XVII^e siècle. Philibert Collet », dans *Annales de la Société d'émulation [...] de l'Ain*, Bourg, juillet 1871, pp. 201-311.

UNE CONTRIBUTION À L'HISTOIRE DE BRESSE, DE DOMBES ET DE GEX : SES CRITIQUES SUR LES TRAVAUX DES DEUX GUICHENON. Samuel Guichenon avait publié en 1650 une *Histoire de Bresse et de Bugey* qui fut prolongée en 1709 par un neveu, Germain Guichenon, dans une *Histoire des révolutions du comté de Bresse* : ces deux ouvrages formaient à la fin du XVII^e siècle le seul corpus historiographique d'envergure sur le sujet. Pour rédiger son *Explication des statuts, coutumes et usages observés dans la province de Bresse, Bugey, Valromey et Gex* (publiée en 1698), Philibert Collet alla à Dijon travailler sur les registres de la Cour des Aides et sur les livres de la bibliothèque du président Bouhier, et découvrit alors des informations de première main contradictoires avec maints passages des ouvrages des deux Guichenon. Il en vint à considérer que Samuel Guichenon avait suivi aveuglément ses devanciers, qu'il s'était montré partial en étant « *en quelque manière engagé à diminuer cette souveraineté [de Dombes], pour en augmenter celle de Bresse* » (épître dédicatoire), et même qu'il s'était rendu coupable de forgerie vénale dans la rédaction de la partie nobiliaire : « *il n'a pas pu résister aux sollicitations et aux présents des intéressés, il n'a refusé la noblesse qu'à ceux qui ne l'ont pas prétendue, ou qui ne l'ont pas payée* » (p. 150). Philibert Collet explique ici dans sa dédicace au premier président du parlement de Dombes, Benoît de Cachet de Montézan, comte de Garnerans, que c'est à la demande de son père Claude de Cachet de Montézan, qu'il entreprit de rédiger le présent traité. En 1714, âgé, il en remit le manuscrit à son ami l'abbé Philibert Papillon (comme celui-ci le raconte dans sa *Bibliothèque des auteurs de Bourgogne*) afin de le faire imprimer à Dijon, mais Philibert Collet mourut en 1718 et cette mission ne fut pas remplie. L'ouvrage connut cependant une certaine diffusion locale sous forme de copies manuscrites, principalement en raison de ses chapitres sur la vraie et fausse noblesse de Bresse, de Dombes et de Gex.

En 12 chapitres ou « critiques », Philibert Collet aborde ici successivement des points de géographie, d'histoire féodale, institutionnelle, coutumière, ecclésiastique, concernant la Bresse, le Bugey, le pays de Gex, et, d'après ses propres recherches dans les registres de la Cour des Aides de Dijon, il passe au crible le nobiliaire de ces provinces tel qu'établi par les deux Guichenon (« 11^e critique », pp. 111-166).

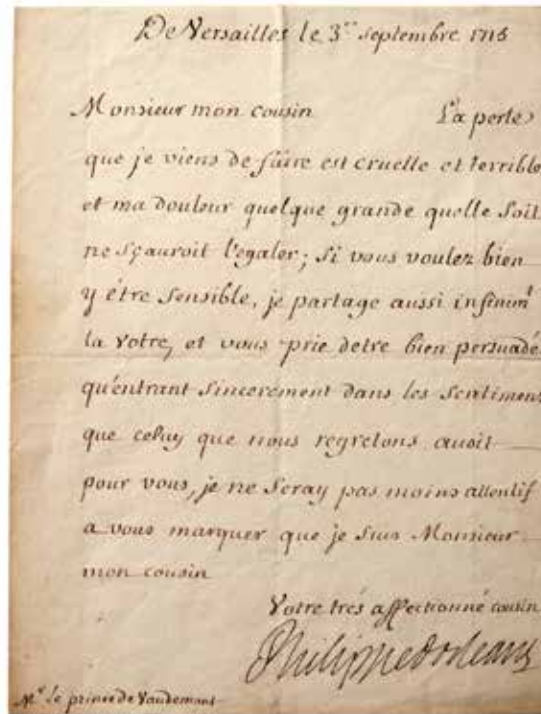
Le présent manuscrit comporte en outre une « *Lettre de monsieur Dutour à monsieur Colet au sujet de la noblesse* » (pp. 167-182), probablement de Jacques Du Tour-Vuiliard, lieutenant-général de Bourg, élu de la noblesse en Bresse ou peut-être son fils Jacques-Marie, qui fut chancelier de Dombes. D'autres copies connues sont parfois encore augmentées d'autres textes annexes, comme une lettre à Jacques Brossard de Montaney, conseiller au présidial de Bourg et poète, ou des lettres du Père Ménéstrier.

« Collet (Philibert) [...], jurisconsulte & homme libre » (Voltaire, *Le Siècle de Louis XIV*). Voltaire, qui devint seigneur de Ferney dans le pays de Gex en 1758, avait découvert les ouvrages de Philibert Collet en travaillant, de 1728 à 1751, à la rédaction de son ouvrage *Le Siècle de Louis XIV*. La méthode rationnelle revendiquée par son devancier, l'audace de ses attaques contre la clôture des religieuses, contre l'excommunication, contre la dîme, trouvèrent chez lui des échos évidents, de même que certaines des idées exprimées dans les présentes *Critiques*.

POUR LA PRÉSÉANCE DE LA NOBLESSE PERSONNELLE SUR LA NOBLESSE HÉRÉDITAIRE. Philibert Collet dénonce ici l'inégalité des conditions sociales acquises, fait la liste des hommes qui, en Bresse et en Dombes se sont illustrés par la vertu ou le talent (« 9^e critique », pp. 93-100), et propose un court traité de la noblesse (« 10^e critique », pp. 101-109) dans lequel il affirme que la noblesse personnelle est « *la plus belle* » : « *c'est celle-là qui est uniquement connue par toutes les nations du monde, et la seule à laquelle tous les hommes devroient aspirer, et qu'on devroit leur proposer dès leur jeunesse* » (pp. 101-102).

CONTRE LA BARBARIE DU SERVAGE. Le système juridique de la « mainmorte », dernier vestige du servage sous l'Ancien Régime, donnait au seigneur le droit d'« échute », c'est-à-dire de se voir attribuer tous les biens d'un serf mort sans héritier direct. Philibert Collet dénonce ici cette pratique (« *un homme chrétien... ne se peut pas vendre, et un chrétien ne peut pas l'acheter* », p. 63), bien avant que Voltaire ne défende lui-même en janvier 1778 les paysans soumis à la mainmorte de l'abbaye de Saint-Claude dans le Jura.

Provenance : Jean-Philibert Peysson de Bacot, procureur général à la Cour des Monnaies de Lyon (vignette ex-libris armoriée). Sa bibliothèque fut dispersée dans une vente aux enchères en 1779, mais le présent manuscrit ne figure pas dans le catalogue qui en fut publié à cette occasion.



10

LE RÉGENT ANNONCE AU PRINCE DE VAUDÉMONT LA MORT DE LOUIS XIV

10 **RÉGENT** (Philippe d'Orléans, dit le). Lettre signée « *Philippe d'Orléans* » à Charles-Henri de Lorraine, prince de Vaudémont. Versailles, 3 septembre 1715. 1 p. in-4. 1 000 / 1 500

« **MON CHER COUSIN, LA PERTE QUE JE VIENS DE FAIRE EST CRUELLE ET TERRIBLE**, et ma douleur, quelque grande qu'elle soit, ne sçauroit l'égalér ; si vous voulez bien y être sensible, je partage aussi infinim[en]t la vôtre, et vous prie d'être bien persuadé qu'entrant sincèrement dans les sentimens que celui que nous regrettons avoit pour vous, je ne seray pas moins attentif à vous marquer que je suis, Monsieur, mon cousin, votre très affectonné cousin... »

ENNEMI DE LA FRANCE, LE PRINCE DE VAUDÉMONT (1649-1723) était un fils légitimé du duc Charles IV de Lorraine. Il mit ses talents d'homme de guerre au service de l'Espagne dont il dirigea les armées, et fut gouverneur du Milanais. Devenu prince de Commercy à la mort de son fils, il se fit construire dans cette ville un palais par l'architecte Germain Boffrand. Hyacinthe Rigaud peignit son portrait.

Joint, un portrait du Régent gravé sur cuivre par Voyer jeune d'après Charles Monnet.

11 **TOULOUSE et environs.** – 2 pièces.

50 / 100

PEYRONNET (Bernard). Pièce signée en qualité de premier prévôt des chirurgiens jurés de la ville de Toulouse, contresignée par plusieurs autres chirurgiens jurés, également contresignée par le professeur royal de chirurgie Jérôme Combarieu en qualité d'examineur. 1735. Diplôme de maître chirurgien : « ... Nous avons admis et admettons, receu et recevons ledit Gabriel Froulon maître chirurgien pour le susdit lieu de Castanet... » (découpure angulaire, sceau manquant). — **BONAPARTE** (Napoléon). Pièce signée (secrétaire), contresignée par le ministre secrétaire d'État Hugues-Bernard Maret et le ministre de la Justice Claude-Ambroise Régnier. 1803. « ... Nous confirmons ledit Colomiers dans le titre et état de notaire à la résidence de Castanet, département de la Haute-Garonne... » (rognures aux pliures).

12 ESPAGNE. – Manuscrit, en espagnol. [XVIII^e siècle]. In-folio, 102 ff., parchemin semi-rigide, dos lisse avec titre à l'encre, vestiges d'attaches de parchemin ; reliure un peu tachée avec petit manque au dos, larges mouillures, manque angulaire au premier et au dernier feuillets avec atteinte à quelques mots (*reliure de l'époque*). 150/200

RECUEIL DE TROIS TEXTES CONCERNANT LA CRISE HISPANO-PAPALE DE 1633-1637, soit : le célèbre *Memorial* adressé au pape Urbain VIII au nom de Philippe IV d'Espagne par ses ambassadeurs Domingo Pimentel et Juan Chumacero y Carrillo, considéré comme le texte fondateur du régéralisme espagnol ; la réponse du pape écrite par le secrétaire des brefs, Marcaurelio Maraldi ; la réplique à cet écrit par Juan Chumacero y Carrillo.

UNE FRATRIE DE LA NOBLESSE DE ROBE

13 DAUPHINÉ ET LYONNAIS. – PRUNELLE (Charles-Félix). Manuscrit signé, avec visa signés par trois de ses frères. [Ampuis, dans l'actuel département du Rhône], 1746-1777. Environ 270 pp. en pagination discontinue, dans un registre grand in-folio en reliure de parchemin rigide à double rabat en portefeuille, décor de filets à l'encre brune, trois nerfs extérieurs de basane fauve à coutures apparentes de parchemin et de cordelettes, traces de fermoir ; calculs anciennement inscrits à l'encre sur la reliure ; une quarantaine de feuillets découpés entre les chapitres du registre, probablement blancs (*reliure de l'époque*). 500 / 600

TRÉSORIER GÉNÉRAL DE FRANCE DANS LA GÉNÉRALITÉ DE GRENOBLE, CHARLES-FÉLIX PRUNELLE (1724-1784) résidait à Ampuis, en Lyonnais, sur la rive droite de l'Isère près de Vienne, et était issu d'une famille de juristes dauphinois anoblie à l'époque de son père, Pierre Prunelle, qui fut avocat au bailliage de Vienne, trésorier général de France dans la généralité de Grenoble puis président du bureau des finances de la Chambre du domaine de Dauphiné.

PRÉCIEUX LIVRE DE COMPTES CONSERVANT LE SOUVENIR EXHAUSTIF DES DÉPENSES ENGAGÉES POUR L'ENTRETIEN ET L'ÉDUCATION DE SA FRATRIE, dans le cadre de la succession de leur père. À la mort de Pierre Prunelle, en 1746, Charles-Félix se retrouva chef de famille en sa qualité de fils aîné, et eut la charge de ses 8 frères et sœurs jusqu'à leur émancipation : Anne Prunelle, mariée en 1747 à M. Eynard de Crussol, Marguerite-Théodore Prunelle, religieuse au monastère Sainte-Ursule (probablement celui de Romans-sur-Isère), Marianne Prunelle (ou plutôt Claudine-Marianne Prunelle), partie vivre chez sa sœur Anne, Pierre-Séverin Prunelle de Saint-Didier, devenu officier au régiment de Royal-Dragon, Arnauld Prunelle Des Enos, devenu chanoine de la cathédrale Saint-Maurice de Vienne, Benoît Prunelle de La Mure, devenu officier au régiment de Lyonnais (quasiment ruiné après avoir été fait prisonnier à la bataille de Minden, comme mentionné p. 361 du présent manuscrit), François Prunelle de Sonne, devenu prêtre, et Augustin Prunelle de Roisson, devenu officier au régiment d'Aquitaine.

Charles-Félix consigne minutieusement toutes les sommes dépensées pour la nourriture, les vêtements, les voyages ou les soins médicaux. Concernant ses frères, il indique les frais liés à leurs études (précepteurs, collège jésuite de Grenoble, université de Valence, livres avec indication des auteurs et des titres), et pour trois d'entre eux, les dépenses nécessaires à leur état militaire (uniformes, chevaux, etc.). Il établit enfin, à leur émancipation, leur part d'héritage après déduction de ses dépenses. Avec notes annexes : copie d'actes du début du XVIII^e siècle concernant des moulins banaux à Vernioz, sur la rivière Varèze, dépendant du château des Costes (aujourd'hui sur la commune des Côtes-d'Arey en Isère) ; règlement des dettes laissées par Pierre Prunelle à sa mort en 1746 ; récoltes de céréales et de raisin de 1746 à La Roche (près d'Ampuis), Les Costes (Les Côtes-d'Arey), Roisson et La Pension (lieux situés au sud de Vienne, sur l'actuelle commune de Reventin-Vaugris dans l'Isère), Mont-Salomon et L'Aiguille (lieux situés sur l'actuelle commune de Vienne) ; dispositions liées à la mort d'un des frères sans héritier direct en 1776 ; mentions d'emprunts ; arrérages de fermes.

14 BEAUJOLAIS. – BOTTU DE LA BARMONDIÈRE (famille). XVIII^e siècle, principalement. Environ 600 pièces. 400 / 500

Pièces essentiellement comptables et notariées, provenant du fonds d'archives de cette famille principalement possessionnée dans le Beaujolais. Dont 2 pièces signées de Louix XV (secrétaire) et une de Louis XVI (secrétaire).

- 15** **CHARRIER-MOISSARD** (Famille). Important fonds d'archives. XVIII^e-début XIX^e siècle principalement. Environ 520 lettres et pièces. 400 / 500

Concernant la famille de l'amiral Jean-Baptiste-Lacroix de Charrier-Moissard, également un peu la famille de son gendre le comte d'Audiffret, ce fonds comprend notamment des lettres du duc Louis-Joseph de **BOURBON**, du général Henry **CLARKE**, ministre de la Guerre, de l'amiral Denis **DECRES**, ministre de la Marine, du comte de **FEZENSAC**, du vicomte de **FEZENSAC**, d'Henri **LEFÈVRE D'ORMESSON**, contrôleur général des Finances et administrateur de la maison de Saint-Cyr, du prince de **MONTBAREY**, secrétaire d'État de la Guerre, du marquis de **MONTESQUIOU**, du comte de **MONTESQUIOU**, du marquis de **MONTENARD**, secrétaire d'État de la Guerre ; un mémoire généalogique illustré sur la famille de Charrier-Moissard, un diplôme de maître franc-maçon, une lettre de l'île Maurice (1789), une lettre de Goa (1790), une lettre d'Alexandrie durant la campagne d'Égypte (1801), et un rouleau manuscrit médiéval dont il ne subsiste que la moitié droite.

ZABADKA – SZENT MÁRIA – MARIA-THERESIOPEL – SUBOTICA

- 16** **MARIE-THÉRÈSE D'AUTRICHE**. Acte manuscrit de 1779, en latin, en copie conforme établie et signée en 1790 par Mihály Vermes, officier judiciaire du comté de Bács [dans l'actuelle Serbie]. 8 pp. in-folio, sceau armorié de cire rouge du signataire. 150 / 200

Ordonnance par laquelle l'impératrice élève la ville de Szent Maria au rang de ville royale libre sous le nom latin de *Maria-Theresianopolis*.

D'abord appelée **ZABADKA**, cette bourgade avait fait partie du royaume de Hongrie, mais avait été sous domination ottomane du milieu du XVI^e siècle jusqu'à la fin du XVII^e, avant de passer sous contrôle autrichien. Érigée au rang de ville sous le nom de **SZENT MÁRIA** en 1743, elle acquit finalement les privilèges d'une « ville royale libre » en 1779 sous le nouveau vocable de **MARIA-THERESIOPEL**, communément Theresiopel tout court. Le nom de **ZABADKA** fut cependant utilisé à nouveau au XIX^e siècle, jusqu'à la chute de l'Empire austro-hongrois où la ville fut intégrée au royaume de Serbie et appelée **SUBOTICA**. Elle appartient encore de nos jours à la Serbie.

ACTE DE VENTE DE BIENS NATIONAUX PROVENANT DE L'ABBAYE DE CÎTEAUX

- 17** **CÎTEAUX**. – **GILLOTTE** (Jean-François-Paul). Pièce signée en qualité de secrétaire du Directoire du district de Dijon. Dijon, [mai 1791]. 9 pp. imprimées (à Dijon, de l'imprimerie de Defay), en pagination discontinue sur 6 feuillets in-folio dépliant brochés en un cahier, avec ajouts manuscrits dont une pleine page signée par le même, et avec collette imprimée affixée au 1^{er} feuillet ; déchirures avec manques de plusieurs mots à la collette, restaurations modernes ; quelques taches et rousseurs. 300 / 400

Extrait du procès-verbal de la vente aux enchères à la chandelle d'un ensemble de 27 biens (terres labourables, prés, étangs, maisons, etc.) qui s'est tenue le 4 mai 1791 dans la salle des séances du Directoire du district de Dijon. L'acte indique le déroulement des enchères et l'identité de l'adjudicataire et de ses associés.

La collette dépliant, placée à l'époque, est la partie basse de l'affiche qui annonçait cette vente ; elle porte la description détaillée de l'emplacement des biens en question.

- 18** **MARINE**. – 3 pièces manuscrites des époques révolutionnaire et impériale. 50 / 100
Le ministre de la Marine Jean **DALBARADE** (1794, nomination de lieutenant de vaisseau à titre temporaire), Jean-Baptiste Charles **SAPEY**, chargé des transports militaires par mer à Livourne (1796, concernant **LE NAVIRE CORSAIRE LE VIGILANT**), un sous-commissaire de marine à Dunkerque (1813, certificat d'embarquement en qualité de second lieutenant sur **LE CORSAIRE LA COMTESSE D'HUNEBOURG**).

19 CONDORCET (Sophie de Grouchy, marquise de). Correspondance de 8 lettres (4 autographes signées, 4 autographes), toutes adressées à Alexandre-Charles Rousselin Corbeau de Saint-Albin, sauf une à son frère Emmanuel de Grouchy. 1797-1817 et s.d. 150 / 200

À Alexandre-Charles Rousselin. S.l., [probablement 1795]. « Répondez-moi deux lignes... sur L'ESPOIR QU'ON PEUT AVOIR ENCORE PAR LA HOLLANDE ET LA BELGIQUE. SCHÉRER ! SCHÉRER ! GRANDS DIEUX !... » Le général Barthélemy Louis Joseph Schérer dirigea l'armée de Sambre-et-Meuse en 1795. — À Alexandre-Charles Rousselin. [Meulan], 4 fructidor an VII [21 août 1799]. « Le citoyen qui vous porte ce billet... croit que ma recommandation, comme absolument désintéressée, doit l'emporter sur toute autre... D'après les lumières qu'il peut donner à B[onaparte] sur les personnes entre les mains desquelles il a placé sa confiance et remis sa responsabilité, IL EST UTILE À LA RÉPUBLIQUE QUE VOUS LUI PROCURIEZ PROMTEMENT UN ENTRETIEN PARTICULIER AVEC B[ONAPARTE]... Il est un peu bizarre qu'il faille qu'un officier de santé atteste qu'un militaire qui veut continuer son service, est assés bien portant pour le pouvoir... La Chèze [le docteur François-Pierre Faye-Lachèze, ancien député à la Constituante, et consul de France à Gênes] m'a mandé que Sallicetti [le conventionnel Christophe Salicetti] avait vu à Turin les patriotes piémontais aussi satisfaits de mon frère [le futur maréchal Emmanuel de Grouchy] qu'ils en ont paru depuis mécontents... Il faut donc attribuer leurs injustices à leurs malheurs, et la justice et les victoires de Championnet [le général Jean-Étienne Vachier dit Championnet] les feront sans doute revenir. Vous ne nous traités pas comme des républicaines en nous parlant si peu de la République, mais certes bien comme des femmes. Nous nous en consolons avec notre orgueil et surtout avec notre amitié qui est trop réelle pour ne pas savoir se passer de justice. » À la suite, une apostille de la main d'une voisine et amie de la marquise de Condorcet, sur le même sujet. — À Alexandre-Charles Rousselin. S.l., « ce 23 ». **SUR SON FRÈRE LE FUTUR MARÉCHAL DE GROUCHY**, visé par une dénonciation du conventionnel Pierre-Joseph Briot : « Voici... une lettre pour mon frère que je désirerais qui lui parvînt promptement... **AYÉS SOIN DE LUI COMME D'UN CITOYEN QUI SE BAT DE BON CŒUR CONTRE SUWAROFF ET COMME D'UN PAUVRE NOBLE QUI A TOUJOURS BÂILLÉ À VERSAILLES...** Ne viendrez-vous pas voir ma petite voisine ? Cela serait bien aimable. J'ai un cabriolet qui pourrait vous attendre à St-Germain et l'on se repose bien ici des agitations de la ville. Celles de la République me font bien du mal. **HUMEUR ET FUREUR N'ORGANISENT RIEN ET AMÈNENT DE BIEN G[IRAN]DS MAUX. AU LIEU DE CELA, LA JUSTICE SÉVÈRE (QUOIQUE BIEN TARDIVE MAINTENANT) DES DISCUSSIONS SUR LES LOIX, AU LIEU D'ABOYEMENS, ET DE L'UNION CONTRE L'ÉTRANGER ET LE ROYALISTE, HASTERAIENT LES TRIOMPHES DE LA RÉPUBLIQUE...** » Elle cite également les généraux Bernadotte, Marbot, Petiet, Schérer. — À Emmanuel de Grouchy. S.l.n.d. « Mille remerciemens... J'irai vous les renouveler moi-même avant votre départ, et éclaircir ce qui m'inquiéterait davantage si je vous connaissais moins. »

Épouse du marquis de Condorcet et sœur du maréchal de Grouchy, Sophie de Grouchy était également la nièce du président Dupaty, magistrat du parlement de Bordeaux et homme de lettres. Elle reçut une solide éducation intellectuelle, et, acquise aux idées nouvelles, se maria en 1786 avec le philosophe, mathématicien et homme politique Nicolas de Condorcet, tenant un salon où fréquentèrent philosophes et encyclopédistes. Veuve en 1794, elle connut un temps la misère, mais rouvrit son salon dès 1795. Elle s'occupa de faire publier les œuvres de son mari, se rapprocha des idéologues en opposition au régime impérial, puis cessa de jouer un rôle public sous la Restauration.

JOURNALISTE PUIS HAUT FONCTIONNAIRE, ALEXANDRE ROUSSELIN (1773-1847) se lia avec **DANTON** qui lui confia des missions pour le Comité de Salut public, fut emprisonné un temps sous la Terreur, puis nommé secrétaire général du ministère de la Guerre en 1799. Il fréquentait les **TALMA** ET **MADAME DE STAËL** (pour qui il corrigea les épreuves de *Corinne*) mais, s'étant vu refuser un emploi, il suivit le **GÉNÉRAL MALET** dans un complot contre l'empereur et dut se cacher. De retour à Paris en 1814, il fut secrétaire particulier auprès du ministre de la Guerre, puis reprit une activité de journaliste en 1815, cofondant le journal libéral *L'Indépendant*, qui devint *Le Constitutionnel*. Il aida par ailleurs **PAUL DE BARRAS** et Malet à rédiger leurs mémoires. Il fut adopté par le second mari de sa mère, Corbeau de Saint-Albin, épousa en 1800 une cousine de Paul de Barras et, veuf en 1816, se remaria avec la fille du médecin de la famille d'Orléans.

g. de Condorcet

À Louis-Jérôme Gohier. Rennes, 5 messidor an VIII [24 juin 1800]. « *L'expédition est ajournée, mon cher Gohier, elle partira vraisemblablement au commencement de l'automne [il pensait alors, comme commandant en chef l'armée de l'Ouest, participer à une expédition en Angleterre alors en projet]. Nous serons, j'espère, de la partie, peut-être de belles destinées nous attendent. Je suis affligé que vous ayez pu croire que je m'embarquerai[s] sans vous prévenir, les moyens n'étoient pas suffisants, il a fallu ajourner. Je ne perds pas de vue ce projet, il présente de la gloire et un avenir tranquille. Les Anglais veulent faire le siège de Bellisle, il seroi[en]t repoussés, la garnison est nombreuse et approvisionnée. Ils sont toujours en face de Quiberon ; depuis deux jours, ils sont occupés à sonder. Le païs est généralement dans un état satisfaisant. Bonjour, mon cher Gohier, je vous embrasse bien cordialement...* » Ancien conventionnel alors sans fonctions, Louis-Jérôme Gohier était un des cinq Directeurs lors du coup d'État de Brumaire, sept mois auparavant, et, s'y était opposé. Jean-Baptiste-Jules Bernadotte, futur maréchal d'Empire et roi de Suède, avait quant à lui refusé de s'associer à Napoléon Bonaparte dans cette affaire, par convictions républicaines. — Etc.

21 BONAPARTE (Napoléon). Lettre signée « Bonaparte » [à M. Aubéry], payeur du Trésor pour la Marine à Boulogne. Boulogne, 17 brumaire an XII [9 novembre 1803]. 3/4 p. in-4, en-tête gravé sur cuivre « Bonaparte I^{er} Consul de la République » illustré d'une effigie de la République. 800 / 1 000

ORDRE DE PAIEMENT POUR TRAVAUX DANS LES PORTS DE BOULOGNE ET D'AMBLETEUSE : « *Vous voudrez bien chercher deux cent mille francs que le ministre du Trésor public [François Barbé-Marbois] fait venir dans votre caisse sans affectation spéciale, tenir cent mille francs à la disposition du commissaire de la Marine à Boulogne, dont cinquante mille francs seront employés aux travaux du port d'Ambleteuse et cinquante mille francs aux travaux du port de Boulogne...* »

LE GRAND PROJET DE « DESCENTE » EN ANGLETERRE. À la rupture de la paix d'Amiens, Napoléon Bonaparte se montra fidèle à ses principes privilégiant l'action à la réaction, et il envisagea une opération de grande envergure pour porter la guerre en Angleterre même. Il organisa donc une « armée des Côtes de l'Océan » qu'il massa en trois « camps » sur le littoral faisant face à son principal ennemi : au centre, le « camp de Boulogne et de Saint-Omer », rattaché au port de Boulogne, confié au futur maréchal Soult ; au sud, le « camp de Montreuil », près du port d'Étaples, placé sous l'autorité du futur maréchal Ney ; au nord, le « camp de Bruges », d'abord organisé près de cette ville puis déplacé sous le même nom près du port d'Ambleteuse, et commandé par le futur maréchal Davout – le terme de « camp de Boulogne » désignant dans le langage courant l'ensemble du dispositif. Faute de maîtrise des mers, cette « descente » serait continuellement ajournée, jusqu'à ce que la formation de la troisième coalition (1805) conduise Napoléon Bonaparte, entre temps devenu empereur, à employer ce qu'il renomma « Grande Armée » dans sa campagne contre l'Autriche qui s'acheva victorieusement à Austerlitz.

Lettre absente de la *Correspondance générale*.





22

- 22** **BONAPARTE** (Napoléon). Lettre signée « Bonapart » [à M. Aubéry], payeur du Trésor pour la Marine à Boulogne. Boulogne, 23 brumaire an XII [15 novembre 1803]. 3/4 p. in-4, en-tête gravé sur cuivre « Bonaparte I^{er} Consul de la République » illustré d'une effigie de la République. 800 / 1 000

VERSEMENT DE FONDS POUR LE CAMP DE BOULOGNE : « Vous tiendrez tous les fonds que le ministre du Trésor public [François Barbé-Marbois] vous a adressés à ma disposition, c'est-à-dire la somme de 300 000 francs restant du fonds de 500 000 francs, et celle de 100 000 francs restant du fonds de 200 000 francs, total quatre cent mille francs à la disposition du ministre de la Marine... »

Lettre absente de la Correspondance générale.

DES PAPIERS DU BARON DE BAUSSET, GRAND-MAÎTRE DE LA MAISON DE MARIE-LOUISE

- 23** **MARIE-LOUISE** (Impératrice) et autour. – Ensemble de 11 pièces montées sur onglets (sauf deux) dans un volume grand in-4 de demi-percaline verte à la bradel (reliure moderne). 400 / 500

MARIE-LOUISE (impératrice). Billet autographe, en français. S.l.n.d. « Une lettre qui m'est survenue m'empêche de vous voir à 11 heures, mais si vous voulez, je serai seule à quatre heures, jusqu'à cinq pour notre travail. J'espère vous voir avant à déjeuner. » (3 lignes 1/4 sur une p. in-12, déchirure marginale due à l'ouverture sans atteinte au texte). — [Marie-Louise (impératrice)] : portrait gravé sur cuivre par Auguste Boucher-Desnoyers d'après une miniature de Bernhard von Guérard. [Vers 1810].

BAUSSET (Louis-François-Joseph de). Lettre autographe au baron de Levas, Émilien de Jessé. 1811. Il lui parle entre autres du poids de sa charge en raison d'une maladie de son supérieur le premier préfet du Palais Jean-Baptiste Charles Legendre de Luçay et du fait qu'il a dû également s'occuper du service du grand-duc de Wurtzbourg lors du séjour de celui-ci à Paris.

— **BAUSSET** (Louis-François-Joseph de). Pièce autographe intitulée « Liste générale des personnages habitant Vienne pendant le Congrès ». [1814 ou 1815]. État nominatif des princes, princesses et dignitaires de la Cour autrichienne. — **BAUSSET** (Louis-François-Joseph de). Pièce autographe. [1815 ou 1816]. Réponses dictées par Marie-Louise en qualité de duchesse de Parme à des questions de ses services concernant le règlement intérieur de ses palais. Par exemple : « 5^e Le maréchal [Decio] Sanviti doit-il permettre que des personnes entrent au service des palais, jardins, parcs, &c, d'après d'autres nominations que celles de son excellence ? – [Réponse :] Non. À moins d'un ordre de S.M. l'impératrice. » — Lettres de Ferdinando **MARESCALCHI** (septembre 1815) et du landgrave **FÜRSTENBERG** (1816, évoquant Marie-Louise). — **AZAÏS** (Jacques). 2 lettres autographes signées de l'avocat et historien. 1827. Éloges des *Mémoires anecdotiques* de son correspondant, et demande d'intervention en faveur de son fils le futur érudit Gabriel Azaïs pour lui obtenir un poste de magistrat. — Etc.

PROCHE SERVITEUR DE MARIE-LOUISE, LOUIS-FRANÇOIS-JOSEPH DE BAUSSET (1770-1835) était issu d'une famille noble fixée à Béziers, comptant des officiers et des prélats, et portait le titre de marquis. Par ailleurs littérateur et membre de l'Académie de Lyon, il fut nommé préfet du palais des Tuileries en février 1805, puis grand-maître de la Maison de Marie-Louise. Il suivit celle-ci à Vienne en 1814, contribua à l'organisation du Palais à Parme en 1815, mais fut renvoyé en 1816 sur ordre de l'empereur d'Autriche qui craignait toute influence française sur sa famille. Le marquis de Bausset, que Napoléon fit baron d'Empire en 1810, publia en 1827-1929, des *Mémoires anecdotiques sur l'intérieur du Palais [...]* pour servir à l'histoire de Napoléon qui rencontrèrent un grand succès, mais qui, en fait remaniés par des « teinturiers » dont Honoré de Balzac, sont sujets à caution.

Provenance : Lucien-Graux (cuir ex-libris, n° 131 de la 7^e partie de la vente aux enchères de sa bibliothèque, Drouot, 18 juin 1958, n° 131, où il comportait alors 16 pièces au total).

1.^o Les Gardes Des Jardins - des gardes Benjardin pour leurs
 Parcs, et autres dépendances des Palais impériaux, sont elles subordonnées aux Gardes Benjardin pour leurs
 au Grand Maréchal, ou bien à l'Intendant. Maison. ainsi que tous les employés
 du Palais qui, pour ce qui regarde la police, doivent être sous les ordres
 du Grand Maréchal.



23

24 CHASSE. – MANUSCRIT. Carnet de chasse. 1845-186 et 1871-1872. 75 ff. in-folio sur papier vergé du XVIII^e siècle, dans un volume initialement relié pour servir de un registre administratif et s'ouvrant sur 2 ff. imprimés à l'époque, parchemin semi-rigide, dos lisse ; reliure un peu usagée avec taches sur le premier plat et manque angulaire de parchemin sur le second plat (*reliure du XVIII^e siècle*). 200 / 300

TABLEAUX DES PARTIES DE CHASSE DE LA FAMILLE LEDEMÉ ET DE LEURS AMIS, soit : le docteur Henri Ledemé, ancien inspecteur des Eaux de Bagnoles-de-l'Orne, son fils Philippe Ledemé, officier de carrière qui, après avoir participé aux campagnes de Crimée et du Mexique atteignit le grade de lieutenant-colonel, et des personnalités telles qu'Albert Roulleaux, maire de Domfront, Philippe Schnetz, conseiller général de l'Orne et propriétaire du château de Flers, ou encore Louis Ruault Du Plessis-Vaidière, magistrat à Cherbourg.

AUTOUR DE DOMFRONT. Ces tableaux sont nominatifs, datés, localisés précisément, et indiquent le détail des pièces tuées par chaque participant. Si le carnet s'ouvre sur une partie de chasse en Touraine, les parties consignées ensuite se situent principalement en Normandie, et principalement dans l'Orne autour de Domfront. Les notices sont généralement courtes, mais mentionnent régulièrement des faits notables intervenus au cours des parties de chasse : actions des chasseurs et du gibier, météo, un fait de braconnage, etc. Avec quelques remarques sur la vie familiale, notamment les absences pour service de guerre de « Mr Philippe ».



L'EXEMPLAIRE D'ANGELO MARIANI, ENRICHI DE PIÈCES AUTOGRAPHES
D'UNE GRANDE PARTIE DES PERSONNALITÉS CONCERNÉES

25 *FIGURES CONTEMPORAINES TIRÉES DE L'ALBUM MARIANI.* Paris, librairie Henri Floury, [1891]-1913. 13 volumes fort in-4, demi-maroquin grenat à coins, dos à nerfs ornés d'un fleuron au naturel mosaïqué et doré, têtes dorées, couvertures et dos conservés ; dos parfois un peu insolés et frottés. 3 000 / 4 000

ÉDITION ORIGINALE, UN DES EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR VÉLIN D'ARCHES AVEC SUITE DES PLANCHES EN SANGUINE. Les tirages ont successivement varié dans la répartition des grands papiers : si tous les volumes comprennent des exemplaires « de luxe », en revanche seuls les six premiers volumes comprennent en outre des exemplaires de « grand luxe ». Concernant le présent exemplaire sur vélin d'Arches avec suite, les six premiers volumes appartiennent au tirage qualifié de « grand luxe », tirés à 50 exemplaires chacun, tandis que les sept suivants appartiennent au « tirage de luxe », tirés à 25 exemplaires.

« M. ANGELO MARIANI, UN ENTHOUSIASTE, UN EMBALLÉ, UN SYMPATHIQUE, QUI, GRÂCE À SON EXQUISE BONTÉ, COMPTE À PARIS AUTANT DE DÉVOUEMENTS QUE D'AMITIÉS DANS LE MONDE DES LETTRES ET DES ARTS » (Octave Uzanne, introduction du premier volume). Pharmacien et industriel ayant fait fortune en commercialisant un « vin tonique » à la coca, Angelo Mariani (1838-1914) avait une large surface sociale, et nourrissait un goût prononcé pour les livres et les autographes. Il conçut l'idée d'un « Album Mariani » qui aurait le triple statut de tableau des personnalités saillantes de son temps (dictionnaire biographique, galerie iconographique et isographie), d'objet bibliophilique (l'album comprendrait un tirage de tête sur grands papiers avec suites des portraits), et de support publicitaire (un court texte de chaque personnalité concernée devait vanter les mérites de son vin). Les livraisons de cet *Album Mariani* commencèrent de paraître en juillet 1891, avec des notices rédigées par Joseph Uzanne, et furent réunies à partir de 1894 à 1913 en recueils préfacés par divers auteurs dont Maurice Bouchor, Jules Claretie, Armand Silvestre, ou Octave Uzanne. Un quatorzième et dernier volume, qui ne figure pas ici, parut en 1925 après la mort du commanditaire.

ENVIRON 1020 PORTRAITS HORS TEXTE, soit : environ 470 gravés à l'eau-forte par Adolphe Lalauze et d'autres, et environ 550 gravés sur bois par divers artistes. Les tirages ont également varié dans leur illustration : seuls, comme ici, les exemplaires « de grand luxe » des 6 premiers volumes et les exemplaires « de luxe » du septième volume comportent des planches à l'eau-forte.

EXEMPLAIRE UNIQUE ENRICHI D'ENVIRON 600 LETTRES ET PIÈCES AUTOGRAPHES. Généralement adressées à Angelo Mariani, elle sont demeurées sur feuillets libres, chacune placée entre deux feuillets ajoutés par le relieur près des notices illustrées correspondantes. Celles de la main de personnalités absentes du recueil sont conservées dans un étui-boîte de percaline grise joint, usagé.

Comédiens : COQUELIN AÎNÉ, COQUELIN CADET, LUGNÉ-POË, Marguerite MORENO, MOUNET-SULLY, etc. — Écrivains et journalistes : Juliette ADAM, Émile BERGERAT, Maurice BOUCHOR, Félicien CHAMPSAUR, Léon CLADEL, Alexandre DUMAS

FILS, Paul EUDEL, Georges FEYDEAU, Anatole FRANCE, Judith GAUTIER, Ludovic HALÉVY, Edmond HARAUCOURT, José-Maria de HEREDIA, Paul HERVIEU, Arsène HOUSSAYE, Catulle MENDÈS (dont un poème autographe signé), Frédéric MISTRAL (dont une notice autobiographique), Robert de MONTESQUIOU, Jean RICHEPIN, Victorien SARDOU, SÉVERINE, Armand SILVESTRE, André THEURIET, Jules VERNE, Émile ZOLA (manuscrit autographe de la belle allocution qu'il prononça au banquet Goncourt en 1895), etc. — Musiciens : Alfred BRUNEAU (dont un portrait photographique avec envoi autographe signé), Emma CALVÉ, Rose CARON, Édouard COLONNE, François COPPÉE, Fernand CORMON, Georges COURTELINE, Charles GOUNOD (dont une citation musicale de *Faust* et un portrait photographique signé avec envoi), Yvette GUILBERT, Augusta HOLMÈS (dont un manuscrit musical), Ambroise THOMAS, etc. — Peintres, dessinateurs et sculpteurs : Enrique ATALAYA (dessin original signé), Louise ABBÉMA, Paul AVRIL (dont une aquarelle originale signée), Jean BAFFIER (dont 2 dessins originaux signés), Auguste BARTHOLDI, Henri BOUTET (dont aquarelle originale signée), Félix BRACQUEMOND, Albert Dawant (dont un dessin original signé), Hector GIACOMELLI, Eugène GRASSET, HANSI, JOB, Adolphe LALAUZE, Léon LEBÈGUE (lettre autographe signée illustrée de dessins originaux dans le corps du texte et sur l'enveloppe), Jean-François RAFFAËLLI, Albert ROBIDA (dont une aquarelle originale signée), Théodore RIVIÈRE (dont un dessin original signé), Georges ROCHEGROSSE, Ferdinand ROYBET (dont un dessin original signé), etc. — Personnalités diverses : le roi ALPHONSE XIII D'ESPAGNE (portrait photographique signé), l'homme politique Emmanuel ARAGO, le voyageur et bibliophile Roland BONAPARTE, le médecin et explorateur Jean-Baptiste CHARCOT, le médecin Jean-Martin CHARCOT, l'astronome Camille FLAMMARION, la danseuse Loïe FULLER, le général GALLIENI, le médecin Georges GILLES DE LA TOURETTE, l'homme politique Jules GUESDE, l'historien et diplomate Gabriel HANOTAUX, les industriels Auguste et Louis LUMIÈRE, le prix Nobel de médecine Élie METCHNIKOFF, le chimiste et aérostier Gaston TISSANDIER, etc.

« LA SOLIDARITÉ MORALE,
LA SENSIBILITÉ COMMUNE DE LA RACE HUMAINE »

26 Jaurès (Jean). Manuscrit autographe signé intitulé « *Arbitrage international* ». [Septembre 1905].
11 ff. grand in-folio. 5 000 / 6 000

POUR UN SOCIALISME INTERNATIONALISTE ET PACIFISTE. La conférence de la paix de La Haye en 1899 avait mené à l'adoption d'une convention pour le règlement pacifique des conflits internationaux, et à la mise en place d'une « Cour permanente d'arbitrage » chargée de constituer des tribunaux arbitraux (qui existe encore aujourd'hui). Comme député et comme journaliste, Jean Jaurès s'était résolument engagé dans le soutien à cette Cour décriée dans les milieux nationalistes. Article paru dans *La Dépêche* de Toulouse le 13 septembre 1905, à la suite de la médiation de Théodore Roosevelt qui permit de mettre un terme à la guerre russo-japonaise, ce qui valut au président américain le prix Nobel de la paix en 1906.

*N pourpre de la peine et de
la patrie. Leur calvaire misérable
n'aboutira pas : elle proclame de
justice et de paix la solidarité
internationale pourvu que tous les
vols et tous les massacres
sont punis*

« ... Aussi bien, c'est chose significative que M. Roosevelt ait été depuis plusieurs années un partisan déclaré de l'arbitrage. Il a fait un accueil excellent à M. d'Estournelle de Constant, qu'il fut de mode naguère de railler et de bafouer, et qui n'en n'aura pas moins contribué, pour sa large part, à un grand mouvement d'idées. M. Roosevelt entrait volontiers

en communication avec la conférence interparlementaire de la paix. Il s'appliquait à donner consistance et vie à la Cour de La Haye, première institution, bien débile encore, bien chétive, d'arbitrage international... Ainsi, toute la propagande d'arbitrage et de paix n'a pas été vaine.

QUAND UNE GRANDE IDÉE COMMENCE À SE RÉPANDRE DANS LE MONDE, À S'INSINUER DANS LES ESPRITS ET, POUR AINSI DIRE, DANS L'ATMOSPHÈRE, ELLE NE PRODUIT PAS TOUJOURS DES EFFETS DIRECTS, SENSIBLES, sur les points où l'on attendait plus particulièrement son action. Et ceux qui demandent à une idée à peine naissante, à une institution à peine ébauchée de produire d'emblée de grands effets, ont beau jeu de railler l'apparente inanité de la formule nouvelle. Hercule au berceau étouffait des serpents : mais c'était dans les temps lointains des légendes héroïques. L'arbitrage au berceau ne peut étouffer tous les serpents de discorde et de guerre en qui rampent et sifflent les ignorances, les convoitises, les haines de la pauvre humanité...

Après tout, l'état présent des peuples serait assez favorable à cette n[ouv]elle entreprise. L'horreur des massacres mandchouriens pèse encore sur les imaginations et les consciences comme un cauchemar et aussi comme une menace. LA JOIE CAUSÉE PAR LA CONCLUSION DE LA PAIX A ÉTÉ SI GÉNÉRALE ET SI VIVE, ELLE A SI BIEN MANIFESTÉ LA SOLIDARITÉ MORALE, LA SENSIBILITÉ COMMUNE DE LA RACE HUMAINE, QUE LES PEUPLES QUI PROPOSERAIENT D'AFFERMIR CETTE PAIX RENCONTRERAIENT SANS DOUTE UNE ADHÉSION UNIVERSELLE. Il n'est pas impossible de réaliser des conditions d'équilibre durable... Il y a donc dans le monde des tendances et comme des éléments de paix, mais disséminés, incohérents, perdus dans un chaos de forces plus aveugles encore qu'hostiles et plus désordonnées que haineuses.

PEUT-ÊTRE SUFFIRA-T-IL, POUR TRANSFORMER LA VIE GÉNÉRALE DE L'HUMANITÉ, DE DONNER À CES ÉLÉMENTS DE PAIX DES CENTRES DE GROUPEMENT, ET, POUR AINSI DIRE, DE CRISTALLISATION. Si la République américaine et la République française, les deux Républiques "sœurs" comme disait M. [le président Émile] Loubet dans son télégramme de félicitation à M. Roosevelt, prenaient l'initiative de proposer au monde quelques règles générales de sagesse et d'équité, dont un grand Conseil international formé par les délégués de tous les peuples ferait l'application aux litiges qui peuvent survenir entre les nations, cette initiative aurait sans aucun doute un immense retentissement.

C'EST LE DEVOIR DES SOCIALISTES DE TOUS LES PAYS D'Y PRÉPARER L'OPINION ; C'EST LEUR DEVOIR D'Y INSISTER CONSTAMMENT SANS PEUR DES ANATHÈMES DES PATRIOTES PROFESSIONNELS QUI NE COMPRENNENT LA PATRIE QUE COMME UNE FORCE EXCLUSIVE ET BARBARE...

Le journal de M. [le sénateur Jules] Méline va jusqu'à cette phrase monstrueuse : "La guerre, c'est la raison d'être de l'armée. Guerre à la guerre, c'est aussi bien la guerre à l'armée »... Guerre à la paix, voilà la devise de ces forcenés, qui ont peur que dans la certitude de la paix, les peuples, libres de tout autre souci que celui de créer une société meilleure, procèdent à la grande transformation sociale qui éliminera tout privilège de propriété et organisera le travail souverain. Au fond de toute cette campagne contre les internationalistes, contre les pacifistes, il n'y a que la frayeur inavouée des oligarchies possédantes et dirigeantes devant les progrès du socialisme universel, devant l'organisation croissante et la croissante revendication des salariés, ouvriers et paysans. Les privilégiés égoïstes veulent jeter sur leurs privilèges le manteau pourpre de la guerre et de la patrie. leur calcul misérable n'aboutira pas : et le programme de justice et de paix du prolétariat international prévaudra contre toutes les violences et toutes les manœuvres... »

SUR LA NOTION D'ÉTERNEL RETOUR CHEZ NIETZSCHE

27 MAURRAS (Charles). Manuscrit autographe, intitulé « Nietzsche ». S.d. 7 pp. 1/2 in-folio sur 9 ff. repliés, 3 pp. (titres et apostille sur 3 ff.), le tout monté sur onglet et relié en un volume petit in-4, demi-maroquin bleu nuit à coins, dos à nerfs, tête dorée, dos un peu passé et légères traces de cire sur les plats (*Semet & Plumelle*). 400 / 600

Notes probablement prises à la lecture d'un ouvrage publié par le germaniste Henri Lichtenberger, nommé ici par Charles Maurras, *La Philosophie de Nietzsche* (1898) ou les *Aphorismes et fragments choisis* de Friedrich Nietzsche (1899).

La première page porte copie en français du plan que Nietzsche esquissa en 1881 d'un futur ouvrage sur l'éternel retour (ici « *Le retour de l'identique* », traduction littérale de la formule allemande « *Der Wiederkehr des Gleichen* »). Maurras a également copié la célèbre formule que Nietzsche employa dans ce plan et reprit plus tard dans *Ecce homo* : « *Commencement d'août 1881 à Sils-Maria [en Suisse, où Nietzsche passa de nombreuses vacances], à 6000 pieds au-dessus de la mer & bien plus haut au-dessus de toutes choses humaines* ».

Les pages suivantes évoquent directement la théorie de Nietzsche, en précisant les numéros de classement des pensées du philosophe : « 203. La mesure de la force totale est déterminée, ce n'est rien d'"infini" : gardons-nous de pareilles extravagances de conception ! Conséquemment le nombre des états, des changements, des combinaisons & des évolutions

de cette force est, à la vérité, grand et pratiquement "incommensurable", mais néanmoins déterminé et non infini. Or le temps dans lequel le tout exerce sa force est, lui, infini, c'est-à-dire que la force est éternellement identique et éternellement active : jusqu'à ce moment il s'est déjà écoulé une infinité, c'est-à-dire que toutes les évolutions possibles doivent avoir déjà existé. Conséquemment l'évolution du moment doit être une répétition et de même celle qui l'engendra et celle qui sortira d'elle et ainsi de suite en avant et en arrière. Tout a existé une infinité de fois, étant donné que l'état d'ensemble de toutes les forces revient toujours. De savoir si, abstraction faite de ce retour, il y a quoi que ce soit d'identique, c'est chose qui ne se peut du tout prouver... » (pp. 6 et 7).

Relié en tête, une coupure du journal *Le Figaro* du 10 avril 1892, portant le texte d'un article de l'historien Teodor de Wyzewa intitulé « Nietzsche », dans lequel il évoque la parution complète des quatre parties d'*Ainsi parlait Zarathoustra* (1891). L'apostille de Maurras, sur le dernier f. du recueil, indique : « Nietzsche. Que Wyzewa n'y a rien compris... »

(183. 184.) Tout a existé une infinité de fois, étant donné que ~~l'état d'ensemble~~ l'état d'ensemble de toutes les forces revient toujours. De savoir si, abstraction faite de ce retour, il y a ~~quelque chose~~ ^{quelque chose} que ce soit d'identique, c'est chose qui ne se peut du tout prouver. Il semble que l'état d'ensemble forme à nouveau les qualités ^{perçues dans le présent} ~~perçues dans le présent~~ ^{petits détails} si bien que deux états d'ensemble ~~différents~~ ^{ne peuvent} avoir rien ~~d'identique~~ d'identique. Peut-il dans un état d'ensemble exister quelque chose d'identique ? par exemple deux feuilles ? J'en doute : cela supposerait qu'elles auraient une origine absolument identique et pourtant nous devons admettre que jusqu'au bout d'elles il aurait existé quelque chose d'identique, en dépit de tous les changements d'ensemble de l'état d'ensemble ^q de tous les détails de qualités nouvelles : — supposez-on impossible !

27

28 MAURRAS (Charles). Manuscrit autographe signé intitulé « Trahisons de clercs ». S.d. 7 pp. 1/2 in-4 sur 8 ff. de cahier d'écolier montés sur onglets, transcriptions dactylographiées interfoliées, le tout relié en un volume in-4, bradel de demi-toile bordeaux, titre doré en long au dos. 200 / 300

RÉUNION DE QUATRE POÈMES, avec quelques variantes par rapport à leurs versions imprimées.

Envoi autographe signé de Charles Maurras à un « cher ami » (en marge de la première page).

Ils sont placés ici sous le titre général de « Trahison de clercs ». C'est avec ce titre en chapeau que Maurras les avait publiés pour la première fois, dans le numéro du 15 octobre 1928 de *La Revue universelle*. Il le réutilisa en 1952 dans son recueil *La Balance intérieure*, pour un chapitre dans lequel il ne laissa que 3 des poèmes originaux et en ajouta d'autres. Ce titre général était alors une référence transparente à l'important essai que Julien Benda avait fait paraître en 1927, *La Trahison des clercs*, dans lequel il stigmatisait la compromission des intellectuels avec le temporel et visait particulièrement Maurras.

– « **PETITE DANSE** ». Poème non repris ensuite par Maurras. « ... Au pas lent de vos figures, / À leur tendre va-et-vient, / Tu l'étreint, elle te jure / Qu'il est tout, tu n'est plus rien... »

– « **LACS** ». Poème intégré en 1952 dans *La Balance intérieure* sous le titre « Lacs d'amour ». « ... Pourquoi faut-il qu'il me soit arrivé / De disputer à la rouille d'automne / Ces lacs d'amour en la roche gravée ? »

– « **CYCNUM** ». Poème intégré en 1947 dans *Au-devant de la nuit* sous le titre « Vieille chanson », puis en 1952 dans *La Balance intérieure* sous le titre « Vieille chanson ou l'autre signe ». « ... Mais quel est ce chant qui sourd et qui monte / Plus haut qu'autrefois ? / Au secret d'un cœur où rien ne la dompte / Quelle est cette voix ?... »

– « **INVITATION – FRAGMENT** ». Poème intégré en 1947 dans *Au-devant de la nuit* sous le titre « Invitation à la nage », puis en 1952 dans *La Balance intérieure* sous ce dernier titre également. Il comprend ici une strophe qui fut supprimée dans ces éditions : « Oh ! les travaux de l'idéale voûte, / Sur notre gauche élevés, crouleront, / Héros vaincus, à droite de la route / Où, plus heureux, nous persévérerons... »

Joint, une reproduction des pages de *La Revue universelle* où figurent les présents poèmes.

« ARLES EST L'UN DES DEUX OU TROIS SEUILS
DE LA CIVILISATION SUR NOTRE RIVAGE... »

- 29 MAURRAS** (Charles). Manuscrit autographe signé d'un essai intitulé « *Ma Piété d'Arles* ». Riom, 1945. 31 pp. in-4 sur ff. quadrillés de cahier d'écolier, ajouts et corrections (notamment une longue citation de Mistral supprimée), couvertures conservées avec titre autographe, le tout monté sur onglets et relié en un volume in-4, demi-marquin bleu à coins, dos à nerfs, tête dorée, dos un peu passé et pâles traces de cire sur les plats (*Semet & Plumelle*). 400 / 600

HOMMAGE À SA PROVENCE NATALE. Maurras avait écrit un ouvrage sur la Provence, qu'il ne put faire paraître en librairie de son vivant. Cet ouvrage devait s'intituler « *Delphes en Provence* », en référence au fait que, selon Maurras, sa ville natale Martigues tenait en Provence une place centrale comparable à celle que Delphes occupait dans la Grèce antique. Il expliquait : « Martigues est en effet bâtie à égale distance des trois points cardinaux de la voie historique de ma Provence, qui sont : Aix, Arles, Marseille... » (cité par Roger Joseph et Jean Forges dans *Nouvelle bibliographie de Charles Maurras*, Aix-en-Provence, L'Art de voir, 1980, vol. I, p. 264). Il avait donc articulé son étude en quatre parties, la première sur Aix (publiée après sa mort dans *Aspects de la France*, en 1955), la seconde sur Marseille (publiée en articles dans *L'Action française* en 1943 et 1944), la troisième et présente sur Arles, et enfin une conclusion sur Martigues.

« Arles est l'un des deux ou trois seuils de la civilisation sur notre rivage. **ARLES, LA BELLE GRECQUE, AUX YEUX DE SARRASINE, EST AUSSI UNE ROMAINE ACCOMPLIE** ; fille de Constantin, elle ouvrit au monde classique, au monde apostolique, son fleuve, ses vaisseaux, ses temples, ses palais, comme ses tombeaux, et elle a toujours rejeté à temps tous les barbares : sa bataille des Alyscamps en soit le témoin immortel ! Plus tard, beaucoup plus tard, il est vrai, mais enfin de là et non d'ailleurs, s'élevèrent, trophées ou vestiges de l'âme antique, "vrais écoliers du grand Homère", les chants mistraliens, sauveurs, ranimateurs. En Arle au tems di fado / Flourissiè, " En Arles au temps des fées / florissait..."...

C'EST QU'ARLES ME TIENT DE BEAUCOUP TROP PRÈS, DE SI PRÈS QUE JE NE SAURAI DIRE QUAND NI COMMENT J'Y AURAI PÉNÉTRÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS. Et qui sait si je n'ai pas vu Arles quelque vingt cinq ans avant d'être né, par les yeux qui furent mes yeux quand n'étaient point ouverts ceux par lesquels se comptent mes jours aujourd'hui. Mes compagnons les plus intimes n'ont peut-être pas oublié ce qu'il m'est arrivé de leur confier sur le don d'évocation qui était particulier à ma pauvre mère, la secrète vertu d'illumination passionnée qui faisait apparaître, comme sur l'écran, l'objet, couleur, figure, de ses moindres propos. Ce qu'elle disait, je le voyais et le touchais... »

UN RARE TÉMOIGNAGE ICONOGRAPHIQUE
DE SES DÉBUTS MILITAIRES

- 30 GAULLE** (Charles de). 7 portraits photographiques en groupes. Légendes modernes au crayon au verso de 4 d'entre elles, et sur des supports de papier à cornières pour 2 autres. 1 000 / 1 200

LE JEUNE OFFICIER EN MANŒUVRES MILITAIRES PRÈS D'ARRAS : quatre clichés correspondent à l'époque où Charles de Gaulle servit comme sous-lieutenant puis lieutenant au 33^e régiment d'Infanterie basé à Arras, entre 1912 et 1914, sous les ordres du futur maréchal Pétain. Tirages de formats 119 x 162 mm, 116 x 151 mm, 82 x 112 mm, 40 x 57 mm, les deux plus petits probablement en contretypes anciens.

LE GÉNÉRAL EN VISITE À LA NÉCROPOLE DES RÉSISTANTS DU VERCORS, à Saint-Nizier-du-Moucherotte (Isère), le 7 octobre 1948. Tirages anciens de format 40 x 29 mm.

Provenance : le lieutenant-colonel Jules Cary (1878-1958), qui figure sur une des photographies entre Charles de Gaulle et Philippe Pétain.

Reproductions page 6

- 31 HISTOIRE.** XVIII^e siècle, principalement. – Ensemble de 12 pièces. 50 / 100

CHARLES X. Acte signé « Charles » (griffe) contresigné par le vicomte de Caux, ministre secrétaire d'État de la Guerre. 1828. Lettres patentes de chevalier de Saint-Louis octroyées au chevalier Cyresme de Banville. Document complet du sceau sous papier et du sceau de cire rouge sous boîte métallique. — Etc.

Le général Georges **BOULANGER**, Valéry **GISCARD D'ESTAING**, Yves **GUÉNA**, **NAPOLÉON I^{er}** (pièce imprimée avec ajouts manuscrits, signée par Charles-Maurice de **TALLEYRAND-PÉRIGORD** en qualité de vice grand-électeur et par Emmanuel **CRETET** en qualité de ministre de l'Intérieur, 1808, sur peau de vélin), le maréchal Adolphe **NIEL**, Paul **PAINLEVÉ**, Philippe **PÉTAÏN** (carte signée et 3 portraits photographiques dont 2 pris en 1921 lors de la cérémonie où fut posée la première pierre de la tour de la nécropole à Notre-Dame-de-Lorette. Également le peintre et graveur Gabriel **BELOT** (3 ff. illustrés de dessins originaux) et Alphonse de **LAMARTINE**.



33

33 HISTOIRE et divers. XVIII^e-XIX^e siècles. – Ensemble d'environ 60 lettres et pièces.

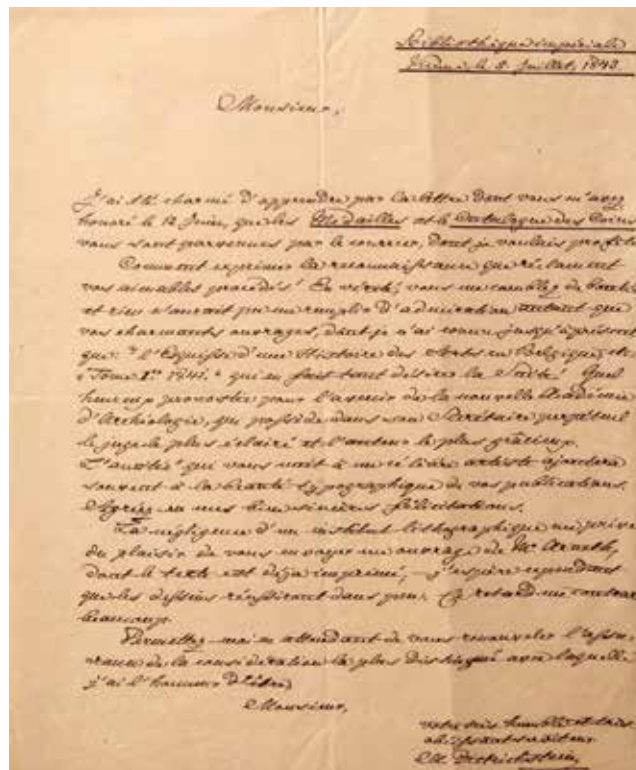
300 / 400

Le pape **BENOÎT XIV** (1743, déchirures), le peintre Léon **COGNIET** (1862), le général Louis **FRIANT** (1814-1816), le peintre Paulin **GUÉRIN** (1815-1824 et s.d.), Étienne de **LACÉPÈDE** (13 juin 1815)), une **LETTRE DE SOLDAT** (Batavie, décembre 1799), **LOUIS XIV** (1667, pièce signée de la main du secrétaire, contresignée par Michel Le Tellier), le caricaturiste Claude-Édouard Guillaumin dit **PÉPIN** (s.d., **LETTRE ILLUSTRÉE**, notamment d'une scène ridiculisant Bismarck), etc.

34 HISTOIRE et divers. XVIII^e-XX^e siècles. – Ensemble de 22 lettres et pièces.

200 / 300

Dont le physicien Jean-Baptiste **BIOT**, le ministre de la Justice **DUPORT-DUTERTRE** (sur l'affaire Réveillon), le général Joseph-Simon **GALLIENI**, le général Henri **GOURAUD** (portrait photographique signé), l'empereur d'Allemagne **GUILLAUME II** (passages du texte biffés), le baron **HAUSSMANN** (sur les affaires politiques de son temps), Ernest **LAVISSE**, le préfet Louis **LÉPINE**, Alberto **LUMBROSO** (sur un livre de la bibliothèque de Napoléon I^{er} à Sainte-Hélène), le maréchal Hubert **LYAUTEY** (avec belle formule sur le Maroc), la princesse **MATHILDE** Bonaparte, le maréchal Armand Jacques Achille Leroy de **SAINT-ARNAUD**, le lieutenant de police Antoine de **SARTINE**, un certificat signé par des membres de la section du Muséum (1795), etc. — Joint, 3 documents imprimés.



35

35 HISTOIRE et divers. XVI^e-XIX^e siècles. – Ensemble d'environ 70 lettres et pièces.

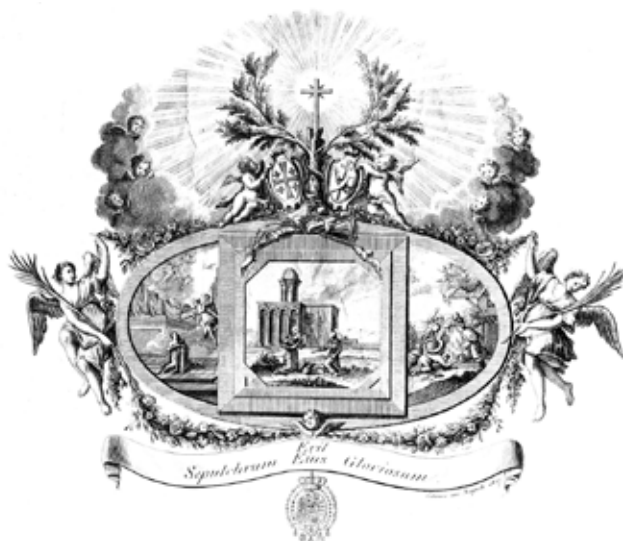
400 / 500

Le précepteur du duc de Reichstadt Moritz von DIETRICHSTEIN, le médecin et inventeur de la chronophotographie à l'origine du procédé cinématographique Étienne-Jules MAREY, Jean-Baptiste SANSON DE PONGERVILLE, documents concernant les métiers du tissu, etc.

36 HISTOIRE et divers. – Ensemble d'une quinzaine de pièces.

100 / 150

Acte signé par le custode franciscain de Terre-Sainte Perpetuo Guasco da Solero 1840), un dessin architectural amateur au lavis, un plan inachevé du siège de Valenciennes en 1677, un lot de documents concernant l'École polytechnique et notamment la fête de la Sainte-Barbe (1924-1925), une photographie signée de Fernandel.



36



AUBRY (Octave). 2 lettres autographes signées. « ... J'ai toujours été si gâté par Bruxelles et mes amis belges que, chez vous, je me sens chez moi. Je suis d'ailleurs du Nord, et bien de nos goûts sont les mêmes... » (1936) et félicitation pour la Légion d'honneur (1938). — **CHAMPION** (Pierre). 3 lettres. Soit : une lettre signée avec 5 lignes autographes, adressée à l'archiviste Armand Boutillier Du Retail, concernant l'achat par celui-ci de l'inventaire sommaire des archives communales du département de l'Aube (1913) ; une lettre autographe signée à Sacha Guitry à qui il envoie les épreuves de son livre *Marcel Schwob et son temps* (1926) ; et une lettre autographe signée à un « cher Monsieur », concernant un ouvrage annoté de la main de Jean Dorat et de Pierre de Ronsard (1924). — **CHAMPOLLION-FIGEAC** (Jacques-Joseph). Lettre autographe signée. 1839. Au sujet de Guillaume-Stanislas Trébutien, orientaliste, historien, philologue, libraire-éditeur et bibliothécaire, ami de Jules Barbey d'Aurevilly. — **CHASTENET** (Jacques). Lettre autographe signée à René Dumesnil, en remerciements de l'envoi d'un exemplaire de l'édition que celui-ci a publiée de *L'Éducation sentimentale* de Gustave Flaubert (1943). — **COMPIGNY DES BORDES DE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM** (Antoine de). 2 lettres autographes signées, 2 lettres signées, et une carte de visite autographe signée. 1924-1925 et s.d. Joint, 5 prospectus de ses ouvrages. — **FUNCK-BRENTANO** (Frantz). 4 lettres (3 autographes signées et une signée). 1934-1938. Concernant *Les Souvenirs* de la comtesse de Caylus. — **HANOTAUX** (Gabriel). Lettre autographe signée. 1938. Concernant entre autres les *Mémoires* de mademoiselle d'Aumale et de madame de Caylus. — **LALANNE** (Ludovic). Lettre autographe signée. 1894. Concernant l'impression d'un bulletin. — **MASSON** (Frédéric). Lettre autographe signée. 1921. Sur la visite des membres de l'Académie belge de langue et de littérature française à Chantilly, à l'invitation de l'Académie française. — **LÉVIS-MIREPOIX** (Antoine de). Lettre autographe signée à un « cher confrère et cher camarade ». « ... J'ai bien connu Georges Duhamel... » (1967). — **LICHTENBERGER** (Henri). 6 lettres et cartes autographes signées du germaniste et traducteur de Friedrich Nietzsche au germaniste et philosophe Jean Bourdeau, concernant la correspondance échangée entre Friedrich Nietzsche et Hippolyte Taine (vers 1900). Joint, une lettre autographe signée de la veuve d'Hippolyte Taine, sur le même sujet (1900). — **PORCHER** (Jean). Lettre autographe signée en qualité de directeur du département des Manuscrits à la Bibliothèque nationale. 1932. Concernant la préparation d'une exposition sur Rabelais, pour laquelle il recherche des faïences à sujets gargantuesques et une toile de Jouy représentant Panurge dans l'île des Lanternes. — **PROU** (Maurice). 2 lettres autographes signées du paléographe. Au sujet du déchiffrement d'une lettre cryptée adressée au duc de Lorraine (1895) et concernant un portrait de lui publié dans *L'Impartial* (1927). Joint, la lettre d'un chartiste concernant la paléographie (1895). — **RASTOUL** (Amand). Plaquette imprimée intitulée « Émile Laloy ». Nogent-le-Rotrou, imprimerie Daupeley-Gouverneur, 1938. Tiré à part de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. xcix, 1938. In-8, 3 pp., brochée. Envoi autographe signé. — **VANDAL** (Albert). Lettre autographe signée et carte de visite autographe. — **JOINT : BERGSON** (Henri). *Notice sur la vie et les œuvres de M. Félix Ravaisson-Mollien*. Paris, Institut de France (typographie de Firmin-Didot et C^{ie}), 1904. Intéressante étude sur ce philosophe et archéologue.

Von Rosen der Wälder
 Die Feinde des Lichts und der Liebe
 im Himmel und auf Erden, Amen

der Morgenland.
 In Mutter aller Creaturen
 der Spinnweben. Math. VI.

Synphonie

Sophia.

Lumen Prædicationis
 sunt Deo.

Lumen Naturæ
 Fratres.

Mensch! Mensch! Mensch! bekehrte dich
 Gottes Wort ist Mensch geworden.

Unschuldig gebt ihr euch zu zeigen,
 Gott nicht gläubet ihr nicht an ihm.

Mensch! Mensch! Mensch! bekehrte dich
 Die Natur ist große Macht und

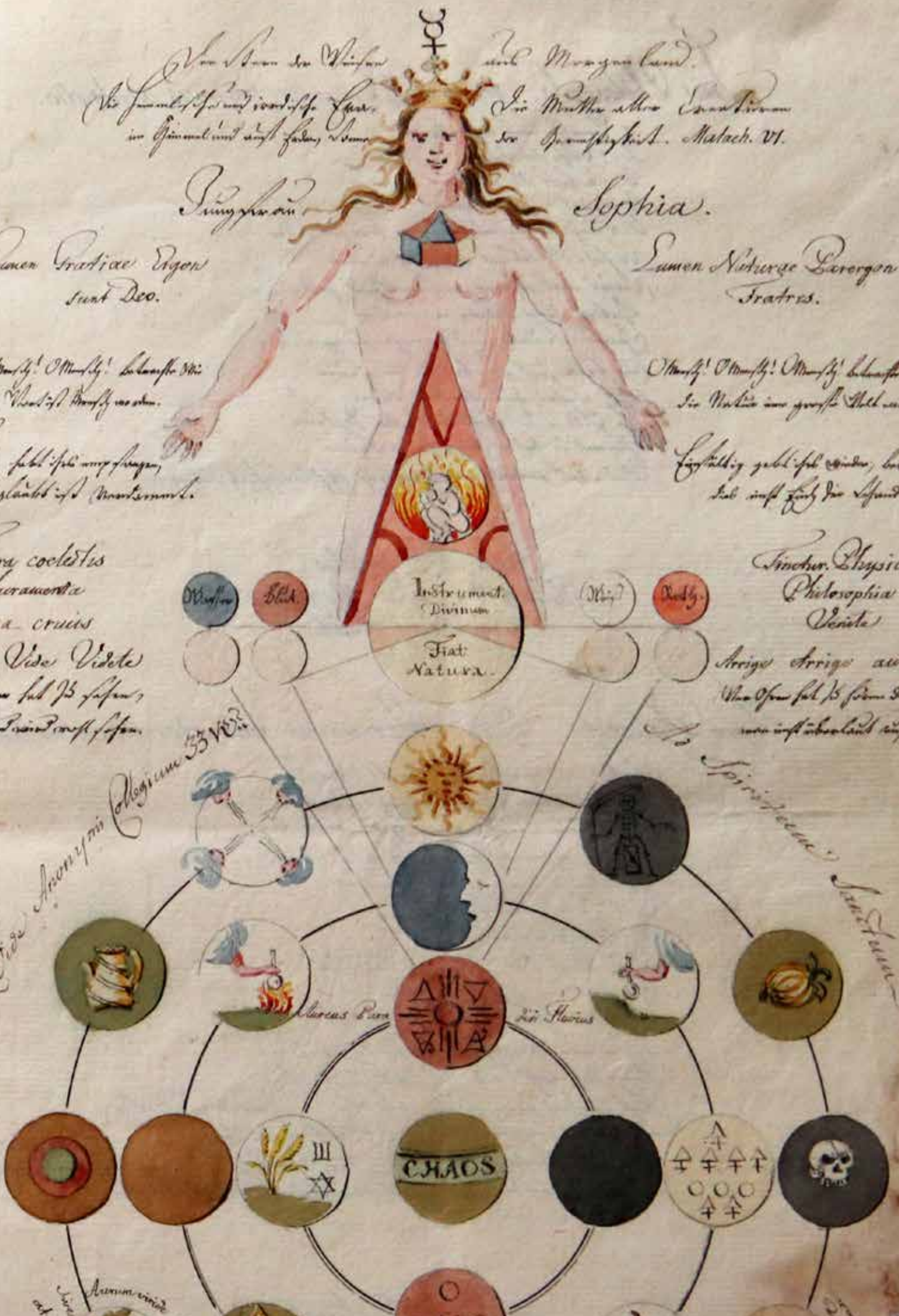
Lichtlich gebt ihr euch zu zeigen,
 Die nicht gläubt die Aufferstehung

Sinctura coelestis
 Sacramenta
 Rosa crucis
 Vide Vide Videte
 Was Ogen hat es gesehen,
 so kann und wird es nicht vergessen.

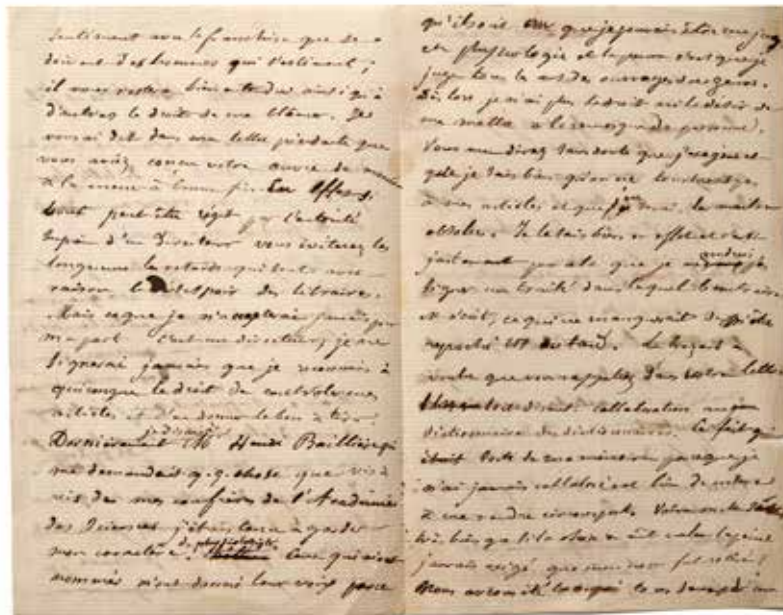
Sinctura Physica
 Philosophia
 Veritas
 Arrigo Arrigo aures
 Was Ogen hat es gesehen,
 was nicht abhandelt sich

Vide Anonymi Collegium 33 W. 3

Spiritus Sanctus



SCIENCES, TECHNIQUES & divers



38 **BERNARD** (Claude). 4 lettres autographes signées à l'éditeur scientifique Jean-Baptiste Baillière. 1858-1863 et s.d. 400 / 500

S.l., [1858]. « Je dois partir vers la fin du mois pour un voyage en Allemagne. Je vous prie de vouloir bien presser monsieur Martinet [l'imprimeur parisien Louis Martinet] pour que le 2^e volume du système nerveux soit fini d'ici 15 jours ou 3 semaines au plus tard [LEÇONS SUR LA PHYSIOLOGIE ET LA PATHOLOGIE DU SYSTÈME NERVEUX, Paris, J.-B. Baillière et fils, 1858, 2 volumes]. L'impression peut aller maintenant d'autant plus vite qu'il y aura à peine des corrections à faire pour l'incorporation de mes deux mémoires sur le spinal et le grand sympathique. Je rendrai les épreuves avec une grande ponctualité. J'ajouterai en outre un petit supplément qui formera une feuille environ sur les travaux de MMr Jambowitch [?] et Lenhossek [le neurologue hongrois József Lenhossék], plus une petite préface pour le 1^{er} volume... » — Saint-Julien [Rhône], 4 octobre 1863. Il décline l'invitation à collaborer au Nouveau dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques que la maison Baillière allait publier de 1864 à 1886, en 40 volumes, sous la direction du docteur Sigismond Jaccoud. « ... Ces engagements sont au-dessus de mes forces... J'en frémis rien qu'à la pensée de me donner un directeur flanqué d'un comité de rédaction. Je suis cette année plus surchargé que jamais ; je veux absolument cet hiver mener rapidement notre traité d'expérimentation physiologique [INTRODUCTION À L'ÉTUDE DE LA MÉDECINE EXPÉRIMENTALE, qui serait publié par la maison Baillière en 1865]. J'ai changé de préparateur et remonté mon laboratoire uniquement dans ce but et dans la pensée d'UNE NOUVELLE FORME D'ENSEIGNEMENT QUE JE VOUDRAIS INAUGURER. Je pourrais sans doute me faire aider ; mais quand on veut revoir les choses, c'est aussi long que de les faire soi-même avec des soucis de plus. Pour des jeunes gens capables qui laisseraient signer leurs articles par d'autres, j'en crois la race éteinte, et d'ailleurs on ne saurait leur en vouloir, car il est juste que chacun ait l'honneur et le profit de ses travaux... » — Saint-Julien [Rhône], 8 octobre 1863. Sur le même sujet : « ... Je n'ai pas le temps de collaborer à aucun ouvrage étranger ; j'en ai bien assez des miens propres. Mais en supposant que j'aie le temps, je vous déclare franchement que je ne signerais pas votre traité tel qu'il est... CE QUE JE N'ACCEPTERAI JAMAIS POUR MA PART, C'EST UN DIRECTEUR ; JE NE SIGNERAI JAMAIS QUE JE RECONNAIS À QUICONQUE LE DROIT DE CONTRÔLER MES ARTICLES et d'en donner le bon à tirer... » — S.l.n.d. « Je vous recommande bien particulièrement Mr Kühne qui vous remettra ce petit mot [le physiologiste allemand WILHELM KÜHNE, inventeur du mot « enzyme »]. Je vous en ai déjà parlé comme auteur d'un excellent traité de chimie physiologique [Lehrbuch der physiologischen Chemie, Leipzig, Wilhelm Engelmann, 1866-1868] qu'il serait très utile de traduire en français. J'espère que vous pourrez vous charger de cette traduction. Je ne connais pas de meilleur traité sur la matière... »



41

39 **BLÉRIOT (Louis).** Correspondance de 8 lettres à son épouse Jeanne-Alicia Védère, dite « Liette ». 1914-1925 et s.d. 400 / 500

LONDRES, [vers 1917]. Louis Blériot décrit d'abord la traversée des camps militaires du Nord de la France, se réjouit d'avoir pu faire la traversée sans rencontrer de sous-marin, et décrit la ville de Londres comme moins marquée par la guerre que Paris, avant de parler de ses affaires : « ... L'affaire semble faite, ils ont fait une publicité formidable, et je dois toucher samedi la somme convenue. Malheureusement, je crois que j'ai eu tort, car bien que les présidents soient le duc de Manchester et l'amiral Fremantle, les promoteurs semblent uniquement occupés de la souscription, l'exploitation et l'avenir de l'affaire n'ont pas l'air de les intéresser... Demain je dois passer la journée à Brooklands [au sud-ouest de Londres] où le duc de Manchester viendra me prendre dans l'après-midi pour me conduire auprès du ministre de la Guerre. Samedi, il me présentera au ministre de la Marine et à quelques membres du Parlement... » — **VARSOVIE**, 7 août 1925. « ... J'ai passé la journée d'aujourd'hui dans les bureaux du ministère de la Guerre où j'ai vu le général [Włodzimierz] Zagórski, grand chef de l'aviation : accueil aimable mais ne discutant pas, trop militaire, trop autoritaire pour que j'espère beaucoup réussir [Louis Blériot s'efforçait de vendre ses avions à la Pologne qui développait alors fortement ses forces aériennes]. J'ai été aussi voir M. [André] de Panafieu, notre ambassadeur que tu connais – et qui est toujours charmant. Depuis, j'ai rendu visite au général français qui est détaché ici, le général Dupont (officier moyenâgeux) [Charles-Joseph Dupont]. Demain arrive le général [Henri] Gouraud que je connais, j'irai lui rendre visite... et espère qu'il pourra dire un mot pour moi au ministre de la Guerre le général [Władysław] Sikorski, chef du général Zagórski... Entre mes visites, j'ai fait un petit tour en ville avec M. Srednicki, l'ancien directeur de la maison Farman, qui dirige ici la s[ocié]té franco-polonaise qui doit construire les Spads et les Lorraine – j'ai visité le musée des Beaux Arts... » — Etc.

40 **CANAUX. – GAUTHEY (Émiland-Marie).** Manuscrit intitulé « Mémoire sur les écluses des canaux de navigation ». Étude datée de Dijon le 18 juin 1780, en copie non datée de l'époque. 42 ff. in-folio ; sans la planche dépliant qui portait le dessin technique, mouillures. 50 / 100

Après l'exposé général d'une « théorie des écluses », pour laquelle sont par exemple étudiés les canaux du Languedoc et de Briare, l'auteur décrit plus concrètement « la forme que l'on doit donner aux écluses et [les] dimensions de toutes leurs parties ». — Émiland-Marie Gauthey fut entre autres ingénieur-en-chef des États de Bourgogne de 1782 à 1791, **DIRIGEANT NOTAMMENT LA CONSTRUCTION DU CANAL DE BOURGOGNE** (achevé en 1777) et celui du Centre (achevé en 1783).

- 41 [DIVINATION]. – Manuscrit en allemand, intitulé « *Loßkunst mit den Würfeln, der heiligen Altväter, Propheten und Apostolen, deß Alten und Neuen Testaments* » [« L'art de tirer le sort aux dés, des Pères, Prophètes et Apôtres, de l'Ancien et Nouveau Testament »]. [Vers 1700]. 29 pp. dans un cahier petit in-4 broché, texte à l'encre brune et rouge, marges réglées à l'encre rouge, plusieurs feuillets détachés, quelques taches marginales. Joint, une transcription dactylographiée amateur. 600 / 800

ART DIVINATOIRE AUTANT QU'ART DE GUIDER LE CHRÉTIEN DANS SES CHOIX DE VIE, l'ouvrage se place résolument dans une perspective religieuse : il porte en exergue une citation du premier chapitre des *Actes des Apôtres* dans lequel ceux-ci tirèrent aux dés pour savoir lequel de Barsabbas ou de Matthias prendrait la place de Judas. Après une introduction générale, sont présentées 55 combinaisons obtenues par le jet de 3 dés, en associant à chacune d'entre elles des prières, des réflexions sur la situation de celui qui a tiré les dés ou se les est fait tirer, ainsi que des recommandations adaptées. En fin de volume sont copiés 6 psaumes.

Provenance : le marquis hongrois Lóránt Budafalvi Vermes (estampille ex-libris armoriées sur les première et dernière pages).

- 42 [EIFFEL (Gustave)]. – 2 portraits photographiques. 200 / 300



Une vue de son buste par Antoine Bourdelle placé au pied de la tour Eiffel. CLICHÉ LAURE ALBIN-GUILLOT. Tirage de format 28 x 20 cm, SIGNÉ ET DATÉ « 1930 » au crayon par la photographe, et monté sur carton. — Une vue de groupe à bord de son yacht l'*Aïda* en rade de Villefranche vers 1907, où il est entouré de 4 autres personnes dont le préfet des Alpes-Maritimes. Tirage de format 17,4 x 23,6 cm, monté sur carton avec légende moderne au crayon sur le support.

HISTOIRE DE NAPOLEÓN I^{er} D'APRÈS SON ÉCRITURE

- 43 GRAPHOLOGIE. – Ensemble de 4 pièces. 400 / 500

CRÉPIEUX-JAMIN (Jules). Lettre autographe signée à son « *cher ami* ». 1938. Critique sans appel du *Cours de graphologie* qu'Élisabeth Kœchlin, née Sandoz, avait publié sous le pseudonyme « H. Saint-Morand ». 1 p. in-8. — MICHON (Jean-Hippolyte). 3 fragments de manuscrits (un autographe signé et 2 autographes) : « *De la sévérité dans les portraits graphologiques* » (1 f. in-4), un passage de son ouvrage *Histoire de Napoléon I^{er} d'après son écriture*, paru en 1879 (8 ff. in-folio), et une partie d'une introduction à l'histoire de France (7 ff. in-folio oblong, bords effrangés avec atteintes à plusieurs mots). — Joint, un portrait gravé sur cuivre de Jean-Hippolyte Michon.

44 LEDoux (Claude-Nicolas). Apostille autographe signée (Paris, 2 août 1787, 2/3 p.) sur une pièce à lui adressée par le notaire parisien Amable-Toussaint Delarue (Paris, 2 août 1787, 1 p. 1/2), sur un f. in-folio. 600 / 800



Document ayant trait à l'acquisition de terrains, dans le cadre de la construction de la barrière d'octroi de Paris dont il était chargé.

Le notaire lui écrit : « **LES HÉRITIERS DU s[ieu]r LAMARRE, M[aitre] PLÂTRIER PROPRIÉTAIRE D'UN TERRAIN** de l'étendue de cinquante perches en deux parties, **SITUÉ TERROIR DE CLICHY, LIEUDIT "LES GRANDS-CHAMPS"**, divisé par le chemin de Paris à Clichy et clos en grande partie d'un mur de moelons de plâtre, tenant d'un côté dudit chemin à M. Boutin, à la d[emois]elle Coupée et au s[ieu]r Grosbois, de l'autre aux s[ieu]rs Bergeret, Le Jeune, Le Foulon et aud[it] Grosbois, et sur lequel se construit partie des deux bureaux de cette entrée de Paris et doit passer la ligne circulaire, **CONSENTENT DE LE CÉDER ET VENDRE AU ROI À RAISON DE 27000 [LIVRES] L'ARPE**NT, ce qui élèveroit cette vente à 13500 [livres] et sous la condition que le prix leur en seroit payé le jour de la signature du contract. **COMME CETTE PROPOSITION EST EXTRAVAGANTE et d'autant plus exagérée que M. Boutin, dont le terrain a les mêmes faces, le cède sur le prix de 4000 [livres] l'arpent, LE CONTRÔLEUR GÉNÉRAL DES ENTRÉES DE PARIS NE POUVANT ESPÉRER DE CES PROPRIÉTAIRES OBSTINÉS DES CONDITIONS RAISONNABLES, A CRU DEVOIR LEUR PROPOSER LA VOIE DE L'ESTIMATION PAR EXPERTS** et ils y ont accédé.

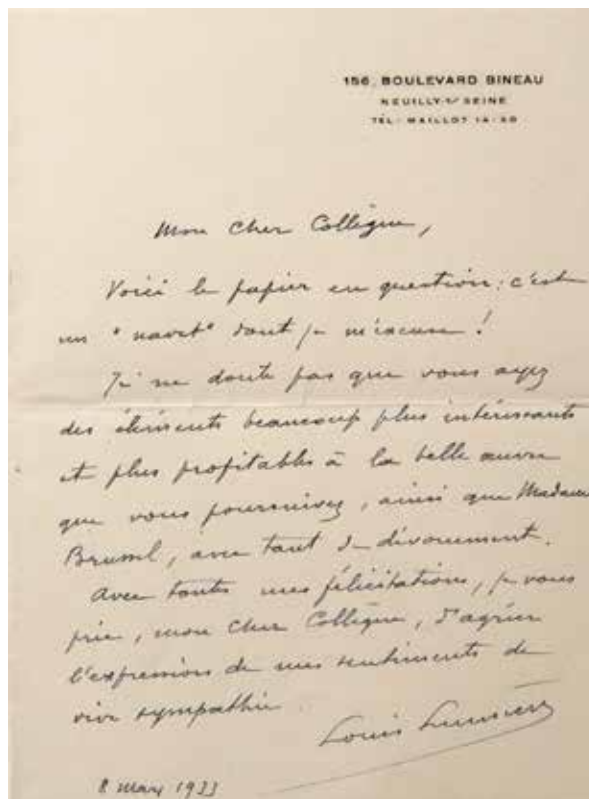
Au moyen de quoi le soussigné a l'honneur d'observer à l'administration que comme on construit déjà depuis quelques tems sur le terrain des héritiers Lamarre, il est instant, pour éviter toutes plaintes de leur part, de prendre la décision du ministre à cet égard... »

Claude-Nicolas Ledoux tient Amable-Toussaint Delarue informé des suites de l'affaire : « J'ay fait dire au s[eu]r Lamare que je désiroit traiter avec luy définitivement pour le prix de son terrain, et que je le priois de passer chez moy. Il a répondu que c'étoit peine inutile et qu'il ne changeroit rien. Il demande des experts. L'administration ne gagnera point au débat. Le terrain du s[ieu]r Lamare est situé sur les deux faces du chemin de Clichy : il a d'autant plus de valeur qu'il présente peu de profondeur. **QUOIQUE SA DEMANDE PAROISSE EXAGÉRÉE, IL EST INDISPENSABLE DE FINIR AVEC LUY. ON GAGNERA DU TEMS, ET CE CALCUL DOIT ÊTRE COMPTÉ POUR QUELQUE CHOSE.** Il faudra estimer le terrain douze mille livres l'arpent et lui donner le surplus pour les constructions et indemnités, afin d'établir des ba[s]es qui asseujétissent la ténacité des voisins... »

ARCHITECTE, DESSINATEUR, PHILOSOPHE ET POÈTE VISIONNAIRE, CLAUDE-NICOLAS LEDoux (1736-1806) fut architecte ingénieur des Eaux et Forêts (1764), inspecteur des Salines de Lorraine et de Franche-Comté (1771), architecte du roi, membre de l'Académie royale d'architecture et architecte de la Ferme générale (1773). Tout au long de sa carrière, il partagea son activité entre les commandes privées ou publiques, les œuvres modestes ou prestigieuses, destinées à toutes sortes de fonctions : églises de village, hôtels et châteaux particuliers pour l'aristocratie, prison, théâtre, grenier à sel, Saline royale d'Arc-et-Senans dans l'actuel Doubs, urbanisme paysager des quartiers nord-ouest de Paris, mur d'enceinte de Paris dit des fermiers généraux avec ses pavillons ou « barrières »...

Protégé de madame Du Barry, Trudaine, Angiviller, Necker, Calonne, il acquit une aura internationale, suscitant l'admiration de l'empereur d'Autriche comme du futur tsar Paul I^{er}, mais tomba en disgrâce auprès de Louis XVI en 1789. Il connut la prison sous la Terreur, cependant cette période d'inactivité professionnelle lui permit d'avancer la composition de son grand traité *L'Architecture considérée sous le rapport de l'art, des mœurs et de la législation*, publié en 1804.

SON RÉFORMISME UTOPIQUE NOVATEUR ET SON RATIONALISME LYRIQUE ET SOCIAL MARQUÈRENT DURABLEMENT L'HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE ET PLUS GÉNÉRALEMENT CELLE DES IDÉES.



45

45 **LUMIÈRE** (Louis). 5 lettres, soit 3 autographes signées et 2 signées. 1933-1946.

200 / 300

Lettres signée à l'ingénieur Raymond Langlois, président de l'Association des créateurs scientifiques. Villa "Lumen" à Bandol dans le Var, 15 décembre 1943. « [Je...] suis très touché de la proposition que vous me faites d'accepter la présidence de la Société d'encouragement au progrès, mais cela ne m'est pas possible, l'impotence croissante due à mon âge – je suis dans ma 80^{ème} année – m'interdit, sous peine de fatigues auxquelles je ne résiste pas, les longs voyages, surtout dans les temps si tragiquement troublés que nous traversons... » — Lettre signée au même. Villa "Lumen", 18 octobre 1946. « ... Je ne puis que vous féliciter de l'activité avec laquelle vous vous êtes attaché à la défense des droits des inventeurs en ce qui concerne les brevets... » — Etc.

46 **MACHINES À VAPEUR.** – DURAND (L.). Notes manuscrites pour un « Manuel théorique et pratique de l'ouvrier chauffeur industriel, de marine, chemins de fer &c. » Seconde moitié du XIX^e siècle. Environ 700 pp. in-folio, reliés dans le désordre en un volume à dos de percaline bordeaux usagée (reliure de l'époque). 300 / 400

Manuel conçu à larges vues, depuis les généralités scientifiques et techniques jusqu'aux méthodes d'utilisation des machines et à leur entretien.

Louis Durand publia en 1858 une courte plaquette intitulée *Des Chaudières à vapeur et de l'importante nécessité de leur perfectionnement pour l'avenir des chemins de fer, de l'industrie et de la marine.*

Reproduction page suivante

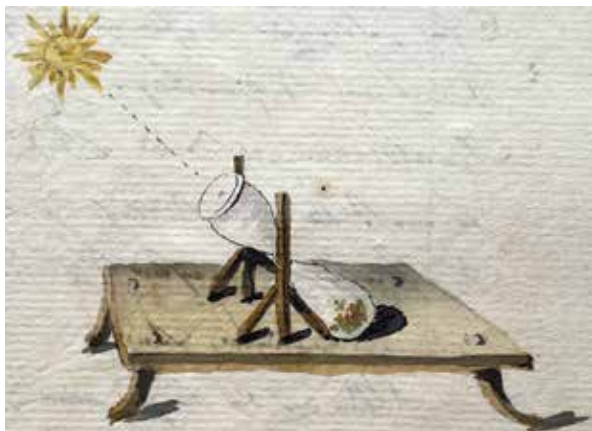
47 PASTEUR (Louis). Lettre autographe signée au docteur Joseph Grancher. Paris, « *ce jeudi 22 février* ». 3/4 p. in-8, traces de colle au verso. 300 / 400

« Cher professeur et ami, je viens de prendre rendez-vous avec Mme Priestley pour UNE VISITE A LA RUE DUTOT [ADRESSE DE L'INSTITUT PASTEUR], demain. Elle sera avec sa fille, rue d'Ulm 45, de 1 h. 1/2 à 2 heures. Nous avions projeté d'aller vous prendre après le déjeuner chez VALLERY-RADOT [René Vallery-Radot, gendre de Louis Pasteur], mais M. TARNIER a dérangé mes projets [l'obstétricien Stéphane Tarnier]. Il reçoit Mme Priestley à 3 h 1/4 à la maternité aujourd'hui. Seriez-vous heureusement libre demain. Dans ce cas, voulez-vous que nous vous attendions, de 1 h. 1/2 à 2 h., rue d'Ulm 45 ou que nous vous prenions, soit à l'hôpital, soit ailleurs... »

Membre de l'Académie de Médecine, Joseph Grancher fut président du Conseil d'administration de l'Institut Pasteur.

48 PHYSIQUE. – LOVAT (Vittorio). Manuscrit, en latin. [*Philosophicæ lectiones*]. Seconde moitié du XVIII^e siècle. Environ 150 ff. in-4 dans une reliure de cartonnage semi-rigide usagée, larges mouillures (*reliure de l'époque*). 150 / 200

4 chapitres du tome IV de ce cours dispensé par Vittorio Lovat au Collège jésuite de Brera à Milan, portant ici sur des questions de physique : LUMIÈRE, TUBES CAPILLAIRES, électricité, AIR. Avec une planches dépliant portant des diagrammes géométriques dessinés à la plume et à l'encre.



49

49 ROSE-CROIX. – [STARCK (Johann-August von)]. Manuscrit, en allemand, illustré, intitulé en latin « *Theosophia FFRR. Ros. Cruc.* » [soit « *Theosophia fratrum Roseae-Crucis* », donc « Théosophie des Frères de la Rose-Croix »]. [Vers 1800]. 25 pp. grand in-folio ; probables incomplétudes, larges mouillures avec manques de papier portant atteinte au texte et aux images. 400 / 500

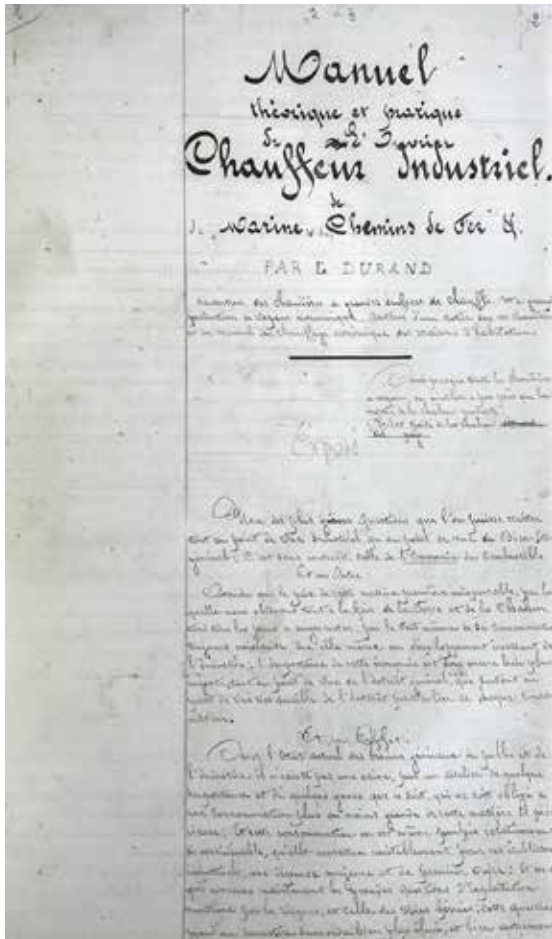
SYNTHÈSE DE LA DOCTRINE ROSICRUCIENNE, ce traité est parfois attribué à Johann August von Starck (1741-1816), théologien protestant, franc-maçon, rosicrucien, ami d'Immanuel Kant, et emprunte des éléments à différents ouvrages antérieurs, notamment au recueil illustré *Geheime Figuren der Rosenkreuzer aus dem 16^{ten} und 17^{ten} Jahrhundert*, paru à Altona chez J.D.A. Eckhardt de 1785 à 1788.

Le présent exemplaire de la « Théosophie des Frères de la Rose-Croix » présente un contenu absolument identique à celui du manuscrit conservé à la Herzog August Bibliothek de Wolfenbüttel sous la cote *Cod. Guelf. 456 Novi*, mais il est d'une facture nettement supérieure à ce dernier.

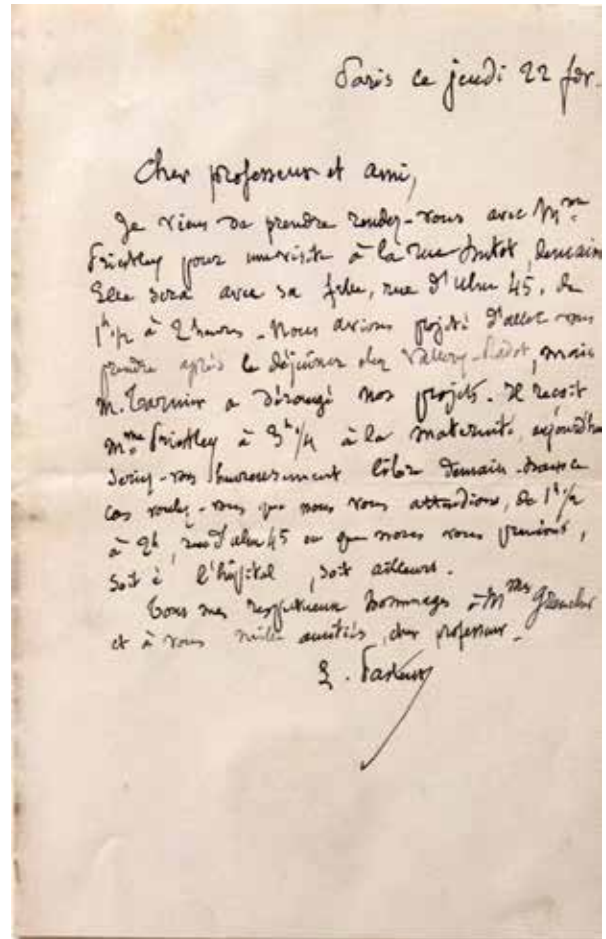
INTÉRESSANTES COMPOSITIONS EN COULEURS (mine de plomb avec rehauts d'aquarelle) ornant 16 pages dont 4 à plein.

Provenance : le marquis hongrois Lórant Budafalvi Vermes (estampille ex-libris armoriées sur les première et dernière pages).

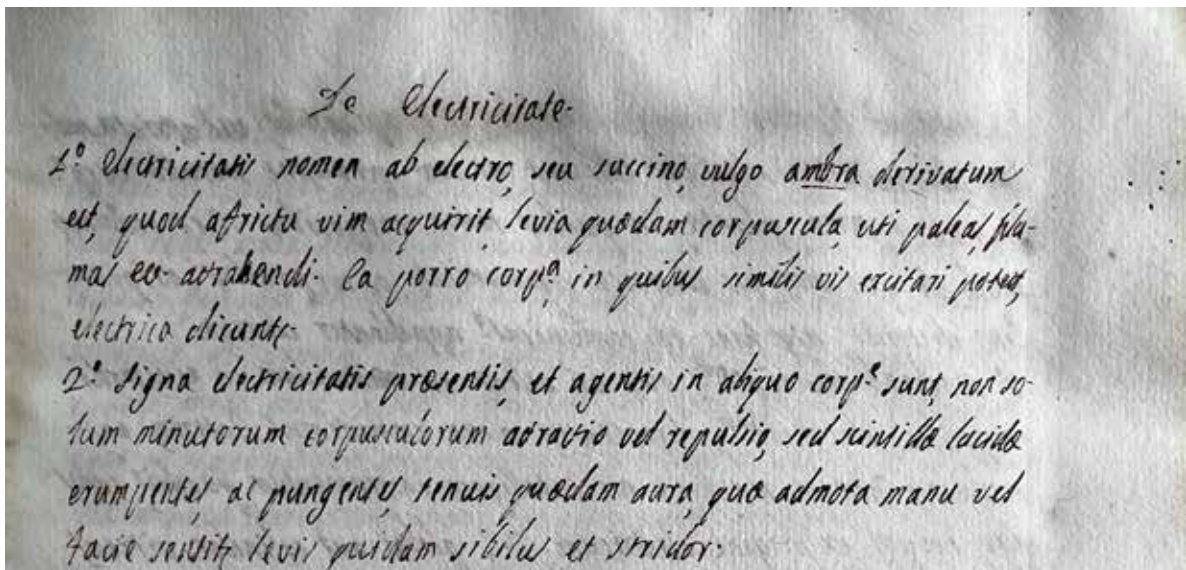
Reproduction également page 28



46



47



48

MEXIQUE PRÉCOLOMBIEN

UN DES MYTHIQUES RECUEILS DU GRAND MEXICANISTE J. F. RAMÍREZ,

— un des derniers en mains privées —

CONSACRÉ AUX CALENDRIERS NAHUAS-MEXICAS, merveilles intellectuelles de l'humanité,

RENFERMANT UN MANUSCRIT RÉPUTÉ PERDU DE MUÑOZ CAMARGO (XVI^e SIÈCLE),

incluant le seul vestige ancien des écrits de Francisco de LAS NAVAS,

ET ENRICHI DE MANUSCRITS DE PIONNIERS DE L'HISTORIOGRAPHIE PRÉCOLOMBIENNE :

Lorenzo BOTURINI, Mariano VEITIA, José Antonio PICHARDO

50 CALENDRIER NAHUA-MEXICA. Recueil de manuscrits. Vers 1600-milieu du XIX^e. 190 ff., dont 11 blancs, quelques ff. effrangés. Le tout relié en un volume petit in-folio, demi-veau brun à coins, dos à nerfs fileté de brun avec pièce de titre rouge (« *calendario* »), reliure usagée avec coiffe inférieure manquante (*reliure des années* 1860). 20 000 / 30 000

PRÉCIEUX DOCUMENTS HISTORIOGRAPHIQUES ANCIENS ET MODERNES CONCERNANT LE SYSTÈME CALENDRAIRE MÉSO-AMÉRICAIN PRÉCOLOMBIEN, RÉUNIS PAR JOSÉ FERNANDO RAMÍREZ, ordonné selon le classement systématique suivant : rappel du système cosmologique indien, mention des vestiges scripturaires et archéologiques significatifs, aspects du système calendaire (fêtes, signes des jours, noms des mois, numération des années), et enfin questions synchronologiques relatives à la concordance des dates indiennes avec le calendrier occidental et avec les observations astronomiques.

UN DES PÈRES DE L'HISTORIOGRAPHIE AMÉRICANISTE MODERNE, JOSÉ FERNANDO RAMÍREZ (Parral dans l'État de Chihuahua, 1804-1871) contribua de manière décisive à l'établissement des fondements scientifiques de l'interprétation des glyphes aztèques. Juriste de formation, il fut également une haute figure politique et culturelle du Mexique indépendant. SA MYTHIQUE COLLECTION RENFERMA UN DES PLUS VASTES ENSEMBLES DE DOCUMENTS RÉUNIS AU XIX^e SIÈCLE SUR LE MEXIQUE PRÉCOLOMBIEN. La majeure partie en passa après sa mort dans les collections du *Museo nacional* de Mexico, tandis que le reste était dispersé aux enchères à Londres en 1880.

LES CALENDRIERS NAHUAS-MEXICAS, MERVEILLES INTELLECTUELLES DE L'HUMANITÉ, furent en usage à la période postclassique sur le haut plateau central – bassin de Mexico et environs. Ils fonctionnaient selon un système double que l'on retrouve avec variantes chez la plupart des peuples méso-américains des différentes ères. Permettant de fixer les dates des fêtes et rituels, ils sont connus par des sources indiennes et espagnoles anciennes qui suscitèrent de nombreuses interprétations : si leur compréhension est globalement acquise, des incertitudes de détail demeurent encore concernant leur concordance exacte avec la réalité astronomique observable au Mexique et avec la chronologie historique occidentale.

Le présent ensemble comprend les pièces suivantes :

— MUÑOZ CAMARGO (Diego). Manuscrit. [Fin du XVI^e siècle ou début du XVII^e]. Passage de son ouvrage *Historia de Tlaxcala*. 32 pp. sur 16 ff. in-folio, soit ff. 175-190, d'une belle écriture calligraphiée à l'imitation de la typographie de l'époque, mais dans une orthographe présentant archaïsmes, variations, et séparations de mots souvent hasardeuses ; quelques annotations anciennes à l'encre et modernes au crayon.

IMPORTANT FRAGMENT DU PLUS ANCIEN MANUSCRIT CONNU DE CETTE ŒUVRE, dont un autre fragment connu est conservé à la BnF sous la cote *Mexicain 210*.

C'EST LE MANUSCRIT DONT TOUTES LES COPIES ET ÉDITIONS DÉRIVENT. Considéré comme autographe par Lorenzo Boturini (« *original* »), Eugène Boban ou Henri Omont, il a été attribué à un copiste de la fin du XVI^e siècle ou du début du XVII^e par Germán Vázquez Chamorro en 2002. Le manuscrit dont sont extraits le présent fragment et celui de la BnF, est bien actuellement l'« archétype » du *stemma* du texte : le fragment de la BnF a fait l'objet de plusieurs copies anciennes, dont une par Antonio León y Gama (BnF, *Mexicain 211*), tandis que le présent manuscrit semble n'avoir fait l'objet d'aucune copie ancienne avant celle établie par José Fernando Ramírez, actuellement reliée dans le vol. XXI de ses *Opúsculos históricos* conservés à l'*Archivo histórico* du *Museo nacional de Antropología* de Mexico (*Colección antigua 210*).

DIEGO MUÑOZ CAMARGO, NOTABLE ET HISTORIEN MÉTIS : écrivain, interprète, fonctionnaire et exploitant, Diego Muñoz Camargo (vers 1529-1599) était le fils d'un conquistador de la troupe de Cortès, également prénommé Diego, et d'une indienne tlaxcaltèque, Juana de Matlaxica. Élevé comme un Espagnol, il se maria deux fois dont la seconde avec une noble tlaxcaltèque. De 1583 à 1585, il accompagna comme traducteur la délégation tlaxcaltèque menée à Madrid par le gouverneur Antonio de Guevara pour demander privilèges et exemptions pour sa cité de Tlaxcala.

L'HISTOIRE DE TLAXCALA, UNE DES PLUS IMPORTANTES SOURCES HISTORIQUES SUR LA CIVILISATION MÉSO-AMÉRICAINNE ANCIENNE. Soucieux de mieux connaître ses colonies, le pouvoir espagnol diligenta une large enquête historique, sociale et économique. Cependant, au lieu des courtes *relaciones geográficas* qui furent communément envoyées, Diego Muñoz Camargo s'attela en 1581 à la rédaction d'un plus vaste ouvrage, aujourd'hui désigné sous le titre de *Descripción de Tlaxcala*, qu'il acheva en 1584 à Madrid. Cependant il ne s'en tint pas là, reprit et poursuivit son œuvre jusqu'au moins 1592, lui agréant des textes écrits depuis 1560 par d'autres auteurs, et laissa ce qui est aujourd'hui appelé *Historia de Tlaxcala* : certains considèrent que la *Descripción* et l'*Historia* sont deux états différents d'un même texte, tandis que d'autres avancent l'idée qu'il s'agit de deux textes autonomes avec visées différentes. Toujours est-il que Diego Muñoz Camargo y adopte un ton neuf à son époque : d'une part, il revendique sa qualité de chrétien espagnol, écrivant d'un point de vue extérieur à son sujet, faisant notamment des remarques sur l'idolâtrie ancienne, mais, d'autre part, il marque ouvertement un attachement à Tlaxcala qui souligne son ascendance indienne, rappelant avec fierté que cette cité n'a jamais été conquise par l'Empire aztèque, et qu'elle s'est, par son alliance avec Cortès, délibérément associée au pouvoir colonial.

TRAITANT DU CALENDRIER INDIEN ET DE L'ÉLEVAGE DES COCHENILLES, LE PRÉSENT FRAGMENT appartient à la quatrième partie de l'œuvre. Le texte de Diego Muñoz Camargo comprend ici l'intégralité de sa notice sur la cochenille remise au roi Philippe II lors de l'ambassade tlaxcaltèque de 1583-1584 à Madrid, intitulée « *Borrador de Diego Muñoz Camargo, dado a su Mag[esta]d en Madrid por pinturas y maneras de como se coje la grana cochinilla* » (f. 175 r°-176 v°). Insecte aux propriétés tinctoriales remarquables, la cochenille permettait de produire un carmin vif et durable. Diego Muñoz Camargo traite ensuite du système calendaire indien articulé aux cérémonies rituelles, dans un chapitre qu'il intitule « ... *Cuenta antigua de los Yndios naturales d'esta nueva España, la qual guardaron y observaron hasta agora en nuestros tiempos.* » (f. 176 v°-178 v°). Pour cela, il s'appuie sur les textes de deux autres auteurs, mais précise avoir mené lui-même une véritable enquête de contrôle sur le terrain. Il brosse ainsi d'abord une présentation générale personnelle.

DIEGO MUÑOZ CAMARGO INSÈRE ENSUITE COPIE COMPLÈTE D'UNE ÉTUDE DE FRANCISCO DE LAS NAVAS SUR LE CALENDRIER TLAXCALTÈQUE, sous le titre « *Calendario índico, de los Yndios del mar océano y de las partes d'este nuevo mundo* » (ff. 178 v°-180 v°). LE PRÉSENT FRAGMENT EST LE SEUL MANUSCRIT ANCIEN QUI CONSERVE LE *CALENDARIO ÍNDICO* DE FRANCISCO DE LAS NAVAS, ET LE SEUL VESTIGE DIRECT DE SES TRAVAUX ETHNOGRAPHIQUES. Le missionnaire franciscain Francisco de Las Navas (mort en 1578) vint d'Espagne au Mexique vers 1540, et fut actif dans la région de Puebla et de Tlaxcala. Il développa un intérêt prononcé pour la civilisation indigène. En 1560, il établit la présente description du calendrier tlaxcaltèque, en étroite collaboration avec ses confrères franciscains Toribio de Benavente dit Motolinía et Martin de La Coruña. Puis il s'attela à la rédaction d'une importante chronique descriptive de la Méso-Amérique précolombienne. Il passa les deux dernières années de sa vie au monastère de Tlatelolco où demeurait alors également un autre historien célèbre de la civilisation indienne, Bernardino de Sahagún.

A LA SUITE, DIEGO MUÑOZ CAMARGO CITE UNE ÉTUDE SIMILAIRE QU'IL ATTRIBUE AU GOUVERNEUR INDIGÈNE DE TLAXCALA, ANTONIO DE GUEVARA, écrite en 1584, dont il manque ici la fin (f. 180 v°-190 v°).

LA LOCALISATION DU PRÉSENT FRAGMENT EST DEMEURÉE INCONNUE À TOUS LES CHERCHEURS DEPUIS LA MORT DE JOSÉ FERNANDO RAMÍREZ. Son existence n'était mentionnée que par une notice de celui-ci dans ses « *Adiciones a la biblioteca de Beristáin* », où il le décrit sous la désignation d'« anonyme tlaxcaltèque » (*Obras*, Mexico, imp. de V. Agüeros, 1898, t. II, pp. 23-26 ; réédité en 2002 dans *Obras históricas*, Mexico, Universidad nacional autónoma de México, vol. III, 2002, pp. 38-39). Dans le même ouvrage, José Fernando Ramírez commente les textes de Francisco de Las Navas et d'Antonio de Guevara figurant dans ce fragment (*Obras*, 1898, t. III, pp. 89-92 et 239-242 ; réédition dans *Obras históricas*, vol. III, 2002, pp. 117-118 et 205-206). Henry Nicholson, dans son inventaire des sources ethno-historiques méso-américaines, publié en 1975 mais faisant toujours en grande partie autorité, ne cite pas le présent fragment dans sa notice sur Diego Muñoz Camargo (n° 1072), ni dans celle consacrée à Francisco de Las Navas et Antonio de Guevara (n° 1074).

— **BOTURINI** (Lorenzo). Manuscrit en partie autographe, intitulé « *Kalendario indiano* ». 22 pp. sur 12 ff. in-folio, soit ff. 163-174 : les 2 premières pages autographes (f. 163, avec titre « *Kalendario indiano* », années toltèques 4161 à 4576, déchirure angulaire sans manque), et les autres pages en copie ancienne (ff 164-174, avec titre « *Kalendario Indiano tulteco, principiando desde la creación del mundo hasta el año de 1821, confrontado con el Europeo* », années toltèques 1 à 4160). Le texte du feuillet autographe placé en tête vient en fait intellectuellement à la suite du texte des feuillets en copie.

CONCORDANCE ENTRE LA NUMÉRATION DES ANNÉES DU CALENDRIER TOLTÈQUE ET CELLE DU CALENDRIER OCCIDENTAL, qui correspond aux années 1 à 4576 du calendrier indien, soit aux années 4032 avant notre ère à 514 de notre ère.

UN DES PLUS GRANDS « ANTIQUAIRES » DU MEXIQUE PRÉCOLOMBIEN, **LORENZO BOTURINI BENADUCCI** (vers 1702-1755) était de noblesse milanaise, mais vécut au Mexique de 1736 à 1743 où il occupa un temps le poste de gouverneur de Tlaxcala. Il se passionna pour les aspects socio-historiques du culte de la Vierge de Guadalupe, et surtout pour les civilisations préhispaniques. Dans le cadre de ses travaux historiographiques, il se constitua une collection de manuscrits anciens indiens et espagnols (environ 160), qui fut la plus vaste réunie jusque là, comparable seulement à celle d'Alva Ixtlilxóchitl au siècle précédent. Ayant suscité l'hostilité du nouveau vice-roi, il vit tous ses biens confisqués en 1743, fut un temps incarcéré et renvoyé en Espagne. Il y publia en 1746 un ouvrage important, *Idea de una nueva historia general de la América Septentrional*, dont la seconde partie était constituée d'un catalogue de ses manuscrits et imprimés confisqués, puis, en 1749, le premier volume de son *Historia general de la América septentrional*.

LES MANUSCRITS DE LA MAIN DE LORENZO BOTURINI SONT D'UNE INSIGNE RARETÉ EN MAINS PRIVÉES, en raison de la confiscation de 1743.

— **VEITIA** (Mariano Fernández de Echeverría y). Manuscrit autographe. 20 ff. in-folio, soit ff. 84-103, avec ajouts, biffures et corrections.

RÉUNION DE TROIS TEXTES CONNEXES DU JURISTE, ÉCRIVAIN ET ÉRUDIT MEXICANISTE MARIANO FERNÁNDEZ DE ECHEVERRÍA Y VEITIA LINAJE (Puebla au Mexique, 1718-1779) **CONCERNANT LES CALENDRIERS NAHUAS-MEXICAS** : « *Explicación de los cómputos astronómicos de los Indios para la inteligencia de sus kalendarios* » (ff. 84 r°-95 r°), « *Kalendario tulteco de un año del simbolo Acatl* » (ff. 95 v°-100r°), « *Noticia de las fiestas que celebraban los Indios de Nueva España en honor de sus mentidos dioses sacada de varios monumentos antiguos, y fidedignos, que tengo en mi poder* » (ff. 100 v°-103 v°).

[GAMA (Antonio León y)]. – AGÜERA (Francisco). 13 planches in-folio illustrées au recto (2 dépliants), soit 5 compositions numérotées I à V en plusieurs états : 9 dessins en copie et 4 estampes originales. Vers 1796-milieu du xix^e siècle (ff. 4-16). Demeurées inédites, ces compositions étaient destinées à illustrer le supplément de la *DESCRIPCIÓN DE LAS DOS PIEDRAS* de Gama, dans lequel celui-ci traitait largement du système calendaire aztèque. **MATHÉMATICIEN, ASTRONOME, ARCHÉOLOGUE ET CONSEILLER POLITIQUE**, **ANTONIO LEÓN Y GAMA** (Mexico, 1735-1802) avait l'estime de Lalande et de Chappe d'Auteroche.

— **PICHARDO** (José António). Notes autographes. Années 1790. 1 f. in-folio et 2 ff. in-4, ces derniers sur un bifeuillet avec adresse du Père Pichardo inscrite sur la dernière page d'une autre main de l'époque (f. 18r°-20 r°).

RÉFLEXIONS ET COMMENTAIRES PRÉPARATOIRES À UNE DISSERTATION SUR LES CALENDRIERS NAHUAS-MEXICAS, comprenant une critique argumentée des théories d'Antonio León de Gama et une réflexion sur la concordance avec le calendrier occidental. L'érudit oratorien mexicain José António Pichardo (1754-1812) demeure célèbre pour ses travaux mexicanistes et pour ses recherches ayant permis de fixer la frontière entre le Texas et la Louisiane.

— **RAMÍREZ** (José Fernando). Important dossier de notes autographes. 135 ff. de formats divers dont 5 **ILLUSTRÉS DE DESSINS**, un feuillet avec fentes dues à des morsures d'encre.

Probablement à la suite de son étude sur le *Codex Borgia*, José Fernando Ramírez aborda la question des calendriers méso-américains précolombiens et y consacra plusieurs études, notamment celle, très complète, intitulée « *Cronología de Boturini* », éditée en 1903 par Alfredo Chavero dans les *Anales del Museo Nacional de Arqueología, historia y etnología* (México, t. VII, pp. 167-194).

Il traite ici du système cosmologique *nahua-mexica*, des sources archéologiques et scripturaires, de la combinatoire et de l'onomastique calendaires, des concordances chronologiques entre les systèmes indiens et occidentaux, propose un séquençage visuel comparatif du *tonalpohualli*, « compte des jours », d'après les principaux manuscrits connus, etc.

Fiche détaillée sur demande.

Le certificat d'exportation sera remis à l'acquéreur.



EXPÉDITION D'ÉGYPTE & divers

PAPIERS DE L'INGÉNIEUR ADRIEN RAFFENEAU-DELILE

UN DES « SAVANTS » DU CORPS EXPÉDITIONNAIRE DE BONAPARTE EN ÉGYPTE. Ingénieur des Ponts-et-Chaussées, par ailleurs membre de la première promotion de l'École polytechnique, Adrien Raffeneau-Delille (1773-1843) exerça ses talents dans les Pays-Bas français sous l'Empire, en France et en Algérie sous la Restauration puis la monarchie de Juillet, achevant sa carrière avec le grade d'inspecteur général des Ponts-et-Chaussées. Ce sont cependant ses débuts qui le distinguent plus particulièrement parmi ses collègues : à peine nommé ingénieur, en 1798, il fut appelé par Napoléon Bonaparte pour faire partie de l'expédition d'Égypte, où il demeura jusqu'à l'évacuation complète du pays en novembre 1801. Adrien Raffeneau-Delille vint en Égypte avec son frère, le botaniste Saint-Alire Raffeneau-Delile, lequel collabora également à la *Description de l'Égypte* et en outre au *Voyage dans la Basse et la Haute Égypte* de Dominique-Vivant Denon. Son frère, Saint-Alire Raffeneau-Delile participa également à l'expédition d'Égypte, en qualité de botaniste : pour qu'on puisse les distinguer, Adrien se faisait usuellement appeler « Raffeneau », et Saint-Alire, « Delile ».

51 EXPÉDITION D'ÉGYPTE. — Ensemble d'environ 50 lettres et pièces. 1798-1802. 20 000 / 30 000

DOCUMENTS PRODUITS EN ÉGYPTE PAR ADRIEN RAFFENAU-DELILE COMME MEMBRE DE L'EXPÉDITION (NOTAMMENT SES JOURNAUX DE VOYAGE), ET PIÈCES REÇUES DE PERSONNAGES ÉMINENTS DE L'EXPÉDITION : scientifiques pour la plupart membre de l'Institut d'Égypte et de la Commission pour l'édition de la *Description de l'Égypte* comme le chimiste Claude BERTHOLLET, le géomètre Louis COSTAZ, le mathématicien Joseph FOURIER, le naturaliste Gaspard MONGE, l'orientaliste Louis-Remi RAIGE, ou les ingénieurs Pierre-Simon GIRARD, Prosper JOLLOIS, Edme-François JOMARD, Michel-Ange LANCRET, Jacques-Marie LE PÈRE, René-Édouard de VILLIERS DU TERRAGE ; administrateurs comme Samuel BERNARD, Alexis GLOUTIER, Charles MAGALLON (ancien consul général de France au Caire), Jean Lambert dit TALLIEN ; officiers militaires, comme le général en chef Jacques MENOUE ou les généraux Antoine-François ANDRÉOSSY, Maximilien CAFFARELLI DU FALGA, François-Étienne DAMAS, Jacques-Zacharie DESTAING, François-Xavier DONZELOT.

Conquête de l'Égypte au sein du Génie

D'ALEXANDRIE AU CAIRE. Adrien Raffeneau-Delille participa dans les rangs militaires à la marche victorieuse sur Le Caire, ayant alors été rattaché au corps des Ponts-et-Chaussées du Génie, comme en attestent ici les ordres qui lui avaient été adressés par Napoléon Bonaparte (à bord du vaisseau amiral *L'Orient*, transmis par le général Caffarelli) et par le général Andréossi (au départ d'Alexandrie). Adrien Raffeneau-Delille a lui-même consigné de sa main un JOURNAL SUCCINCT DE SON ARRIVÉE EN ÉGYPTE, conservé ici.

Service à la Monnaie du Caire

UN TÉMOIGNAGE DE L'ENRÔLEMENT DES SCIENTIFIQUES POUR LES TÂCHES ADMINISTRATIVES DE CONFIANCE. Arrivé au Caire malade, Adrien Raffeneau-Delille fut adjoint comme changeur à son confrère polytechnicien Samuel Bernard, directeur de la Monnaie du Caire, rouage essentiel créé dans un contexte où les Égyptiens se méfiaient des pièces venues de France.

Se trouvent donc ici des documents signés de savants membres de la Commission administrative comme Claude BERTHOLLET et Gaspard MONGE, ou de Louis-Remi RAIGE qui prit par la suite la succession d'Adrien Raffeneau-Delille au poste de changeur.

ADRIEN RAFFENEAU-DELILE FUT UN DES RARES ARABISANTS DE L'EXPÉDITION. C'est au Caire, en effet, que ce dernier se familiarisa avec l'arabe, apprenant à le parler, le lire et l'écrire : sont ainsi conservés ici divers documents en arabe, un vocabulaire franco-arabe de sa main, et un bon de paiement bilingue également de sa main avec visa autographe signé par Samuel Bernard.

ADRIEN-RAFFENAU DELILE, MEMBRE D'UNE DES DERNIÈRES MISSIONS SCIENTIFIQUES AU CŒUR DU PAYS. Ayant demandé à quitter la Monnaie du Caire pour aller œuvrer sur le terrain, il fut nommé en juin 1800 ingénieur de la province de Siout, en Haute Égypte, avec l'ordre particulier de contrôler l'emploi par les Coptes des fonds prélevés sur les impositions pour l'entretien et le curage des canaux d'irrigation.

Il se trouva qu'au même moment la situation militaire redevint pour un temps propice aux opérations des « savants » hors de la capitale, celles-ci dépendant largement de protections armées : en effet, elles avaient d'abord été confinées aux environs du Caire avant de suivre les avancées des troupes dans le pays, puis avaient subi un coup d'arrêt momentané en raison des menaces anglaises et turques. Durant l'été 1800, ces menaces éloignées, Jacques Menou lança de nouvelles missions scientifiques, dont une pour explorer le désert arabe entre le 26^e et le 27^e parallèle, depuis Siout sur le Nil jusqu'à la mer Rouge : il s'agissait dans son esprit d'aller vérifier les informations de la carte de Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville concernant les environs du « Gebel Docan » (« mont du Tabac ») afin d'évaluer la facilité d'accès à la mer Rouge depuis le Nil, et surtout de s'enquérir de la présence effective de soufre dans la zone marquée comme « terre soufrée ». En effet, le général en chef souhaitait assurer l'autonomie de l'Égypte dans l'approvisionnement de cette denrée qui, nécessaire à la fabrication de la poudre, était pour lors d'importation. C'est Adrien Raffeneau-Delile qui, ingénieur en titre de la province de Siout, fut chargé de cette mission. Il la conduisit en octobre-novembre 1800 en compagnie du lieutenant-colonel d'artillerie Alexis Bert, sans escorte française. L'officier se chargea des constatations géologiques pendant que lui-même levait une carte – le « mont Dokan » de d'Anville y retrouva son véritable nom de « mont Ghareb ».

SONT ICI RÉUNIS DES TÉMOIGNAGES EXCEPTIONNELS DE CETTE EXPLORATION :

LES RECHERCHES PRÉPARATOIRES D'ADRIEN RAFFENEAU-DELILE dans la documentation de l'Institut d'Égypte au Caire pour recueillir les informations connues sur la région. Il prit de sa main copie de trois documents, conservées ici : un extrait de la *Relation d'un voyage fait en Égypte [...] en 1730* par Claude Tortechot dit Granger (1745), un extrait de la carte d'Égypte nommée dans le pays *Missir* par Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville (1765), un extrait de la *Carte générale de la mer Rouge* par l'amiral François Étienne de Rosili Mesros (1798, où le mont Ghareb porte le nom de « mont Agarib »).

SON PRÉCIEUX JOURNAL DE VOYAGE AUTOGRAPHE, ILLUSTRÉ EN PLEIN DÉSERT DE 54 DESSINS ORIGINAUX (31 octobre-13 novembre 1800), soit : 48 cartes, 2 relevés topographiques et 4 vues. C'est ce document qui lui servit de base pour dresser une carte détaillée qu'il transmit au Caire, et qui fut ensuite publiée dans la *Description de l'Égypte*.



D'AUTRES DOCUMENTS TOPOGRAPHIQUES DE SA MAIN : UN ITINÉRAIRE DU MONT GHAREB À SIOUT, avec noms arabes et un dessin de paysage montagneux désertique (5-12 novembre 1800) ; divers RELEVÉS TOPOGRAPHIQUES à l'encre et au crayon, dont 2 effectués dans la VALLÉE DE QÉNÉ, près du mont El Haouâchye, et un autre depuis cette montagne vers la mer Rouge, avec vue dessinée en élévation.

DES PIÈCES REÇUES À CETTE OCCASION PAR ADRIEN RAFFENEAU-DELILE : SON ORDRE DE MISSION POUR SIOUT ; SON LIVRET D'APPOINTEMENTS ; l'annonce par l'ingénieur en chef de l'armée d'Orient Jacques-Marie LEPÈRE qu'il va recevoir de l'aide pour effectuer un levé hydrographique du cours du Nil près de Siout ; une lettre amicale de Louis COSTAZ lui demandant notamment de faire des recherches sur un anachorète chrétien ayant vécu à Lycopolis (nom grec antique de Siout), l'informant du retour des fièvres, de l'état d'esprit des Arabes à l'égard des Français, et lui proposant de commercialiser à Paris l'eau d'une source de Siout réputée avoir « la vertu de rétablir la virginité » ; des lettres des généraux DONZELOT et Jacques MENOU le félicitant pour sa carte du désert. Le général en chef lui marque ici sa satisfaction de voir figurer sur la carte les noms de lieux en français et en arabe ce qui, souligne-t-il, facilite la communication avec les populations locales.

À son retour à Siout, Adrien Raffeneau-Delile s'attela à une autre tâche importante, le nivellement de la vallée du Nil autour du bourg, puis rentra au Caire en mars 1801.

PARMI LES SAVANTS À LA PEINE POUR SAUVER LEUR LIBERTÉ, LEURS TRAVAUX ET LEURS COLLECTIONS. Après la défaite de Jacques Menou à Canope (mars 1801) et la reddition du général Auguste-Daniel Belliard au Caire (juin 1801), les Français se retrouvèrent enfermés dans Alexandrie. Non seulement Jacques Menou mit longtemps à accorder un laissez-passer aux savants pour quitter l'Égypte, mais les autorités anglaises refusèrent de reconnaître la validité de ce passeport et exigèrent que leur fussent remis tous les objets égyptiens et les manuscrits scientifiques – qu'il avait déjà été si difficile d'acheminer jusqu'à la mer. La résistance farouche des savants, prêts à accompagner leurs trésors en Angleterre ou même à les détruire, fit céder les Anglais sur ce chapitre.

DES NOTES AUTOGRAPHES ET DESSINS ORIGINAUX D'ADRIEN RAFFENAU-DELILE ILLUSTRONT ICI CETTE PÉRIODE, NOTAMMENT DEUX AUTRES JOURNAUX DE VOYAGE AUTOGRAPHES : l'un relate sa descente du Nil de Siout au Caire puis sa retraite sur Alexandrie alors que se poursuivent les combats contre les Anglais (4 mars-11 juillet 1801), et l'autre évoque le même voyage du Caire à Alexandrie, mais complété de la traversée de la Méditerranée sur le navire anglais *Albion* jusqu'au port de Villefranche (23 septembre-6 décembre 1801). Dans ces documents, il témoigne de ses incertitudes, de ses tracasseries matérielles, et évoque également son frère Saint-Alire embarrassé de ses collections végétales qu'un capitaine de navire refusait de garder à son bord.

Se trouvent par ailleurs ici des notes concernant une pierre égyptienne gravée que rapportait Adrien Raffenu-Delile, et les empreintes au soufre qu'il avait réalisées sur divers bas-reliefs, dont un obélisque dit « de Cléopâtre ». Également conservé, le billet de diligence qui, à son retour d'Égypte, le ramena à Paris en février 1802.

Signé **MENOU.**

« **L'ILLUSTRE GUERRIER BONAPARTE...** »

52 IMPRIMERIE NATIONALE DU CAIRE. – MENOU (Jacques-François de Boussay de). *Ordre du jour, du 29 nivôse an 9* [19 janvier 1801]. Au Kaire, de l'Imprimerie nationale, [1801]. Affiche petit in-folio. Impression bilingue en français et en caractères arabes. 1 000 / 1 200

« Je vous annonce qu'il nous est parvenu récemment des lettres de la part du Gouvernement de la République française, et de son premier Consul, l'illustre guerrier Bonaparte. Elles nous donnent avis que **LA PAIX A ÉTÉ CONCLUE DÉFINITIVEMENT ENTRE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LES ROYAUMES D'ALGER ET DE TUNIS.** Que Dieu en soit loué ! [...] Habitans de l'Égypte ! **DIEU FAVORISE TOUTES LES ENTREPRISES DES FRANÇAIS ET DU PREMIER CONSUL BONAPARTE,** qui ne veulent que justice : la tranquillité, la sécurité et le bonheur des peuples [...]. »

Par cette paix conclue avec le dey d'Alger et le bey de Tunis, le Premier Consul voulait envoyer un signal fort en direction du monde musulman, propre à mieux faire accepter le pouvoir français en Égypte.

UN RARE TÉMOIN DE LA PROTO-IMPRIMERIE D'ÉGYPTÉ. À l'origine, ce sont deux ateliers que les Français établirent dans cette contrée, l'un privé, de Joseph-Emmanuel Marc-Aurel, et l'autre officiel, de Jean-Joseph Marcel, futur directeur de l'Imprimerie impériale. En septembre 1799, le premier fut racheté par l'armée pour être intégré au second qui prit alors le titre d'Imprimerie nationale et fut installé au Caire dans la maison d'Osman Bey à l'Ezbekieh. Cette imprimerie y demeura jusqu'en mars 1801, sauf durant la seconde révolte du Caire quand elle fut momentanément contrainte de se replier dans le camp retranché de Gizeh (mars-avril 1800). Elle termina ensuite son activité à l'abri de la citadelle du Caire. Sa production comprit de rares plaquettes scientifiques et pratiques, des périodiques français (un projet de périodique arabe ne vit pas le jour), et surtout des feuilles et affiches informatives en français, en arabe et en turc, destinées aux autorités, aux soldats et à la population. L'Imprimerie nationale du Caire employait plus d'une trentaine de personnes, parmi lesquelles plusieurs Égyptiens embauchés et formés sur place, dont Yousef Msabky qui dirigerait par la suite l'imprimerie royale d'Égypte. Pour l'impression des textes arabes et turcs, elle disposait d'un important matériel typographique, constitué surtout du jeu de plombs orientaux que Monge avait fait saisir à Rome dans l'imprimerie de la Congrégation de la propagation de la foi. Jean-Joseph Marcel, quoiqu'arabisant fort compétent, s'adjoignit néanmoins les services de l'interprète turc Elia Fatalla, et de deux lettrés d'Acre ayant fui les persécutions de Djézzar Pacha : Yakoub et Mikhaïl.



53

RÉCOMPENSES POUR SECOURS PORTÉS À DES FRANÇAIS

53 IMPRIMERIE NATIONALE DU CAIRE. – MENOU (Jacques-François de Boussay de). *Menou, général en chef, aux Cheykhhs du village el-Qaouet el-Qouddamy, province d'Atfyèhhy, Abouket et Baraket*. S.l.n.n., [1801].
Affiche petit in-plano, impression bilingue en français et en caractères arabes. 500 / 600

Adresse datée du Caire le 13 nivôse an IX [3 janvier 1801], dans laquelle le général en chef annonce que, pour avoir sauvé des Français naufragés menacés par des brigands, les villages concernés bénéficieraient d'un rabais fiscal et que leurs cheikhhs recevraient chacun une pelisse.

Sur les rares impressions du Caire, cf. *supra* le n° 52.

PRINCIPES DE COLONISATION ET FISCALITÉ

54 IMPRIMERIE NATIONALE DU CAIRE. – Ensemble de 10 pièces imprimées bilingues, en français et en caractères arabe. 3 000 / 4 000

DOCUMENTS CONCERNANT PRINCIPALEMENT L'ORGANISATION FISCALE DE L'ÉGYPTÉ FRANÇAISE.

« ABDALLAH » JACQUES MENOU, PARTISAN UTOPISTE D'UNE COLONIE ÉGALITARISTE : contrairement à Bonaparte et Kléber qui entendaient régenter un territoire occupé, le général Menou, qui leur avait succédé par droit d'ancienneté à la tête de l'armée d'Orient, avait des visées véritablement colonistes, considérant que la citoyenneté française devait être accordée aux Égyptiens. Il avait pour sa part épousé une Cairete et s'était converti à l'islam, signant dès lors « Abdallah Jacques Menou », soit, comme dans les présentes pièces imprimées, « عبد الله جاك منو ». Il prit à cœur d'organiser le territoire selon ces conceptions, multipliant ordres et règlements, notamment fiscaux.

COMME INGÉNIEUR DE LA PROVINCE DE SIOUT, ADRIEN RAFFENEAU-DELILE ÉTAIT ÉGALEMENT INVESTI DE PRÉROGATIVES RELATIVES À LA PERCEPTION DES IMPÔTS : les imprimés qu'il reçut du Caire, ici conservés, transmettaient les décisions du général en chef pour réorganiser le système fiscal de la « colonie » égyptienne, afin que lui s'emploie à les mettre en application à Siout.



54

Pétition de principes

MENOU (Jacques-François de Boussay de). *Proclamation aux habitants de l'Égypte*. Au Kaire, de l'Imprimerie nationale, [1800]. Affiche de très grand format, 141 x 42,5 cm, formée de 5 ff. petit in-plano raboutés. Longue adresse datée du Caire le 6 brumaire an IX [28 octobre 1800], par laquelle le général en chef énonce d'abord ses **PRINCIPES DE GOUVERNEMENT** pour l'Égypte, rappelle ensuite qu'il **LUTTE CONTRE LES ABUS ET LA CORRUPTION** dans l'administration locale de la fiscalité, de la justice, de la police, du contrôle des poids, mais **MENACE D'UNE RÉPRESSION FÉROCE TOUTE TENTATIVE DE RÉBELLION**.

Ordres à valeur législative

MENOU (Jacques-François de Boussay de). *Copie de l'ordre du général en chef inséré dans l'ordre du jour du 5 fructidor an 8* [23 août 1800]. S.l.n.n., [1800]. Plaquette petit in-folio, (12) ff., en feuilles. Concernant la **RÉORGANISATION DU SYSTÈME FISCAL** appuyé sur les chefs de village (les « *cheyks el-beled* »). – **MENOU** (Jacques-François de Boussay de). *Copie de l'ordre du général en chef, inséré dans l'ordre du jour du 16 fructidor an 8* [3 septembre 1800]. S.l.n.n., [1800]. Plaquette petit in-folio, (8) ff., brochée. Concernant la réorganisation des **DROITS DE DOUANE**. – **MENOU** (Jacques-François de Boussay de). *Copie de l'ordre du général en chef, inséré dans l'ordre du jour du 18 fructidor an 8* [5 septembre 1800]. Au Kaire, de l'Imprimerie nationale, [1800]. Affiche petit in-folio. Concernant l'affermage des **DROITS DE PÊCHE ET DE CHASSE SUR LE NIL**. – **MENOU** (Jacques-François de Boussay de). *Copie de l'ordre du général en chef, inséré dans l'ordre du jour du 18 fructidor an 8* [5 septembre 1800]. Au Kaire, de l'Imprimerie nationale, [1800]. Bifeuillet petit in-folio. Concernant la réorganisation de l'**IMPÔT SUR LE SEL**. – **MENOU** (Jacques-François de Boussay de). *Copie de l'ordre du général en chef, inséré dans l'ordre du jour du 7 vendémiaire an 9* [29 septembre 1800]. Au Kaire, de l'Imprimerie nationale, [1800]. Bifeuillet petit in-folio. Concernant la réorganisation des **DROITS DE NAVIGATION SUR LE NIL**. – **MENOU** (Jacques-François de Boussay de). *Copie de l'ordre du général en chef, inséré dans l'ordre du jour du 20 vendémiaire an 9* [12 octobre 1800]. S.l.n.n., [1800]. Plaquette petit in-folio, (5) ff. Concernant l'instauration de **TAXES SUR LES CORPORATIONS D'ARTISANS, D'OUVRIERS ET DE MARCHANDS**. – **MENOU** (Jacques-François de Boussay de). *Copie de l'ordre du général en chef, inséré dans l'ordre du jour du 20 vendémiaire an 9* [12 octobre 1800]. S.l.n.n., [1800]. Plaquette petit in-folio, (3) ff., en feuilles. Concernant l'instauration d'un **IMPÔT PERSONNEL ANNUEL SUR « LES NATIONS COPTE, SYRIENNE ET DAMASQUINE, GRECQUE, JUIVE, ET TOUS LES INDIVIDUS QUI, QUOIQUE DE DIFFÉRENTES NATIONS EUROPÉENNES, FORMENT EN ÉGYPTÉ UN CORPS CONNU SOUS LE NOM DE FRANCS »**. – **MENOU** (Jacques-François de Boussay de). *Copie de l'ordre du général en chef, inséré dans l'ordre du jour, du 16 brumaire an 9* [7 novembre 1800]. Au Kaire, de l'Imprimerie nationale, [1800]. Affiche petit in-folio. Concernant les **ABUS ET VEXATIONS EXERCÉS SUR LES CONTRIBUABLES PAR LES FERMIERS DES DROITS FISCAUX**.

Règlement particulier

ESTÈVE (Martin-Roch-Xavier). *Règlement du payeur général [de l'armée d'Orient] SUR LES FABRIQUES D'EAU-DE-VIE*. Au Kaire, de l'Imprimerie nationale, s.d. Affiche petit in-plano, quelques mouillures dues aux aspersions prophylactiques effectuées au lazaret avant l'entrée en France.

Sur les rares impressions du Caire, cf. *supra* le n° 52.



55

55 IMPRIMERIE NATIONALE DU CAIRE. Ensemble de 7 affiches imprimées en caractères arabes, 1799-1800 et s.d., dont 6 avec en-tête gravé sur bois à l'allégorie de la République et une avec titre en français « Aux habitants du Kaire ». 1 000 / 1 200

Sur les rares impressions du Kaire, cf. *supra* le n° 52.

PIERRE DE ROSETTE ET TOPOGRAPHIE ÉGYPTIENNE

56 DESCRIPTION DE L'ÉGYPTE. Ensemble d'environ 65 lettres et pièces. 1802-1820. 12 000 / 18 000

LA DESCRIPTION DE L'ÉGYPTE (1809-1829), ŒUVRE INAUGURALE DE L'ÉGYPTOLOGIE MODERNE AUX APPORTS SCIENTIFIQUES MULTIPLES. Le projet en avait été conçu dès le séjour en Égypte, où, en 1799, Geoffroy Saint-Hilaire l'avait désigné dans une lettre à Cuvier comme étant le « *plus bel ouvrage qu'une nation ait pu faire entreprendre* ». Cette titanesque entreprise éditoriale et scientifique fut officiellement lancée en 1802, sur décision de Napoléon Bonaparte, et se poursuivit sur près de trente ans.

ADRIEN RAFFENEAU-DELILE, CONTRIBUTEUR À LA DESCRIPTION DE L'ÉGYPTE : ancien membre du corps scientifique de l'expédition de Napoléon Bonaparte, il collabora d'abord à plein temps aux opérations nécessaires à l'édition, ayant pour cela pris un congé en 1802-1803, puis y travailla par intermittence, ses derniers envois à la Commission chargée de l'exécution de l'ouvrage datant de 1813.

LE PRÉSENT ENSEMBLE RÉUNIT DES DOCUMENTS PRODUITS ET REÇUS DANS LE CADRE DE CETTE COLLABORATION.

ADRIEN RAFFENEAU-DELILE PARTICIPA À LA RÉALISATION DE 7 DES GRAVURES DE LA DESCRIPTION DE L'ÉGYPTE : LA CARTE DU DÉSERT ARABIQUE À L'EST DE SIOUT, publiée sur la moitié inférieure de la planche n° 100 du t. II de la partie *État moderne*, LA VUE DU MONT GHAREB, publiée sur la moitié supérieure de cette même planche, LES BAS-RELIEFS ANTIQUES DES DEUX FACES D'UNE PIERRE QU'IL AVAIT RAPPORTÉE D'ÉGYPTE, publiés au centre de la planche n° 47 du t. V des *Antiquités*, LES TROIS PARTIES DE LA PIERRE DE ROSETTE (dont une achevée par Edme-François Jomard), publiées sur les planches n° 52, 53, 54 du t. V des *Antiquités*.



56

IL FOURNIT ÉGALEMENT UNE IMPORTANTE NOTICE EXPLICATIVE À SON DESSIN DE LA VUE DU MONT GHAREB, HAUTEUR DU DÉSERT ARABIQUE qu'il avait observée lors de son exploration à l'Est de Siout. À la demande de la Commission chargée de l'exécution de l'ouvrage, il rédigea le 25 septembre 1813 ce long texte dont le brouillon est ici conservé, et qui comprend de nouveaux détails : « *La caravanne qui a parcouru à la fin de l'année 1800 la partie du désert située entre le Nil et la mer Rouge sous les 27 et 28^{ème} degrés de latitude étoit composée de MM. Berthe, lieutenant-colonel d'artillerie, et Raffeneau-Delile, ing[énieu]r des Ponts-et-Chaussées, de deux domestiques, l'un égyptien et l'autre italien, et... de trente-sept Arabes. Ces Arabes faisoient partie d'une tribu appelée Arab el-Matarate, autrefois errante et qui s'étoit fixée depuis quelque tems. Elle avoit construit sur la limite de ce désert à peu près en face de Syouth et de l'autre côté de la vallée du Nil le village d'El-Berg et s'adonnoit en général à la culture de la terre. Plusieurs de ses membres habitoient cependant encore sous des tentes et, continuant leur existence vagabonde, vivoient du produit de la vente du sel gemme et de la soude qu'ils alloient recueillir au loin dans le désert... Le lieu de la scène est le premier endroit où, après six jours et demi de marche on trouva de l'eau saumâtre, le premier où l'on fit boire les chameaux. Les Arabes alloient chercher assez loin à une assez grande hauteur dans le ravin cette eau qui se trouvoit contenue entre les rochers dans un bassin naturel rempli de gros sable granitique... Ils la transportoient à dos d'homme, et l'on voit dans le ravin sur le flanc de la montagne du côté gauche trois d'entre eux chargés d'outres pleines d'eau qu'ils apportent au camp...* » (3 pp. 1/2 in-folio).

L'IMPORTANT CORRESPONDANCE REÇUE PAR ADRIEN RAFFENEAU-DELILE ET LES MINUTES AUTOGRAPHES DE SES RÉPONSES, PROJETTENT UN ÉCLAIRAGE VIVANT SUR L'AVANCÉE DES TRAVAUX DE PUBLICATION. Sont ici conservées des lettres et pièces produites par les ministres de l'Intérieur Jean-Antoine CHAPTAL, Jean-Baptiste Nompère de CHAMPAGNY, Jean-Pierre Bachasson de MONTALIVET, par des membres de la Commission chargée de l'exécution de l'ouvrage, Claude BERTHOLLET, Joseph FOURIER, Pierre-Simon GIRARD, Prosper JOLLOIS, Michel-Ange LANCRET, Gaspard MONGE, René-Édouard de VILLIERS DU TERRAGE, et par le commissaire du Gouvernement auprès de la Commission, Edme-François JOMARD. Ces documents traitent ainsi du financement de l'entreprise, de son calendrier, de la composition générale de ses volumes, de son tirage, des contributions écrites ou dessinées, des épreuves de contrôle, des appointements et exemplaires offerts aux collaborateurs, et même des droits de ceux-ci garantis pour la seconde édition.

LES LETTRES DE JOMARD S'AVÈRENT ICI D'UN INTÉRÊT EXCEPTIONNEL et représentent près de la moitié du présent dossier. Ingénieur-géographe, il appartenait comme Adrien Raffeneau-Delile à la première promotion de l'École polytechnique, fit comme lui partie de l'expédition d'Égypte, et comme lui participa dès 1802 aux travaux pour la *Description de l'Égypte*. En outre, il avait rapporté d'Égypte avec lui un moulage de sarcophage qui fut un temps entreposé au Louvre. Edme-François Jomard avait donc noué des liens d'amitié étroits avec Adrien Raffeneau-Delile, et les lettres intimes ou officielles qu'il lui adressa ici de 1802 à 1814 DOCUMENTENT D'UNE MANIÈRE INHABITUELLEMENT PRÉCISE ET FAMILIÈRE LA PUBLICATION DE LA *DESCRIPTION* DONT IL FUT LE PRINCIPAL ANIMATEUR comme coopérateur (1802), membre de la Commission (mars 1806), secrétaire de la Commission (avril 1806) et enfin commissaire du Gouvernement (décembre 1807).

SUR L'EXPÉDITION D'ÉGYPTE, EXPÉRIENCE UNIQUE QUI MARQUA SES PARTICIPANTS À JAMAIS. L'enthousiasme de Jomard, d'abord, s'exprime librement, comme par exemple le 15 février 1807 : « ... Comment oublier ou dédaigner un voyage dont chacun de ceux qui l'ont fait a reçu beaucoup de bien ou beaucoup de mal, où les gens de notre âge ont passé les plus belles années de leur vie, qui, à tout prendre, a puissamment influé sur les goûts, sur le tempérament, sur les idées, sur le sort de la plupart, et qui enfin a laissé des impressions profondes, si non des souvenirs très agréables... » Les liens forts noués entre les « Égyptiens », comme on appelait alors les savants revenus du Caire, sont également clairement affirmés : « ... Ce qui m'aura été le plus agréable pendant tout le temps que j'ai consacré à la grande besogne d'Égypte, et peut-être le seul fruit qu'on ne pourra m'ôter, c'est le plaisir que j'aurai éprouvé et que j'éprouve à être utile à mes compagnons de voyage, et tu sens, mon cher Raffeneau, que pour un ami tel que toi, ce plaisir-là est double... » (21 avril 1811). Jomard s'attarde aussi à donner des nouvelles de leurs anciens compagnons de voyage : Bert, Chabrol, Costaz, etc.

SUR LA GRANDE DESCRIPTION, D'UNE IMPORTANCE MAJEURE POUR LES SCIENCES, LES ARTS ET LES LETTRES. Dans sa lettre du 17 novembre 1804, Jomard livre une anecdote, qu'il tenait de Joseph Fourier, sur Napoléon I^{er} « qui lui a parlé le premier de l'ouvrage d'Égypte comme d'une chose à quoi il mettait de l'intérêt » (17 novembre 1804). Jomard souligne également les attentes que suscitait l'ouvrage : « ... Tout le monde sent que ce voyage d'Égypte est d'une importance majeure pour les résultats nombreux qu'il va fournir aux artistes, aux philosophes, et aux gens du monde comme aux savans et aux hommes de lettres... » (17 novembre 1804). Il dit encore : « Je ne puis croire qu'il ne soit pas accueilli avec empressement. En effet..., il excite vraiment la curiosité : tout le monde veut en voir les premières planches. Les artistes ne cessent de témoigner leur étonnement de la magnificence de Thèbes... » (21 mai 1805). Certaines de ses phrases illustrent le rôle moteur qu'il joua dans l'avancée de la publication auprès des collaborateurs, par exemple tous ses rappels pour recevoir les contributions d'Adrien Raffeneau-Delile, mais aussi, plus largement : « Songe aussi que l'ouvrage d'Égypte n'est pas comme un des travaux d'une administration permanente... : il faut ici de la célérité, du zèle... » (7 juillet 1811). Il avait déjà écrit le 21 mai 1805 que la rapidité d'une telle publication serait un motif de gloire pour l'empereur et pour la nation. Au regard de ces enjeux et par opposition, selon lui, à la nonchalance scientifiques des Anglais en Inde, il vante la *Description de l'Égypte* « où l'on est si rigoureux, si sévère avec les choses exactes, sans pourtant sacrifier l'agrément des effets » (21 mai 1805).



AVEC 4 DESSINS DE CHAMEAUX ET DE BÉDOUINS OU ARABES, TRANSMIS PAR EDMÉ-FRANÇOIS JOMARD à Adrien Raffeneau-Delile qui lui avait écrit en avoir besoin pour placer des scènes au premier plan de sa vue du mont Ghareb. L'un d'eux, d'une excellente facture et ombré (307 x 141 mm), représente un Arabe ou bédouin à dos de chameau. Parmi les trois autres, exécutés au trait, figurent deux compositions reprises par calque de l'illustration du *Voyage dans la Basse et la Haute Égypte* de Dominique-Vivant Denon, paru en 1801-1802, représentant l'une une caravane de Bédouins (pl. n° 82 de l'ouvrage), et l'autre une tête de chameau (pl. n° 109).

COMMENT ADRIEN RAFFENEAU-DELILE PARTICIPA À LA RÉVÉLATION AU MONDE SAVANT DE « LA PIERRE DE ROSETTE, QUI EST LE PLUS IMPORTANT MONUMENT LAPIDAIRE QU'ON AIT JAMAIS TROUVÉ » (Jomard, 23 mai 1806). Cette grande stèle de granit gravé fut découverte en juillet 1799 par un lieutenant du Génie au cours de fouilles menées dans le fort de Rosette, et transportée à l'Institut d'Égypte au Caire où il en fut fait des empreintes selon trois méthodes différentes : d'une part par Jean-Joseph Marcel, une empreinte inversée en blanc sur fond noir, tirée à plusieurs exemplaires selon un procédé typographique sur papier, d'autre part par Nicolas-Jacques Conté, une empreinte à l'endroit sur papier en blanc sur fond noir, selon un procédé de type lithographique sur papier (imaginé sans connaître les travaux de Sennefelder), et enfin par Adrien Raffeneau-Delile, une empreinte unique en relief réalisée en soufre – la plus fidèle, car exempte des déformations du papier estampé. La pierre de Rosette fut un des rares objets archéologiques confisqués par les Anglais lors de la reddition des Français en Égypte, mais les vainqueurs n'en diffusèrent au retour que des gravures médiocres et partielles, et **CE SONT BIEN LES PLANCHES DES TROIS PARTIES DE LA PIERRE PUBLIÉES DANS LA DESCRIPTION DE L'ÉGYPTE QUI, FAISANT RÉFÉRENCE, PERMIRENT À JEAN-FRANÇOIS CHAMPOLLION DE DÉCHIFFRER LE SYSTÈME HIÉROGLYPHIQUE EN 1822.**

C'EST ADRIEN RAFFENEAU-DELILE QUI, AYANT PU RAPPORTER SON EMPREINTE EN SOUFRE, FUT CHARGÉ DES TROIS DESSINS À REMETTRE AUX GRAVEURS DE LA DESCRIPTION. Jomard alla même jusqu'à lui écrire le 21 mai 1805 : « *songe bien qu'il n'y a que toi au monde qui puisses faire le dessin de cette 3^e inscription* ». Cependant, Raffeneau-Delile semble avoir travaillé conjointement sur son empreinte et sur celle de Conté, ce qui occasionna de minimes différences de taille entre les trois dessins à graver. Le graveur s'en aperçut et, par souci d'exactitude, Jomard demanda un nouveau dessin de la partie hiéroglyphique – mais Raffeneau-Delile tarda tant à se remettre au travail, que Jomard finit par réclamer le soufre et se charger lui-même de ce 3^e dessin. Il rend compte ici de son travail, le 11 décembre 1810 : « *... J'ai mis toute l'application dont je suis capable au dessin des hiéroglyphes de la pierre de Rosette : ce que j'ai d'habitude des caractères hiéroglyphiques, j'en ai fait usage dans cette circonstance qui était la plus importante qu'on pût rencontrer. Enfin, le dessin est, je crois, aussi fidèle et aussi près de l'original que l'on puisse l'exécuter d'après le soufre. Mais il faut savoir que beaucoup de petites cassures laissent de l'indécision dans un certain nombre de signes. Ces cassures ne se distinguent pas bien par le relief du soufre... Cependant, l'importance du monument exige que rien ne soit fait arbitrairement. J'ai donc imaginé un moyen pour perfectionner encore ma copie... Le monument est pour ainsi dire sauvé* » (11 décembre 1810).

AVEC QUELQUES PIÈCES IMPRIMÉES, DONT LE TRÈS RARE PROSPECTUS ANNONÇANT LA PARUTION DE L'OUVRAGE.

57 **PONTS-ET-CHAUSSEES.** – Ensemble d'environ 60 lettres et pièces. 1793-1842.

300 / 400

L'INFATIGABLE INGÉNIEUR, À L'ŒUVRE EN FRANCE ET DANS SON EMPIRE. Documents illustrant la riche carrière que mena Adrien Raffeneau-Delile : manuscrits et dessins techniques, courriers reçus (dont des lettres des directeurs des Ponts-et-Chaussées successifs, Mathieu Molé et Alexis Legrand), concernant ses travaux pour la construction ou l'amélioration de ports, digues, canaux, ponts ou routes, mais aussi l'assèchement des marais, dans les postes qu'il a occupés à **OSTENDE** (1803-1811), **BRUGES** (1811-1814), **LA ROCHELLE** (1814-1816), **RODEZ** (1816-1820), **ARRAS** (1820-1830, 1833-1839), **LAON** (1830-1833), puis, à partir de 1839, comme inspecteur des Ponts-et-Chaussées dans les départements du **NORD** ou en missions particulières à **TOULON**, **MARSEILLE**, **SÈTE**, et **ALGER**.

Avec des documents relatifs à la scolarité d'Adrien Raffeneau-Delile à l'**ÉCOLE DES PONTS ET CHAUSSEES** et à l'**ÉCOLE POLYTECHNIQUE** (dont une carte d'élève signée par un des premiers directeurs de Polytechnique, Gabriel-Étienne Le Camus) et quelques lettres et pièces concernant son appartenance à l'Ordre de la **LÉGION D'HONNEUR**, dont une signée par le maréchal comte Maurice-Étienne **GÉRARD** en qualité de grand-chancelier.

A Claude Debussy,
du fond de la Chine
& de moi-même, en très
fidèle & **profonde** affec-
tion.

Tchang-teh-fou, Octobre 12.

Victor Segalen

樂師 鄙撰
俯納 送呈

BIBLIOTHÈQUE VICTOR SEGALEN

Victor Segalen

L'EXEMPLAIRE DE GILBERT DE VOISINS

58 **SEGALEN** (Victor). *Les Cliniciens ès-lettres*. Bordeaux, imprimerie Y. Cadoret, 1902. Grand in-8, 86 pp. dont la première blanche, chagrin noir à coins, dos à nerfs avec initiales « G.V. » doré en queue, tête dorée, couvertures conservées, mors et coins légèrement frottés (*reliure ancienne*). 4 000 / 5 000

ÉDITION HORS COMMERCE À USAGE PRIVÉ, TIRÉE À 50 EXEMPLAIRES SUR VÉLIN À LA FORME JUSTIFIÉS ET SIGNÉS PAR L'AUTEUR de son monogramme ; seul grand papier.

EXTENSION DU DOMAINE DE LA BIBLIOPHILIE. Il s'agit là de la thèse pour le doctorat de médecine que Victor Segalen soutint à Bordeaux en janvier 1902, et dont il donna 2 éditions hors commerce concomitantes : l'une, à usage universitaire, fut tirée à très petit nombre sous le titre explicite *L'Observation médicale chez les écrivains naturalistes*, et l'autre, à usage privé, comprit un tirage de tête restreint à 50 exemplaires sur grand papier, destinés aux amis et personnalités du monde littéraire. Joris-Karl Huysmans, qui fut le destinataire d'un de ces exemplaires s'exclama dans sa lettre de remerciements du 16 février 1902 : « Quel révolutionnaire vous faites, vous introduisez l'impression de luxe dans la thèse ! »

MÉDECINE LITTÉRAIRE ET LITTÉRATURE MÉDICALE. Écrit dans un style très littéraire, ce travail universitaire étudie précisément le cas médical du « document humain » dans la question plus large des prétentions scientifiques de la littérature naturaliste. Partant de la préface que les frères Goncourt ont publiée à ce sujet en tête de *Germinie Lacerteux*, il se propose de mettre leurs idées à l'épreuve dans son propre domaine d'expertise : « Puisque [...] la technique de toute une école littéraire s'est réclamée des "libertés et des franchises" de la science, et en particulier des droits du médecin, il n'est pas déplacé à la science médicale d'apprécier la mesure dans laquelle cette école a tenu ses promesses, compris ses devoirs professionnels, conduit ses investigations cliniques, justifié, enfin, les droits arrogés » (préface). Pour cela, il entend « détailler les différents modes d'observation technique par lesquels un littérateur soucieux du vrai et désireux de science scrupuleuse, pouvait en acquérir les exactes notions ». Il examine par exemple comment Émile Zola a traité l'alcoolisme chronique de Louis Copeau dans *L'Assommoir*, ou comment l'« hystéro-neurasthénie » de Jean Des Esseintes a été décrite dans *À Rebours* par Joris-Karl Huysmans. Ce dernier, qui sort d'ailleurs indemne de la l'examen critique de Victor Segalen, lui écrivit le 16 février 1902 : « [...] Vous avez mis un peu d'ordre dans une question totalement inconnue et ingénieusement mis en valeur les quelques renseignements techniques et observations précises que les uns et les autres, nous avions pu, au cours de nos bouquins, trouver ; mais je ne puis me figurer sans sourire la tête des vieux bonzes de la médecine lisant votre thèse. Ce qu'ils ont dû être ahuris et se demander comment vous aviez pu avoir l'idée d'aborder un tel sujet hors de leur portée ! »

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ, EN CHINE : « À MON TRÈS CHER CONFRÈRE & AMI, LE DOCTEUR A. GILBERT DE VOISINS, sage-homme de première classe de la Faculté de Médecine de Houa-Tchéou (Chine). Avec l'expression de ma reconnaissance admirative pour les hautes qualités professionnelles dont il fit preuve dans nos interventions communes. Si-Ngan-Fou. Sept. 09... » Victor Segalen fait ici une allusion plaisante à une péripétie de son voyage en Chine avec Augusto Gilbert de Voisins : après une discussion sur l'obstétrique en fumant l'opium à Houa-Tchéou (Huazhou), près de Si-Ngan-Fou (Xi'an) dans le Shanxi, il fut appelé en pleine nuit à aider une femme chinoise à accoucher, et fut aidé en cela par son ami Augusto.

ÉCRIVAIN VOYAGEUR ORIGINAL, AUGUSTO GILBERT DE VOISINS (1877-1939) était le petit-fils de Marie Taglioni, et avait épousé la fille de José-Maria de Heredia, Louise, divorcée d'avec Pierre Louÿs. Il accompagna deux fois Segalen en Chine, en 1909 et en 1914, finançant les voyages grâce à sa grande fortune, participant aux recherches archéologiques de Victor Segalen et partageant ses intérêts littéraires. L'exemplaire de *Stèles* qu'il reçut en 1912 souligne leur proximité : « Pour toi, mon cher Augusto, – qui eus mérité une haute stèle d'amitié sur les routes de terre jaune, – ces étapes d'un autre voyage où tu ne m'as pas quitté d'un pas. »

Le « cher Augusto », évoqua ses relations avec Victor Segalen et la naissance des livres chinois de celui-ci dans le chapitre « Le souvenir de Victor Segalen » de son livre *Écrits de Chine* (Paris, Crès, 1923) : « Mais comment l'avais-je d'abord connu, ce compagnon de qualité si rare ? quel hasard amena, au juste, l'invention de notre premier projet et quels furent les résultats de la randonnée entreprise ? Ces pages vouées au souvenir de mon ami l'expliqueront un peu. [...]. Un soir que nous nous entretenions du plaisir que l'on prend à courir le monde et que, dessinant des itinéraires supposés, nous tâchions de savoir si Bornéo, Célèbes ou les îles environnantes promettent plus à l'utopiste que la Chine occidentale ou la Birmanie, une question se posa, très inattendue bien que toute simple, déjà ravissante et qui nous émut l'un et l'autre : ce voyage, une fois défini, ce voyage qui réunirait en lui seul toutes les vertus de la longue randonnée par ce qu'il contiendrait de rêve et de réel, ce voyage dont la saveur naissait sur nos lèvres, pourquoi ne pas le tenter ? Et aussitôt le plan de la discussion fut changé. Il ne s'agissait plus d'imaginer, il fallait choisir [...]. L'Asie continentale nous appelait d'une voix forte, la Chine surtout, la Chine peu fréquentée : les plaines de loess, le Kan-Sou glacé, le Sseu-tch'ouan par lequel on monte vers le Thibet, les grands fleuves, enfin, dans leur haut cours, et ces autres contrées luxuriantes et lourdes qui mènent aux tropiques [...]. Quelques mois plus tard, nous nous retrouvions à Pékin. De juillet en avril de ces deux années heureuses [1909-1910], que de beaux jours brûlants ou froids, bleus ou gris, immobiles et tourmentés ! [...]. Sa conception du beau, elle s'assura durant ce long voyage qui fut aussi une longue méditation. Ses projets prenaient corps, se fortifiaient, d'autres naissaient sous l'influence de l'aventureux exil. »

A mon très cher confrère &
ami, le Docteur A. Gilbert de
Voisins, sage-homme de
première classe de la Faculté
de Médecine de Houa-tchesou
(Chine).

Avec l'expression de ma
reconnaissance admirative
pour les hautes qualités pro-
fessionnelles dont il fit preuve
dans nos interventions com-
munes.

Si-ngan-fou - Sept. 09.

D. Victor Segalen

EXEMPLAIRE PERSONNEL DE VICTOR SEGALEN
ANNOTÉ DE SA MAIN

59 **SEGALEN** (Victor). *Les Cliniciens ès-lettres*. Bordeaux, imprimerie Y. Cadoret, 1902. Grand in-8, 86-(2 blanches) pp., débroché, placé dans un boîtier à dos lisse et bandes de chagrin vert avec initiales « V.S. » dorées en queue de dos, dos un peu passé, coiffes et coins légèrement frottés, sans le f. de justification (pp. 1-2). 4 000 / 5 000

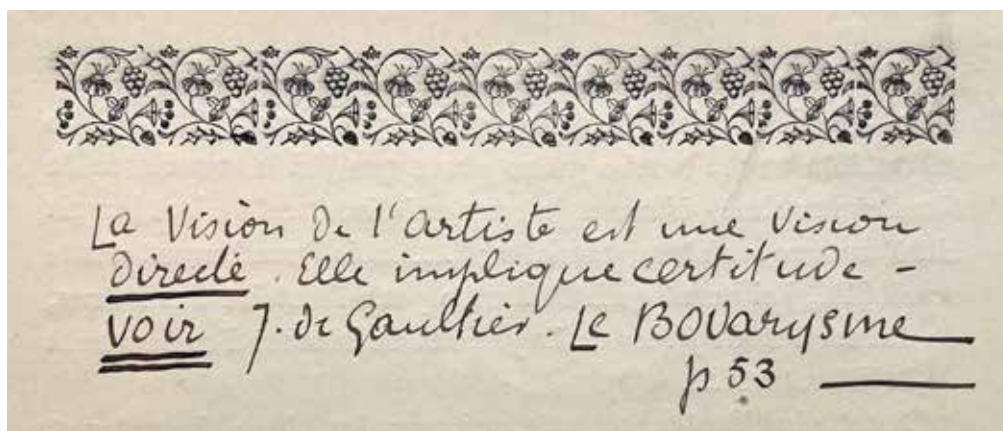
ÉDITION ORIGINALE.

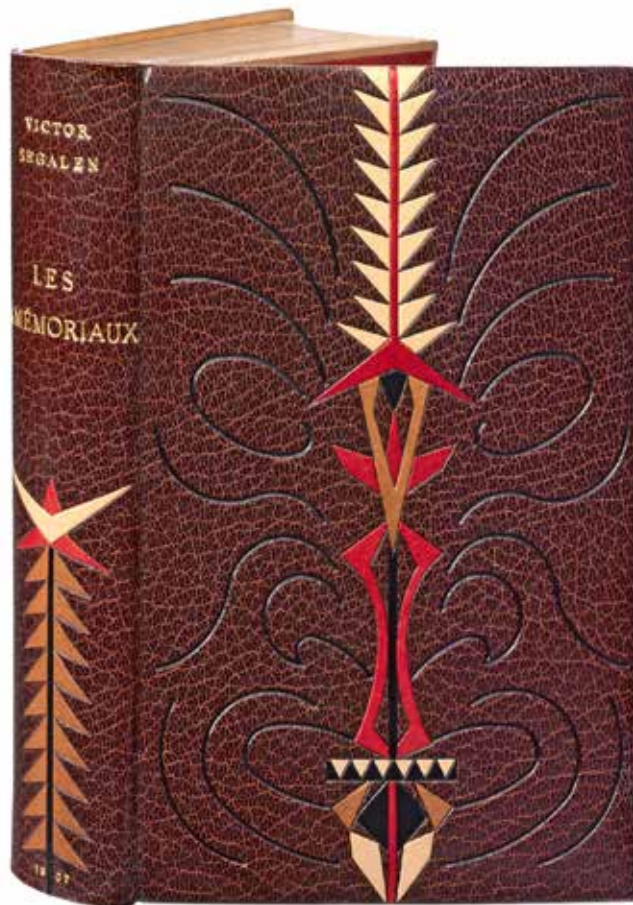
« *EXEMPLAIRE REVU* » (mention autographe au crayon bleu sur la première page de couverture), pour une réédition abandonnée : il comprend des notes autographes, dont une sur collette, et des coupures de presse datées de 1902 à 1906 également annotées et collées dans le volume (sauf deux jointes). Ces coupures sont des articles ou passages d'articles extraits principalement de *La Chronique médicale* et de la *Revue de Paris*, et viennent enrichir le propos initial, sur des points ou des auteurs particuliers : Alexandre **DUMAS** père, Émile **ZOLA**, la formation médicale d'Hippolyte **TAINE**, une scène médicale du *Capitaine Fracasse* de Théophile **GAUTIER** critiquée par Ernest Feydeau.

Les notes parsemant le volume concernent la nouvelle « Le Manuscrit d'un médecin de village » publié par Anatole **FRANCE** dans *L'Étui de nacre* (pp. 22-23), des lettres de Gustave **FLAUBERT** à sa nièce (p. 34), les ouvrages de Friedrich Nietzsche *Humain, trop humain* (p. 44) et *Le Cas Wagner* (« ... Wagner est un névrosé... », sur collette p. 41), *Le Capitaine Fracasse* de Théophile Gautier (p. 19), un poème de *L'Âme nue* d'Edmond Haraucourt (p. 44) ou une citation du traité *Le Bovarysme* de Jules de Gaultier (pp. 45-46).

Pour nuancer ce passage des *Cliniciens ès-lettres* : « Car la douleur – surtout mentale – est aiguissante et féconde, elle affine le cerveau qu'elle épreint, l'évade pour un instant de sa médiocrité », Victor Segalen cite en marge, de sa main, le célèbre « Cahier pour Aline » de **PAUL GAUGUIN** qu'il avait pu consulter chez leur ami commun Georges-Daniel de Monfreid : « ... Il est vrai que [par contre] la souffrance vous aiguise le génie. Il n'en faut pas trop, cependant, sinon elle vous tue. » (p. 43).

CET EXEMPLAIRE A FIGURÉ DANS L'EXPOSITION *DE TAHITI AU THIBET ou les Escales et le butin du poète Victor Segalen*, tenue à la **LIBRAIRIE JEAN LOIZE** en 1944 (n° 11 du catalogue imprimé).





L'EXEMPLAIRE SUR GRAND PAPIER DE SON ÉPOUSE
DANS UNE RELIURE DE PAUL BONET

60 **SEGALEN** (Victor). *Les Immémoriaux*. Paris, Société du Mercure de France, 1907. In-12, (2 blanches)-345-(9 dont les 3 dernières blanches) pp., maroquin marron, dos lisse, plats ornés d'une combinaison de filets marrons dessinant un visage tatoué avec composition géométrique en couleurs mosaïquée verticalement au centre, dos orné d'une partie de la même composition mais inversée avec variantes de couleurs, *doublures de daim grenat* dans un encadrement de box beige, gardes de daim grenat, tranches dorées, couvertures et dos conservés, chemise à dos et recouvrements de maroquin marron, étui bordé ; dos de la chemise légèrement passée (Paul Bonet – 1954). 20 000 / 30 000

ÉDITION ORIGINALE, UN DES 7 EXEMPLAIRES DE TÊTE NUMÉROTÉS SUR JAPON IMPÉRIAL (LE N° 1). Le tirage sur grand papier fut restreint à ces exemplaires sur japon et à 10 autres sur hollande seulement. Un bois gravé tiré en brun sur papillon monté sous la justification, représentant un signe de type rongo-rongo de l'île de Pâques, que Victor Segalen décrypte dans un de ses manuscrits conservé à la BnF comme « *l'homme et la terre* ». Ce même signe n'est qu'imprimé dans les exemplaires sur papier d'édition.

LE PREMIER LIVRE DE VICTOR SEGALEN. Dès le printemps de 1903, Victor Segalen bâtit un premier projet, dont il acheva les premiers chapitres au début de l'année 1904. Il poursuivit sa rédaction de retour en France, et confia l'ouvrage aux éditions du *Mercure de France*, revue où il avait déjà publié 5 articles. Publié à compte d'auteur, grâce à un prêt de ses parents, le volume fut achevé d'imprimer le 24 septembre 1907, sous le pseudonyme de Max-Anély, composé d'après le prénom de son ami Max Prat et le second prénom de sa femme, Anelly.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ « MAX-ANÉLY » : « À MAVONE TOUTE AIMÉE & TRÈS AMIE, cet œuvre qui est nôtre, par l'empreinte d'Elle-même : profonde, sérieuse & enveloppante, comme ses yeux... 29 septembre 1907. » Soit 5 jours après la date de l'achevé d'imprimer.

YVONNE SEGALEN, ÉPOUSE AIMÉE, INTERLOCUTRICE INDISPENSABLE ET COLLABORATRICE ZÉLÉE. Fille d'un médecin de Brest, épousée en 1905, Yvonne Hébert participa en grande partie à l'aventure orientale de Victor Segalen : elle reçut de lui des lettres quotidiennes en 1909 et le rejoignit en 1910, séjournant avec ou sans lui à Pékin et à Tien-Tsin (Tianjin) jusqu'en 1914. Segalen l'aimait d'un amour profond, lui déclarant par exemple le 22 mars 1913 : « tu as été si bien mêlée à ce qui est plus profondément ma vie que [...] je n'ai aucune raison de te reconnaître à côté de moi, mais en moi ». Il accordait par ailleurs un grand prix à son avis critique, affirmant : « quand j'ai fait une bonne page, c'est un peu comme si je te l'avais lue » (28 juillet 1911). Yvonne joua donc un rôle grandissant dans son activité d'écrivain, et contribua même directement à la conception de son ouvrage *La Grande statuaire*, à la demande expresse de Victor Segalen : « J'ai dessein de ne pas l'écrire seul... C'est ton aide [...] qu'il me faut, Mavone aimée [...]. De ta première écriture se nourrira mon premier texte » (20 janvier 1918). Il lui confia également le travail de publication des *Lettres de Paul Gauguin à Georges-Daniel de Monfreid* qu'elle conduisit tout au long de l'année 1917. Victor, qui se trouvait en Chine, s'en était remis à elle pour cela, lui écrivant par exemple le 9 mai 1917 : « Je savais que tu expertisais une trame sonore que j'avais, sous ton regard et tes baisers, fiévreusement ourdie ».

L'ENCHANTEMENT POLYNÉSIE : quand Victor Segalen, jeune médecin de marine, arriva à Tahiti en janvier 1903, il relevait d'une grave maladie contractée pendant la traversée. Ébloui par la lumière, tout empli de l'exaltation que lui suscitait de recouvrer la santé, il fut profondément marqué par son premier contact avec le Pacifique. Il mit à profit une tournée d'inspection des îles que le gouverneur de la Polynésie effectua à bord de son navire, *La Durance*, pour se familiariser avec la civilisation maorie. Victor Segalen dirait néanmoins qu'il en avait davantage appris sur la civilisation maorie par les textes et les croquis de Paul Gauguin, que par sa propre expérience. Conscient d'assister au déclin d'une culture, il s'attacha à réunir une documentation de première main, observant, interrogeant autant qu'il le put. Sur la suggestion du gouverneur, il rédigea alors un texte, « Cyclone des îles Tuamotu » (publié dans la revue *Armée et marine* du 12 avril 1903), article d'actualité mais où les principaux thèmes des *Immémoriaux* apparaissent déjà clairement.

L'ŒUVRE INITIATIQUE DE PAUL GAUGUIN : Victor Segalen put également aller aux îles Marquises peu après la mort du peintre, et acheter à la vente aux enchères de ses biens divers objets dont des toiles, des bois et des carnets illustrés. Ce fut un choc qui lui ouvrit les yeux sur la véritable nature du monde polynésien, un choc que lui-même assimila à une initiation : on retrouve cette idée d'initiation dans les *Immémoriaux* où le jeune récitant Térii fut initié par le vieux Tupua qui lui transmitt trois récits ésotériques lui offrant les clefs culturelles et mythologiques du monde maori. Pour lors, Segalen publia un article, « Gauguin dans son dernier décor » dans *Le Mercure de France* de juin 1904.

UNE SOMME ETHNOLOGIQUE DANS UNE LANGUE RENOUVELÉE : à partir de bribes patiemment récoltées du parler maori, Segalen parvient à reconstruire tout un monde disparu, à transcrire les rites d'une civilisation orale sur le point de sombrer définitivement. Ainsi le grand paradoxe du livre réside-t-il en ceci qu'il recourt à l'écrit pour ressusciter une culture exclusivement orale, et trouve dans l'imaginaire le plus sûr garant de l'authenticité. Ce que l'on retient alors des *Immémoriaux*, c'est le voyage, le dépaysement poétique issu de la rencontre entre un langage connu (le français, avec ses règles et sa grammaire) et un langage imaginé, qui restitue le parler maori avec les sonorités des langues européennes.

SUPERBE EXEMPLAIRE DANS UNE SAISSANTE RELIURE SIGNÉE DE PAUL BONET. Dans ses *Carnets*, celui-ci précise « C'est pour la fille de l'auteur que j'ai relié cet exemplaire... maroq. nègre : un mat vertical dans l'axe des plats et du dos ra[p]pelle par ses détails ceux de la Polynésie – des filets noirs sur le fond schématisent un masque. 2-54 6-54. [René] Desmules, rel. [André] Jeanne dor. » (n° 1067). Entièrement conçue par Paul Bonet cette reliure a été réalisée par le relieur René Desmules : celui-ci avait travaillé chez Noulhac, Maylander, Pierre Legrain, Gruel et Marot-Rodde, et mit ensuite son talent au service de grands décorateurs comme Rose Adler, Madeleine Gras, Georges Leroux ou Paul Bonet.

A Mavone toute aimée
& très Amie, cet œuvre
qui est nôtre, par l'em-
preinte d'Elle-même : pro-
fonde, sérieuse & enveloppante,
comme ses yeux.

Max-Arély



61

61 **SEGALEN** (Victor). *Les Immémoriaux*. Paris, Société du Mercure de France, 1907. In-12, (2 blanches)-345-(9 dont les 3 dernières blanches) pp., exemplaire à toutes marges (190 x 145 mm) veau teinté bleu avec parties ocre en réserve, décor repoussé représentant au dos le demi-dieu *tiki* et des formes géométriques, et sur les plats de grandes combinaisons géométriques avec motifs anthropomorphes, doublures et gardes de papier végétal exotique, tête dorée sur témoins, couvertures et dos conservés ; restaurations au dos et au mors supérieur (*reliure de l'époque*). 17 000 / 20 000

ÉDITION ORIGINALE, UN DES 7 EXEMPLAIRES DE TÊTE NUMÉROTÉS SUR JAPON IMPÉRIAL (le n° 3). Le tirage sur grand papier fut restreint à ces exemplaires sur japon et à 10 autres sur hollande seulement. Sans le papillon avec signe gravé appliqué sous la justification.

LE PREMIER LIVRE DE VICTOR SEGALEN, publié à compte d'auteur sous le pseudonyme de Max-Anély, composé d'après le prénom de son ami Max Prat et le second prénom de sa femme, Anelly.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ « MAX-ANÉLY » : « À MES CHERS PARENTS D'AFFECTION, ce livre qu'ils ont vu naître, & qui leur doit beaucoup : par l'entourée très favorable & très aimante de leur vie. En toute reconnaissance... 29 septembre 1907 [soit 5 jours après la date de l'achèvement d'imprimerie de l'ouvrage]... » Victor Segalen aimait tendrement ses beaux-parents, Pauline Roussel et Jules Hébert. Celui-ci, médecin à Brest, fut une des personnalités éminentes de la ville, amateur de littérature et écrivain.

A mes chers Parents
d'affection, ce livre qu'ils
ont vu naître, & qui leur
doit beaucoup : par l'entou-
rée très favorable & très ai-
mante de leur vie.
En toute reconnaissance
Max-Anély

SPECTACULAIRE RELIURE CONÇUE PAR VICTOR SEGALEN LUI-MÊME, et exécutée par son épouse Yvonne, dans un décor aux motifs inspirés d'objets maoris : la représentation du demi-dieu Tiki telle qu'elle était traditionnellement sculptée, et un récipient à couvercle, en bois, provenant d'Atuana dans l'île de Hiva-Oa aux Marquises. Ce récipient avait été offert à Victor Segalen en 1903 par un Polynésien en reconnaissance des soins chirurgicaux qu'il en avait reçus.

CET EXEMPLAIRE A FIGURÉ DANS 2 EXPOSITIONS : *De Tahiti au Thibet ou les Escales et le butin du poète Victor Segalen*, tenue à la **LIBRAIRIE JEAN LOIZE** en 1944 (n° 28 du catalogue imprimé), et *Victor Segalen*, tenue à la **BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE** d'octobre à décembre 1999 (n° 54, avec reproduction avant restauration).

EXEMPLAIRE ENRICHİ de 2 pièces, jointes :

– **UN DESSIN ORIGINAL DE VICTOR SEGALEN** AYANT EN SERVI DE MODÈLE POUR LE DÉCOR DE LA PRÉSENTE RELIURE, et représentant une partie de l'ornementation sculptée du récipient de bois rapporté d'Océanie, inspirée des tatouages maoris (encre et mine de plomb).



– **UN MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE VICTOR SEGALEN** intitulé « Réponse ». 2 pp. 3/4 in-12. **RÉPONSE AUX COMMENTAIRES DE CLAUDE FARRÈRE SUR LES IMMÉMORIAUX AVANT PUBLICATION.** Officier de Marine et écrivain, Charles Bargone dit Claude Farrère (1876-1957), qui fréquenta fut l'ami de Pierre Loti et celui de l'écrivain voyageur Augusto Gilbert de Voisins qu'il présenta à Victor Segalen. Claude Farrère avait rencontré Victor Segalen en 1905 et joua un temps auprès de lui le rôle de conseiller littéraire. Victor Segalen, lors de soirées passées à fumer l'opium, avait longuement discuté avec Claude Farrère des *Immémoriaux* en cours d'écriture, et lui soumit son manuscrit avant publication. Celui-ci lui communiqua ses observations dans une lettre du 18 juin 1906, et Victor Segalen y répondit en détail dans une lettre de sa lettre du 21 juin 1906. Le présent manuscrit est une retranscription pour son usage personnel du passage essentiel et presque intégral de cette lettre de réponse : « ... **BEAUCOUP DE TERMES ANNOTÉS SERONT MODIFIÉS DANS LE SENS MÊME QUE VOUS INDIQUEZ. QUELQUES-UNS SERONT MAINTENUS, PARCE QUE JUSTIFIÉS PAR DES CORRÉLATIONS MAORI TRÈS PRÉCISES, EXPLIQUÉES SOUVENT PAR LA SUITE.** Par exemple, entre beaucoup : "il se réjouit dans ses entrailles..." Je maintiens entrailles. Le maori ne croyait point penser avec son cerveau, mais avec son ventre. Pensée, penser dans le sens surtout de pensée abstraite, n'a point de meilleure traduction [il a biffé « littéraire »] tahitienne que parau no té opu... **MAIS VOICI PLUS GRAVE PARCE QUE PLUS GÉNÉRAL. VOUS M'ÉCRIVEZ AVEC BEAUCOUP DE FLAIR : "VERSATILITÉ QUI ÉTONNE & INQUIÈTE. L'avez-vous cherchée ou non ?"** Non, je ne l'ai pas cherchée. Je ne la croyais point si accusée, cette impression de versatilité, mais puisque vous me la signalez, je suis ravi de la savoir si intense. **J'AI TRADUIT SANS M'EN RENDRE BIEN COMPTE PEUT-ÊTRE LE CARACTÈRE QUI ME PARAÎT, À LA RÉFLEXION, FONDAMENTAL DE LA RACE MAORI,** que tant de scrupuleux observateurs ont traité de peuple-enfant. Un exemple vécu quand la Durance est allée sauver les Paumotu cyclonées, nous avons recueilli à bord quelques centaines d'indigènes fort éprouvés... le sinistré type. Deux jours après, sitôt les larmes brèves données à leurs morts, ils chantaient, dansaient, s'amusaient de la meilleure gaité qu'on put voir avec nous... À y bien réfléchir, j'ai peut-être condensé, mis en relief cette versatilité, mais je la crois trop foncière pour détoner. – Cependant voici une grosse restriction. Des deux exemples cités, celui du V^e chap. (la joie des Arioi etc...), cela me paraît possible, vraisemblable, vrai. Je le garderai. Mais, pour l'autre exemple : I^r chap., la méditation de Terii qui s'aperçoit en moins d'un tour de main que l'île est épouvantablement angoissée, celui-là, je vous l'abandonne en effet et suis **HEUREUX QUE VOUS M'AYIEZ AFFERMI SANS ENTENTE, DANS MON DESSEIN DE REFAIRE LES 10 PREMIÈRES PAGES.** Mais là, le manque de transition, la brusquerie du récit, l'incohérence même, tout cela tient à moi tout seul ; c'est un défaut de composition que j'entrevois déjà avec assez de netteté pour m'être décidé à tout recommencer de ce début pénible. **POUR L'INFLUENCE SALAMMBÔ, ELLE EST INDÉNIABLE.** J'ai subi Flaubert avec trop de fatalité pour essayer de m'en défendre ou de me disculper. Je n'ai rien fait d'autre part pour essayer de m'en affranchir... Mais son influence ne relève point je crois du mécanisme réminiscence : j'ai lu Salammbô deux fois, voici dix & six ans peut-être... » (cf. Victor Segalen, *Correspondance*, Paris, Fayard, 2004, t. I, pp. 673-674).

62 **SEGALEN** (Victor). *Orphée-roi*. Paris, Georges Crès et C^{ie} (collection « Le Théâtre d'art »), 1921. In-16, (6 dont les 2 premières blanches)-vi-(4 dont la dernière blanche)-131-(5) pp., exemplaire à toutes marges (23,5 x 17,3 cm), broché ; couverture un peu insolée, une tache claire p. 17. 500 / 600

ÉDITION ORIGINALE, UN DES 30 EXEMPLAIRES DE TÊTE NUMÉROTÉS SUR GRAND PAPIER DE TRIBUT DE CORÉE (LE N° 1, UN DES 15 À GRANDES MARGES SUR ce papier) avec seconde épreuve du frontispice sur papier bleu ; seul grand papier.

8 BOIS GRAVÉS DANS LE TEXTE PAR GEORGE-DANIEL DE MONFREID. Avec un frontispice hors texte, gravé sur bois par un autre artiste d'après une composition de Gustave Moreau. Sur l'amitié de George-Daniel de Monfreid avec Victor Segalen, cf. *infra* le n° 79.

UN DRAME LYRIQUE ENVISAGÉ EN COMMUN AVEC CLAUDE DEBUSSY. Musicien lui-même, Segalen avait pratiqué le violon, le piano, et avait composé des mélodies sur des textes d'Albert Samain, Remy de Gourmont ou encore Gustave Flaubert. À l'écoute de *Pelléas et Mélisande*, il était devenu un admirateur fervent de Claude Debussy, et avait fait tous ses efforts pour le rencontrer en 1906, nouant alors une relation amicale. Souhaitant collaborer avec lui sur une œuvre lyrique, il fut d'abord déçu de se voir refuser un premier texte, *Siddhârta*, mais un article qu'il fit paraître dans le *Mercure de France* du 16 août 1907, « Dans un monde sonore », et qui évoquait la figure d'Orphée, intéressa le compositeur qui lui fit cette remarque en forme d'avance : « Ne pensez-vous pas qu'il y aurait quelque chose d'inouï à faire entendre dans ce nouveau mythe, d'Orphée ? » (26 août 1907).

Victor Segalen s'attela à la tâche de concevoir une pièce sur le thème d'Orphée, de novembre 1907 à avril 1908, mais dans une perspective très personnelle, qu'il résuma ainsi dans ses notes : « Orphée ne sera pas tel soleil, ni tel principe générateur, ni tel aspect du monde [...] mais un homme créateur, inventeur, progénéré, en lutte et en opposé avec d'autres hommes ; avec "les autres". Le drame de l'incompréhension lyrique, sensorielle surtout ; religieuse aussi peut-être. Rien que d'*humainement* possible » Cette première version, intitulée *Orphée-triompphant* fut adressée à Claude Debussy qui répondit le 27 août 1908 : « Les deux actes que vous m'avez envoyés me semblent presque définitifs. Il n'y aura plus qu'à les dégager de phrases parasites ; quelquefois aussi le rythme est plus littéraire que lyrique [...]. Ne doutez pas que quelques heures à nous deux ne mettent tout en place [...] Il faudra que nous élargissions le rôle de la foule [...] Le personnage d'Orphée ne pourra qu'en grandir ; cela fera mieux sentir, au surplus, l'animosité naturelle de la foule pour le génie. » Après ce travail en commun, Victor Segalen établit une seconde version en octobre 1908, qui fut également lue et corrigée par Claude Debussy, toujours dans le sens d'un allègement du style, d'une modération du lyrisme, l'écrivain mit au point l'ultime version entre la fin de 1915 et mars 1916. Malheureusement, Claude Debussy, dont la santé se détériorait gravement (il mourut en mars 1918), avait entre temps renoncé à ce projet, comme il l'écrivit à Victor Segalen le 5 juin 1916 : « Quant à la musique qui devait accompagner le drame, je l'entends de moins en moins. D'abord, on ne fait pas chanter Orphée parce qu'il est le chant lui-même ».

Le compositeur avait cependant accepté le principe d'une publication, et Victor Segalen rédigea en 1918 un magnifique avant-prologue de présentation en vue d'une édition prochaine : « [...] *Dans la collaboration authentique d'un musicien et d'un poète, on doit réclamer et subir le don de chacun. Or, ce qui se joue ici ne comporte que les mots sourds volontiers, les mots seuls, les mots sans plus du poète demeuré seul. Voilà pourtant onze années que, d'un accord réfléchi, le poète ayant écrit en l'honneur secret du musicien : "Orphée... Orphée ne fut pas un homme, ni un être vivant ou mort. Orphée : le désir d'entendre et d'être entendu. Le pouvoir dans un monde sonore..." Le musicien répondit : "Orphée ?... celui de Gluck en représente le côté anecdotique et larmoyant. Le monde "sonore" est un domaine inexploré. Ne pensez-vous pas qu'il y aurait quelque chose d'inouï à faire entendre dans ce nouveau mythe, d'Orphée ?" C'est de là que le germe grandit. De fréquentes causeries s'en suivirent, moins bavardes que taciturnes ; pénétrantes plus que dialoguées. ce qui n'était pas dit agissait. Ce qui se tut ourdissait le silence. Nous cherchions l'incantation des syllabes [...] Les contours verbaux se sacrifiaient à l'hymne futur. Le lyrisme des mots, – mot lui-même si équivoque, – se renonçait en faveur de l'autre, lyrisme musical, lyrisme de la Lyre : – le chant [...]. La mise en œuvre dura plus de deux années. Ce fut un temps non mesurable, marqué du seul rythme intérieur. Un jour dans une lumière sonore dont le poète garde l'éblouissement, il entendit : "... claire, triomphante en l'inaccessible lointain, UNE VOIX CHANTANT toute seule, singulière, avec de grands ébats sauvages..." et le musicien de s'écrier "ce sera mon testament lyrique" [...]* »

Victor Segalen mourut à son tour en 1919 avant d'avoir vu la mise au jour de ce livre.

63 **SEGALEN** (Victor). « Chronique des jours souverains (fragment) » (pp. 146-156), dans *Almanach littéraire Crès 1917*. Paris, Zürich, [Georges Crès], 1917. In-16, (2)-205-(1) pp., papillon d'errata conservé, broché, chemise à dos de percaline crème et étui ; dos du volume cassé ; étui légèrement froissé. 200 / 300

ÉDITION PRÉ-ORIGINALE D'UN PASSAGE DE SON ROMAN *LE FILS DU CIEL*, seul paru du vivant de Victor Segalen, dont le texte complet ne fut publié qu'en 1975.

D'abord intitulé *Chronique des jours souverains*, *Le Fils du Ciel* se déploie autour de la vie et de la mort du jeune empereur Kouang-Siu (Guangxu, 1871-1908), placé sur le trône puis emprisonné par sa tante l'impératrice douairière Tseu-Hi (Cixi). Victor Segalen travailla en 1910 à une première version du texte, puis en établit une seconde en 1911-1912, dont le présent passage est extrait, mais il rencontra des difficultés à maîtriser la construction du récit et la documentation qu'il avait accumulée, et n'eut pas véritablement le temps de les surmonter avant sa mort en 1919.

L'*Almanach littéraire Crès* est conçu comme un *keepsake* collectif comprenant, outre cette « Chronique des jours souverains », trois des lettres de **PAUL GAUGUIN** à Georges-Daniel de Monfreid dont Victor Segalen préparait une édition préfacée par ses soins (pp. 91-97), ainsi que des textes d'écrivains comme Augusto **GILBERT DE VOISINS** (ami et compagnon de voyage de Victor Segalen), Lucien Descaves, Paul Géraudy, Joris-Karl Huysmans, Remy de Gourmont, Charles **RÉGISMANSET**, Émile Verhaeren, etc. L'illustration comprend 5 planches hors texte, dont 3 portraits gravés sur bois par Pierre-Eugène Vibert, de Huysmans, Verhaeren et Verlaine.

Empreinte

64 **SEGALEN** (Victor). Poème autographe intitulé « Empreinte ». Une p. in-folio sur papier Morin. 2 500 / 3 000

16^e « STÈLE » DU RECUEIL IMPRIMÉ EN 1912, dans la plus aboutie des 6 versions que Victor Segalen rédigea entre septembre 1910 et juin 1911. Il a utilisé ici, comme souvent pour ses manuscrits littéraires et sa correspondance, un papier calque légèrement sulfurisé, fabriqué par les établissements Morin, qu'il appelait parfois « papier d'architecte ».

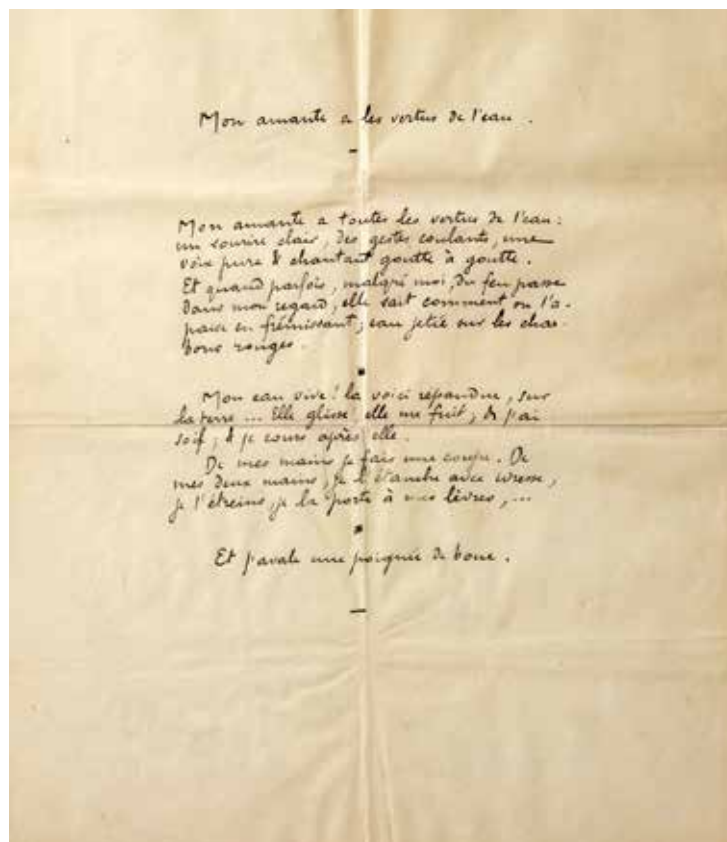
« [...] Hélas, oh ! hélas. Les contours ne s'en-
ferment plus ; les coins se heurtent & les creux
tintent le vide...

Est-ce là le dépositaire choisi ? A-t-il
perdu la forme de mon âme ?
Plutôt, est-ce mon âme dont la forme
a gauchi ? »

PAROLES DE CHOUEN, UN DES « CINQ EMPEREURS » MYTHIQUES. Victor Segalen fit de nombreuses références à l'empereur Chouen (Shun), image traditionnelle du dirigeant modèle, dans *Peintures*, *Le Fils du Ciel*, *Le Combat pour le sol*. Ici, pour *Stèles*, il s'inspire d'un passage du *Cheu-King* (*Shujing*), classique de l'histoire chinoise, qu'il lut dans l'édition procurée par Séraphin Cuvreur en 1896 (*Chou-King : Les Annales de la Chine*, imprimerie de la mission catholique de Ho Kien Fou). Victor Segalen fait parler cet empereur Chouen au sujet d'une pratique traditionnelle de gouvernement : pour donner son investiture aux cinq catégories de princes qu'il envoyait administrer ses différents territoires, il leur remettait une tablette de jade ornée des attributs de leur catégorie et conservait de son côté une empreinte de ces tablettes moulée en creux. Par la suite, quand le souverain recevait ces princes en audience, il vérifiait que chacune des tablettes qu'il rapportaient coïncidait avec l'empreinte correspondante pour s'assurer de leur identité. Victor Segalen donne cependant une conclusion spirituelle. **LA PREMIÈRE « STÈLE » ÉCRITE PAR VICTOR SEGALEN, « QUI LA CONSIDÉRAIT COMME MAJEURE [...]. CET APOLOGUE DE L'AMITIÉ GAUCHIE résume une pensée complexe qui traverse, d'un même trait, l'œuvre et la vie de Segalen. On sait, en effet, la place que tiennent dans l'une aussi bien que dans l'autre, les amitiés, essentiellement masculines [...]. Le chapitre xxvii d'Équipée (« L'Ami trop fidèle » [...]) présente l'image de la désillusion que René Leys poussera à son paroxysme. Il prolonge, dans la prose du voyageur, ce qu'« Empreinte » dit par allégorie : l'altération à laquelle toute amitié est incessamment exposée » (Victor Segalen, *Œuvres*, Paris, Gallimard, Nrf, Bibliothèque de la Pléiade, p. 1074).**

UNE DES QUATRE « STÈLES » AUTOGRAPHES QUE VICTOR SEGALEN EXPÉDIA DE PÉKIN À CLAUDE DEBUSSY le 6 janvier 1911.

Provenance : Annie Joly-Segalen, fille de Victor Segalen, qui avait acheté le manuscrit à la belle-fille de Claude Debussy, Hélène de Tinan. Épouse de Gaston de Tinan, celle-ci était la fille qu'Emma Moysse, épouse de Claude Debussy, avait eue d'un premier mariage avec Sigismond Bardac.



« MON AMANTE A LES VERTUS DE L'EAU »

65 **SEGALEN** (Victor). Poème autographe intitulé « *Mon amante a les vertus de l'eau* ». Une p. in-folio sur papier Morin. 2 500 / 3 000

28^e DES STÈLES DU RECUEIL IMPRIMÉ EN 1912, dans une version identique à celle de décembre 1910 qui servit à l'impression. Il a utilisé ici, comme souvent pour ses manuscrits littéraires et sa correspondance, un papier calque légèrement sulfuré, fabriqué par les établissements Morin, qu'il appelait parfois « papier d'architecte ».

« [...] Mon eau vive ! la voici répandue, sur la terre... Elle glisse, elle me fuit ; & j'ai soif ; & je cours après elle.

De mes mains je fais une coupe. De mes deux mains, je l'étanche avec ivresse, je l'étreins, je la porte à mes lèvres, ...

Et j'avale une poignée de boue. »

D'APRÈS UN APOLOGUE CLASSIQUE SUR LE MARIAGE. À l'origine de cette « stèle » est un proverbe chinois (placé en épigraphe dans l'édition de 1912) que Victor Segalen découvrit dans le recueil *Allusions littéraires* que Corentin Pétillon avait publié en 1895 (n° 8 de la collection *Variété sinologiques*, imprimerie de la mission catholique de Shanghai). Ce sinologue traduisait ce proverbe et le commentait ainsi : « Il est difficile, impossible de recueillir l'eau répandue, l'épouse divorcée ne se reprend plus », rappelant de quelle anecdote célèbre il était tiré : « T'ai-kong Wang [...], abandonné par sa femme à cause de son grand âge, se rendait dans la principauté reçue en fief de l'empereur, quand il la rencontra sur la route, se lamentant et demandant à rentrer. Pour lui montrer l'inutilité de ses instances, T'ai-kong renversa un vase et lui ordonna d'en recueillir le liquide. Une poignée de boue fut l'unique résultat de ses efforts. »

UNE DES QUATRE « STÈLES » AUTOGRAPHES QUE VICTOR SEGALEN EXPÉDIA DE PÉKIN À CLAUDE DEBUSSY le 6 janvier 1911.

Provenance : Annie Joly-Segalen, fille de Victor Segalen, qui avait acheté le manuscrit à la belle-fille de Claude Debussy, Hélène de Tinan. Épouse de Gaston de Tinan, celle-ci était la fille qu'Emma Moyse, épouse de Claude Debussy, avait eue d'un premier mariage avec Sigismond Bardac.

Libation Mongole

66 SEGALEN (Victor). Poème autographe intitulé « *Libation mongole* ». Une p. in-folio sur papier Morin. 2 500 / 3 000

36^e DES STÈLES PUBLIÉES EN 1912, dans la plus aboutie des 6 versions que Victor Segalen travailla en novembre et décembre 1910. Il a utilisé ici, comme souvent pour ses manuscrits littéraires et sa correspondance, un papier calque légèrement sulfurisé, fabriqué par les établissements Morin, qu'il appelait parfois « papier d'architecte ».

*« C'est ici que nous l'avons pris vivant.
Comme il se battait bien nous lui avons
offert du service : il préféra servir son Prince dans
la mort [...]*

*Ne lui crevons pas les yeux comme au
lâche, mais, tranchant sa tête avec respect,
offrons-lui le Koumys des braves, & cette
libation :*

*"Quand tu renaîtras, Tchen-houo-
tchang, fais-nous l'honneur de renaître
chez nous !"*

ANECDOTE CHINOISE DU XIII^e SIÈCLE magnifiée par Victor Segalen qui l'a dénichée dans l'ouvrage de Léon Wieger *Textes historiques, histoire politique de la Chine* (imprimé par la mission catholique de Ho Kien Fou en 1903-1905). Le sinologue la formulait ainsi : « Cependant le général [jin] Tch'ènn-houochang, qui avait marché contre Touï, fut battu. Son armée se débanda. Le cri de désespoir qu'elle poussa, au moment où la panique la saisit, fut comme le bruit d'une montagne qui s'écroule, dit le Texte. Tch'ènn-houochang fut pris vivant. Admirant sa bravoure, les Mongols lui offrirent du service. Il refusa. Alors ils lui coupèrent les jarrets, lui brisèrent bras et jambes, lui fendirent la bouche jusqu'aux oreilles. malgré le sang qui ruisselait dans sa gorge, Tch'ènn-houochang cria jusqu'à la mort qu'il restait fidèle à son roi. Quand il expira, les chefs mongols lui firent des libations avec du koumys, en criant : "Brave officier, lors de ta prochaine réincarnation, fais-nous l'honneur de renaître dans notre nation !" »

UNE DES QUATRE « STÈLES » AUTOGRAPHES QUE VICTOR SEGALEN EXPÉDIA DE PÉKIN À CLAUDE DEBUSSY le 6 janvier 1911.

Provenance : Annie Joly-Segalen, fille de Victor Segalen, qui avait acheté le manuscrit à la belle-fille de Claude Debussy, Hélène de Tinan. Épouse de Gaston de Tinan, celle-ci était la fille qu'Emma Moyse, épouse de Claude Debussy, avait eue d'un premier mariage avec Sigismond Bardac.

L'Impératrice chante .

67 SEGALEN (Victor). Poème autographe intitulé « *L'Impératrice chante* ». Une p. in-folio sur papier Morin. 2 500 / 3 000

« STÈLE » NON RETENUE POUR LE RECUEIL DE 1912, dans la dernière des 8 versions successives composées en novembre-décembre 1910. Il a utilisé ici, comme souvent pour ses manuscrits littéraires et sa correspondance, un papier calque légèrement sulfurisé, fabriqué par les établissements Morin, qu'il appelait parfois « papier d'architecte ». Cette « stèle » fut reproduite par Hubert Deschamps dans le catalogue de son exposition de 1950 (cf. *infra*) puis publiée en août 1972 dans le n° 6 de la revue *Poésie Présente. Œuvres*. Cf. Victor Segalen, *Œuvres*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, vol. I, 2020, p. 814.

« L'Impératrice chante :
Ce matin, la Dame Ts'aï-Yü, ma suivante, versa de
ses mains l'eau chaude sur les doigts du Maître.
Le Maître, avec délicatesse, loua le parfum de l'eau
& la blancheur des mains.
Et il en fait un poème : où se répondent les odeurs
& la nacre ; où se complait sa voix avec son désir. [...] »

INTERPRÉTATION POÉTIQUE D'UNE ANECDOTE HISTORIQUE CHINOISE DU XII^e SIÈCLE, qui a attiré l'attention de Victor Segalen à la lecture de l'ouvrage de Léon Wiegier *Textes historiques, histoire politique de la Chine* (imprimé par la mission catholique de Ho Kien Fou en 1903-1905). Cette anecdote concernait l'empereur Kouang-Tsong (Guangzong), qui régna sur les Song du Sud à la fin du XII^e siècle. Le sinologue la donnait ainsi : « *L'impératrice Li était impie et jalouse [...] Un jour, une dame du harem versant de l'eau à l'empereur, celui-ci admira la blancheur de ses mains. Le lendemain, l'impératrice lui envoya une boîte à friandises. Quand il l'ouvrit, il y trouva les deux mains coupées de la dame* » Le nom de la malheureuse victime Ts'ä-Yü (Caiyu), est de l'invention de Victor Segalen qui l'employa également pour un personnage de la stèle « Miroirs » (publiée en 1912) et de son roman *Le Fils du Ciel*, écrit de 1910 à 1912 et publié de manière posthume en 1975.

UNE DES QUATRE « STÈLES » AUTOGRAPHES QUE VICTOR SEGALEN EXPÉDIA DE PÉKIN À CLAUDE DEBUSSY le 6 janvier 1911.

Provenance : Annie Joly-Segalen, fille de Victor Segalen, qui avait acheté le manuscrit à la belle-fille de Claude Debussy, Hélène de Tinan. Épouse de Gaston de Tinan, celle-ci était la fille qu'Emma Moyse, épouse de Claude Debussy, avait eue d'un premier mariage avec Sigismond Bardac.

CE MANUSCRIT A FIGURÉ DANS L'EXPOSITION VICTOR SEGALEN, POÈTE DE L'ASIE TENUE À LA GALERIE LIBRAIRIE PALMES d'Hubert Deschamps à Paris en 1950 (partie du n° 13 du catalogue rédigé par la fille de l'écrivain, Annie Joly-Segalen, et l'éditeur photographique Georges Giraudon, avec reproduction en frontispice).

UN DES DEUX SEULS EXEMPLAIRES SUR CHINE

68 SEGALEN (Victor). *Stèles*. « Pei-King », « des presses du Pei-T'ang », 1912. Volume de format 288 x 142 mm : feuilles de différentes tailles imprimées sur une seule face, jointes et pliées à la chinoise en portefeuille régulier formant 106 pp. dont les 2 premières et les trois dernières blanches, papier gris appliqué sur les première et dernière pages de couverture, pièce de titre imprimée collée sur la première page de couverture ; le tout placé entre deux ais de bois, titre chinois gravé et rehaussé de vert sur le premier plat : « 古今碑錄 » soit, selon la traduction de Victor Segalen, « Recueil de stèles anciennes et quotidiennes », liettes de soie jaune ; quelques rayures sur les plats (*reliure de l'éditeur*). 30 000 / 40 000



VÉRITABLE ÉDITION ORIGINALE, HORS COMMERCE, UN DES 2 SEULS EXEMPLAIRES SUR CHINE. Composée sur les presses lazariques de Pékin en mai et juin 1912, et sortie le 13 août 1912, cette édition comprend à peine 286 exemplaires « non commis à la vente » : 81 sur papier de Corée (nombre symbolique correspondant au nombre des dalles de la terrasse du temple du Ciel) dont les 21 premiers sur papier fort ; 1 exemplaire de passe non numéroté sur ce même papier, 2 exemplaires sur chine (l'un personnel, l'autre pour son épouse Yvonne) et 2 exemplaires sur japon (un personnel, un en réserve). Ces 86 exemplaires furent destinés à l'auteur, à ses parents et ses amis, ainsi qu'à des personnalités comme Paul Claudel (dédicataire de l'œuvre), Claude Debussy, André Gide, Pierre Loti, le philosophe Jules de Gaultier ou le sinologue Édouard Chavannes. Les 200 autres furent tirés sur vélin.

L'édition de 1912 de *Stèles* fut la seule corrigée de la main de Segalen : ce ne fut pas le cas en effet de la seconde édition dont il critiqua le tirage dans une lettre à Paul Claudel : « fait trop vite, et que je n'ai pu surveiller » (25 janvier 1915).

DES PRESSES DU PEI-T'ANG. L'évêque de Pékin, Louis-Gabriel Delaplace, fit l'acquisition d'une presse à bras en 1862 pour la publication des documents utiles à son ministère apostolique, et fit venir en 1878 deux frères lazariques pour s'occuper des impressions.

L'un deux, frère Auguste Maes, s'était formé dans ce but à l'imprimerie parisienne Chamerol, et prit la direction de l'imprimerie. Située dans le quartier de la cathédrale catholique à Pékin, dit Pei-T'ang (Beitang), elle prit son essor grâce à ce religieux énergique qui, durant près de cinquante ans, la dota de nouvelles presses et la développa jusqu'à employer une cinquantaine d'ouvriers.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ : « À MAVONE CHÉRIE, *qui vit éclore le germe de ceci, – qui est mêlée à ceci comme la chair au baiser ; – sans autre dédicace puisque Ceci est un peu d'Elle...* » Sur Yvonne Segalen, épouse aimée, interlocutrice indispensable et collaboratrice zélée, cf. *supra* le n° 60.

« JUXTAPOSER LA BIBLIOPHILIE CHINOISE À LA NÔTRE » (Victor Segalen à son ami Henry Manceron, 25 mars 1912). Dans une lettre adressée la même année à Augusto Gilbert de Voisins, Victor Segalen renchérissait : « Cette édition, avec ses caractères chinois gravés sur bois constituera je crois une nouveauté bibliophilique, car ce n'est pas une plaquette européenne décorée à la chinoise, mais un essai de tirage et de composition dans lequel la bibliophilie chinoise a une part équivalente aux lois du livre européen : marges, titres, etc. ».

Il empruntait ainsi aux traditions de Chine la forme, le pliage en portefeuille entre deux planchettes de bois usité pour les albums d'estampes, et la matière, le papier de tribut des feudataires coréens à la cour impériale, offrant les qualités du chine et du japon. À l'instar du caractère chinois, symbole du signifié, la mise en page devait figurer le monument lapidaire par le format inspiré des proportions de la stèle de Si-ngan-fou (Xi'an), l'encadrement noir et les épigraphes.

LES CHATOIEMENTS TRANSLUCIDES DU PAPIER DE CORÉE : Yvonne Segalen se souviendrait auprès de sa fille : « Ce papier de Corée venait bien de Corée. Nous avons acheté les premières feuilles à Pékin pour coller l'hiver au treillage de la classique maison chinoise et ton père avait été frappé de la beauté de ce papier » (Victor Segalen, *Correspondance*, Paris, Fayard, 2004, t. I, p. 1263).

L'ÉLÉGANCE ÉSOTÉRIQUE DE LA CALLIGRAPHIE CHINOISE : Segalen choisit de faire figurer des caractères chinois dans trois emplois et trois styles calligraphiques différents, tous gravés sur bois : sur le premier plat, le titre de l'œuvre dans le « style des scribes » ou « lishu » ; en frontispice de chaque partie, un titre en « style semi-cursif » ou « zhuanshu » ; en épigraphe de chaque stèle, dans le « style régulier » ou « caoshu », une citation littéraire empruntée aux Annales ou aux classiques, ou forgée par Segalen, ou encore une simple expression de la langue chinoise, destinée à être développée dans le texte ou à fournir pour celui-ci une clef à sa compréhension. En ouverture et en fin de volume, trois sceaux « rouge-cinabre » appliqués à la main : le premier reprend le titre, « 古今碑錄 », soit, selon la traduction de Victor Segalen, « Recueil de stèles anciennes et quotidiennes ». Le second, « 秘園之印 », se traduit par « sceau de Mi Yuan », « Mi Yuan » signifiant « Jardin mystérieux », nom de lettré que Victor Segalen réservait aux intimes. Le troisième, reprenant l'épigraphe de la première stèle du recueil, « 無朝心宣年 », se traduit par « Promulgation intime de l'ère Wu-chao », « Wu-chao » signifiant littéralement « sans dynastie », et forme un paradoxe qui s'explique à la fin de cette même première stèle intitulée « Sans marque de règne » : « Que ceci donc ne soit point marqué d'un règne [...] mais de cette ère unique, sans date et sans fin, aux caractères indicibles, que tout homme instaure en lui-même et salue, à l'aube où il devient Sage et Régent du trône de son cœur ».

Les épreuves, corrigées entre mai et juin 1912, témoignent du soin accordé par Victor Segalen au visuel, pointant "le vide désagréable", pesant majuscules et minuscules, s'essayant à l'art calligraphique et s'appliquant dans l'apposition des sceaux qui ouvrent et clôturent le volume.

« UNE VISION DE LA CHINE » ET UNE ŒUVRE LITTÉRAIRE FRANÇAISE CAPITALE DU XX^e SIÈCLE : Segalen, qui avait débuté l'étude du chinois en 1908, séjourna trois fois en Chine : comme explorateur et médecin de 1909 à 1913, et dans le cadre de missions archéologiques en 1913-1914 et en 1917. Il en tira des études scientifiques importantes, figurant notamment dans le *Premier exposé des résultats archéologiques obtenus dans la Chine occidentale par la mission Gilbert de Voisins, Jean Lartigue et Victor Segalen* (1914), paru en 2 fascicules (1916) et un atlas (1923-1924).

A Mavone chérie,
qui vit éclore le germe
de ceci, - qui est mê-
lée à ceci comme la
chair au baiser ; - sans
autre dédicace puisque
Ceci est un peu d'Elle.

Victor Segalen

Mais cette expérience nourrit aussi largement son activité littéraire, lui inspirant une série d'œuvres abordant la Chine sous différents angles, comme *Stèles* (1912), *Peintures* (1916) et *Odes* (1926). « Le monde chinois de cette œuvre est une immense allégorie du monde intérieur de Segalen au service de l'indicible », dit Henri Bouillier : « Ce contact intime avec la Chine réelle se complétait, par la création imaginaire, d'une Chine mythique : "ce n'est ni l'Europe, ni la Chine que je suis venu chercher ici, mais une vision de la Chine", écrivait-il à Debussy. Dès lors, beaucoup de textes ébauchés au soir des étapes allaient se transformer en poèmes. La forme « stèle » adoptée est née d'une analogie fulgurante entre les tables de pierre dont la Chine est parsemée et les « petites proses courtes, denses » qu'il se proposait d'écrire avant même de les avoir vues. Condenser, concentrer le langage était d'autant plus nécessaire qu'il lui fallait fixer ces « instants divinatoires » dont il avait dit à propos de Rimbaud qu'« ils désignent le poète essentiel » (dans *En Français dans le texte*, Bnf, 1998, n° 340).

69 **SEGALEN** (Victor). *Stèles*. « Pei-King », « des presses du Pei-T'ang », 1912. Volume de format 288 x 142 mm : feuilles de différentes tailles imprimées sur une seule face, jointes et pliées à la chinoise en portefeuille régulier formant 104 pp. dont les 2 premières et la dernière blanches, papier gris appliqué sur les première et dernière pages de couverture, pièce de titre imprimée collée sur la première page de couverture ; le tout placé entre deux ais de bois, titre en caractères chinois gravé et rehaussé de vert sur le premier plat : « 古今碑錄 » soit, selon la traduction de Victor Segalen, « Recueil de stèles anciennes et quotidiennes », liettes de tissu grège ; quelques rayures sur les plats, cassure angulaire restaurée sur le premier plat (*reliure de l'éditeur*). 30 000 / 40 000

ÉDITION ORIGINALE, HORS COMMERCE, UN DES 81 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR PAPIER IMPÉRIAL DE CORÉE, LE N° 3, PARMI LES 21 EXEMPLAIRES DE TÊTE SUR PAPIER PLUS ÉPAIS. 3 sceaux ont été appliqués à la main, au cinabre. Sur le détail du tirage, et sur les sceaux, cf. supra le n° 68.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ, EN FRANÇAIS ET EN CHINOIS : « À CLAUDE DEBUSSY, du fond de la Chine & de moi-même, en très fidèle et profonde affection. Tchang-Teh-Fou, octobre 12. Victor Segalen 鄙撰送呈 樂師 府納 » La dédicace en caractère chinois peut se traduire ainsi : « Cet humble ouvrage offert au maître de la musique en respectueux hommage ».

Segalen se trouvait en fait alors à Kenan, près de Tchang-te-fou (Changde) : là était située la résidence d'été du président de la toute récente République chinoise, Yuan Shikai, dont il soignait le fils.

SEGALEN ET DEBUSSY : AMITIÉ D'UN COMPOSITEUR LITTÉRAIRE ET D'UN LITTÉRATEUR MÉLOMANE. Victor Segalen avait pratiqué le violon, le piano, et avait composé des mélodies sur des textes d'Albert Samain, Remy de Gourmont ou encore Gustave Flaubert. À l'écoute de *Pelléas et Mélisande*, il était devenu un admirateur fervent de Claude Debussy, et avait fait tous ses efforts pour le rencontrer, ce qu'il réussit à faire en 1906 par l'intermédiaire de Claude Farrère et Pierre Louÿs, nouant alors une relation amicale au cours de laquelle il nota la teneur de leurs entretiens. Claude Debussy joua de son influence pour lui permettre de publier un article « Voix mortes : musiques maori » au *Mercure musical* le 15 octobre 1907, et consentit à une collaboration avec lui sur une œuvre lyrique. Victor Segalen lui soumit un premier texte, sur la vie de Bouddha : *Siddharta*, mais la réponse fut une manière de refus élogieux : « Prodigieux rêve ! Seulement, dans sa forme actuelle, je ne connais pas de musique capable de pénétrer cet abîme ! Elle ne pourrait guère servir qu'à souligner certains gestes ou à préciser certains décors. En somme, une illustration, beaucoup plus qu'une parfaite union avec le texte » (26 août 1907). En revanche, la même lettre de Claude Debussy réagissait à un article que Victor Segalen avait fait paraître dans le *Mercure de France* le 16 août 1907, « Dans un monde sonore », et qui évoquait la figure d'Orphée : le compositeur faisait cette remarque en forme d'avance : « Ne pensez-vous pas qu'il y aurait quelque chose d'inouï à faire entendre dans ce nouveau mythe, d'Orphée ? » Victor Segalen s'attela alors à la rédaction d'*Orphée triomphant*, pièce devenue ensuite *Orphée-roi*, qu'il amenda à deux reprises en suivant les remarques de Claude Debussy – mais celui-ci, bientôt malade, renonça à composer l'œuvre attendue. Victor Segalen lui écrivit de belles lettres de Chine, lui adressa un échantillon autographe de 4 « stèles » avant publication, lui dédia un exemplaire imprimé du recueil *Stèles*, et aurait souhaité lui dédier l'édition de ses *Odes*. Tous deux moururent prématurément, Claude Debussy en 1918, et Victor Segalen en 1919.

CE VOLUME A ÉTÉ PRÉSENTÉ DANS L'EXPOSITION CLAUDE DEBUSSY TENUE À LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE en 1962 (n° 190 du catalogue).

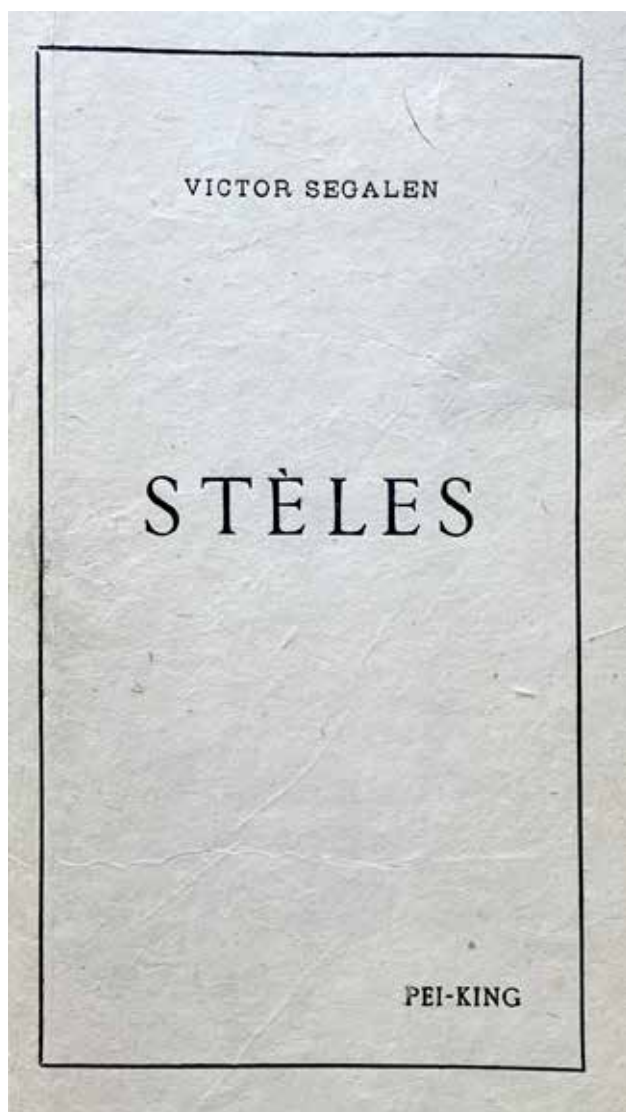
L'envoi autographe à Claude Debussy a été reproduit sur la couverture de l'ouvrage *Segalen et Debussy*, édité en 1962 par la fille de Victor Segalen, Annie Joly-Segalen, et par le musicologue André Schaeffner (Monaco, Éditions du Rocher).

70 **SEGALEN** (Victor). *Stèles*. « Pei-King », « des presses du Pei-T'ang », 1912. Volume de format 288 x 142 mm : feuilles de différentes tailles imprimées sur une seule face, jointes et pliées à la chinoise en portefeuille régulier formant 104 pp. dont les 2 premières et la dernière blanche, papier gris appliqué sur les première et dernière pages de couverture, pièce de titre imprimée collée sur la première page de couverture ; le tout placé entre deux ais de bois tendus de soie brochée chinoise à motifs de rinceaux floraux doublés de papier de Corée (*reliure de l'éditeur*). 15 000 / 20 000

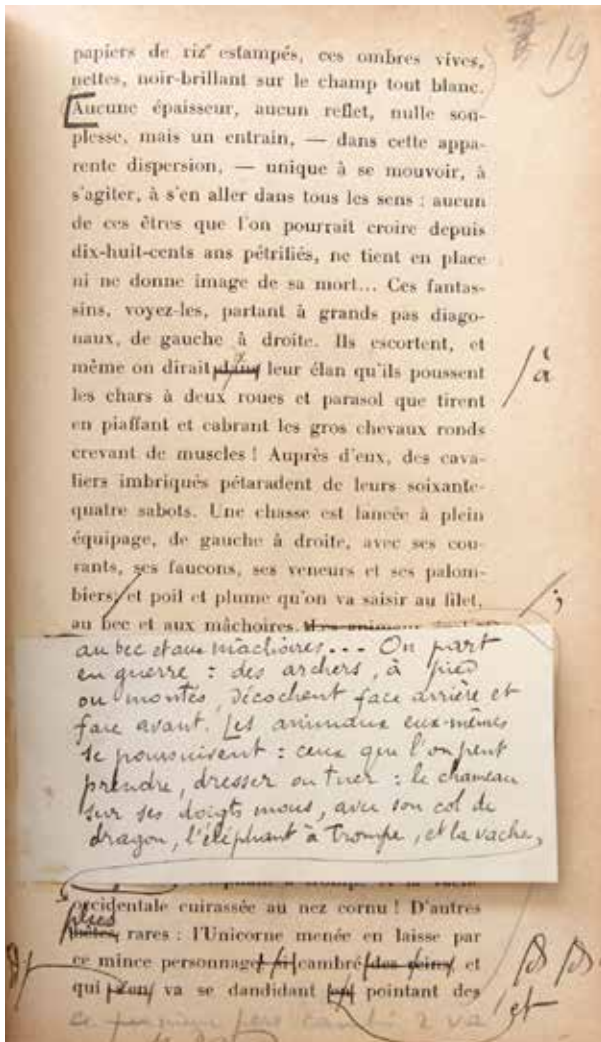
ÉDITION ORIGINALE, HORS COMMERCE, UN DES 81 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR PAPIER IMPÉRIAL DE CORÉE, LE N° 21, PARMI LES 21 EXEMPLAIRES DE TÊTE SUR PAPIER PLUS ÉPAIS. 2 sceaux ont été appliqués à la main, au cinabre, « 古今碑錄 » et « 秘園之印 », sans le troisième figurant habituellement en fin de volume. Sur le détail du tirage, et sur les sceaux, cf. *supra* le n° 68.

EXEMPLAIRE RÉSERVÉ PAR VICTOR SEGALEN À SA FILLE ANNIE (mention autographe de l'écrivain, « Annie », sur un feuillet de papier Morin joint au volume).

CET EXEMPLAIRE A ÉTÉ PRÉSENTÉ DANS L'EXPOSITION *DE TAHITI AU THIBET* ou *les Escales et le butin du poète Victor Segalen*, tenue à la librairie Jean Loize en 1944 (n° 36 du catalogue imprimé).



71 **SEGALEN** (Victor). Épreuves corrigées de son livre *Peintures*. [Alençon, imprimerie de Georges Supot] pour Georges Crès et Cie à Paris, 1916. 114 ff., placards imprimés sur une seule face, couverture supérieure conservée, détachée ; le tout relié en un volume in-8, demi-parchemin, dos lisse (*reliure ancienne*). 12 000 / 18 000



71

TEXTE QUASIMENT COMPLET, FORMÉ DE 3 JEUX DIFFÉRENTS COMPLÉMENTAIRES : la troisième partie (41 ff. non mis en page abondamment corrigés, au crayon et à l'encre noire) figure en un tirage primitif avec un « *bon pour épreuves en pages* » et l'indication d'une « *peinture* » à ajouter, ici non encore imprimée, « *Maîtrise logique de Song* ». Les 2 premières parties (63 ff., non mis en page, corrigés à l'encre rouge) correspondent à un tirage plus proche de l'intention définitive de Victor Segalen. Les 5 premiers et 5 derniers feuillets, corrigés en rouge et noir, sont mis en page.

Ces placards furent travaillés par Victor Segalen en septembre 1915 puis au tournant de 1915 et 1916, comme nous l'apprennent une lettre qu'il a écrite à Jules de Gaultier le 4 septembre 1915, « J'ai tout aussitôt réouvert le manuscrit de *Peintures*. Nous en sommes aux premières épreuves, typographiées par les soins de Crès. », et trois lettres connues des éditions Crès, la première signée de Charles Grolleau le 27 décembre 1915 : « Nous vous adressons les premiers placards (49 feuillets) de *Peintures* [...]. Vous pourrez ainsi faire votre mise en pages ». Les deux autres de Georges Crès lui-même, le 11 janvier 1916 : « Nous envoyons vos épreuves avec addition de copie à l'imprimeur en le priant de mettre en pages. Nous répondrons dans le plus bref délai possible à vos diverses observations mais nous vous écrivons aujourd'hui pour vous informer qu'il ne nous sera pas possible de prendre à notre charge les nombreuses corrections d'auteur que vous faites sur les épreuves », et le 21 février 1916, en lui renvoyant « le spécimen de mise en page que nous adresse l'imprimeur ».

Victor Segalen a ici procédé au redécoupage du texte en chapitres et en paragraphes, avec indications de mise en page, mais également porté des corrections de fond et de forme sur son texte : il a choisi des mots plus en accord avec sa poétique, corrigeant par exemple « son goût inné pour le spectacle » en « son goût inné pour le tréteau » (p. 65). Il a plusieurs fois recherché une plus grande sobriété dans ses images, supprimant par exemple la redondance « et plein de bonne manières » dans la formule « le Visiteur cérémonieux et plein de bonnes manières » (p. 63), ou ne conservant que les trois premiers mots de l'expression « hantée de génies, bruissant des ailes qui s'y viennent poser » (p. 79). Il a fait par ailleurs un travail sur la sémantique, le rythme et la sonorité, corrigeant par exemple « C'est le château d'eau d'où viennent ses fleuves drainant les provinces » en « C'est le château d'eau d'où découlent les fleuves drainant ses provinces » puis en « C'est le château d'eau d'où les fleuves, drainant ses provinces, découlent » (p. 90). Il explicite aussi des passages trop allusifs : « L'autre flotterait non moins léger » est ainsi complété en « Et l'Autre, le Dragon, flotterait non moins léger » (p. 97). Il a relevé des coquilles, mais son attention à l'exactitude typographique s'étend jusqu'à l'alignement des lettres dans un même mot, ou à l'espacement entre les mots.

Quelques variantes demeurent encore ici avec la version définitive publiée, où quelques expressions seraient reformulées, des titres intermédiaires ajoutés, et où la couverture se verrait ajouter la mention de la succursale de Zurich de Georges Crès qui ne figure pas ici.

UNE ŒUVRE DÉBUTÉE DANS LA CHINE PRÉRÉVOLUTIONNAIRE, ACHÉVÉE DANS L'EUROPE EN GUERRE. En 1910 et 1911, Victor Segalen rédigea en Chine des notes pour *Le Fils du ciel*, formant 4 cahiers achevés le 21 décembre 1911. En 1912 et 1913, il reprit la partie de ce travail relative à la peinture chinoise ancienne pour en faire un texte destiné à la « Collection coréenne » qu'il dirigeait pour l'éditeur Georges Crès. Il établit ainsi un second manuscrit qu'il reprit encore à partir de février 1915 alors que, rentré en Europe, il envisageait une édition courante préalable à une édition de luxe dans la Collection coréenne (lettre à Jean Lartigue du 4 février 1915). Le 19 mai 1915, il écrivit à Jean Fernet : « Au moment de venir ici [sur la ligne de front], je mettais juste le point final au 2^e manuscrit, dans "l'écriture" que vous connaissez, de *Peintures*, et j'entamais sous sa forme définitive, le troisième. » Les premières épreuves de l'édition courante furent imprimées en septembre 1915, et, excluant la proposition faite par Georges Crès d'une forme chinoise, par crainte d'inauthenticité dans le travail des imprimeurs français, Victor Segalen opta pour une présentation servie par « la plus pure présentation typographique ». Il ajouta simplement l'ornement de deux sceaux au cinabre en tête et à la justification « formant "portique" ». L'impression des épreuves reprit en février 1916, s'acheva en 1916, et le volume de *Peintures* parut peu après chez Georges Crès dans la nouvelle collection « Les Proses ».

PEINTURES OU L'HISTOIRE DE CHINE EN « PARADES AUX TRÉTEAUX », FANTASMAGORIES VERBALES POUR UN GENRE LITTÉRAIRE NOUVEAU. Victor Segalen, selon ce qu'il en a dit lui-même, avait voulu provoquer l'éclatement de la formule de l'exotisme littéraire avec son recueil *Stèles*, et désirait pour son recueil *Peintures* adopter une « attitude littéraire différente (non chinoise) », qui rejetterait toute narration et se présenterait entièrement « en surface mais en surface parfois magique ». Dans cette œuvre marquant une étape « peut-être plus décisive, plus insistante, plus inattendue », il s'agissait pour lui de donner à voir, c'est-à-dire de « participer au geste dessinant du peintre ; [...] se mouvoir dans l'espace dépeint ; [...] assumer chacun des actes peints ». S'il compte reprendre les plus redoutables lieux communs, il entend en faire quelque chose de sien », et poursuivre ses efforts à ne pas se répéter en procédant à une étape « peut-être plus décisive, plus insistante, plus inattendue [...] ». *Peintures* n'aura pas de nom défini déjà [...]. Si j'avais à en indiquer un, je ne pourrais trouver plus d'autre que "Boniments", ou encore "Parades aux tréteaux" [...]. Ici, puisqu'il s'agit de littérature, les toiles sont absentes, et les mots tout seuls doivent non seulement faire image mais *faire l'image*. D'où nécessité d'une emprise du parleur, du montreur, sur les spectateurs écarquillés... Demi-pouvoir magique. Évocations crues. Fantasmagories verbales : et tout d'un coup l'escamotage et le mur gris. Les sujets ? Toute l'histoire chinoise. La forme : celle, variée, des peintures chinoises, suspendues, ou des rouleaux horizontaux ; – la matière : parfois laque, porcelaine... Mais tout doit se soumettre à l'attitude fondamentale : un boniment » (lettre à Henry Manceron, 3 février 1913).

CE VOLUME A FIGURÉ DANS 2 EXPOSITIONS : *De Tahiti au Thibet ou les Escales et le butin du poète Victor Segalen*, tenue à la LIBRAIRIE JEAN LOIZE en 1944 (n° 50 du catalogue imprimé), et *Victor Segalen*, tenue à la BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE d'octobre à décembre 1999 (n° 110).

72 **SEGALEN** (Victor). *Peintures*. Paris [et Zürich, sur la couverture], Georges Crès et C^{ie} (nouvelle collection « Les Proses »), 1916. In-8, (8 dont les 2 premières blanches)-207-(9 dont les 3 dernières blanches) pp., broché, dos usagé avec manques de papier. 2 500 / 3 000

ÉDITION ORIGINALE.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ : « À MAVONE, en Premier Tribut, le vingt-neuf juin mil neuf cent seize... » Sur Yvonne Segalen, épouse aimée, interlocutrice indispensable et collaboratrice zélée, cf. *supra* le n° 60.

A Mavone,
en Premier Tribut,
le vingt-neuf Juin mil neuf cent seize
Victor Segalen



*A Mavone toute aimée
pour qu'elle possède tout entier
l'Espace Imaginaire
que seuls, ses yeux
reflètent profondément
Victor Segalen*

73 **SEGALEN** (Victor). *Peintures*. Paris [et Zürich, sur la couverture], Georges Crès et Cie (nouvelle collection « Les Proses »), 1916. In-8, (8 dont les 2 premières blanches)-207-(9 dont les 3 dernières blanches) pp., exemplaire à toutes marges (240 x 168 mm), maroquin tabac, dos à nerfs avec initiales « Y.V.S. », peinture chinoise sur soie appliquée sur le premier contreplat et le recto de la garde supérieure, autres gardes de papier de Corée, tête dorée sur témoins, couvertures conservées, chemise à dos à nerfs de maroquin marron avec initiales « Y.V.S. » dorées en queue ; auréole peu marquée affectant le dos et le plat inférieur, étui manquant (*René Kieffer*). 10 000 / 15 000

ÉDITION ORIGINALE, UN DES 18 EXEMPLAIRES NOMINATIFS DE TÊTE SUR GRAND PAPIER DE TRIBUT CORÉEN, CELUI-CI AU NOM D'YVONNE VICTOR SEGALEN ; seul grand papier avec 15 exemplaires sur japon impérial.

Georges Crès n'ayant pu trouver un papier de luxe à la satisfaction de Victor Segalen, celui-ci dut en céder du sien : « J'ai trouvé chez moi, juste à point, une réserve de Corée dont je fais tirer quelques exemplaires nominatifs, – avec réimposition des placards, sceaux au cinabre » (lettre à son ami Henry Manceron, 5 avril 1916). Paul Claudel lui en fit l'éloge dans une lettre du 23 novembre 1916, « Quel papier ! Où l'avez-vous trouvé ? Cette espèce de feutre nacré où l'on voit par transparence des algues, des cheveux de femme, des nerfs de poissons, des cultures d'étoiles ou de bacilles, la vapeur de tout un monde en formation. »

L'éditeur avait souhaité une présentation chinoise, mais Victor Segalen, par crainte d'inauthenticité dans le travail d'imprimeurs français, lui préféra « la plus pure présentation typographique » occidentale. Il ajouta simplement 3 sceaux appliqués à la main au cinabre, au titre, à la justification et p. 207. Ils ne sont qu'imprimés dans les exemplaires du tirage courant. Le premier sert de marque parlante de l'éditeur Georges Crès, comportant un mot latin (*crescam*, « je croîtrai ») et deux sinogrammes en style sigillaire artistiquement disposés (非極, « pas à l'extrême »), se lisant donc : « je croîtrai mais non point à l'extrême ». Le deuxième, 玄貢帝繪, soit « peintures de l'empereur Xuangong », fait allusion à un souverain imaginaire dont le nom peut signifier « offrande mystique ». Le troisième, 清公朝大, est traduit ainsi par Victor Segalen lui-même : « grandeur officielle de la dynastie Ts'ing ».

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ : « À MAVONE TOUTE AIMÉE pour qu'Elle possède tout entier l'Espace Imaginaire que seuls, ses yeux reflètent profondément... » Sur Yvonne Segalen, épouse aimée, interlocutrice indispensable et collaboratrice zélée, cf. *supra* le n° 60.

EXEMPLAIRE ENRICHİ D'UNE PEINTURE CHINOISE ANCIENNE SUR SOİE RAPPORTÉE PAR VİCTOR SEGALEN (23 x 30 cm). Elle représente une scène où une jeune femme se promenant dans un jardin avec une suivante, est désignée à l'attention d'un jeune homme par un personnage plus âgé.

CET EXEMPLAIRE A FIGURÉ DANS 3 EXPOSITIONS : *De Tahiti au Thibet ou les Escales et le butin du poète Victor Segalen*, tenue à LA LIBRAIRIE JEAN LOIZE à Paris en 1944, (n° 49 du catalogue imprimé), puis *Victor Segalen, poète de l'Asie*, tenue à la GALERIE LIBRAIRIE PALMES d'Hubert Deschamps à Paris en 1950 (n° 28 du catalogue rédigé par la fille de l'écrivain, Annie Joly-Segalen, et par l'éditeur photographique Georges Giraudon), et *Victor Segalen*, tenue à la BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE d'octobre à décembre 1999 (n° 111, avec reproduction).

74 **SEGALEN** (Victor). *Peintures*. Paris, Georges Crès et Cie (nouvelle collection « Les Proses »), 1916. In-8, (8 dont les 2 premières blanches)-207-(9 dont les 3 dernières blanches) pp., vélin ivoire rigide, dos lisse avec initiales « V.S. », gardes en papier coréen, tête rouge, couvertures conservées, bandeau et prière d'insérer conservés (*reliure de l'époque*). 2 000 / 2 500

ÉDITION ORIGINALE.

PROVENANCE : BIBLIOTHÈQUE DE VICTOR SEGALEN (initiales dorées en queue de dos et estampille à son chiffre sur le faux-titre).

75 **SEGALEN** (Victor). *Peintures*. Paris [et Zürich, sur la couverture], Georges Crès et Cie (nouvelle collection « Les Proses »), 1916. In-8, (8 dont les 2 premières blanches)-207-(9 dont les 3 dernières blanches) pp., exemplaire à grandes marges (222 x 164 mm), bradel de maroquin noir, titre doré et nom de l'auteur poussé à froid rehaussé de rouge au dos, compositions à la gouache blanche en décalcomanie sur papier noir à la manière des surréalistes par le peintre Jacques Fouquet appliquées sur les plats, tête dorée sur témoins, couvertures et dos conservés, étui bordé ; coiffes de l'étui un peu frottées (*Devauchelle*). 15 000 / 20 000

ÉDITION ORIGINALE, UN DES 18 EXEMPLAIRES SUR GRAND PAPIER DE TRIBUT CORÉEN, seul grand papier. 3 sceaux appliqués au cinabre à la main, au titre, à la justification et p. 207. Ils ne sont qu'imprimés dans les exemplaires du tirage courant (*cf. supra* le n° 73).

EXEMPLAIRE NOMINATIF « IMPRIMÉ POUR CLAUDE DEBUSSY ». Sur les rapports entre Victor Segalen et Claude Debussy, *cf. supra* le n° 69.

ENRICHI DE 3 PIÈCES :

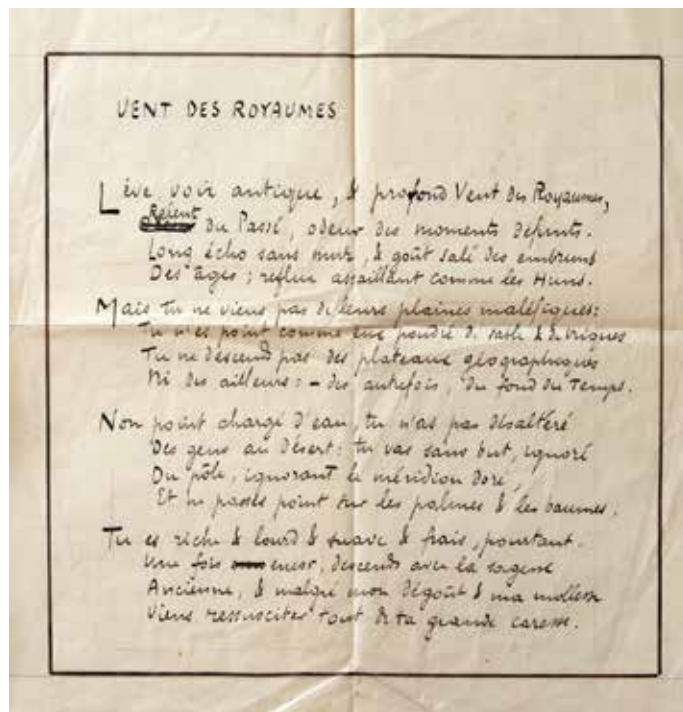
– **SEGALEN** (Victor). Télégramme à Charles Bargone dit Claude Farrère. Paris, 24 avril 1906. « *Pouvez-vous me télégraphier un mot d'introduction pour [Pierre] Louÿs par lequel je tenterai [de] parvenir chez [Claude] Debussy, seul recours...* »

– **DEBUSSY** (Claude). Lettre autographe signée à Victor Segalen. Paris, 10 septembre 1906. « *Cher Monsieur, je vous attendrai demain mardi à 3^h. de l'après-midi avec le plaisir de vous revoir. Croyez à mon cordial sentiment...* »

– **[MONFREID** (Georges-Daniel de)]. Dessin original, mine de plomb et encre noire, 19,5 x 24,5 cm. Projet de couverture par le peintre, pour l'ouvrage *Peintures* de Victor Segalen, librement inspiré d'un motif de soierie chinoise ancienne ayant appartenu à Victor Segalen, soierie ornant actuellement les première et dernière gardes volantes l'exemplaire de *René Leys* relié par Paul Bonet décrit ci-après sous le n° 8. Non retenu pour *Peintures*, ce projet fut ensuite employé en 1922 pour l'édition originale de *René Leys* de Victor Segalen, comme modèle de la gravure sur bois de la couverture. Sur l'amitié de George-Daniel de Monfreid avec Victor Segalen, *cf. infra* le n° 79.

Une note au recto de la garde inférieure indique : « *Reliure "abstraite de Jean Loize et Jacques Fouquet, ce dernier ayant décoré les papiers des plats spécialement pour cet exemplaire. Exécution : atelier Devauchelle 1955.* » Écrivain et libraire, Jean Loize avait organisé en 1944 une exposition intitulée *De Tahiti au Thibet ou les Escales et le butin du poète Victor Segalen*.





« VENT DES ROYAUMES »,
VENT « DES AUTREFOIS, DU FOND DU TEMPS »...

76 **SEGALEN** (Victor). Poème autographe intitulé « *Vent des royaumes* ». 4 quatrains au recto d'un f. in-4 carré de papier vergé, dans un encadrement de filet noir. 1 500 / 2 000

LE CHANT OUVRANT SON RECUEIL *ODES*, publié de manière posthume aux éditions Les Arts du livre en 1926

« Lève, voix antique, & profond Vent des Royaumes,
Relent du Passé, odeur des moments défunts.
Long écho sans mur, & goût salé des embruns
Des âges ; reflux assaillant comme les Huns.
Mais tu ne viens pas de leurs plaines maléfiques :
Tu n'es point comme eux poudré de sable & de briques
Tu ne descends pas des plateaux géographiques
Ni des ailleurs : – des autrefois, du fond du Temps.
[...] Viens ressusciter tout de ta grande caresse »

« CETTE INOUBLIABLE ET TORRENTIELLE IMPRESSION DU PASSÉ ». Victor Segalen emprunte le titre de cette ode à celui de la première partie du *Livre des vers* (詩經, Cheu-King, ou *Shijing*), la première anthologie poétique de l'histoire littéraire chinoise, qu'il a étudiée dans l'édition établie par Séraphin Couvreur publiée en 1896 (*Chou-King : Les Annales de la Chine*, édition trilingue chinoise, française et latin, Ho Kien Fou, imprimerie de la mission catholique). Cette partie correspond aux poèmes les plus anciens, ceux de la période de la dynastie Tchéou (Zhou) (xii^e-iii^e siècles avant Jésus-Christ). La formule, qui signifie littéralement « vent des royaumes » (國風, « kouô fong », « guofeng »), autorise une grande richesse d'interprétations. Séraphin Couvreur en livre deux classiques : « Maô Tch'âng en donne l'explication suivante [...], "Fong, vent, enseignement. Ces chants sont comme un souffle qui remue les âmes ; ils contiennent des enseignements qui transforment les cœurs." [...] Tchôu Hi dit : "國, kouô, domaine soumis à la juridiction des princes [...] ; 風 fong, stances que le peuple avait coutume de chanter. Les chants populaires sont appelés fong parce qu'ils ont été composés sous l'influence des grands, et sont capables de faire impression sur les esprits ; de même qu'un objet rend un son sous l'action du vent, et que ce son est capable d'agir sur d'autres objets ». Victor Segalen en a proposé son propre commentaire, publié en regard du poème dans le recueil : « Le Poète entend sans doute ici par "Vent des Royaumes" [...] cette inoubliable et torrentielle impression du Passé, envahissant parfois en triomphe le Présent, "l'abominable présent cadavérique", ainsi qu'il est dit ailleurs. Ce vent est bien le souffle du Passé. Ce vent n'est pas le "Jaune" qui dévale des Steppes mongoles (d'où cette allusion historique des Huns). Il n'apporte point la

poussière, ni la tempête, ni la pluie, – mais plénitude. Il se suffit de lui-même. Tout le goût du Passé se concrète un jour, une heure, un moment. Alors l'antiquité déborde et l'instant crève. La vie même, la très précieuse et très affairée vie, se suspend à son passage. On n'espère plus ; on ne désire plus ; on ne peut crier de joie : mais, de toutes les bouches de l'esprit on aspire et l'on gonfle de lui. Cette ode au Passé ne peut donc être ancienne : il faut bien qu'elle date d'aujourd'hui. »

RIMES ET RYTHMES À LA CHINOISE. Selon le principe indiqué dans sa lettre du 26 janvier 1913 à Jules de Gautier, la présente ode est comme les autres du recueil « un poème court, conçu sur des rythmes chinois : 5 + 7 ». Elle répond par ailleurs à un système de rimes chinois : quatre vers de trois rimes plates encadrées par deux autres rimes croisées aux extrémités des 2 premiers quatrains et à la charnière des deux suivants, soit : **ABBB CCCD / EEEA DFFF**. Séraphin Couvreur évoque ce système dans son introduction générale au *Cheu King* : « Dans une même strophe, tantôt les vers se terminent tous par le même son, tantôt la rime varie. Le plus souvent les vers qui riment ensemble se suivent immédiatement ; mais on rencontre aussi des rimes croisées. Quelquefois le premier ou le dernier vers d'une strophe rime avec le premier ou le dernier vers de la suivante. »

Victor Segalen, *Œuvres*, Paris, Gallimard, Nrf, Bibliothèque de la Pléiade, vol. I, p. 850.

« DES CHANTS [,] DES ÉLANS TEMPORAIRES ET PÉRISSABLES [VERS] QUELQUE CHOSE D'INFINIMENT AUTRE »

77 **SEGALEN** (Victor). *Odes*. Paris, Les Arts et le livre, 1926. Volume grand in-8 étroit plié à la chinoise (286 x 143 mm), feuilles de différentes tailles imprimées sur une seule face, jointes et pliées en portefeuille régulier formant 42 pp. dont les 2 premières blanches, papier gris-brun appliqué en couverture, pièce de titre imprimée collée sur la première couverture ; le tout placé entre deux ais de bois, titre gravé et rehaussé de vert sur le premier plat ; liettes de soie mordorée ; papier de couverture cassant avec infimes manques marginaux et petites fentes (*reliure de l'éditeur*). 800 / 1 000

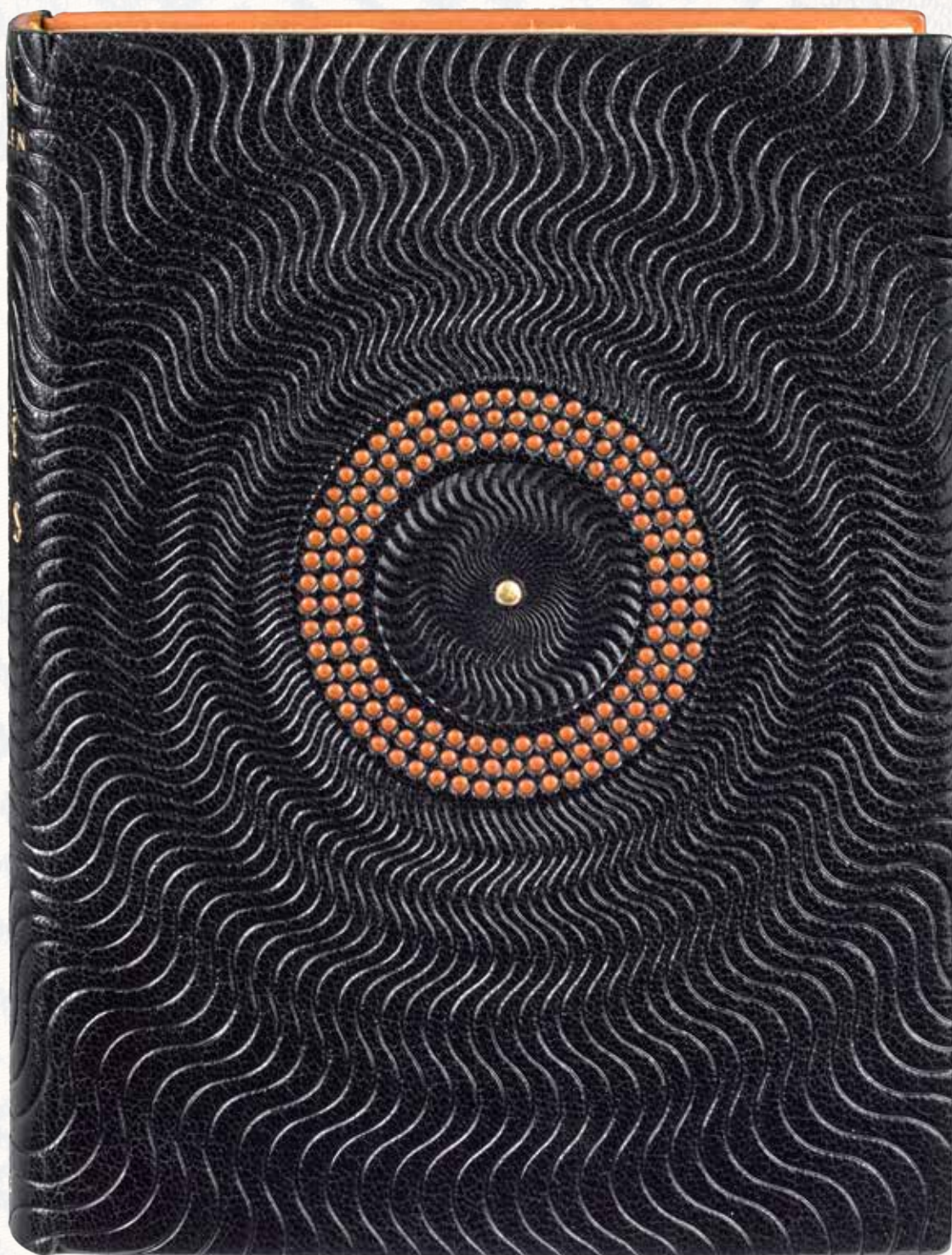
ÉDITION ORIGINALE tirée à 350 exemplaires numérotés, un des 320 sur grand vergé de Montval. Quelques fragments avaient préalablement paru dans *La Revue européenne* du 1^{er} octobre 1925.

Important ouvrage formant pendant aux autres textes majeurs de Segalen inspirés par la Chine, *Stèles* (1912) et *Peintures* (1916). Cette publication posthume est exactement fidèle à la maquette originale de Victor Segalen, et s'inscrit dans le prolongement des éditions chinoises qu'il inaugura en 1912.

ODES : POÈMES COURTS CONÇUS SUR DES RYTHMES CHINOIS ENTOURÉS DE COMMENTAIRES EN PROSE. Victor Segalen avait explicité son projet littéraire à son maître Jules de Gautier dans une lettre du 26 janvier 1913 : « Le mot "odes" est classiquement chinois, la forme en sera un poème court, conçu sur des rythmes chinois : 5 + 7, en rejoignant après tout pour la longueur du souffle, notre alexandrin. Mais voici ma tentative : je ne crois pas qu'on puisse traduire vraiment une poésie chinoise sans l'entourer de ce qui l'entoure vraiment à la Chine, son *commentaire*. Ces poèmes seront donc constitués de strophes, suivies d'une prose qui les *expliquera*. Forme nouvelle, où j'échouerais sans remède, ou bien que j'imposerais. Et la Chine, alors, sera bien loin de mon souci. »

Dans sa préface, Victor Segalen souligne encore la spécificité de cet effort poétique, en le distinguant de ses travaux antérieurs, poèmes lapidaires de *Stèles* ou images proférées de *Peintures* : « Ce sont des chants [...]. Ce sont des élans temporaires et périssables. Des gonflements impétueux qui d'abord, suffisant, ne s'expriment point. Le cœur est ému et bat. La parole n'ose interrompre... et soudain, les mots d'eux-mêmes surgissent [...] Ce lieu supérieur est rempli par quelque chose de différent de tout – qui participe à tout, – que jamais on ne pourra connaître : quelque chose d'infiniment Autre. »





78 **SEGALEN** (Victor). *René Leys*. Paris, les Éditions G. Crès & Cie, 1922. In-16, 257 [dont les 2 premières blanches]-(3 dont la dernière blanche) pp., exemplaire à grandes marges (182 x 138 mm), maroquin noir, dos lisse, plats ornés d'un décor géométrique mosaïqué et à froid rayonnant à partir d'un point central doré et se poursuivant sur le dos, doublures de veau brun en bord à bord, gardes recouvertes de soie brochée chinoise ancienne polychrome, tranches dorées, couverture conservée d'un seul tenant avec dos restauré, chemise à dos et recouvrements de maroquin noir, étui bordé ; dos de chemise un peu passé, étui très légèrement frotté (*Paul Bonet – 1948*). 8 000 / 10 000

ÉDITION ORIGINALE, UN DES 24 EXEMPLAIRES DE TÊTE NUMÉROTÉS SUR CHINE, le n° 2, parmi les 20 hors commerce sur ce papier. Couverture illustrée d'une gravure sur bois par le peintre Georges-Daniel de **MONFREID**, tirée en trois tons.

EXEMPLAIRE ENRICHİ DE DEUX COUPONS DE SOIERIE CHINOISE ANCIENNE À MOTIF DE DRAGON DE LA COLLECTION **VICTOR SEGALEN** AYANT SERVI DE MODÈLE À **GEORGES-DANIEL DE MONFREID** POUR SA COMPOSITION DE COUVERTURE. Le dessin original de cette composition de Monfreid, originellement prévue pour *Peintures*, a été relié dans l'exemplaire de ce recueil décrit ci-dessus sous le n° 75.

LES MYSTÈRES DE PÉKIN, HISTOIRE D'UN DÉVOILEMENT SANS ESPOIR D'ÉLUCIDATION. En 1910, Victor Segalen se trouvait en Chine et connaissait une intense période d'activité littéraire. Il fit alors la rencontre d'un jeune homme, Maurice Roy, fils d'un receveur principal des postes à Pékin, qui lui donna des cours de Pékinois et lui fit découvrir la ville en détail. Victor Segalen peinait sur un de ses projets en cours, son roman *Le Fils du ciel* consacré à la vie de l'empereur Kouang-Siu (Guangxu, 1871-1908), et il crut d'abord trouver en ce nouvel ami fascinant une source de premier ordre : celui-ci affirmait avoir ses entrées au Palais et lui livrait mille détails et anecdotes sur la vie intime et politique de ce lieu fermé. Victor Segalen notait ses remarques dans un dossier intitulé *Annales secrètes d'après M.R.*, mais progressivement le doute s'installa en lui devant la foison et parfois l'extravagance de Maurice Roy, lequel prétendait être l'amant de l'impératrice Longyu, veuve de Kouang-Siu, et occuper de hautes fonctions au sein de la police secrète. En 1912, toute confiance en lui était ruinée.

Cependant, Victor Segalen ébaucha vers le printemps de 1913 une œuvre parallèle au *Fils du Ciel*, qu'il centra sur Maurice Roy, et qu'il intitula *Jardin mystérieux*, puis *Notes d'après René Leys* et enfin *René Leys*. Il mena la rédaction en 3 temps, du 1^{er} novembre 1913 au 31 janvier 1914, à la fin de 1914, et d'avril à août 1916. Il mourut cependant avant de pouvoir le publier, et c'est son ami Jean Lartigue qui en donna une première version, édulcorée, dans la *Revue de Paris* (15 mars-1^{er} mai 1921), avant de la livrer complètement dans une édition chez Georges Crès en 1922.

Envers de son roman impérial, *René Leys* se présente sous les formes apparentes d'un roman policier ou d'un feuilleton d'aventures populaire, mais Victor Segalen y tourne le genre en dérision en construisant le récit autour d'une énigme insoluble : le mécanisme narratif habituel de dévoilement n'élucide rien. Le narrateur, double de Victor Segalen, tient un journal de sa relation avec René Leys, double de Maurice Roy, mais les confidences obtenues de celui-ci semblent être née des questions mêmes du narrateur. René Leys meurt finalement sans livrer son secret, sa part de vérité et d'affabulation. En avril 1919, Victor Segalen affirmait encore à son amie Hélène Hilpert, au sujet de *René Leys* : « Même encore, même pour vous, je n'ai pas la clef, pas le mot ». À la lecture du roman, Paul Claudel adresserait ces mots à la veuve de Victor Segalen, le 7 janvier 1922 : « René Leys est un beau roman d'allure fière et rapide. – On est tout le temps à cheval autour d'un mystère central impénétrable. N'est-ce pas la vie de votre mari ? »

SUPERBE EXEMPLAIRE HABILLÉ PAR PAUL BONET D'UNE DE SES FAMEUSES RELIURES « IRRADIANTES ». Celui-ci précise dans ses *Carnets* : « mar. vert myrte : au centre un fer de 42^{m[m]} de diam., gaufré en forme d'irradiante à ondes continues aux filets noirs brillants [...] une soie brochée chinoise ancienne [...] a été utilisée pour les gardes . 6-47 1-48. [Ferdinand] Giralton, rel. [Robert] Cochet, dor. » (n° 822). Entièrement conçue par Paul Bonet, cette reliure a été réalisée par le relieur Ferdinand Giralton, qui fut un de ses premiers et plus fidèles collaborateurs de 1929 à 1957.

CE MANUSCRIT FUT PRÉSENTÉ DANS L'EXPOSITION VICTOR SEGALEN, POÈTE DE L'ASIE TENUE À LA GALERIE LIBRAIRIE PALMES d'Hubert Deschamps à Paris en 1950 (n° 39 du catalogue imprimé), et est mentionné dans le catalogue de l'exposition *Victor Segalen* tenu à la Bibliothèque nationale de France d'octobre à décembre 1999 (p. 126, dans la notice du n° 127).

79 **SEGALEN** (Victor). *René Leys*. Paris, les Éditions G. Crès & Cie, 1922. In-16, (4 blanches)-257 [dont les 2 premières blanches]-(7 dont les 5 dernières blanches) pp., broché, à très grandes marges (19 x 15 cm). 3 000 / 4 000

ÉDITION ORIGINALE, UN DES 24 EXEMPLAIRES DE TÊTE NUMÉROTÉS SUR CHINE (le n° 4, parmi les 20 hors commerce sur ce papier). Couverture illustrée d'une gravure sur bois du peintre Georges-Daniel de **MONFREID** tirée en trois tons, à motif de dragon librement inspiré d'une soierie chinoise ancienne ayant appartenu à Victor Segalen. Cette étoffe orne actuellement les première et dernière gardes volantes de l'exemplaire de *René Leys* relié par Paul Bonet décrit ci-après sous le n° 78.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE LA VEUVE DE **VICTOR SEGALEN** : « *POUR GEORGES DANIEL DE MONFREID, pour "notre" ami – et pour Annette. Yvonne Victor Segalen. 4 novembre 1922* » (au crayon sur le faux-titre). Sur Yvonne Segalen, épouse aimée, interlocutrice indispensable et collaboratrice zélée, cf. *supra* le n° 60.

GEORGE-DANIEL DE MONFREID, PEINTRE RENCONTRÉ SOUS LES AUSPICES DE **PAUL GAUGUIN**. C'est leur intérêt commun pour celui-ci qui les fit se rencontrer : Georges-Daniel de Monfreid (1856-1929), également, fut un temps proche des impressionnistes puis des Nabis, fréquenta Verlaine et Maillol, mais fut surtout le grand ami et protecteur de Gauguin. Quand Segalen suivit les traces de celui-ci en Océanie, il informa Monfreid dès novembre 1903, par une lettre de Tahiti, du devenir des biens du peintre disparu. Après avoir publié l'article « Gauguin dans son dernier décor » (juin 1904), il rencontra Monfreid (mars 1905), et il s'ensuivit une longue et profonde amitié entre eux. Alors que Claudel fut le dédicataire de *Stèles*, Segalen dédia à Monfreid son second ouvrage inspiré de la Chine, *Peintures* (1916), lui offrit des bois gravés par Gauguin qu'il avait rapportés de Tahiti, et publia un choix de *Lettres de Paul Gauguin à Georges-Daniel de Monfreid* précédé d'un « hommage » personnel à Gauguin (1918). Monfreid peignit un portrait de Segalen (1909) et illustra deux des ouvrages de l'écrivain : une réédition des *Immémoriaux* (1921) et l'édition originale de *René Leys* (1922), d'un bois initialement prévu pour *Peintures*.

CET EXEMPLAIRE A FIGURÉ DANS L'EXPOSITION **VICTOR SEGALEN**, TENUE À LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE d'octobre à décembre 1999 (n° 127, avec reproduction p. 114).

« OÙ EST LE PAYS PROMIS À L'HOMME ? »

80 **SEGALEN** (Victor). Manuscrit autographe signé de son monogramme, passages de *Thibet*. 9 ff. in-folio sur papier Morin. 8 000 / 10 000

En vain ! en vain ! et j'en suis là : seul & Toi
Devant ton spectacle,
Ce lieu fixé d'un par le regard.
Pour te [tenir] ainsi, THIBET, au plus haut de
tes simulacres,
(Blanc, nu, dominé d'un œil hagard,
J'ai fendu, deux lunes durant, & tant de soleils de
Jours, & ~~tant d'heures~~ d'aurores,

9 « SÉQUENCES » DE *THIBET*.

RARISSIME EN MAINS PRIVÉES, le manuscrit et le dossier de travail autographes étant conservés à la BnF. Ce manuscrit déposé en bibliothèque comprend plusieurs versions de chaque poème, avec variantes, et les présentes « séquences » sont parfois conformes aux versions publiées dans la Pléiade d'après le manuscrit de la BnF, parfois légèrement différentes. Certaines sont inachevées.

Victor Segalen a utilisé ici, comme souvent pour ses manuscrits littéraires et sa correspondance, un papier calque légèrement sulfurisé, fabriqué par les établissements Morin, qu'il appelait parfois « papier d'architecte ».

III^e « séquence », ici sans date.

« Même si je meurs plongeur à la mer saumâtre mauvaise au
goût,
Ou nageur à plat dessus la plaine,
Ou de mort tiède étalé dans l'immobile lit trop doux,

*Je n'omettrai point de mon haleine
 Ardente – cri de rappel – le souvenir à voix d'airain
 De ton premier geste souverain.
 Thibet, d'un bond tu m'apparus, le monde changé, – vierge
 énorme
 Au delà des monts de mon désir ;
 Épaulant le Ciel-Océan de ton promontoire sans norme,
 Radjah du gigantesque gésir [...] »*

v^e « séquence », sans date.

*« Sois loué, Thibet inhumain, pour ce front masqué de glaciers ;
 (Je n'y vois d'insolites visages...)
 – marmonnants mufles de mes yaks, chanfreins de mes chevaux d'acier, –
 (Je n'y vois d'insolites visages...)
 Pour ton blason sans traits ni teint ; pour ta figure d'un seul plan [corrigé
 dans une version ultérieure en « ta figure d'icoglan »].
 Je n'y vois d'insolites visages :
 Je veux dire : vision, soudain, de cette Autre, de l'autre clan [corrigé dans
 une version ultérieure en « vision soudaine d'un Être de l'autre clan »],
 D'Elles, en leurs magiques mirages,
 Larves douces d'épouvante ou fantômes prestigieux [corrigé dans une
 version ultérieure en « Larves douces douloureuses plus que tout remords
 vicieux »] [...] »*

vi^e « séquence », ici datée « *Singapore 22 déc. 17 / Brest 25 avril 18* », dans un texte inachevé. Victor Segalen y a laissé le choix de 10 mots en suspens : 7 en blanc dont 3 pour lesquels il a indiqué le rythme recherché au moyen de signes de scansion gréco-latins (« U » pour un pied court, « — » pour un pied long). Il a complété par la suite deux de ces blancs scandés, et marqué en outre 3 mots entre crochets comme incertains. Victor Segalen a emprunté pour cette « séquence » la vision du lama et des yaks gelés à un passage de l'ouvrage d'Évariste-régis Huc, *Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie, le Thibet et la Chine* (Paris, Adrien Le Clère, 1850).

*« Par le voyage de la vie en caravane personnelle
 Exploratrice du temps blanc [...]
 Il y a ces os laissés en pâture aux ...
 Dans une extase sempiternelle [...]
 Mais plus épouvantable de morne,
 J'ai regardé de tous mes yeux trop souffrants d'un rude soupçon
 Un moine gelé, bloc [le mot « bloc » est ici inscrit entre crochets]
 irascible,
 Abandonné par ses U — [ajout : « conjoints »] avant l'agonie impossible :
 J'ai vu l'homme vif pris au glaçon ! »*

viii^e « séquence », ici signée de son monogramme et datée « *28 août/1^r sept./4 sept. 18* », avec une épigraphe non conservée par la suite, « "La Montagne, sculpture de la Terre...", *Cap-Coz. Juil. 18. H.* », sans doute là une citation de son amie Hélène Hilpert.

*« Quel homme eût sculpté cet effort ? Quel être-dieu eût ébauché
 Ce corps innombrable & sans-figure ? [...]
 – Mais toi, THIBET, tu t'es pétri, levé du plus fort de toi-même,
 Héros terrassier & émouvant :
 Non point potier mis créateur [créateur corrigé en « poète » dans la
 version imprimée] ; & non artisan mais poème
 Non pas du dehors mais du dedans ;
 Dieu-statuaire & dieu surgi, ciseau & feu & roc ardent,
 Tu fis ta médaille planétaire,
 Ton propre grand'œuvre dressé à ta devise escaladant :
 "Montagnes, sculpture de la Terre." »*

xx^e « séquence », ici intitulée « *Tö-Bod. Séquence dixième* » et datée « *16 oct. 18* ». Un mot laissé en blanc mais avec indication du rythme voulu, et deux ratures.

*« En vain ! en vain ! et j'en suis là : seul & Toi devant ton spectacle,
 Ce lieu fixé dru par le regard.*

*Pour te tenir ainsi, THIBET, au plus haut de tes simulacres [...]
 – Et voici... le Moment est haut & je la tiens pour bien acquise,
 Amoureuse à pleurer de plaisir.
 Je suis le possesseur humain d'un dieu-fait-Ève la conquise,
 (–) incarnée à mon désir.
 Que l'heure soit. Vienne l'instant. Tombe la cime d'allégresse,
 Et crève le cri de profondeur.
 Un autre monde thibétain jaillit du volcan de caresses [...]* »

xxi^e « séquence », ici datée « 17 avril / 26 avril 1918 » :

*« Où est le sol, où est le site, où est le lieu, – le milieu,
 Où est le pays promis à l'homme ?
 Le voyageur voyage & va... Le voyant le tient sous ses yeux.
 Où est l'innomé que l'on dénomme : Népémakö dans le Poyoul,
 & Padma-Skod, Knas-Padma-Bskor [noms hindous et tibétains d'une
 « terre promise » qui était réputée se trouver dans la partie sud-ouest
 du Tibet]
 Aux rudes syllabes agrégées ! [...]* »

xxiii^e « séquence », ici intitulée « *Lha-Ssa. Séquence seconde* » et datée « 21 oct. 18 », avec un mot laissé dans l'indécision et deux ratures :

*« Me revêtir de ton architecture : devenir l'un de tes vaisseaux...
 (Jadis j'habitai des cathédrales,
 Priant de plaisir ou de pleurs, endossant la voûte en berceaux,
 Verrier des lumières abyssales,
 Je me faisais le grand [« grand » avec « bon » suscrit] logis
 recouvrant la foule en ferveur,
 J'étais Notre-Dame-des-Rumeurs.)
 – Thibet pieux, médiéval, ô jaillissant de la prière,
 Pays qui se renverse en arrière
 Ainsi qu'un regard révolté ou des sourcils peints à rehaut [...]* »

xxvi^e « séquence », ici intitulée « *Lha-Ssa. Séquence huitième* » et datée « 28 oct. [1918] », dans un texte demeuré inachevé des 6 derniers vers et demie :

*« Nuit de chasse ! Nuit d'épousaille : où voici à moi au déduit
 La vierge antilope ultramontaine.
 Sous l'alcôve immense des pics ; sur l'oreiller du haut pays,
 Je couche une épouse thibétaine... »*

xlvi^e « séquence », sans date :

*« Mais par-devant tout voyageur, tout être porté sur deux
 pieds ;
 Muni d'un visage & de parole,
 Par les dialogues craquants de ton promenoir de glaciers
 Montait l'instinctive parabole [...]* »

UNE ŒUVRE ENTAMÉE EN CHINE. Victor Segalen y séjourna une troisième fois, du début de 1917 au début de 1918, officiellement afin de recruter des travailleurs chinois pour les usines d'armement françaises, en fait pour poursuivre ses recherches sur la statuaire, avec l'appui des sinologues Édouard Chavannes et Henri Cordier. Il ébaucha *Thibet* à partir de juillet 1917 à Nankin, puis à Pékin, et acheva à Hanoï en août et septembre la conception générale d'« un tout nouveau projet littéraire, pour lequel beaucoup d'érudition devrait aboutir à beaucoup de lyrisme » (lettre à son épouse à Yvonne, Hanoï, 13-17 août 1917). La bibliothèque de l'École Française d'Extrême-Orient, à Hanoï, lui fut à cet égard d'une très grande utilité pour consulter les sources tibétaines. Il s'attela au travail poétique proprement dit durant le voyage de retour en France, notamment à Singapour où l'avarie de son bateau le maintint un mois de la mi-décembre 1917 à la mi-janvier 1918, et poursuivit son travail en mars-avril et septembre 1918, apportant quelques retouches jusqu'en novembre 1918.

DEMEURÉE INACHEVÉE À SA MORT ET LONGTEMPS INÉDITE. Victor Segalen mourut prématurément en mai 1919, et *Thibet* ne connut d'abord que des parutions très fragmentaires, dans une *Anthologie poétique du xx^e siècle* en 1923, puis en périodiques de 1948 à 1958. La première édition d'importance en librairie fut donnée en 1963, à la suite d'une réédition d'*Odes au Mercure de France*, et la première intégrale des 58 « séquences » ne fut livrée aux lecteurs qu'en 1979, toujours au *Mercure de France*.

FASCINATION POUR LE TIBET, « CELUI DES PAYS LE PLUS HAUT ». Lors de ses deux précédentes expéditions, en 1909 et 1914, Victor Segalen était parvenu aux frontières du Tibet, et avait pu entrer en contact avec la civilisation tibétaine en Chine. En avril-mai 1917, à Shanghai, il fit la rencontre du tibétologue Gustave-Charles Toussaint, par ailleurs magistrat, poète, ami de Saint-John Perse, et qui traduisait alors un texte sacré tibétain, *Padma Thaŋ Yig* (*Le Dict de Padma*), long poème consacré au fondateur du lamaïsme. *Thibet* est né des conversations avec celui-ci, de l'admiration de ses tablettes manuscrites, et de la lecture de sa traduction, comme Victor Segalen le dit lui-même : « il était un peu à l'origine de mon poème *Thibet*, car c'est en bramant au Thibet avec lui que j'en eus d'abord l'idée, puis l'audace (exactement : l'idée venait d'une promenade à Péking) » (lettre à son épouse Yvonne, 17 décembre 1917). Bien qu'il ait déjà évoqué le Tibet dans un chapitre de *Peintures* « La montagne reprend et envahit [...] », il affirmait cependant : « Je sais que je n'ai jamais étreint un sujet comme celui-là » (lettre à son épouse Yvonne, 13-17 août 1917), disait aussi : « Ça ne ressemblera à pas grand chose de connu » (à la même, 26 septembre 1917), et même « Il y a tant de choses à exprimer qui ne furent jamais dites » (lettre à Henry Manceron, 28 décembre 1917).

UN OBJET POÉTIQUE NOUVEAU. Reprenant une expression d'Arthur Rimbaud dans le poème « Vagabonds » des *Illuminations*, Victor Segalen écrivait sur son manuscrit an août 1917, « trouvé le lieu et la formule ». Dans cette formule, il était question d'accentuer encore l'impression d'oralité, comme il le consignait dans ses notes préparatoires : « Sur la métrique de mon Hymne de Bod. Commencer par l'écrire, le chanter, l'improviser d'un bout à l'autre sous la forme la plus riche mais forme dansante et souple. » S'inspirant de la poésie tibétaine dans l'emploi des allitérations, des assonances et des vers de 9 syllabes, il conçut une forme poétique en « séquences », « laisses », ou « stances » rimées, dont il envisageait un groupe d'une cinquantaine : « J'appelle séquence ma page de 18 vers, ou mieux 9 distiques, chaque distique composé d'un vers souple de treize à quinze ou dix-huit syllabes (déjà esquissé dans *Stèles*) et d'un vers ennéa-syllabique, c'est-à-dire de neuf pieds – celui-là très fortement charpenté sur le rythme qui est le mien depuis *Odes* [...]. Ce vers a le double avantage : d'être à moi, et antérieur en moi à *Thibet* ; puis de coïncider comme longueur avec l'ennéa-syllabe tibétain lui-même » (lettre à son épouse Yvonne, 31 décembre 1917). « Un grand jeu poétique se déchaîne » écrivait-il encore à Yvonne le 23 août 1917, lui précisant peu après, le 26 septembre 1917 : « Le ton est entièrement trouvé. Aucun rapport, si ce n'est de tension et d'exalté avec mes *Odes* ; si ce n'est aussi le soin que j'apporte à l'éclatement de mes rimes, plus tressées, plus enlacées, plus verbales qu'on ne le fit jusqu'ici. »

Victor Segalen considérait *Thibet* comme un aboutissement dans son évolution littéraire personnelle, considérée dans le mouvement général de la poésie française : « C'est au point où en était *Peintures* quand je vins en 1913 à Paris. Mais c'est beaucoup plus ambitieux », expliquait-il à Jean Lartigue le 3 septembre 1917. Il avait relu les classiques français et pouvait écrire à son épouse le 26 septembre 1917 : « La reprise en main de l'outillage métrique, du vers, m'a conduit à réfléchir de nouveau sur l'art poétique depuis et avant Ronsard, jusqu'à nous. » À la même, il affirmerait même, près de quatre mois plus tard : « Le poème est *fait*. Il me faut bien, maintenant, aller jusqu'au chef-d'œuvre » (31 décembre 1917).

« AUX HEURES THIBÉTAINES, AUX HEURES DU SOI-MÊME » (lettre à Hélène Hilpert, 31 octobre 1918). C'est poussé par un véritable sentiment de nécessité que Victor Segalen travailla aux « séquences » de *Thibet*, évoquant « l'impérieux de ce chant » en moi (à Jean Lartigue, 3 septembre 1917), et son caractère « vital » (à Georges-Daniel de Monfreid le 11 avril 1918). Comme il l'avait déjà fait dans *Briques et tuiles*, à la source de ses grandes œuvres chinoises, Victor Segalen adopta encore un processus d'élaboration où il « s'empar[ait] des spécificités du pays pour leur faire signifier une aventure intérieure » (Dominique Gournay, *Pour une poétique de Thibet de Victor Segalen*, Besançon, Presses universitaires franc-comtoises, 2004, p. 18). D'abord divisée en quatre parties, l'œuvre fut ramenée à trois dans une progression initiatique qui va du Tibet géologique, atteint (« Tö-Bod »), « pur éloge de la montagne », au Tibet spirituel, accessible (« Lha-ssa »), avant d'envisager un Tibet inatteignable, ineffable, image de l'Autre. « Bien que tout du pays : noms, pics, eaux vives, glaces, habitants, sentiments, êtres visibles et invisibles, vienne participer au chant, une bonne étendue est consacrée – emmêlée – à la paraphrase d'émotions non tibétaines, mais d'un ordre équivalent » (lettre à Yvonne Segalen, 26 septembre 1917). « Par un retournement constant des images, le pays blanc reflète, comme un miroir, ou comme une plaque photographique, l'humanité en proie à l'exacerbation de son désir » (Christian Doumet, dans Victor Segalen, *Œuvres*, Paris, Gallimard, Nrf, Bibliothèque de la Pléiade, p. 1214). Et sur ce chemin initiatique vers Soi et vers l'Autre, même confronté à l'imaginaire, rôde la lassitude, l'impuissance et la mort. Victor Segalen, *Œuvres*, Paris, Gallimard, Nrf, Bibliothèque de la Pléiade, pp. 809, 811, 812, 814 (et 880-881), 826 (et 887-888), 827 (et 889-890), 830, 833, 857.

81 **SEGALEN** (Victor). *Aux lettrés d'Extrême Occident*. Prospectus de la « Collection coréenne » dirigée par Victor Segalen. Paris, Georges Crès et C^{ie} [Pékin, presses de la mission lazarisite du Pei-T'ang], 1914. In-plano oblong imprimé sur une seule face et plié à la chinoise en 5 volets de format grand in-8 (28,8 x 14,4 cm), filet noir encadrant chaque page, marque de l'éditeur sous forme de sceau au cinabre appliqué à la main au titre. 400 / 500



BELLE IMPRESSION SUR VERGÉ FEUTRÉ DE CORÉE.

UN TEXTE MAJEUR DE LA BIBLIOPHILIE OCCIDENTALE. Segalen avait écrit en 1912 un long texte destiné à expliciter ses choix bibliophiliques pour l'édition originale de *Stèles*, en matière de papier, format, pliage, illustration : « il s'agit simplement de l'adaptation au Livre occidental des principes bibliophiliques établis depuis cinq ou six cents ans par les Calligraphes et Maîtres-Imprimeurs dans l'Empire du Milieu ». En fait, c'est en 1914 seulement, sous le titre *Aux lettrés d'Extrême-Occident*, qu'il en publia la partie centrale et principale, d'abord dans le présent « manifeste » de sa Collection coréenne puis dans l'édition de 1914 de *Stèles* de cette collection.

Conçue sous la direction de Victor Segalen selon les mêmes principes que l'originale de *Stèles*, cette Collection coréenne fut imprimée en Chine et publiée à Paris par Georges Crès, qu'il avait rencontré par l'intermédiaire de Remy de Gourmont. Elle comprit trois ouvrages, tous parus en 1914 : une réédition de *Stèles*, *Connaissance de l'Est* de Paul Claudel, et *Aladdin ou la Lampe magique* dans l'adaptation des *Mille et une nuits* de Joseph-Charles Mardrus. Victor Segalen avait envisagé d'autres éditions, qui ne virent pas le jour, pour des textes de Remy de Gourmont, Claude Farrère, Augusto Gilbert de Voisins, ou de lui-même comme *Peintures*.

RARISSIME PROSPECTUS D'AUTEUR-ÉDITEUR, apparemment absent de la BnF qui avait dû en emprunter un en 1999 pour son exposition Victor Segalen.

82 **SEGALEN** (Victor). *Stèles*. [En première page du premier volume :] Collection coréenne composée sous la direction de Victor Segalen à Péking pour Georges Crès & Cie [...] à Paris, 1914. [À la fin du volume :] Des presses du Pei-T'ang, 1914. Volume de format 288 x 142 mm : feuilles de différentes tailles imprimées sur une seule face, jointes et pliées à la chinoise en portefeuille régulier formant 129 pp. dont la première et les 2 dernières blanches, papier gris-brun appliqué sur les première et dernière pages de couverture, pièce de titre imprimée collée sur la première page de couverture ; le tout placé entre deux plats cartonnés couverts de papier dominoté doublés de papier marbré avec liettes de soie pourpre mêlée de fils dorés ; large mouillure plus foncée sur les premiers feuillets, cartonnage un peu froissé avec liettes usagées (*reliure de l'éditeur*). 1 000 / 1 500

ÉDITION EN PARTIE ORIGINALE, EXEMPLAIRE NUMÉROTÉ SUR VERGÉ FEUTRÉ DE CORÉE. Édition sortie des mêmes presses lazarisites de Pékin que l'édition originale parue en 1912.

BELLE IMPRESSION CHINOISE, DANS LA « COLLECTION CORÉENNE COMPOSÉE SOUS LA DIRECTION DE VICTOR SEGALEN À PÉKING ».

Quand Segalen rencontra Georges Crès en juillet 1914, celui-ci lui proposa de diriger depuis Pékin une collection d'éditions à la chinoise. Segalen, enthousiasmé, accepta, et choisit le titre de *Collection coréenne*. Furent ainsi publiés trois titres : son propre recueil *Stèles*, puis *Connaissance de l'Est*, de Claudel, l'*Histoire d'Aladdin* enfin, tous imprimés sur les presses de la mission lazarisite hébergée dans le quartier du Pei-T'ang (Beitang) de Pékin.

3 sceaux conçus par Victor Segalen, appliqués au cinabre à la main, sur le titre, sous la justification et à la fin du volume. Le premier sert de marque parlante de l'éditeur Georges Crès comportant un mot latin (*crescam*, « je croîtrai ») et deux sinogrammes en style sigillaire artistiquement disposés (非極, « pas à l'extrême »), se lisant donc : « je croîtrai mais non point à l'extrême ». Le second reprend la titre du recueil, « 古今碑錄 », soit, selon la traduction de Victor Segalen, « Recueil de stèles anciennes et quotidiennes ». Le troisième, reprenant l'épigraphe de la première stèle du recueil, « 無朝心宣年 », se traduit par « Promulgation intime de l'ère Wu-chao », « Wu-chao » signifiant littéralement « sans dynastie », et forme un paradoxe qui s'explique à la fin de cette même première stèle intitulée « Sans marque de règne » : « Que ceci donc ne soit point marqué d'un règne [...] mais de cette ère unique, sans date et sans fin, aux caractères indicibles, que tout homme instaure en lui-même et salue, à l'aube où il devient Sage et Régent du trône de son cœur ».

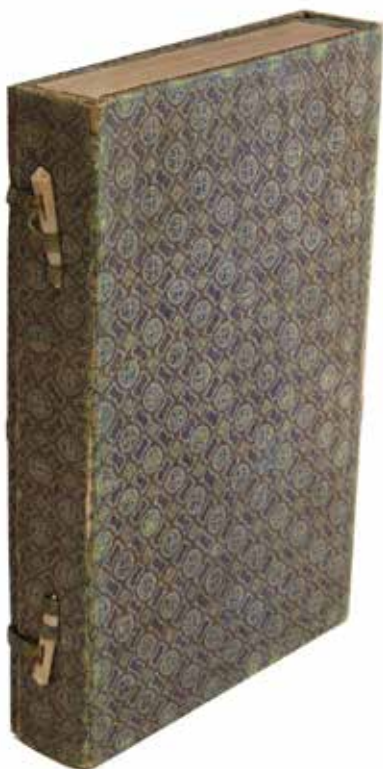
Paul Claudel, destinataire d'un exemplaire, en fit le compliment à Victor Segalen dans une lettre du 8 juin 1915 : « Merci pour les *Stèles* qui seront un des soubassements les plus précieux de ma bibliothèque. L'édition est admirable de goût. »

TEXTE AUGMENTÉ DE 16 « STÈLES » INÉDITES, ET PRÉSENTÉ DANS UN ORDRE MODIFIÉ. Si Victor Segalen a conservé la même division en sections, il a en revanche modifié la succession des poèmes au sein de ces différentes sections.

EXEMPLAIRE AYANT APPARTENU À SON AMIE OLYMPE ROLLET. Victor Segalen l'avait rencontrée à Toulon en 1902 et avait lié amitié avec elle. Olympe Rollet posa pour le peintre Georges-Daniel de Monfreid qui fit plusieurs portrait d'elle, dont un offert à Victor Segalen.

L'EXEMPLAIRE PERSONNEL DE VICTOR SEGALEN

83 HISTOIRE D'ALADDIN ET DE LA LAMPE MAGIQUE. [En première page du premier volume :] Collection coréenne composée sous la direction de Victor Segalen à Péking pour Georges Crès & C^{ie} [...] à Paris, 1914. [À la fin du second volume :] Des presses du Pei-T'ang, 1914. 2 volumes de format 288 x 178 mm, imprimés, pliés et cousus à la chinoise, en foliotation continue : (3)-87 ff. Le tout est placé dans un portefeuille cartonné à double rabat (dit « t'ao »), recouvert de soie brochée à motifs géométriques polychromes répétés, et doublé de vergé coréen, avec deux fermoirs d'os et de soie brochée ; portefeuille usagé avec dos passés, coupes et mors frottés (*portefeuille d'origine*).
1 000 / 1 500



UN DES 30 EXEMPLAIRES DE TÊTE NUMÉROTÉS SUR GRAND PAPIER DE TRIBUT DE CORÉE (n° 9).

CÉLÈBRE CONTE DES MILLE ET UNE NUITS, dans la version française établie par le médecin et orientaliste Joseph-Charles Mardrus, originellement publiée de 1899 à 1904 dans la *Revue blanche*.

BELLE IMPRESSION CHINOISE, DANS LA « COLLECTION CORÉENNE COMPOSÉE SOUS LA DIRECTION DE VICTOR SEGALEN À PÉKING ». Pour cette *Histoire d'Aladdin*, Victor Segalen ne reprit pas le principe du portefeuille chinois de *Stèles*, mais adopta un autre système commun en Chine, la « disposition [...] en *pen* [cahiers] cousus à marges à trois traits seulement. Avec, sur la tranche, le moiré du titre et le numérotage des *tsiuan* [volumes] ». Ce choix fut opéré à la suggestion de son ami Jean Lartigue, officier de marine qui l'accompagnait dans sa mission archéologie en Chine en 1914.

2 sceaux appliqués à la main, au cinabre : le premier, au titre, est la marque parlante de l'éditeur Georges Crès (cf. *supra* le n° 82). Le second sceau, sous la justification, est composé de caractères arabes. **CALLIGRAPHIES ARABES GRAVÉES SUR BOIS DANS LE TEXTE**, en tête du titre général et de chaque chapitre.

La « justification de l'édition », écrite par Segalen et imprimée à la fin du second volume, précise : « Sans doute, aucun des ornements de ce livre n'appartient à la bibliophilie chinoise proprement dite (à l'exception de la mise en page double et du gros onglet qui forme la moirure des tranches). Mais les caractères étrangers, les maximes arabes qui le décorent, ont été choisis et gravés à Péking par des calligraphes chinois auxquels ils étaient familiers : car les mahométans sujets de la Chine sont nombreux. La capitale compte trente-sept de leurs temples. Un de leurs prêtres, qu'ils appellent ici "A-houng" a bien voulu illustrer une histoire dont il n'ignorait aucun des chapitres. C'est ainsi qu'il a fait précéder le titre de grands caractères signifiant : "Dieu éclaire le lieu où il est..." – Le texte s'ouvre par un autre texte que l'on peut traduire : "Le Savoir est le sol des Jardins du Ciel...". Chacune des Nuits se précède du chiffre même de la Nuit. Enfin, le A-houng a reproduit, comme le plus saint des paraphes, le nom vénéré d'Allah dont l'élégante courbe n'est pas indigne des grands calligrammes, jetés d'un seul pinceau par les princes ou les Sages. Le sens vrai, le commentaire à ces lettres mahométanes, sont interdits au véritable lettré de la Chine. Car, malgré leurs sinuosités heureuses ces signes demeurent étrangers à la longue tradition du Style. Ils restent assez barbares, et ne sont admis ici que par relation traditionnelle avec l'histoire imprimée dans ce volume, et sous le couvert du prêtre d'Islam qui en reste seul répondant. »

CET EXEMPLAIRE A FIGURÉ DANS L'EXPOSITION VICTOR SEGALEN TENUE À LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE d'octobre à décembre 1999 (n° 102 du catalogue, avec reproduction).

Joint, une calligraphie arabe gravée sur bois estampée sur un feuillet.

84 HISTOIRE D'ALADDIN ET DE LA LAMPE MAGIQUE. [En première page du premier volume :] Collection coréenne composée sous la direction de Victor Segalen à Péking pour Georges Crès & C^{ie} [...] à Paris, 1914. [À la fin du second volume :] Des presses du Pei-T'ang, 1914. 2 volumes de format 288 x 178 mm, imprimés, pliés et cousus à la chinoise, en foliotation continue : (3)-87 ff. Le tout est placé dans un portefeuille cartonné à double rabat (dit « t'ao ») recouvert de soie verte et doublé de vergé pelure, avec deux fermoirs d'os et de soie ; portefeuille avec dos passés et soie un peu frottée (*portefeuille d'origine*). 800 / 1 000

UN DES 30 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR VERGÉ NACRÉ DE CORÉE (n° 45).

BELLE IMPRESSION CHINOISE, DANS LA « COLLECTION CORÉENNE COMPOSÉE SOUS LA DIRECTION DE VICTOR SEGALEN À PÉKING ». Avec 2 sceaux appliqués à la main, au cinabre, soit la marque parlante de l'éditeur Georges Crès (*cf. supra*, les n° 82) et un sceau en caractères arabes.

CÉLÈBRE CONTE DES MILLE ET UNE NUITS, dans la version française établie par le médecin et orientaliste Joseph-Charles Mardrus, originellement publiée de 1899 à 1904 dans la *Revue blanche*.

CALLIGRAPHIES ARABES GRAVÉES SUR BOIS DANS LE TEXTE, en tête du titre général et de chaque chapitre.



85 **CLAUDEL** (Paul). *Connaissance de l'Est*. [En première page du premier volume :] Collection coréenne composée sous la direction de Victor Segalen à Péking pour Georges Crès & C^{ie} [...] à Paris, 1914. [À la fin du second volume :] Des presses du Pei-T'ang, 1914. 2 volumes de format 288 x 178 mm, cousus à la chinoise, en pagination continue : (6)226 pp. : impression dans des encadrements de filets sur un seul côté des feuillets, avec petits pans de soie bleue broché protégeant les coiffes. Le tout est placé sous un portefeuille cartonné à double rabat (dit "t'ao") recouvert de soie brochée chinoise ancienne doublé de vergé coréen ; soie du portefeuille un peu frottée avec manques aux mors et coins, fermoirs d'os et de soie manquants, second volume avec faux-pli et fils de couture coupés sans manque sur les couvertures en lisière de coiffes (*couture et portefeuille de l'imprimeur*). 1 500 / 2 000

UN DES 30 EXEMPLAIRES DE TÊTE NUMÉROTÉS SUR GRAND PAPIER DE TRIBUT DE CORÉE (n° 27).

UN DES RARES EXEMPLAIRES HABILLÉS D'UN PORTEFEUILLE EN SOIERIE CHINOISE ANCIENNE – une lettre du directeur de l'imprimerie du Pei-T'ang, Auguste Maes adressée à Victor le 29 mars 1915 annonce que, pour cette édition, « quelques t'ao sont en étoffe ancienne ».

BELLE IMPRESSION CHINOISE, DANS LA « COLLECTION CORÉENNE COMPOSÉE SOUS LA DIRECTION DE VICTOR SEGALEN À PÉKING ». Paul Claudel, destinataire d'un exemplaire, en fit compliment à Victor Segalen dans une lettre du 16 juin 1915 : « Ce n'est que tout récemment en arrivant à Paris que je suis entré en possession de la magnifique édition de *Connaissance de l'Est* [...] Que la lettre noire fait bien sur ce joli panier nacré et argenté comme un beau matin d'automne sur la rivière Min ! Merci. Par vous ce vieux livre redevient pour moi une chose neuve. »

ILLUSTRATION EN GRANDE PARTIE CONÇUE PAR DES COMPAGNONS DE VOYAGE DE VICTOR SEGALEN : calligraphie du titre en chinois (東明) gravée sur bois et estampée en noir ; sceau estampé au cinabre à la main au titre (marque parlante de l'éditeur Georges Crès, cf. *supra* le n° 82) ; 61 letrines dans le texte, gravées sur bois d'après des dessins d'Auguste Gilbert de Voisins, chacune avec, en surimpression, des sceaux trouvés par Jean Lartigue et estampés à la main à l'encre rouge, dont plusieurs en répétition. Texte complet de *Connaissance de l'Est*, tel que procuré par Paul Claudel dans la seconde édition en partie originale de 1907. L'ouvrage avait originellement été publié dans une version partielle en 1900.

Sur les rapports de Victor Segalen avec Paul Claudel, cf. *infra* le n° 87.

CET EXEMPLAIRE A FIGURÉ DANS L'EXPOSITION VICTOR SEGALEN TENUE À LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE à Paris d'octobre à décembre 1999 (n° 101, avec reproduction).

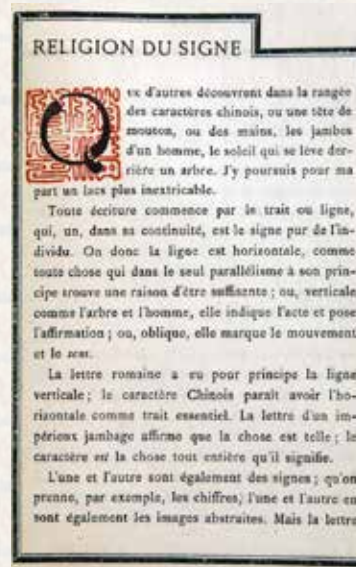
86 **CLAUDEL** (Paul). *Connaissance de l'Est*. [En première page du premier volume :] Collection coréenne composée sous la direction de Victor Segalen à Péking pour Georges Crès & C^{ie} [...] à Paris, 1914. [À la fin du second volume :] Des presses du Pei-T'ang, 1914. 2 volumes de format 288 x 178 mm, pliés et cousus à la chinoise, en pagination continue : (6)226 pp. : impression dans des encadrements de filets sur un seul côté des feuillets, avec petits pans de soie bleue broché protégeant les coiffes. Le tout est placé sous un portefeuille cartonné à double rabat (dit "t'ao") recouvert de soie bleue doublé de vergé coréen ; soie du portefeuille un peu frottée avec dos un peu insolés, second volume avec faux-pli et fils de couture coupés sans manque sur les couvertures en lisière de coiffes inférieures (*couture et portefeuille de l'imprimeur*). 1 000 / 1500

UN DES 30 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR VERGÉ NACRÉ DE CORÉE (n° 36).

BELLE IMPRESSION CHINOISE, DANS LA « COLLECTION CORÉENNE COMPOSÉE SOUS LA DIRECTION DE VICTOR SEGALEN À PÉKING ».

ILLUSTRATION EN GRANDE PARTIE CONÇUE PAR DES COMPAGNONS DE VOYAGE DE VICTOR SEGALEN : calligraphie du titre en chinois (東明) gravée sur bois et estampée en noir ; sceau estampé au cinabre à la main au titre (marque parlante de l'éditeur Georges Crès, cf. *supra* le n° 82) ; 61 letrines dans le texte, gravées sur bois d'après des dessins d'Auguste Gilbert de Voisins, chacune avec, en surimpression, des sceaux trouvés par Jean Lartigue et estampés à la main à l'encre rouge, dont plusieurs en répétition.

Texte complet de *Connaissance de l'Est*, tel que procuré par Paul Claudel dans la seconde édition en partie originale de 1907. L'ouvrage avait originellement été publié dans une version partielle en 1900.



87 **CLAUDEL** (Paul). *Connaissance de l'Est*. Paris, Société du Mercure de France, 1907. In-18, 261-(3 dont les 2 dernières blanches) pp., catalogue de l'éditeur, demi-chagrin noir, dos à nerfs avec mention « V. S. 1907 » en queue, couvertures et dos conservés, tête dorée ; reliure déboîtée et un peu frottée (S. David). 500 / 600

ÉDITION EN PARTIE ORIGINALE, la seconde de cet ouvrage originellement paru en 1900. Le texte, ici augmenté de 9 chapitres, est celui qui serait retenu pour sa réimpression en 1914 à Pékin par Victor Segalen dans la collection coréenne pour l'éditeur Georges Crès.

ADMIRATION SUR FOND DE DIFFÉREND RELIGIEUX. Victor Segalen fut longtemps admiratif de l'art poétique de Claudel. Peu avant de débarquer en Chine, il écrivait à sa femme le 29 avril 1909 : « Il est évident que Claudel pèse actuellement beaucoup pour moi. Je ne m'en effraie pas. Il me faut des sortes de tremplin dont je m'évade ensuite ». Le jour même de son arrivée à Pékin, il courut le rencontrer à Tientsin où il occupait alors le poste de consul de France. De là naquit une forte relation, entretenue par un riche échange épistolaire. Victor Segalen lui dédia ses *Stèles*, dans lesquelles résonne encore parfois l'écho de la poétique claudélienne, et réédita dans sa collection coréenne *Connaissance de l'Est* (1914) qui restait à ses yeux un ouvrage majeur. Mais c'était bien le poète qui l'attirait en Paul Claudel, car il avait peu d'estime pour ses idées, pour ses convictions catholiques ou pour sa façon d'appréhender la Chine, écrivant ainsi le 1^{er} avril 1913 à Pierre d'Ythurbide : « c'est du pittoresque confit, rôti, salé ».

88 **CLAUDEL** (Paul). *L'Arbre*. Paris, Société du Mercure de France, 1901. In-18, 535-(5 dont les 2 dernières blanches) pp., maroquin vert foncé, dos à nerfs, sobre décor de filets estampés à froid sur les plats, coupes ornées d'un filet pointillé doré, encadrement intérieur de maroquin vert sombre et vert olive orné d'une frise fleuronnée dorée, doublures et gardes de moire verte, tête dorée sur témoins ; couvertures conservées, étui cartonné recouvert de papier marbré ; dos passé, étui usagé. 600 / 800

PREMIÈRE ÉDITION COLLECTIVE, EN PARTIE ORIGINALE, comprenant notamment la première parution de trois textes : *L'Échange*, *Le repos du septième jour*, *La jeune fille Violaine*, et la réédition de deux autres dans de nouvelles versions : *Tête d'Or* et *La Ville*.

UN DES 15 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE, SEUL GRAND PAPIER.

Ex-dono autographe signé de Jean Fernet à Victor Segalen : « J'offre, en affectueux présent d'amitié, cet exemplaire de "L'Arbre" digne du Maître, son auteur, à mon ami Victor Segalen, qui mérite plus que moi d'en tourner les pages au cours de sa belle vie d'écrivain... Brest, le 22 mars 1918. »

VICTOR SEGALEN A ÉVOQUÉ LE PRÉSENT EXEMPLAIRE DANS DEUX LETTRES, l'une à Paul Claudel, le 25 janvier 1915 : « Je reprends *L'Arbre*, dans un hollande vêtu d'un beau maroquin plein que m'a prêté le seul ami d'intelligence que me livre Brest en ces temps-ci, Jean Fernet, lieutenant de vaisseau », et quatre jours plus tard à son ami Jean Lartigue : « Inévitablement repris du Claudel, et le plus claudélien : *Tête d'or*, dans l'édition sur hollande du recueil "*L'Arbre*", prêté par le délicat Fernet, lieutenant de vaisseau à bord du six-cheminée *Jeanne-d'Arc*. Trouvé dans *Tête d'or*, un puissant passage d'une actualité toute gueulante : le récit du messager, au II^e acte, peignant la marche d'une armée ennemie en colonnes profondes, la bataille, la victoire, et le cœur au ventre remis en chacun par *Tête d'or*. Tel le terrien gamin inventant la vraie mer marine dans "*Bateau ivre*", Claudel, dans la paix sociale et confite du symbolisme finissant a posé là une formidable impression que nous pouvons deviner en trayant le lait sanglant de ces derniers mois. – Deux grands voyants, l'un et l'autre. »

À LA DEMANDE DE L'ÉPOUSE DE VICTOR SEGALEN, YVONNE, PAUL CLAUDEL A AJOUTÉ UN ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ : « À Madame Segalen. Souvenir amical... 11 août 1921. » Sur les rapports de Victor Segalen avec Paul Claudel, cf. supra le n° 87.

Joint, une vue photographique du buste de Paul Claudel par Camille Claudel (tirage ancien).

89 RÉGISMANSET (Charles) et Louis **CARIO**. *L'Exotisme. La littérature coloniale*. Paris, Mercure de France, 1911. In-18, 308-(2 dont la dernière blanche) pp., bradel de demi-percaline verte avec initiales « V. S. » dorées en queue de dos, couvertures conservés, dos un peu frotté (*reliure de l'époque*). 1 500 / 2 000

ÉDITION ORIGINALE.

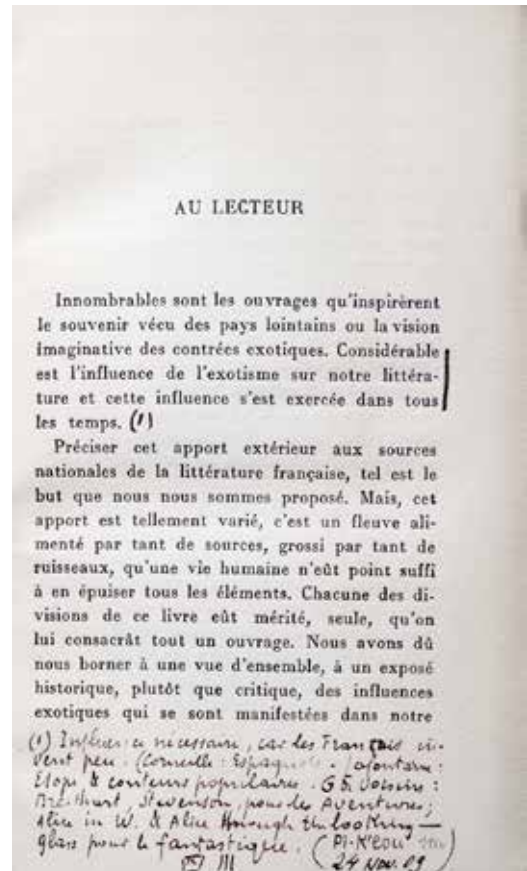
Fonctionnaire au ministère des Colonies, l'écrivain Charles Régismanset (1877-1945) tenait la rubrique coloniale au *Mercury de France*, sous le pseudonyme de Carl Siger, et avait publié en 1907 un important *Essai sur la colonisation*. L'écrivain Louis Cario (1876-1960), qui lui a apporté ici son concours, était fonctionnaire des impôts de son état.

Au fil d'une histoire de la littérature exotique, les deux auteurs passent ici en revue les récits de voyageurs professionnels, de touristes, et les ouvrages littéraires des XVIII^e et XIX^e siècles. Ils critiquent ceux « qui n'ont vu dans l'exotisme qu'un prétexte à littérature, une *spécialité*, comme on dit dans le commerce, "qui trouve preneur" » (p. 281), et notamment « le Français [...] qui] répugne à l'effort de "sortir de soi" pour comprendre les âmes étrangères [...] et] les peint à sa guise, comme il les voit, en esquisse rapide et spirituelle [...]. En somme, l'exotisme, dans notre pays, ne fut jamais qu'un jeu, amusement d'un instant pour rompre avec la monotonie des choses trop vues ou trop sues » (p. 278). Ils ne ménagent pas Pierre Loti, décrit en « splendide isolé » chez qui « le monde est vraiment la représentation de l'auteur » qui « exprime son moi dans un décor exotique comme il l'eût exprimé dans tout autre cadre » (p. 199).

Ils voient en revanche dans l'expansion coloniale française le moteur d'une mutation radicale dans la littérature exotique, qui doit donner naissance à une littérature spécifique dans laquelle l'effort de compréhension et d'information serait privilégié.

PLUSIEURS PASSAGES DE L'OUVRAGE FONT L'ÉLOGE DES IMMÉMORIAUX, « synthèse parfaite [...] en ce qui concerne l'âme maorie » (p. 267). Régismanset et Cario voient en ce livre le commencement d'une réaction contre un exotisme littéraire démodé : « Un chef-d'œuvre comme les *Immémoriaux*, de Max Anély, indique qu'un exotisme nouveau est prêt à naître, moins artificiel, plus vigoureux, plus près de la vie. Mais cet exotisme *vrai* ne pourra pas être réalisé à son gré et *facilement* par quiconque tient une plume et veut écrire beaucoup en observant peu. Ce sera l'apanage exclusif de quelques âmes rares et fortement trempées, qui, oubliant le manteau désuet des civilisations occidentales, sachant avec courage faire abstraction du point de vue métropolitain, se plongeront résolument dans les flots des âmes lointaines [...] Ceux-là auront alors la révélation, des "nouveaux mondes" et leur œuvre sera féconde et belle, puisque plus large sera la part faite à la réalité et que sera agrandi, au détriment des rêves fastueux mais puérils d'autrefois, le domaine de la connaissance » (pp. 285-286).

L'EXEMPLAIRE DE VICTOR SEGALÉN, ANNOTÉ DE SA MAIN. La première mention autographe, en commentaire d'un passage où les auteurs évoquent la grande influence de l'exotisme sur la littérature, est la TRANSCRIPTION D'UNE DES NOTES DE SON PROPRE *ESSAI SUR L'EXOTISME* : « Influence nécessaire, car les Français invent[ent] peu (Corneille : *Espagnols. La Fontaine : Ésope & conteurs populaires. G. de Voisins : Breithart, Stevenson, pour les aventures, Alice in wonderland & Alice through the looking-glass pour le fantastique* » (p. 5), dont il précise la date de rédaction originelle, le 24 novembre 1909 à Pi-K'Éou (Bikou) dans le « 四川 » (Sseu-Tch'ouan, Sichuan), aujourd'hui en marge du Kan-Sou (Gansu). Cf. *Victor Segalen, Œuvres*, Paris, Gallimard, Nrf, Bibliothèque de la Pléiade, vol. II, p. 734.



La note suivante donne copie d'un passage de l'ouvrage de Pierre Martino, *L'Orient dans la littérature française au XVII^e et au XVIII^e siècle* (1906), où celui-ci rappelle que « *l'influence orientale date de la traduction des Mille & une nuits par ANTOINE GALLAND, 1704* » et que les *Lettres chinoises* du MARQUIS D'ARGENS, vers 1754, portent un titre « *digne d'[être] retenu : il marque l'annexion [de la] Chine [par l'] orientalisme, de la (vraie) Chine*. Jusque là, au[X] XVII et XVIII, la Chine n'était qu'une "découverte & une invention des jésuites"... » (sur un feuillet in-8 replié collé en marge de la p. 81). Une autre note a été prise à la lecture du *Voyage de la corvette L'Astrolabe* par Jules DUMONT D'URVILLE concernant les critiques des colons de l'île Maurice à l'égard de l'hypocrisie de BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, accusé d'être dur avec les esclaves tout en tenant des propos philanthropiques à leur égard (sur un feuillet in-12 replié collé en marge de la p. 97). Avec une coupure de presse sur Bernardin de Saint-Pierre expliquant qu'il avait peu goûté la nature de l'île Maurice mais avait tracé un tableau idyllique de ses paysages (feuillet in-16, collé en marge de la p. 99). La dernière note concerne l'exotisme dans *LES FLEURS DU MAL*, « *après lecture Augusto [Gilbert de Voisins], Kansou* », et cite 5 poèmes à valeur exotique qu'il ajoute à ceux mentionnés par Cario et Régismanset : « *Vie antérieure, La géante, Parfums exotiques, La chevelure, Le serpent qui danse* » (p. 136).

UNE LECTURE DÉCISIVE DANS L'ÉLABORATION DE SES PROPRES CONCEPTIONS DE L'EXOTISME. Victor Segalen avait rencontré Charles Régismanset en 1907, alors qu'il venait de prendre part comme celui-ci à une polémique publique, contre le moralisme excessif à l'égard de l'opium. Il lui avait écrit la même année une lettre laudatrice concernant son *Essai sur la colonisation*, dont il approuvait particulièrement l'idée d'une « inanité de vouloir assimiler des races ». Quand il reçut le présent *Exotisme*, en 1911 en Chine, la lecture de cet ouvrage provoqua chez lui la reprise d'une réflexion engagée en Polynésie plusieurs années auparavant. Il écrivit à Régismanset une importante lettre de Tientsin le 20 octobre 1911 : « Vous dire que je ne partage pas quelques-unes de vos idées serait inexact. Je les reconnais toutes, toutes, excepté une seule qui est l'idée même du livre : réserver le mot exotisme au seul exotisme ethnique et géographique, et l'apparier au terme colonial ». « En partie, donc, c'est à partir de ce contact avec Régismanset que Segalen jette les fondements de son esthétique personnelle [...]. L'une des stratégies principales de l'*Essai sur l'exotisme* réside dans une dialectique de définitions négatives. Un tel processus se dégage aussi du frottement qui existe entre les idées de Segalen et celles de son contemporain. C'est suite à, peut-être même grâce à la réaction de Segalen contre les écrits de Régismanset que s'esquissent plus nettement les bases de son exotisme » (Charles Fordick, « Victor Segalen et Charles Régismanset », dans *Écrivains, peintres, musiciens : Victor Segalen et ceux de son temps*, Brest, Association Victor Segalen, *Cahiers Victor Segalen*, n° 7, 2001, p. 42). Charles Régismanset fut le destinataire en 1912 d'un exemplaire de *Stèles*.

LES EXEMPLAIRES DE VICTOR SEGALEN, DONT 3 ANNOTÉS DE SA MAIN.

90 GAULTIER (Jules de). 4 volumes.

4 000 / 5 000

« *Le sens spectaculaire chez Flaubert...* »

– *LES RAISONS DE L'IDÉALISME*. Paris, Société du Mercure de France, 1906. In-18, 258-(2 dont la dernière blanche) pp., catalogue d'éditeur, demi-chagrin brun, dos à nerfs, tête dorée, couvertures et dos conservés ; dos passé un peu frotté, papier jauni (S. David).

ÉDITION ORIGINALE.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ « À VICTOR SEGALEN. En entente parfaite et entière sympathie... »

Victor Segalen a apposé une mention autographe en marge du chapitre VII (« *La fin esthétique et le sens spectaculaire* »), intitulée « *Le sens spectaculaire chez Flaubert* », citation d'un passage de la préface de Gustave Flaubert aux *Dernières chansons* de Louis Bouilhet : « "... Enfin, si les accidents du monde, dès qu'ils sont perçus, vous apparaissent transposés comme pour l'emploi d'une illusion à décrire, tellement que toutes les choses, y compris votre existence, ne vous sembleront pas avoir d'autre utilité" ... » (feuillet autographe monté sur onglet face à la p. 460).

« *Ou bien la connaissance du néant est-elle acceptatrice de la vie donnée...*
ou bien elle est révélatrice silencieuse d'un Divers, d'un Mystère... »

– *DE KANT À NIETZSCHE*. Paris, Mercure de France, 1910. In-18, 354-(4 dont les 2 dernières blanches) pp., catalogue d'éditeur, bradel de chagrin marron à fines bandes, couvertures conservées ; les 6 premiers feuillets remontés sur onglets, plusieurs feuillets se détachent dont le titre, volume rogné un peu court avec atteinte à une note de Victor Segalen (*reliure postérieure*). Ouvrage originellement paru en 1900.

De sa main, Victor Segalen a annoté 7 pages, situées dans l'introduction et la première partie (« Le non-vrai étant posé comme condition de vie, comment une science de la connaissance est-elle possible ? ») du premier chapitre (« L'instinct vital, Platon, le judaïsme »). Quand Jules de Gaultier parle d'une « antinomie entre existence et connaissance », Victor Segalen écrit en marge : « ... Ne peut-il y avoir, pour certains, justification et renforcement de la vie de par la connaissance ? (7 avril 1915)... » (p. 15). Quand Jules de Gaultier dit de « l'instinct de connaissance » que « son essence est nihiliste : il n'apparaît point qu'il ne ruine », Victor Segalen répond en marge : « Non. Il ne ruine que les maquettes & ficelles de la vie » (p. 18).

Dans les parties suivantes, plusieurs passages soulignés au crayon ; une note liminaire à l'encre renvoie aux divers auteurs cités par Jules de Gaultier.

DE SA MAIN, VICTOR SEGALEN A RÉDIGÉ UN COMMENTAIRE GÉNÉRAL SUR L'OUVRAGE, « Nouveau comment[aire] à J[ules] de G[aultier]. L'i[nstinct] de connaissance acceptateur & magnifiant [la] vie [pour] qq[uiques]-uns » (4 pp. in-8, sur 2 ff. montés en tête). Face aux notions d'erreur, d'illusion, qui participent d'une valeur vitale chez Friedrich Nietzsche mais qui conduisent au pessimisme chez Arthur Schopenhauer, Segalen met en avant la notion d'« illusionnisme » : « ... Réconciliation synthétique de la connaissance & de la vie. Dérivant [d'un] point de vue spectaculaire, & de cet axiome [que] l'acteur est supérieur au vivant. L'acteur garde son ironie et sa connaissance que, le rideau tombé, [tout] est fini... Affaire de tempérament : le génie est donc de joindre un esprit de connaissance à un tempérament actif... » Et il critique cette phrase de Jules de Gaultier, « L'état de connaissance va à détruire la vie » : « Mais justement je prétends que pour moi, & quelques-uns, l'instinct de connaissance est garant & soutien de la vie. Il permet d'accepter comme inexistantes, conventionnelles & transitoires, les moments odieux, il permet d'exalter & de magnifier les acceptables et les beaux. Pour certains êtres, [pour] certains tempéraments vivaces, mais répugnés [par la] vie, et qui ne trouveraient dans aucun dogme une raison de vivre, [pour] cela, la connaissance peut être l'acceptation et la conquête de la vie. Un acteur, sachant qu'il joue, peut assumer provisoirement un rôle bas, l'élevant en tant que rôle... Il fuirait s'il y mettait du sérieux & du convaincu... Je crois donc tout d'abord en une Vie qui est donnée. Le reste vient la renforcer ou la diminuer, [selon le] tempérament, le reste, y compris [l']instinct de connaissance, [tout], [pour] certains peut-être, autant qu'une fiction, acceptateur de la vie... L'état de connaissance, ayant [tout] mis à bas, permet à quelques-uns de constituer une fiction rare et propre à eux : [faire de] la fiction [une] esthétique fondamentale, universelle. » En 1917, encore, le 24 septembre, Victor Segalen écrivait à Jules de Gaultier que De Kant à Nietzsche faisait partie « de ces livres [...] qui ne [le] quittent pas ».

Joint, une note autographe de l'épouse de Victor Segalen, Yvonne, qui a relevé quelques passages de l'ouvrage soulignés par son mari.

« Des attitudes ! Savoir prendre des attitudes »
pour en tirer « un spectacle nouveau »

– **COMMENT NAISSENT LES DOGMES**. Paris, Mercure de France, 1912. In-18, 412-(4 dont les 2 dernières blanches) pp., demi-chagrin marron, dos à nerfs avec mention « V.S. 1912 » dorée en queue, tête dorée, couvertures et dos conservés ; dos passé (S. David).

ÉDITION ORIGINALE.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ « À VICTOR SEGALEN. En souvenir très amical... » Dans l'entretien intitulé ici « Le Bovarysme de l'histoire », Jules de Gaultier fait un éloge marqué des Immémoriaux (pp. 179-181) : « L'étude de M. Max Anély a mis en relief avec une clarté saisissante un cas de dissociation nationale et ethnique dont l'exemple peut servir de fanal à des sociétés plus vastes. Il nous a montré la mentalité instinctive et physiologique d'un groupe, sa réalité profonde, son grand soi, selon l'expression nietzschéenne, vaincu par une mentalité étrangère pour avoir prêté l'oreille aux conseils de la petite raison. » Victor Segalen lui en fit ses remerciements par lettre du 13 mars 1913.

VICTOR SEGALEN A PORTÉ DE SA MAIN DES ANNOTATIONS AUTOGRAPHES SUR UNE DIZAINE DE PAGES. Tout d'abord dans l'introduction, intitulée « La critique égoïste » : « **CRITIQUE ÉGOÏSTE** : Je conçois, mais n'admets pas, qu'on en fasse d'autre sorte. Un point de vue est nécessaire : ne pas le placer ailleurs qu'en soi. – C'est ainsi que je ferai plus tard sans doute : – tout, du point de vue "exotisme" – ou encore, tout, d'après cette donnée : rapports de l'auteur avec le "texte scénique", – ou bien en fonction de ce qui, à ce moment, fera le centre de mon attention... » (p. 7). Quand Jules de Gaultier explique qu'il a choisi d'appeler « entretiens » les essais réunis dans son volume, Victor Segalen écrit : « C'est ainsi que se caractérisent les efforts personnels : l'attitude "Entretien" ne date pas d'hier ! Mais voici J. de G. qui la reprend, – ou plutôt [a] reconnaît spontanément comme sienne, la développe, en tire un spectacle nouveau. – Des attitudes ! **SAVOIR PRENDRE DES ATTITUDES**. » (p. 9). Cette notion d'attitude fut fructueuse dans son œuvre personnelle, où *Peintures*, par exemple, a été écrit dans « l'attitude » du bonimenteur de tréteaux.

Les autres notes ont à voir avec la mémoire (« [toutes] choses capitales, personnelles, les formules primordiales, s'oublieant ... / ...

comme celles de la pharmacopée – et davantage », la question des contradictions intérieures qui fonderaient une réalité, le fait « qu'on ne pourrait [jamais] saisir un élément simple au moyen d'une introspection toujours compliquée... » (p. 148), ou les synesthésies : « ... Changer de plan est la faute impardonnable : la faute contre l'Esprit. La seule obscurité déplorable est celle qui en résulte. Et le galimatias, si la discussion est artistique & si les vocables [appartenant à des] arts différents s'entremêlent. **RÉPROBATION DES SYNESTHÉSIES.** » (p. 143) Ceci marque une évolution dans sa pensée, car dans l'article qu'il avait consacré à ce sujet, en avril 1902 dans le *Mercure de France*, « Les synesthésies et l'école symboliste », il affirmait encore « Nous les croyons fécondes en plaisirs esthétiques ».

« Mon Essai sur l'exotisme sera

un pur et sincère et avoué démarquage du *Bovarysme* »

– **LE GÉNIE DE FLAUBERT.** Paris, Mercure de France, 1913. In-18, (2 blanches)-292-(2 dont la dernière blanche) pp., demi-chagrin bleu, dos à nerfs avec mention « V.S. 1913 », tête dorée, couvertures et dos conservés ; dos un peu passé et légèrement frotté (S. David).

ÉDITION ORIGINALE.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ « À VICTOR SEGALEN, AU SUBTIL ET PARFAIT MANDARIN DES "STÈLES", à l'ami, ingénieux inventeur de "la Lettre", son ami... »

Victor Segalen lui écrivit le 26 janvier 1916 : « Ces jours-ci, *Le Génie de Flaubert* m'a reporté aux plus beaux jours de votre enseignement sur moi ; des jours de jeunesse sans fin ; et de toujours nouvelles découvertes [...]. Mon *Essai sur l'exotisme* sera un pur et sincère et avoué démarquage du *Bovarysme*. »

PENSEUR DU « BOVARYSME » ET SPÉCIALISTE DE NIETZSCHE, JULES DE GAULTIER JOUA UN RÔLE DE MENTOR AUPRÈS DE VICTOR SEGALEN. Collaborateur du *Mercure de France* et de la *Revue blanche*, le philosophe Jules de Gaultier de Laguionie (1858-1942), fut l'introducteur des thèses de Nietzsche en France, et s'intéressa également à Gustave Flaubert, publiant en 1882 un ouvrage sur *Le Bovarysme*, « ce pouvoir départi à l'homme de se concevoir autre qu'il n'est ». Victor Segalen le lut en 1902 et s'en inspira pour écrire son essai « Les Hors-la-loi. Le double Rimbaud », paru dans le *Mercure de France* en 1906. Victor Segalen fut très influencé par Jules de Gaultier dans ses débuts littéraires, et, quoique marquant sa différence sur certains points, lui conserva une admiration sans faille : il lui fit l'hommage de ses ouvrages successifs, dont *Stèles*, et lui dédia *Équipée*.

LES EXEMPLAIRES DE VICTOR SEGALEN

91 HUYSMANS (Joris-Karl). 2 volumes, en reliures homogènes de demi-percaline à coins, dos fleuroné avec nom « V. Segalen » dorée en queue ; état moyen avec premiers ff. détachés, papier jauni et cassant (*reliure de l'époque*). 500 / 600

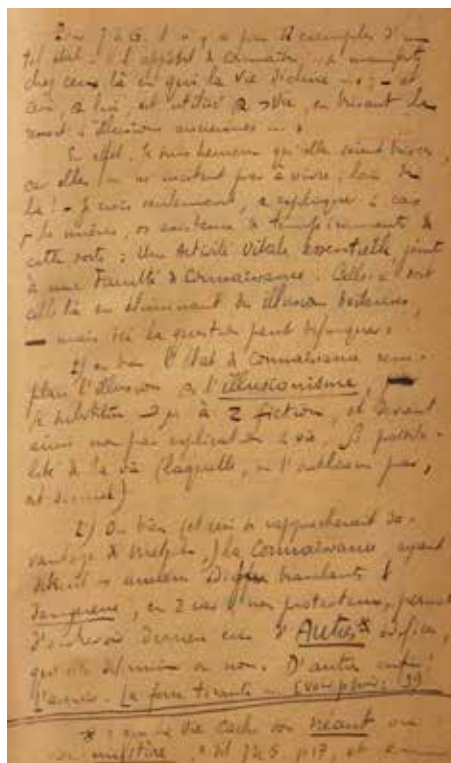
– **EN ROUTE.** Paris, P.-V. Stock, 1899. In-18, xi-(1 blanche)-458 [chiffrées 3 à 458 sans manque] pp., couverture supérieure conservée.

Ouvrage originellement paru chez le même éditeur en 1895. Victor Segalen évoqua les « mystiques attirances des premières pages de *En Route* », dans une lettre du 8 mai 1899 à l'écrivain et historien Émile Magne.

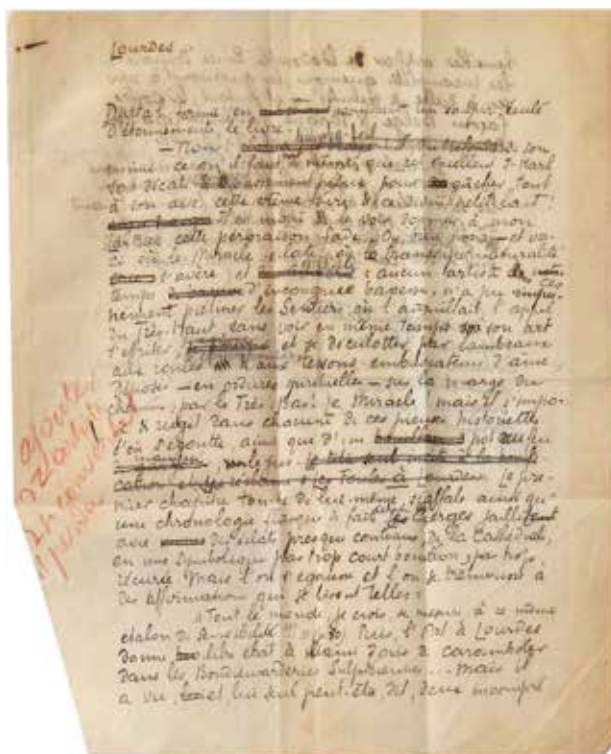
– **À REBOURS.** Paris, Bibliothèque-Charpentier, Eugène Fasquelle, 1899. In-12, (4 dont la dernière blanche)-294-(2 blanches) pp. Victor Segalen travailla entre autres sur cet ouvrage pour écrire sa thèse de médecine soutenue en 1902, dont il adressa un exemplaire de luxe à Joris-Karl Huysmans, lequel l'en remercia et l'en félicita.

VOLUMES DE LA BIBLIOTHÈQUE DE VICTOR SEGALEN : signature sur le faux-titre d'À Rebours, mentions autographes « R-b-32 » sur le titre d'À Rebours et « R-b-31 » sur la couverture d'En Route (sans doute des cotes de sa bibliothèque personnelle d'alors), avec ex-libris dorés en queue de dos.

JORIS-KARL HUYSMANS EXERÇA UN TEMPS UNE FORTE INFLUENCE SUR VICTOR SEGALEN. Celui-ci fit sa connaissance par l'intermédiaire d'une connaissance commune, le Père Thomasson de Gournay, aumônier de l'école navale de Bordeaux où il étudiait. Muni d'une lettre d'introduction, Victor Segalen put rencontrer Joris-Karl Huysmans à Ligugé le 1^{er} août 1899. Il lui rappellerait ainsi leurs premiers instants communs dans une lettre du 6 novembre 1900 : « Vous aviez déjà orienté, rassemblé mes tendances hagardees en cet art "le plus hautain et le plus verrouillé de tous". Puis, par deux fois, j'ai bénéficié près de vous d'entretiens plus directs, au hasard de nos promenades au bord du Clain ». Cependant, leurs relations demeurèrent épisodiques et, en raison de leurs évolutions contraires sur le plan religieux, elles finirent par cesser complètement. Dans un entretien avec Claude Debussy, il expliqua : « Je l'aimais pour avoir très fortement subi son empreinte, mais s'il avait vécu, j'aurais eu à m'en détacher complètement. Son mysticisme et son renoncement me semblent très néfastes. »



90



92

L'EXEMPLAIRE DE VICTOR SEGALEN, AVEC UNE PARODIE AUTOGRAPHE DU STYLE DE HUYSMANS

92 **HUYSMANS** (Joris-Karl). *L'Oblat*. Paris, P.-V. Stock, 1903. In-18, (4)-448 pp., catalogue de l'éditeur, demi-basane chagrinée à coins marron, tête dorée, couvertures conservées (René Kieffer). 1 000 / 1 500

Édition parue la même année que l'originale.

DE LA BIBLIOTHÈQUE DE VICTOR SEGALEN, avec inscriptions autographes : monogramme personnel « VS » et date « Tahiti oct. 03 » sur la couverture, ainsi que la mention « R-b-34 » sur le titre (sans doute une cote de sa bibliothèque personnelle d'alors).

EXEMPLAIRE ENRICHİ D'UN MANUSCRİT AUTOGRAPHE DE VICTOR SEGALEN, CRİTİQUE ASSASSİNE DU LIVRE DE JORIS-KARL HUYSMANS, *LES FOULES DE LOURDES* (1906), dans laquelle il imite son style en mettant cette critique dans la bouche du personnage de Durtal :

« Lourdes.

Durtal ferma, en vomissant un soupir éculé d'étonnements, le livre.

– Non ! bomba-t-il, du tréfonds de son ennui : ce qu'il faut, tout de même, que cet excellent J.-Karl soit décati & bassement pieux, pour gâcher tout à son aise, cette crème sûre & ce divin petit lait ! Il est inouï de le voir donner à mon Là-bas, cette péroration fade. Ou bien non, – et voici où le miracle éclate, où la transsupernaturalité s'avère, et gueule : aucun artiste dans ces temps d'incongrue bassesse, n'a pu impunément piétiner les sentiers où l'aiguillait l'appel du Très-Haut, sans voir en même temps son art s'effriter, se concrétionner, et se déculotter par lambeaux aux ronces & aux tessons embusqueurs d'âme, déposés – en ordures spirituelles – sur la marge du chemin, par le Très-bas ! Le miracle ! mais il s'impose & rugit dans chacune de ces pieuses historiettes d'où s'égoutte, ainsi que d'un pot-au-feu manqué, le jus. [Victor Segalen a écrit puis biffé « Le titre seul incite à la bonification, et réclame "Les Foules à Lourdes" ». Le premier chapitre tombe de lui-même, s'affale ainsi qu'une chronologie flasque de faits, celui des cierges jaillit avec des éclats presque continus, de la cathédrale, en une symbolique pas trop court-bouillon, pas trop récurée. Mais l'on s'égausse et l'on se trémousse à des affirmations qui se lisent telles : "Tout le monde, je crois, se mesure à ce même étalon de sensibilité" !!! (p. 80). Puis, l'art à Lourdes donne libre ébat à l'ami Joris de caramboler dans les bondieusarderies sulpiciennes... mais il a vu, et, lui seul peut-être, dit, deux incompréhensibles artifices de l'adorable Rouée Deipare les incomplètes guérisons, les guérisons à reprises..., à rechutes – et surtout, les contrefaçons belge & turque, meilleures que l'original, de Lourdes.

Durtal s'étant récupéré, alluma une cigarette, s'apprêtait, une fois encore, à se fouailler la conscience, à s'épucer, de ses scrupules comme d'une vermine obscène, à se tripatouiller l'âme dont il désespérait de vidanger jamais, la fosse, quand on sonna. Hyacinthe Chantelouve entra. Il jeta sa cigarette, & regretta qu'elle vînt si vite, car il était encore en pantoufles » (1 p. 1/2 in-folio, ratures et corrections à l'encre et au crayon, avec note marginale au crayon rouge, replié et monté en tête du volume). Victor Segalen a utilisé ici, comme souvent pour ses manuscrits littéraires et sa correspondance, un papier calque légèrement sulfurisé, fabriqué par les établissements Morin, qu'il appelait parfois « papier d'architecte ».

Sur Victor Segalen et Joris-Karl Huysmans, cf. *supra* le n° 91.

- 93** **SEGALEN** (Victor). *Les Immémoriaux*. S.l., Les Amis de Victor Segalen, 1948. In-4, (16 dont les 8 premières blanches)-226-(12 dont les 7 dernières blanches) pp., prospectus de l'éditeur (1 f. in-4), en feuilles sous couverture imprimée, chemise et étui cartonné de l'éditeur. 600 / 800

ÉDITION TIRÉE À 125 EXEMPLAIRES SUR VÉLIN D'ARCHES, CELUI-CI UN DES 25 EXEMPLAIRES DE COLLABORATEURS, NOMINATIF DE LA FILLE DE VICTOR SEGALEN, Annie Joly-Segalen.

46 POINTES-SÈCHES DE JACQUES BOULLAIRE, soit une hors texte en frontispice et 45 dans le texte. L'artiste dit dans sa préface avoir utilisé des croquis faits lors d'un séjour à Tahiti.

EXEMPLAIRE ENRICHİ :

– UNE SUITE DES POINTES-SÈCHES DE JACQUES BOULLAIRE TIRÉE SUR MALACCA, sous couverture imprimée, comme pour les 30 exemplaires de tête,

– **6 DESSINS ORIGINAUX SIGNÉS DE JACQUES BOULLAIRE**, à la mine de plomb sur 4 feuillets de formats divers, soit des scènes, vues et une nature morte inspirées de la vie dans les îles polynésiennes,

PEINTRE, GRAVEUR ET ILLUSTRATEUR, JACQUES BOULLAIRE (1893-1976) consacra une grande partie de son activité artistique à Tahiti où il vécut un temps. Il illustra notamment *Le Mariage de Loti* de Pierre Loti (1944), *Victor Segalen et l'Océanie* du Père O'Reilly (1944), ou encore *Mon Île Maupiti* d'André Ropiteau (1957).

- 94** **SEGALEN** (Victor). *Simon Leys*. Paris, Les Cent une, 1952. In-folio, feuilles imprimées sur une seule face, pliées et cousues à la chinoise, formant (10 dont les 3 premières blanches)-95 pp., sous couverture de soie moirée noire à reflets verts, étiquette de titre gravée sur bois collée sur la couverture supérieure du premier volume, le tout placé entre 2 ais de bois laqué de noir avec liettes de soie verte, et conservé dans un portefeuille cartonné de même soie avec étiquette de titre identique ; pp. 141-142 en double, bords des couvertures légèrement effilochés, étiquette du portefeuille restaurée, incomplète et se détachant comme souvent (*laques par Tchou-Tsé-Tsin et maquette du portefeuille par Chou Ling, pour l'édition*). 300 / 400

ÉDITION TIRÉE À 134 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR VERGÉ DE CHINE « double Yu-Pan », signés par l'artiste et par les présidente et vice-présidente de la société de bibliophilie, CELUI-CI UN DES **33** DE COLLABORATEURS, NOMINATIF DE LA FILLE DE VICTOR SEGALEN, Annie Joy-Segalen. Sur ce roman originellement paru de manière posthume en 1922, cf. *supra* le n° 78.

38 VIGNETTES DANS LE TEXTE GRAVÉES SUR CUIVRE PAR LE PEINTRE CHOU LING, estampées par frotti à la sanguine, dont 4 à pleine page. Dans une note imprimée en fin de second volume, l'artiste indique avoir travaillé à partir de plusieurs sources d'inspiration : cachets personnels de Victor Segalen, inscriptions chinoises, objets du Palais et sceaux impériaux, compositions d'inspiration Han.

- 95** **SEGALEN** (Victor). *Stèles*. [Nancy], Beaux Livres Grands Amis, et [Toulon], Les Bibliophiles de Provence, 1968. Volume in-folio étroit, feuilles imprimées sur une seule face, jointes et pliées en portefeuille régulier à la chinoise formant 152-(16 dont la dernière blanche) pp., avec un f. libre (épître des éditeurs au lecteur). Le tout avec couvertures de soie gris-brun, solidaire d'une enveloppe cartonnée recouverte d'un tressage de fibres végétales avec dos de parchemin ivoire, doublé de soie gris-brun, étui cartonné (*portefeuille et étui des éditeurs*). 200 / 300

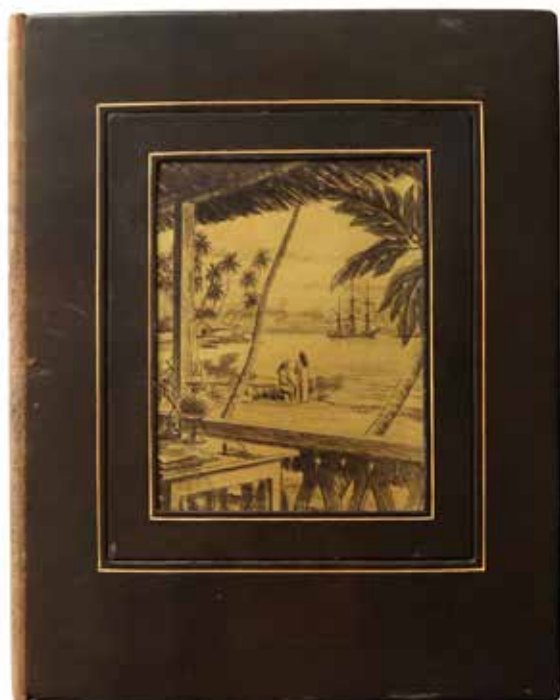
UN DES **20** EXEMPLAIRES D'AUTEURS sur vergé antique de Lana.

7 AQUATINTES EN COULEURS DE JOHNNY FRIEDLANDER, à pleine page, comprises dans la pagination.

Gravures sur bois : une au titre, 7 frontispices compris dans la pagination d'après des calligraphies tracées par le peintre

Chou Ling (un frontispice général, et 6 intermédiaires), et épigraphes chinoises en marge de chaque stèle, d'après les calligraphies de l'édition de 1912.

EXEMPLAIRE ENRICHİ D'UNE PLAQUETTE İMPRİMÉE DES ÉDİTEURS : *Allocutions prononcées à l'occasion de la parution de l'ouvrage "Stèles" de Victor Segalen le 6 décembre 1968.* In-folio étroit, 22 ff. dont les 3 premiers et 3 derniers blancs, en feuilles sous couverture imprimée au nom « Segalen » en transcription chinoise phonétique. Elle comprend des textes de Victor **SEGALEN** (une « stèle » intitulée « De la composition », non retenue dans les éditions de 1912 et de 1914), de sa fille Annie **JOLY-SEGALEN** (« Victor Segalen »), et de René ÉTIEMBLE (« Stèles »).



96

96 O'REILLY (Patrick). *Victor Segalen et l'Océanie.* Se trouve chez l'auteur à Paris et à Nuku-Hiva, 1944. In-78 [dont les 3 premières blanches]-(6 dont la dernière blanche) pp., chagrin maroquiné à grain long vert sombre, dos lisse, plaque de cuivre encastrée dans le plat supérieur, encadrement intérieur de même cuir, tête dorée, couvertures et dos conservés, étui bordé ; dos fortement passé et frotté, étui usagé. 400 / 500

ÉDITION ORIGINALE, EXEMPLAIRE D'AUTEUR NON NUMÉROTÉ SUR VERGÉ DE VOIRON AVEC SUITE DES GRAVURES SUR VÉLIN DE RIVES. Le tirage numéroté est par ailleurs de 310 exemplaires dont 50 sur grand papier, soit 10 sur vélin de Rives avec suite sur japon et 40 sur vergé de Voiron avec suite sur vélin de Rives.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE L'AUTEUR À LA FILLE DE VICTOR SEGALEN : « Pour Madame Joly-Segalen qui, en des jours sombres, m'accueillit à Bourg-la-Reine parmi les lumineux souvenirs de son père, avec mes vœux bien sincères pour que ses enfants maintiennent les hautes traditions de leur grand-père Segalen. Respectueusement... Paris, 21 avril 1947. »

CÉLÈBRE ETHNOGRAPHE OCÉANISTE, LE PÈRE MARISTE PATRICK O'REILLY (1900-1988) fut l'élève de Lucien Lévy-Bruhl et de Marcel Mauss, et obtint une bourse grâce à Paul Rivet, fondateur du Musée de l'Homme, pour mener une campagne de collecte dans l'archipel des Salomon du Nord (1934-1935). Il fut un temps employé au département océanique du Musée de l'Homme, et fut le secrétaire général de la Société des Océanistes dès sa fondation en 1945. Il publia de nombreux travaux biobibliographiques sur l'Océanie, fut un des animateurs de la revue *Mission des îles*, dont l'activité se prolongeait dans une galerie et une maison d'édition. Il fit plusieurs séjours en Océanie, notamment à Papeete où il fut à l'origine du Musée de Tahiti et des îles, et du musée Gauguin. Il fut en outre le supérieur du foyer mariste d'étudiants du 104 de la rue de Vaugirard. **ILLUSTRATION PAR JACQUES BOULLAIRE :** 7 pointes-sèches à pleine page comprises dans la pagination, 12 bois dans le texte (soit 6 bandeaux et un cul-de-lampe répété 6 fois).

Sur Jacques Boullaire et Tahiti, cf. *supra* le n° 93.

EXEMPLAIRE ENRICHİ DE 5 PIÈCES DE JACQUES BOULLAIRE :

- 2 DESSİNS ORIGİNAUX SIGNÉS AVEC LÉGENDES AUTOGRAPHES, « *L'escalę* », ayant servi de modèle pour l'illustration de la p. 8, et « *Une baie des Marquises* », ayant servi de modèle pour l'illustration de la p. 40 (sur feuillets joints),
- UNE PLAQUE DE CUIVRE ORIGİNALE, ayant servi pour l'illustration de la p. 30 (encastrée dans la reliure),
- 2 POINTES-SÈCHES SIGNÉES NON RETENUES, l'une pour l'illustration de la p. 30 (reliée en fin de volume), l'autre pour l'illustration de la p. 60 (sur feuillet joint).

CET EXEMPLAIRE A FIGURÉ DANS L'EXPOSITION *AUTOUR D'UN CENTENAIRE. EXPOSITION VİCTOR SEGALEN* tenue au Palais des Arts et de la Culture de Brest en janvier-février 1978 (n° 55 du catalogue imprimé).

97 **SEGALEN** (Victor) et autour. Ensemble de 19 volumes brochés.

800 / 1 000

BELLE RÉUNION COMPRENANT 17 éditions originales et une édition en partie originale, dont 9 sur grand papier.

De Victor Segalen

CHINE. LA GRANDE STATUAIRE. [Paris], Flammarion, 1972. Grand in-8, broché. Édition originale, un des 55 exemplaires numérotés sur vélin alfa, seul grand papier. 16 feuillets hors texte de vues photographiques, pour une grande part des clichés pris par Victor Segalen en Chine. Texte établi par la fille de Victor Segalen, Annie Joly-Segalen, avec postface de l'orientaliste et directeur du musée Guimet Vadime Élısséeff. — **COMBAT POUR LE SOL.** Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1974. In-4, broché. Édition originale, dont il n'a pas été tiré d'exemplaires sur grand papier. 3 planches photographiques hors texte, plusieurs reproductions dans le texte. Victor Segalen laissa deux manuscrits de cette œuvre demeurée inédite de son vivant, l'un rédigé de mars à mai 1913, l'autre en juillet et août 1918 – c'est cette seconde version qui est ici publiée. Selon Henri Bouillier, *Le Combat pour le sol* est un contre-projet à la pièce de Paul Claudel *Le Repos du septième jour*, et, selon Eugène Roberto, c'est l'illustration narrative par Victor Segalen de ses propres conceptions sur l'exotisme telles qu'il les a exprimées dans ses *Notes sur l'exotisme*. — **DOSSIER POUR UNE FONDATION SİNOLOGIQUE.** Mortemart (Haute-Vienne), Rougerie, 1982. Édition originale, un des 150 exemplaires numérotés sur bouffant afnor 7, seul grand papier. Recueil de textes écrits par Victor Segalen à partir de 1910, édités et présentés par sa fille Annie Joly-Segalen. Vignette ex-libris sur la première page blanche. — **ÉQUIPÉE. Voyage au pays du réel.** Paris, à la librairie Plon (collection « La Palatine »), 1929. In-8, broché. Édition originale, exemplaire numéroté sur alfa. Préface de son ami et compagnon de voyage Jean Lartigue. Récit littéraire de son voyage en Chine de 1914, rédigé à partir de ses « Feuilles de route ». — **ESSAI SUR L'EXOTISME. Une esthétique du divers (notes).** [Montpellier], Éditions Fata Morgana, 1978. Édition originale, un des 30 exemplaires numérotés sur Ingres d'Arches, après 3 exemplaires hors commerce sur japon nacré, seuls sur grand papier. Ces notes, qui avaient paru en édition préoriginale dans la revue *Mercure de France* des 1^{er} mars et 1^{er} avril 1955, sont reconnues comme un texte majeur dans l'œuvre de Victor Segalen et dans l'histoire littéraire du xx^e siècle sur le sujet. Trace d'ex-libris sur la première page, blanche. — **ESSAI SUR SOI-MÊME.** À Fontfroide, Bibliothèque artistique & littéraire, 1986. Petit in-4, broché. Édition originale, exemplaire numéroté sur vergé teinté. Édition établie et commentée par Annie Joly-Segalen, fille de Victor Segalen qui avait écrit ces notes entre avril et décembre 1915. Envoi autographe de celle-ci : « *Souvenir de son père Victor Segalen* » (sur carte de visite agrafée aux deux feuillets liminaires). — **FİLS DU CİEL. Chronique des jours souverains.** [Paris], Flammarion, 1975. Grand in-8, broché. Édition originale, un des 35 exemplaires de tête numérotés sur vélin alfa, seul grand papier. Roman écrit entre 1910 et 1912, dont seules quelques pages avaient été publiées par Victor Segalen dans *L'Almanach littéraire Crès* en 1917. Vignette ex-libris sur la première page blanche. — **GUSTAVE MOREAU,** maître imagier de l'orphisme. À Fontfroide, Bibliothèque artistique & littéraire, l'an 1984. Petit in-4, broché. Édition originale, un des 30 exemplaires de tête numérotés sur vélin pur fil Johannot, seul grand papier avec 5 exemplaires de collaborateurs sur vélin à la main. Reproduction dans le texte, d'un dessin de Victor Segalen d'après une œuvre de Gustave Moreau. Texte écrit en 1908 à la suite d'une visite du musée Gustave Moreau, alors récemment ouvert, dans la perspective de concevoir des costumes et décors pour l'opéra *Orphée-roi* que Claude Debussy et lui avaient envisager d'écrire ensemble. Alors que Claude Debussy appréciait grandement Gustave Moreau, et alors que Victor Segalen se déclarait sensible à la poésie de son œuvre et à sa signification profonde, il livre cependant ici un véritable réquisitoire sur le plan esthétique. Couverture un peu roussie. — **İMAGİNAİRES.** Mortemart (Haute-Vienne), Rougerie, 1972. In-8, broché. Édition originale. Recueil de textes appartenant à un même dossier constitué par Victor Segalen, comprenant principalement trois nouvelles situées en Chine, « La Tête », « Le Siège de l'âme » et « Le Grand fleuve », parues en revues entre 1921 et 1956. Texte établi et présenté par Henry Bouillier. — **ORİGINES DE LA STATUAİRE DE CHİNE (LES).** [Paris], Édition de la Différence (collection « Le Milieu »), 1976. In-8, broché. Édition originale, dont le tirage de tête sur grand papier ne comprit que 25 exemplaires. Illustrations hors texte reproduisant des dessins de Jacques Hérold. Essai poético-historique

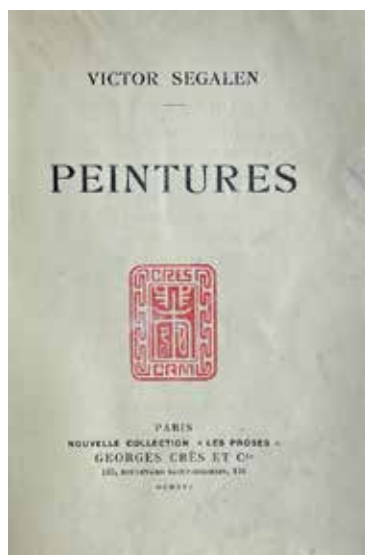
spéculatif sur la statuaire de la période archaïque dont il n'avait pu trouver d'exemple archéologique. — *PEINTURES*. Paris, [et Zurich, sur la couverture], Georges Crès et Cie (nouvelle collection « Les Proses »), 1916. In-8, broché. Édition originale, dont le tirage de tête sur grand papier ne fut tiré qu'à 18 exemplaires. — *PEINTURES. CINQ POÈMES INÉDITS*. Losne, Thierry Bouchard, 1981. In-16, en feuilles sous couverture. Édition originale, un des 12 exemplaires hors commerce numérotés sur japon Kozo Kyokushi (l'édition comporte en tout 45 exemplaires sur ce papier). Une planche photographique hors texte. Poèmes que Victor Segalen ne retint pas pour l'édition originale de 1916, ou qu'il envisagea d'ajouter à une réédition du recueil dans sa « collection coréenne » pour Georges Crès. — *ODES SUIVIES DE THIBET*. [Paris], Mercure de France, 1963. In-8 carré, broché. Édition en partie originale, exemplaire hors justification sur vélin d'Arches. Le tirage justifié comprend 10 exemplaires et quelques-uns hors commerce marqués H.C. sur vélin d'Arches, seul grand papier. Première édition d'importance en librairie de *Thibet*. — *VOYAGE AU PAYS DU RÉEL*. Supplément aux n° 45 et 46 de la revue *Le Nouveau commerce* [Paris, M. Fondreide], 1980. Grand in-8, en feuilles sous couverture. Édition originale, un des 40 exemplaires de tête numérotés sur pur fil Johannot Arjomari. Texte du dernier cahier de son journal de voyage en Chine (*Feuilles de route*, les autres ayant paru de 1978 à 1980 dans le même périodique), portant sur la période mai-août 1914. Édition établie par Éliane Formentelli, et par la fille de l'écrivain, Annie Joly-Segalen qui a annoté le texte avec la collaboration de Liu Kuang-neng. Reproductions dans le texte de dessins de voyage de Victor Segalen.

Correspondances

DEBUSSY (Claude) et Victor **SEGALEN**. *Segalen et Debussy*. Monaco, Éditions du Rocher, 1962. In-8 carré, broché. Édition originale de ce recueil commenté, dont le tirage de tête sur grand papier ne fut tiré qu'à 25 exemplaires. Édition de textes de l'écrivain et du compositeur, dont leur correspondance croisée et une réédition d'*Orphée-roi*, recueillis et présentés par la fille de Victor Segalen, Annie Joly-Segalen, et par le musicologue André Schaeffner. — **SAINT-POL-ROUX** (Paul Roux, dit) et Victor **SEGALEN**. *Correspondance*. Mortemart (Haute-Vienne), Rougerie, 1975. In-8, broché. Édition originale, un des 150 exemplaires numérotés sur offset afnor 7, seul grand papier. Texte établi et préfacé par la fille de Victor Segalen, Annie Joly-Segalen, et commenté par celle-ci avec le concours de Gérard Macé. Quelques rousseurs sur la couverture. Les deux écrivains furent liés d'une forte amitié suscitée par le même intérêt porté aux synesthésies : Saint-Pol-Roux, qui appelait Victor Segalen son « chercheur d'absolu », l'introduisit au *Mercure de France*, tandis que Victor Segalen, qui le considérait comme un « hors-la-loi de génie », lui offrit les bois de la Maison du Jouis sculptés par Paul Gauguin qu'il avait rapportés de Tahiti. — **SEGALEN** (Victor). *Lettres inédites* [...]. L'entrée de Segalen au Mercure de France. *Le prix Goncourt 1907*. Rennes, Imprimeries réunies, 1964. Édition originale. Tiré à part extrait des *Annales de Bretagne*, t. LXXI, fasc. 3, 1964. Grand in-8, broché. Texte établi et commenté par la fille de Victor Segalen, Annie Joly-Segalen, et par Gabriel Germain.

Autour de Victor Segalen

REGARD. ESPACES. SIGNES. VICTOR SEGALEN. Paris, L'Asiathèque, 1979. In-4, broché. Édition originale des contributions au colloque organisé par Éliane Formentelli en novembre 1978, comprenant des textes de Victor Segalen, Giorgio Agamben, Daniel Bounoux, Henry Bouillier, François Cheng, Vadim Éliasséff, Pierre Emmanuel, Éliane Formentelli, Henri Lavondès, Gérard Macé, Diane de Margerie, Jean Roudaut, et Kenneth White. Vues photographiques et fac-similé dans le texte. — Etc.



mi yrette on
Faire - J'espère
pas que
y rencontrer
mes collègues
après ça. J'en
ai des la mer,
un m

mercredi
Chère Dine. Nani pour lui. mais
J'ai mis allé au tam et j'étais déjà parti et pas
sur heures où mes étés venue. mais,
mes étés nime de me trouver vers deux
quel jour - J'vous attends.

est ici effroyable et je ne
J'fontent la montagne et
cote.
a l'été à l'été. J'
sais vous attendre
soudain (il y en a
ni avec pas écrit à
et un jour finie.
rati.

les choses ont mieux pour vous
mes lami d'être humaine. Moi j'ai tout
royale la paix que j'ai attendais. Mais d
un âge où, rationnellement, on ne devrai
Affectueusement
Amour

ai. J'ay mis-jus qui à
et j'vous attends. J'ai
à deux heures aux E.F
en vers a 3. Tout est
confiné de mes vie.
A l'été de l'été, votre
A l'amour

Demain l'heure la porte est ouverte a l'été et la
jusqu'à 11 heures. Vous l'avez de

Rivages

REVUE DE CULTURE MEDITERRANÉENNE
Rédaction - Administration : 2 bis, Rue Charras Alger
Ch. P. : " Les Vraies Richesses " Alger 83-84

Demain,

Chère Dine,

Je vous remercie de votre lettre et de votre
ami, je regrette l'Épouse.
frotter tant de jeunesse
a fait être ai-j'une habi
ortes de rupture.
pas triste, c'est qu'on ne t
choses-là, a exaltantes qu
ni justement avec ce fin
moment, chère Dine, l'un
et tout ce fin orit, les hab



Mlle Irène Dhan
ch. M.° Boulux Basset



98

98 **ACADÉMIE GONCOURT.** – GEFROY (Gustave). 2 lettres autographes signées en qualité de président de l'Académie Goncourt. 150 / 200

– Billet CONTRESIGNÉ PAR 6 MEMBRES DE L'ACADÉMIE, Élémer Bourges, Henry Céard, Léon Daudet, Léon Hennique, Rosny jeune et Rosny aîné, adressée à un autre membre, Jean Ajalbert. Paris, 11 décembre 1920. Billet écrit le jour de la délibération qui fit attribuer le prix Goncourt à Ernest Pérochon (notamment contre Mac Orlan) : « *Cher ami, de l'avis unanime, on te vote des félicitations pour la façon parfaite dont tu as servi les intérêts de l'Académie. QUANT À TA DÉMISSION, NOUS LA CONSIDÉRONS COMME UNE COUILLONNADE, nous n'en tenons aucun compte, et nous te prions, en t'embrassant, de conserver tes fonctions en nous fichant la paix...* »

– Lettre [à un autre membre, Léon Hennique]. 1921. Belle lettre concernant la manière dont LE SOUVENIR D'EDMOND DE GONCOURT est ENTRETENU PAR L'ACADÉMIE GONCOURT.

99 **ALAIN** (Émile-Auguste Chartier, dit). Manuscrit autographe signé « Alain », intitulé « *Propos d'un Normand* ». 2 pp. in-8 au crayon, préparé pour l'impression, quelques reports d'encre. 150 / 200

RÉFLEXIONS SUR LA FACE SOMBRE DU MARIAGE, INSPIRÉES PAR L'ARGUMENT DE L'OPÉRETTE DE FRANZ LEHÁR LE PAYS DU SOURIRE.

« Il est très bon que l'on ait publié cette aventure, d'une brillante jeune fille qui épousa un Chinois. La jeune fille était belle et intelligente ; elle était reine dans le monde ; elle y traçait son sillage comme le cygne sur un lac. Seulement elle était presque pauvre ; aussi elle pensait plutôt à se faire aimer qu'à aimer elle-même. En somme elle était à vendre, et promise au plus offrant ; mais ce n'est pas ainsi qu'on dit les choses, dans le monde.

Un diplomate chinois devint amoureux d'elle ; comme il était très riche, on lui livra la marchandise, je veux dire qu'on se laissa adorer, voiturier, habiller, parer et pomponner, par devant notaire. Elle fut la princesse Sou-Chong, ou quelque chose comme cela, et promena sa gloire dans les plus brillantes cours de l'Europe... Le prince Sou-Chong... se laissa passer la bride, et connut les roueries de la diplomatie femelle. Personne ne put savoir ce qu'il pensait ; mais ses yeux bridés riaient de plus en plus, à mesure que, de fête en fête, il se rapprochait de Pékin.

Quand ils y furent, loin des puissances d'opinion, loin des chevaliers servants, loin des salons où règne l'éventail de Célimène, alors la pauvre princesse connut qu'elle était esclave ; elle fut traitée comme une machine à plaisir ; elle fut enfermée, elle fut battue ; elle fut plus misérable que les filles de maisons publiques, qui trouvent quelquefois un matelot saoul à qui elles racontent leurs grandeurs et leurs misères. Après des mois de torture, elle fut délivrée et obtint le divorce.

Oui, cette histoire est utile à raconter. Mais il faut que les jeunes filles en saisissent le sens. car il n'est pas bien difficile, quand on chasse au mari, d'éviter les Chinois et Pékin. Mais il y aura toujours un mauvais moment à passer, le jour du mariage, et tous les jours ensuite, quand les chandelles seront éteintes : il faudra être esclave après avoir été reine... »



100



101

100 **ALLAIS** (Alphonse). Ensemble de 4 lettres autographes signées.

300 / 400

À un « cher ami ». S.d. Invitation à un repas : « ... La plus franche cordialité ne cessera de présider à ces agapes... » (une marge avec plis et fentes). — Au « cher docteur » David Pelet. S.d. « Veux-tu me faire envoyer mon courrier à Honfleur (cette adresse suffit). Toi, quand tu m'écris, au cas où tu aurais des histoires d'accouchement à me raconter, écris-moi Café de Paris... Nous serons installés le 15 juillet dans la splendide Villa des Roches. Il y aura une mansarde pour toi. Écris-moi de temps en temps pour me tenir au courant du mouvement parisien... À part ça, rien de neuf ici. L'orage sévit terriblement. Je serre ta main de vieux praticien... »

Personnage étonnant, David Pelet fut un temps publiciste et administrateur du Théâtre du Chat noir, et devint l'agent d'Alphonse Allais lorsque celui-ci séjournait en province. — [Au ministre de l'Intérieur, Pierre Waldeck-Rousseau]. « Villa Baudelaire » à Honfleur, 1901. « Si, entre deux distributions de fusils aux mineurs [Waldeck-Rousseau avait fait donner la troupe à Monceaux-lès-Mines lors de la grève des mineurs en janvier 1901], il vous était loisible de jeter un coup d'œil favorable sur la présente sollicitation, je vous en saurais le plus vif gré cependant que mon dévouement à la cause républicaine en recevrait une ardeur nouvelle... » (coupure centrale restaurée). — À l'écrivain Lucien Descaves. [1893]. S.d. « Croyez-vous pas... que ce serait une occasion de me traduire devant votre tribunal [l'Académie Goncourt] ? (Rapport à mon récent bouquin Pas de bile !) Comme antécédents, des plus déplorables, À se tordre et Vive la vie !... » — **JOINT : BOCARDHO** (J.). Deux dessins originaux signés avec poème autographe signé dédié à Alphonse Allais. Encre et plume aux recto et verso d'un bristol in-16. Au recto, une farandole de fêtards encadre le poème qui joue phonétiquement sur le nom Allais, et au verso, une scène de rue avec affiche publicitaire « Demandez partout la pâte désopilatoire du docteur A. A. »

101 **[BAUDELAIRE** (Charles)]. — **CARJAT** (Étienne). Portrait photographique de Charles Baudelaire. Cliché pris en 1862. Tirage en photoglyptie pour la *Galerie contemporaine*, Paris, Goupil et C^{ie}, 1878, de format 231 x 182 mm, monté par l'éditeur sur bristol imprimé, petite épidermure au bas du tirage, et bords du support effrangés avec petits manques.

400 / 500

À André Beaunier. 1921. Comprend la citation d'un trait d'esprit de **JULES RENARD** : « ... Le véritable homme de lettres... doit être avant tout un homme de lettres. Et tout le reste est littérature... » — À un « cher Léon ». 10 juillet 1945. Belle lettre sur **SACHA GUITRY** : « ... Je n'ai pas besoin de vous faire son éloge. Ce fils de mon cher Lucien Guitry, je le considère comme mon enfant, et j'ai toujours suivi avec émotion les manifestations de son talent... » — À son « cher ami ». S.d. Évocation admirative d'**ALPHONSE ALLAIS**. — À son « cher ami ». S.d. Paris, s.d. Belle lettre sur **LES HOMMES D'ESPRITS**, sur Edmond About et George Bernard Shaw (« ironistes de guérillas »), et sur « la gravité de certaines idées ». — À un membre de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques. « Samedi matin ». Sur **LA CONDITION DES AUTEURS**, avec belles formules sur lui-même.

Mr. Bernardin de St. Pierre. 9 vendémiaire an 13
Monsieur
Les candidats de la classe de la littérature française n'ont pas l'usage de nous faire des visites ou d'y suppléer par des lettres, attendu que nous n'avons pas celui de leur rendre leurs visites et de répondre à leurs lettres, à l'occasion de leurs demandes, mais celle que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser, Monsieur, étant d'une nature très différente, j'ai cru un devoir pour moi, de vous témoigner la part que je prends à vos souffrances, dont vous me faites un si affligeant récit : je vous prie d'être persuadé du vœu que je fais pour le rétablissement de votre santé et pour vos succès...
j'ai l'honneur de vous saluer
De Saint-Pierre
à Paris, le 9 vendémiaire an 13

103

103 BERNARDIN DE SAINT-PIERRE (Henri). Lettre autographe signée à Ange-François Fariau dit de Saint-Ange. Paris, 9 vendémiaire an XIII [1^{er} octobre 1804]. 3/4 p. in-8, adresse au dos, montage moderne sur bristol. 50 / 100

RÉPONSE EN QUALITÉ D'ACADÉMICIEN À LA CANDIDATURE DE SAINT-ANGE À L'ACADÉMIE-FRANÇAISE : « Les candidats de la classe de la littérature française n'ont pas l'usage de nous faire des visites ou d'y suppléer par des lettres [l'Académie-française était alors, au sein de l'Institut, désignée comme « deuxième classe » ou « classe de langue et littérature françaises »], attendu que nous n'avons pas celui de leur rendre leurs visites et de répondre à leurs lettres, à l'occasion de leurs demandes, mais celle que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser, Monsieur, étant d'une nature très différente, j'ai cru un devoir pour moi de vous témoigner la part que je prends à vos souffrances, dont vous me faites un si affligeant récit : je vous prie d'être persuadé des vœux que je fais pour le rétablissement de votre santé et pour vos succès... »

Poète et traducteur, ancien protégé de Turgot, Ange-François Fariau de Saint-Ange (1747-1810) était alors professeur de Belles Lettres au lycée Charlemagne. Peu avant sa mort, il serait nommé à la Faculté des Lettres de Paris (1809) et entrerait à l'Académie-française (1810).



104 BRETON (André). Manuscrit autographe signé intitulé « La Nuit du Rose-Hotel et la collection "Révélation" qu'elle inaugure » [1949]. 4 ff. in-folio, ratures et corrections. 800 / 1 000

Discours programmatique pour la collection qu'il dirigerait de manière éphémère aux éditions Gallimard, et présentation du roman de Maurice Fourré *La Nuit du Rose-Hôtel* qui, en octobre 1950, serait le premier – et le seul – à paraître dans cette collection. Le présent texte d'André Breton parut d'abord en janvier 1949 dans *Les Cahiers de la Pléiade* (n° 8).

« ... Cette collection ne saurait faire double emploi avec celle que dirige sous le titre *Espoir*, notre ami Albert Camus. Si les aspirations en sont finalement concordantes, LA PART QUE J'ENTENDS FAIRE À L'AVENTURE SPIRITUELLE ET LE CHAMP ILLIMITÉ QUE JE LUI ASSIGNE, contrastent assez avec son propos qui semble être plutôt d'intervenir sur le plan de la conscience mentale et morale de ce temps pour sauver et restaurer au plus vite ce qu'il en reste. IL S'AGIT DE PROMOUVOIR AU JOUR UN CERTAIN NOMBRE D'ŒUVRES RÉELLEMENT à part, dont l'accès ne laisse pas toujours de présenter certaines difficultés mais dont la vertu est de nous faire voir au large de la vie que nous croyons mener, par là de soustraire à la stéréotypie et à la sclérose, les forces vives de l'entendement. Une telle collection n'évitera pas de faire une place à certaines œuvres du passé qui n'ont pas atteint de leur temps la résonance voulue, soit que pour une raison ou une autre leur divulgation soit restée confidentielle, soit qu'elles se soient voulues à contre-courant, soit qu'elles aient nécessité de comporter une très grande marge d'anticipation. Il semble qu'on puisse aussi bien parler de révélation à propos de telles œuvres introuvables, dont la mise en valeur a dû attendre l'éclairage d'aujourd'hui. C'est seulement du rapport qui s'établira entre ces œuvres d'actualité seconde et des œuvres inédites d'aujourd'hui que DOIT RÉSULTER UNE NOUVELLE MANIÈRE D'ENVISAGER LA SITUATION DE L'HOMME DANS LE MONDE et se déduire le moyen de l'affranchir des contraintes inhérentes au mode routinier de plus en plus généralement appliqué à la formation de son esprit... »

Le message de M. Maurice Fourré, "immobile d'émoi, sous les arceaux cristallins du verbe", s'il s'impose d'abord par l'éminence de ses qualités formelles, reste en profondeur tout entier à déchiffrer. Sans doute les clés qu'il convient de faire jouer pour le pénétrer ne pendent-elles pas à tous les trousseaux, comme c'est le cas pour les œuvres qui, sous des dehors romanesques investissant les plus dynamiques aspects de la réalité quotidienne, recouvrent des intentions paraboliques plus ou moins conscientes. Le premier problème qui se pose au sujet de M. Fourré comme au sujet de Kafka est de savoir si chez lui, comme, a-t-on dit, "chez Flaubert, le langage invente son objet à l'instant qu'il le dévoile" [citation de René Micha] ou si nous sommes en présence d'un dessein nettement prémédité. Au cas où ce dessein s'avérerait bien établi, il resterait à savoir s'il est d'ordre religieux ou initiatique... »

André Breton convoque encore Michel Carrouges, Malcolm de Chazal, Julien Gracq, Lautréamont, Thérèse d'Avila, la philosophie chinoise, ou un mythe des Indiens de Colombie britannique.

Reproduction page 92

105 **CAMUS** (Albert). Ensemble de 18 lettres autographes signées et 5 billets autographes signés de son nom ou de ses initiales « A.C. », adressée entre 1936 et 1939 d'Algérie, puis de France après 1940 à son amie et confidente Irène **DJIAN**, qui épousera en 1943 l'homme politique Georges **DAYAN**, et sera avocate à Paris. La majorité des lettres, certaines à en-têtes de revues ou de quotidiens d'Alger, puis de la *NRF* à Paris, sont datées le plus souvent simplement par l'indication du jour ou de l'heure de l'envoi. L'ensemble représente 22 pages in-4 ou in-8, 5 billets et un télégramme, un certain nombre présentant des plis marqués d'envoi ou des déchirures. 20 000 / 25 000

BELLE CORRESPONDANCE AMICALE.

Une grande et longue amitié, les difficultés dans une Algérie de plus en plus déchirée, puis la guerre et la résistance à Paris, mais surtout l'espoir et une immense envie de vivre et de vivre heureux pour conjurer l'absurde, parcourt cette correspondance. Camus dira : « ... *plus qu'être heureux, je veux être conscient* ». Sa vie et son œuvre sont le témoignage de ces deux volontés, qui furent brisées les premiers jours de 1960.

Lettres d'Algérie — 1937-1939

— [Alger, vrais. 1937]. – 3 lettres et un billet autographes signés, à en-tête de la revue **RIVAGES**. « *Dimanche* », 2 pp. ½ Il regrette la disparition du Théâtre de l'Équipe qu'il animait et la dispersion de toute cette jeunesse et de toute cette vie. Il l'encourage vivement à aller à la mer : « *Avez-vous fait ce qu'il faut pour être heureuse... Écrivez-moi* ». – « *Jeudi* », une page in-4, datée de Fort National, où il dit avoir rencontré une misère effroyable. – « *Jeudi* », Une courte lettre pour fixer un rendez-vous pour aller se promener dans la Casbah. L'ensemble. 4 pp. ½ in-8.

— [Alger, 1939]. – 2 lettres autographes signées, à en-tête des Éditions CAFRE à Alger. « *Mercredi* ». Pour lui annoncer sa venue à Oran, où il pense voir Francine Faure, qui deviendra sa deuxième femme en 1940. Il dit rêver d'une grande maison hors d'Europe, de mer et d'un nouvel état, qui serait celui de la jeunesse et de l'amitié. – « *Jeudi 30 novembre* ». Dans cette seconde lettre il lui fait part de ses difficultés et se dit assez découragé : « ... *Ce qu'il y a de sûr c'est que j'ai besoin de vivre et d'être heureux... garder mes joies malgré la guerre* ». Il craint cependant que la guerre ne supprime bien des choses, et lui demande de lui écrire pour lui parler de sa vie à Oran. L'ensemble, 3 pp. in-4.

— [Alger, 1939]. « *Jeudi* ». Lettre autographe signée, à en-tête du quotidien **ALGER RÉPUBLICAIN**, une page ½ in-4, taches d'encre bleue au dos. Il cherche à la conseiller dans une situation particulière où elle dit se trouver, en l'encourageant à demeurer elle-même et à se conformer à sa vraie nature, sans accepter de compromissions : « ... *Il vaut mieux tout perdre que de gagner à moitié...* ». Devenu **LE SOIR-RÉPUBLICAIN** le quotidien fut censuré, puis interdit de publication en septembre 1939.

— [Alger]. Télégramme daté 24 juin 1939 (cachet postal), déchirures. Pour la renseigner sur le déroulement du procès **HODENT**, qu'il suivait en tant que journaliste, et pour la rassurer.

— [Alger, fin juin 1939]. S.l.n.d., une page in-4 (manque dans la partie supérieure, avec légère perte de texte). Le procès **HODENT** qu'il a suivi en tant que journaliste ayant pris fin, il se dit libéré : « ... *Hier soir la procès a été clos. Ce matin je suis libre... j'irai me baigner pour la première fois depuis huit jours...* ». Et parle de vouloir aller en Grèce.

— [Alger, été 1939]. S.l.n.d., une page in-4, ente en partie inférieure. Il se dit écoeuré et lassé de tout et ne plus vouloir aller en Grèce : « ... *Si la guerre n'éclate pas demain, je serai mardi à Oran, et j'irai une ou deux semaines à Sainte Clotilde... j'espère que l'affreuse chose qu'on nous prépare s'éloignera de nous...* »

— [Alger, été 1939]. « *Dimanche, Villa Garric à Saint Eugène* », une page in-8. Il lui apprend la perte de son emploi au journal : « *Depuis cinq jours le journal, après avoir été saisi, est suspendu définitivement. Je suis chômeur...* ». Il pense devoir abandonner la maison qu'il avait louée à Notre Dame d'Afrique.

— [Alger, 1939]. « *Mardi* », une page in-4, plis marqués. Il s'inquiète de la savoir malade et lui conseille d'être patiente : « *Il faut apprendre à être malade comme on apprend à être sain* ». Il regrette que l'aventure du Théâtre de l'Équipe soit finie : « ... *tant de jeunesse et d'amitiés... puis, avez-vous pris des bains, des bains de soleil...* »

— [Alger, fin 1939, début 1940]. S.l.n.d. « *Mercredi 9h* », une page in-4, plis marqués. Pour lui apprendre qu'il se prépare à quitter l'Algérie en raison des difficultés qui lui sont faites : « ... *Je quitte Alger où l'on me rend la vie systématiquement impossible. Je serai dimanche soir à Oran, où l'on m'a trouvé quelques leçons qui me permettront d'attendre un emploi de journaliste qu'on va me procurer à Paris...* ». Il rejoindra à Paris **PASCAL PIA** pour travailler avec lui à **PARIS-SOIR** début 1940.

— [Alger]. 5 billets ou courtes lettres autographes, états divers, la plupart pour fixer des rendez-vous à Alger, ou pour annoncer sa venue à Oran.

Lettres de France — 1940-1956

— [Paris, début 1940]. « *Mardi* », une page ½ in-4, plis marqués. Grâce à Pascal Pia il a pu obtenir un emploi de secrétaire de rédaction à **PARIS SOIR** : « ... mais Paris est bien triste et la vie y est dure... je n'y resterai pas plus de deux ou trois ans... ». Et lui demande si elle pense y venir et exercer comme avocate. L'Algérie lui manque : « *Toute l'Algérie doit être pleine de fleurs et j'en rêve quelques fois...* »

— [Paris, début 1940]. « *Vendredi* », une page in-4, apostille, plis divers. Pour lui témoigner toute son amitié et son soutien dans les difficultés qu'elle rencontre : « *Je voudrais pouvoir vous aider dans cette ignoble épreuve...* ». Et lui rappelle les jours heureux qu'ils ont vécus l'année précédente : « ... où nous étions si merveilleusement libres et jeunes... tout cela renaîtra un jour j'en suis sûr... ». En postscriptum il indique que sa dernière lettre avait été ouverte : « ... je n'ai pas bonne presse chez les militaires... »

— [Paris, 1940]. « *Dimanche* », une page in-4, plis marqués. Pour la conseiller et la rassurer dans une affaire très personnelle, alors qu'elle ne sait comment se comporter : « ... soyez clair dans ce que vous voulez. Surtout ne cédez pas à la lassitude. Décidez dans un sens et agissez conformément... ». Et lui donne ses impressions sur Paris : « ... C'est une ville déserte pour l'âme et l'on n'y sent que menace et attente... ». Joint, une enveloppe à en-tête de **PARIS-MIDI**, datée 27 mai 1940, adressée à Oran.

— [1940]. « *Lyon, 23 septembre ou octobre* ». **PARIS-SOIR** a été contraint de s'exiler à Clermont Ferrand, puis à Lyon, où il va travailler au marbre, à l'impression du journal. De nouveau pour lui témoigner tout son soutien dans les épreuves qu'elle traverse « ... c'est en ce moment que nous sommes solidaires et que je tiens à servir cette solidarité... laissons passer le vent... ne vous découragez pas... ». Et lui demande de ses nouvelles.

— « *Sorel-Moussel (Eure-et-Loir) 24 juillet 1954* », 2 pp. in-8, pli médian, enveloppe. Lettre écrite alors qu'il se trouve chez Michel GALLIMARD. Il lui donne des nouvelles de Francine qui est à Divonne avec les enfants et se réjouit de la savoir au calme, au soleil et à la plage à Cannes, malgré l'absence de son mari : « (*la République a ses tyrans !*) » Il lui parle de la vie parisienne : « ... on peut lire *Bonjour Tristesse* de Françoise SAGAN... et *Le Cave se rebiffe dans la Série Noire*... » et termine en la remerciant de sa précieuse et bienfaisante affection.

— [Paris], « *28 février 1956* », une ½ page in-8, sur papier à en-tête de la NRF, pli d'envoi, enveloppe. Pour lui témoigner toute son affection de la suite à la mort de son père, que Francine venait de lui apprendre : « *Je vis à l'écart de tout, par manque de force et d'espoir...* ». C'est l'année où son plaidoyer pacifique pour une solution équitable en Algérie lui valut des hostilités de tous bords.

Note : n'ont été cités dans cette présentation que de très brefs passages de cette correspondance inédite, afin que soient préservés les droits légitimes et les intentions des héritiers d'Albert Camus concernant la publication de ses écrits.

106 CARCO (François Carcopino-Tusoli, dit Francis). 4 pièces.

150 / 200

Lettre autographe signée [au directeur de la revue marseillaise *Les Marches de Provence*, Aurélien Coulanges]. [1912]. Pour accompagner l'envoi de son article pour le numéro d'août-septembre 1912 des *Marches de Provence* consacré à **TRISTAN CORBIÈRE**, et affirmer son « *admiration pour le très grand poète des Amours jaunes* ». — Lettre autographe signée [au critique d'art Claude Roger-Marx]. 1915. Belle lettre sur **LA GUERRE**, et sur son roman **LES INNOCENTS** qui paraîtrait l'année suivante. — Manuscrit autographe signé intitulé « *Anniversaire* ». [Décembre 1936]. Éloge de **PAUL BOURGET** avec souvenirs personnels (6 pp. in-8). Destiné au quotidien *Le Journal*, d'après une note jointe d'une autre main. — Dessin original avec envoi autographe signé. S.d. « À André Pasdoc qui m'a donné raison d'avoir écrit "*CHANSON TENDRE*". Son ami d'hier et de toujours... » De son vrai nom Dimitri de Salkoff, André Pasdoc tint le cabaret parisien *L'Échanson* de 1948 à 1960.

JOINT, 4 PIÈCES : 2 cartons d'invitation imprimés à une conférence que Francis Carco allait tenir à la Comédie des Champs-Élysées le 6 mai 1919, intitulée *Des fortifs aux bals musette* (M. de Max et Jehan Rictus, M^{lles} Damia et Suzanne Paris. Chacun signé par Jehan **RICTUS** qui participait à cette conférence. — Faire-part de mariage de Francis Carco avec sa seconde femme, Éliane Négrin, dans une enveloppe à l'adresse du critique d'art Claude Roger-Marx et de son épouse (1936.) — Une lettre de la librairie-maison d'édition Ronald Davis [à Francis Carco] concernant l'envoi d'exemplaires sur grand papier de l'ouvrage *Noctambulismes* de Jean de Tinan qu'il a préfacé (1921).

René Char

107 **CHAR** (René). Lettre autographe signée à son agent littéraire Helena Strassova. S.l., 26 février 1976. 2 pp. in-8 oblong. 150 / 200

« Chère Helena, nous avons beaucoup pensé à vous durant ces si mauvais jours pour les sentiments de votre cœur fervent... [Il évoque ensuite son absence de sa maison des Busclats à l'Isle-sur-la-Sorgue dans le Vaucluse, d'où sa mauvaise santé l'avait chassé pour la montagne]. Voici enfin un jeune printemps qui vient à l'avance sur son horaire. J'AI MON LIVRE "**AROMATES CHASSEURS**" POUR VOUS, ICI, paru chez Gallimard. Il attend la fin de vos soucis pour vous être donné !... »



108

108 [**CHARDONNE** (Jacques Boutelleau, dit Jacques)]. 7 lettres et pièces, soit 6 autographes signées et une autographe. 400 / 500

Lettre autographe signée [au directeur de la *Revue de Paris*, Marcel Thiébaud]. 5 juin 1930. Concernant l'accueil de son roman *Eva* et l'influence des critiques sur les auteurs et leurs œuvres. — Lettre autographe signée à un critique. 8 février 1931. Remerciements pour un article élogieux sur son roman *Eva*. — Lettre autographe signée [au directeur de la *Revue de Paris*, Marcel Thiébaud]. 3 novembre 1932. Sur son désir d'être primé par l'Académie française, sur l'aide qu'il souhaite recevoir de Marcel Thiébaud auprès d'Abel Hermant et sur la campagne que mène contre lui René Doumic ; il recevrait effectivement le prix du roman de l'Académie pour *CLAIRE* paru l'année précédente. Également sur la sortie de son livre *L'AMOUR DU PROCHAIN*. — Manuscrit autographe intitulé « *LA FEMME DE JEAN BARNERY* », avec apostille autographe du directeur de la *Revue de Paris* Marcel Thiébaud. [1933]. Résumé de la première partie de son roman *LES DESTINÉES SENTIMENTALES*, qui commença de paraître dans cette revue le 15 décembre 1933. — Lettre autographe signée [au directeur de la *Revue de Paris*, Marcel Thiébaud]. 25 janvier 1934. Critique du roman *LES HOMME DE BONNE VOLONTÉ* DE JULES ROMAINS, citant Honoré de Balzac et Léon Tolstoï. Également sur *Comfortless memory* de Maurice Baring. — Lettre autographe signée à un critique. 10 octobre 1934. Sur la parution des deux premiers volumes de son cycle romanesque *LES DESTINÉES SENTIMENTALES*. — Copie autographe signée d'une lettre à l'écrivain, comédien et metteur en scène Paul Raynal. 1947. Joint, la lettre signée de ce dernier à laquelle elle répond. Intéressant échange sur les rapports d'affaires entre les auteurs et les éditeurs.

JOINT : MOYSSET (Henri). Carte signée en qualité de ministre d'État adressée à Jacques Chardonne. 1941. Billet de rendez-vous. — **4 PHOTOGRAPHIES** : portrait conjoint des familles Boutelleau (dont Chardonne) et Fauconnier à Garde-Épée en 1906, d'après une légende manuscrite au verso, souvenir d'un univers que Chardonne a évoqué notamment dans *Le Bonheur de Barbezieu* ; 2 portraits photographiques de Jacques Chardonne, en groupes ; et une vue photographique ancienne des éditions Stock, Boutelleau et Delamain rue du Vieux-Colombier.

- 109 **CHÂTEAUBRIANT** (Alphonse de). Lettre autographe signée à un journaliste du quotidien *L'Intransigeant*, Émile Zavie. Versailles, 30 mai 1932. 1 p. 1/4 in-8. 150 / 200

« ... J'ai trouvé le nom de Mr des Lourdines, quand l'œuvre fut achevée, en cherchant DANS L'INDICATEUR DES CHEMINS-DE-FER DU POITOU, parmi la liste des localités desservies par les trains omnibus. Je devais, me semblait-il avoir LA CHANCE DE DÉCOUVRIR AU MILIEU DE CES VOCABLES DU TERROIR, LA CONSONANCE CORRESPONDANTE À L'ÂME QUE J'AVAIS ESSAYÉ DE DÉPEINDRE. Et en effet : soudain mes yeux tombèrent sur ce noms Les Lourdines, auquel je reconnus aussitôt que l'humble indicateur me dictait avec excellence le sel nom que j'eusse à retenir.

L'histoire ne s'arrête pas là. Quelque temps plus tard, le livre fut acheté par un monsieur du Poitou, gentilhomme campagnard, appelé monsieur Des Lourdines qui, me fut-il conté par le libraire, emporta son achat sous son bras avec un grand air de bonheur, en disant : "C'est que, savez-vous, je m'appelle de ce nom, et c'est là mon histoire". Je n'ai jamais su si, au fait, ce monsieur Des Lourdines savait jouer du violon et avait perdu sa fortune... Mais ce qui n'est pas douteux, c'est que l'annuaire ce jour-là m'avait fait faire la rencontre non seulement d'un joli nom pour mon héros, mais aussi celle d'un homme d'esprit... »

- 110 **CHÉNIER** (Marie-Joseph) **et autour**. 3 lettres. 300 / 400

BEL ENSEMBLE AUTOUR DU POÈTE, CONVENTIONNEL ET ACADÉMICIEN MARIE-JOSEPH CHÉNIER, AUTEUR DU « CHANT DU DÉPART ».

— **CHÉNIER** (Marie-Joseph). Lettre autographe signée à Antoine Jay. 15 mars 1810. Invitation à dîner chez lui avec Pierre-Claude-François Daunou : « ... Si vous voulés en même tems apporter votre excellent discours [Tableau littéraire de la France pendant le XVIII^e siècle, discours qui allait remporter le prix d'éloquence de l'Académie française le 4 avril 1810], je vous transmettrai le très petit nombre d'observations que l'on a cru devoir vous être soumises... » (1/2 p. in-8, adresse au dos).

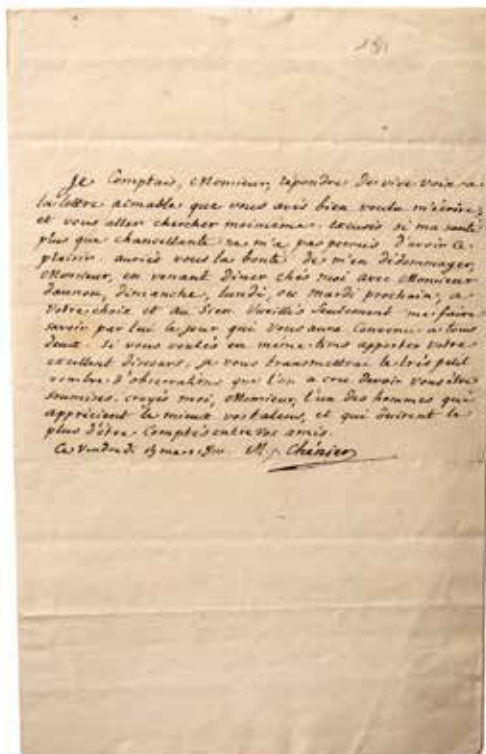
— **DAUNOU** (Pierre-Claude-François). 2 lettres autographes signées à Antoine Jay. Soit : « ... J'ai vu hier soir [Marie-Joseph] Chénier qui m'a récité avec son enthousiasme poétique plusieurs morceaux de votre discours [Tableau littéraire de la France pendant le XVIII^e siècle]... CHÉNIER PENSE DONC QUE VOUS POURRIEZ... PEINDRE ICI LA TRAGÉDIE REDEVENANT, COMME AU TEMPS DE VOLTAIRE, UNE ÉCOLE DE MORALE PUBLIQUE, DÉFENDANT CONTRE LA TYRANNIE LES DROITS DE L'HUMANITÉ, DÉSARMANT LE FANATISME RELIGIEUX, arrachant aussi des mains d'un autre fanatisme des poignards ensanglantés & redemandant le règne des lois... » (1810). — « ... J'ai fait bien des pertes depuis un an : il en est une qui ne se peut réparer et dont le souvenir ne me quitte plus. J'AVAIS POUR AMI INTIME UN HOMME DE GÉNIE [Marie-Joseph Chénier mourut en janvier 1811], d'un caractère noble et sensible. Vous êtes du petit nombre de ceux qui ont su l'apprécier... La veille de sa mort, il me parlait de vous, en vous comptant parmi ceux qui pouvaient rétablir l'honneur des lettres. Il suffirait à la gloire de Chénier que tous ses écrits pussent être recueillis et publiés : mais cela n'arrivera point. [Il exprime ensuite ses regrets du renvoi de Joseph Fouché, qu'Antoine Jay avait suivi à Aix-en-Provence dans sa disgrâce]... » (s.d.).

AMI PROCHE DE MARIE-JOSEPH CHÉNIER, L'HISTORIEN, JOURNALISTE ET HOMME POLITIQUE PIERRE-CLAUDE-FRANÇOIS DAUNOU fut le légataire de ses manuscrits et donna en 1818 une édition de ses *Poésies diverses* comprenant d'importants inédits.

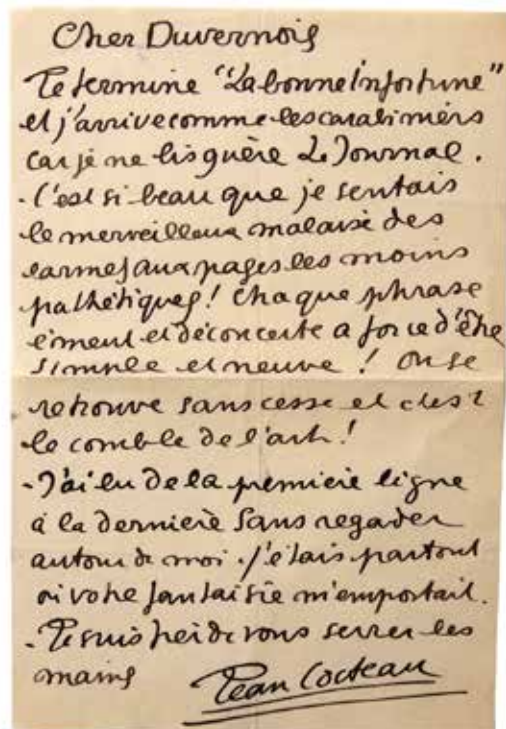
— **AMI DE JEFFERSON, CLIENT DE FOUCHÉ, L'ÉCRIVAIN ET JOURNALISTE LIBÉRAL ANTOINE JAY** (1770-1854), publia de nombreux ouvrages littéraires, historiques et fut élu à l'Académie en 1832.

- 111 **CLAUDEL** (Paul). 3 pièces. 200 / 300

Carte autographe signée à André Ruyters. Prague, 1911. **SUR SA CANDIDATURE MALHEUREUSE À L'ACADÉMIE GONCOURT CONTRE JUDITH GAUTIER** : « ... Mes 2 électeurs étaient Bourges et Daudet. J'ai même failli avoir la voix de Mirbeau !... » L'écrivain André Ruyters fut du groupe qui fonda la Nrf autour d'André Gide. — Portrait photographique avec envoi autographe signé au recto. 1947. — Épreuve corrigée, avec note autographe signée, de son article « À propos du *Livre de Christophe Colomb* ». S.l., imprimerie Chaix pour la *Revue de Paris*, 1953. Évocation de sa pièce *Le Livre de Christophe Colomb* et de sa représentation par la compagnie de Jean-Louis Barrault.



110



112

- 112 COCTEAU (Jean).** 3 lettres autographes signées à l'écrivain et critique Henri Duvernois. [1911], [1912] et 1913. 200 / 300

Sur son ouvrage *La Danse de Sophocle*, et sur les romans de son correspondant *La Bonne infortune*, *Fifinoiseau*, *Nounette* ou *la déesse aux cent bouches*.

- 113 COLETTE (Sidonie Gabrielle).** 2 lettres autographes signées « Colette Willy » à Louis Artus. 1908 et 1910. 300 / 400

Paris, 30 novembre 1908, d'après le cachet de la poste. « Hélas... je vous souhaite de ne jamais parler par-dessus un orchestre de cinquante musiciens ! et DE NE DANSER JAMAIS SOUS UN TAPIS EN PEAU DE LÉOPARD ! Il me reste la pantomime pour me consoler, – et un bel entêtement – et une gaité résistante., – et l'amour des responsabilités, en même temps que celui du travail... Excusez-moi donc, si je persévère, et veuillez les dieux que je mérite, une prochaine fois, plus d'indulgence... » (sur papier à en-tête imprimé à son chiffre « Colette », enveloppe conservée). — Paris, 29 novembre 1910, d'après le cachet de la poste. « Merci... Je suis très contente. ET NE VOUS INQUIÉTEZ PAS DE LA COULEUR DE MES BAS, – VOUS SAVEZ BIEN QU'AU MUSIC-HALL JE DANSE PIEDS NUS... Amicalement à vous... »

Colette Willy



- 114** **COLETTE** (Sidonie Gabrielle). Lettre autographe signée à un journaliste du quotidien *Le Journal*. « La Treille Muscate » à Saint-Tropez, [probablement années 1930]. 200 / 300

Colette demande un délai pour adresser ses chroniques, et demande à collaborer par la suite autrement que par sa critique théâtrale. « ... Venez vite. Mangeons la rascasse farcie, la daube de bœuf, les ravioli, la sardine grillée... »

Joint, 9 pièces. Soit : une carte autographe signée d'Henry Gauthier-Villars, dit Willy, premier mari de Colette, (s.d., avec coupure de presse collée, au verso d'un portrait photographique de Polaire). Message humoristique reformulant avec jeu de mots un texte paru dans un périodique, « Garde toi, tant que tu vivras, / de jucher les champs sur la mine ». Ce jeu de mots serait repris par Colette dans « Noces », évoquant sa vie avec Willy, publié dans le recueil *Gigi* en 1944. — 2 pièces dactylographiées internes à la rédaction du *Journal*, concernant les difficultés qui ont conduit à la fin de la collaboration de Colette avec le quotidien (1938). — Copie dactylographiée d'une lettre du journaliste Jacques de Marsillac, ancien rédacteur en chef du quotidien *Le Journal*, au secrétaire général de la Comédie Française Jean Nepveu-Degas concernant un article de Colette du quotidien *Le Journal* cité dans le spectacle d'Édouard Bourdet *Les Temps difficiles* créé en décembre 1948. — Lettre signée de Jean Nepveu-Degas en réponse à celle ci-dessus (1949). — Prospectus publicitaire imprimé pour la « crème aliment » que Colette commercialisait dans son magasin de produits de beauté (probablement 1932). — Document du perceuteur de Colette concernant le paiement de sommes qu'elle devait et qui étaient entre les mains de Bernard Grasset (1934). — Lettre autographe signée de Maurice Goudekot, le dernier mari de Colette, évoquant celle-ci (s.d.) — Exemplaire du faire-part de décès de Colette (1954).

TRADUCTION FRANÇAISE DE SA PHÈDRE, DANS SA VERSION POUR L'OPÉRA

- 115** [D'ANNUNZIO (Gabriele)]. [*Phèdre*]. Manuscrit de deux mains, soit le corps du texte d'une première main avec corrections d'une seconde main. 215 ff., grand in-folio et petit in-folio à l'encre noire et rouge ; quelques taches. 500 / 600

TRADUCTION FRANÇAISE ANCIENNE DU LIVRET DE L'OPÉRA D'ILDEBRANDO PIZZETTI, ABRÉGÉ DU TEXTE DE GABRIELE D'ANNUNZIO. Réunion de deux rédactions, chacune avec incomplétudes, mais complémentaires, soit : un manuscrit de 57 ff. grand in-folio avec rabats, pour le premier acte (19 ff.) et pour le troisième acte (38 ff.), avec un manuscrit de 158 ff. petit in-folio, pour le premier acte (69 ff.) et pour le second acte (89 ff.).

L'INTERPRÉTATION DU MYTHE DE PHÈDRE PAR GABRIELE D'ANNUNZIO. En 1908-1909, l'écrivain travailla à sa tragédie *Fedra*, en cinq actes et en italien, qui fut créée et publiée en 1909. Il est connu que la maîtresse de Gabriele D'Annunzio, Natalia Goloubiev, commença sans l'achever une traduction française. Par la suite, le compositeur Ildebrando Pizzetti tira du texte italien un livret condensé en trois actes sur lequel il composa la musique d'un opéra créé à Milan en 1915. L'écrivain André Doderet (dont ce n'est pas ici l'écriture) traduisit en français ce livret pour la création française de l'opéra à Paris en 1923. Cette version serait encore utilisée sur scène en 1926 avec une musique de scène d'Arthur Honegger.

La traduction de la première main est ici fort littérale, quoique les corrections de la seconde main en lissent les maladresses les plus criantes. Elle est en tout cas entièrement différente de celle d'André Doderet.

« ... [À l'encre noire :] Phèdre.

Ah, tu m'as entendue, déesse. Je te vois blanche. Je te sens blanche dans toute moi, je te sens glacée dans toute moi, mais non par terreur, ce n'est pas par terreur, que je te regarde. je regarde tes pupilles cruelles comme tes flèches. Et je tremble, oui, mais d'un froid qui m'est versé par une autre ombre qui est plus profonde que ton ombre. Hippolyte est avec moi. J'ai posé sur lui mon voile, car je l'aime. Voilé pour l'Invisible. Je le porterai sur mes bras d'azur car je l'aime. Ô, très pure, il se croyait aimé de toi, et il t'invoqua. Mais l'amour d'une déesse peut être vil. Regarde-moi. Je vois poser la flèche sur le luisant arc tendu. Je n'ai plus de sang humain dans mon cœur ni de frémissement. Et tu ne peux pas atteindre avec la flèche mon autre vie. Je vains encore !

[Didascalie à l'encre rouge :] *Elle tombe à genoux près du cadavre, exhalant un léger cri comme un souffle sortant de son cœur qui se brise. Mais avant de s'abandonner expirante au-dessus du voilé, elle relève la face nocturne où le sourire tremble avec les dernières paroles.*

et vous sourit, ô étoiles, à la nuit tombante, Phèdre inoubliable. »

- 116** **D'ANNUNZIO** (Gabriele). Lettre autographe signée, en français, à son « cher ami ». S.l., [juin 1913]. 1 p. in-8, en-tête imprimé à sa devise « *Per non dormire* ». 150 / 200

« La Pisanelle va paraître dans la Revue de Paris. Je veux bien vous offrir un fragment du poème ; mais il me faut demander la permission à mon éditeur. Vous aurez les pages ce soir ou demain matin. Croyez, cher ami, à mes sentiments les plus affectueux... » La création française de sa pièce *La Pisanelle ou la Mort parfumée* eut lieu au théâtre du Châtelet le 12 juin 1913.

« **MON PAUVRE FLAUBERT !** »

- 117** **DAUDET** (Alphonse). 2 lettres autographes signées. 150 / 200

S.l., [1871]. Offre de services à un journal : « ... Grâce à Dieu, la guerre est terminée, et les éternels turcos mis un peu de côté pour le moment, on pourrait donc s'occuper un peu des choses littéraires et autres... » — Lettre autographe signée à son éditeur. S.l.n.d. « ... J'ai reçu le livre – fort joli, hormis la 1^{ère} eau-forte. Si j'ai besoin d'exemplaires, je vous écrirai. – Merci de tous vos renseignements – **MON PAUVRE FLAUBERT !** C'est bien fichant et bien injuste !... »

- 118** **DELARUE-MARDRUS** (Lucie). Manuscrit poétique autographe signé, daté « Passy 1901-1 ». 8 ff. foliotés 2 à 9, probablement sans le feuillet de titre général. 300 / 400

SUITE DE HUIT POÈMES, publiée en mars 1901 dans le *Mercur de France* (pp. 667-670). Sept d'entre eux furent intégrés par Lucie Delarue-Mardrus dans son recueil *Ferveur* paru l'année suivante aux éditions de la *Revue blanche* : « *L'Indestructible* » (avec variantes, sous le titre « *L'Écume est morte...* »), « *Roses* », « *Ennui* » (sous le titre « *L'ample ville* »), « *Ton cœur...* » (sous le titre « *Ton cœur intact...* »), « *Modern style* » (sous le titre « *Les coussins où flamboient* ») et « *L'accueil* ». Le poème « *Nocturne* » n'y serait pas retenu.

« *L'accueil.*
Nous partirons tous deux vers la vieille maison
À qui le passé fit une âme ; où nous accueille
Le jardin dévoré d'automne feuille à feuille,
En lequel, tristement, s'envole la saison... »

- 119** **DELARUE-MARDRUS** (Lucie). Manuscrit autographe signé intitulé « Concours hippique », avec 2 **DESSINS ORIGINAUX SIGNÉS**. 7 ff. in-folio pour le texte et 2 ff. in-4 oblong pour les dessins. 150 / 200

CHRONIQUE CONSACRÉE AUX ÉPREUVES HIPPIQUES DU GRAND PALAIS : « ... La dérobade subite devant la barre ou devant la butte coupe d'un soupçon d'inattendu le monotone parcours. Et l'on devine l'exaspération de l'écuyer devant cet entêtement qui lui gâte tout à coup une course jusque là parfaite. Exactement comme les gosses, ces bêtes, au grand jour de briller, alors que la leçon était sue par cœur, font des hontes à leurs éducateurs. Pourquoi ce jour-là, quand les tribunes regardent, alors que, la veille... Pourquoi ? Justement parce que c'est le jour de l'épreuve... et que le cavalier a des battements de cœur. Je l'ai dit dans mon livre intitulé *Le Cheval*, la plus belle conquête de l'homme est un animal médium. Joint à celui qui le monte, il reconstitue le centaure antique, rien que par la façon dont il subit les fluides humains, instantanéité impressionnante. Que tous ceux qui ont vraiment "fait du cheval", comme on dit, y réfléchissent, eux qui savent que, presque sans exception, les fautes de la bête sont imputables au cavalier. Pas de défense, en effet, qui ne puisse se maîtriser, pas d'obstination qui ne doive céder si le cavalier connaît à fond l'art – peut-être vaudrait-il mieux dire la science – de l'équitation... »

LES DESSINS REPRÉSENTENT UN CAVALIER CHEVAUCHANT DANS UNE COURSE D'OBSTACLE (8 x 19 cm et 7 x 19 cm, mine de plomb, dont un avec rehauts d'aquarelle noire)

120 DESBORDES-VALMORE (Marceline). 4 lettres autographes signées.

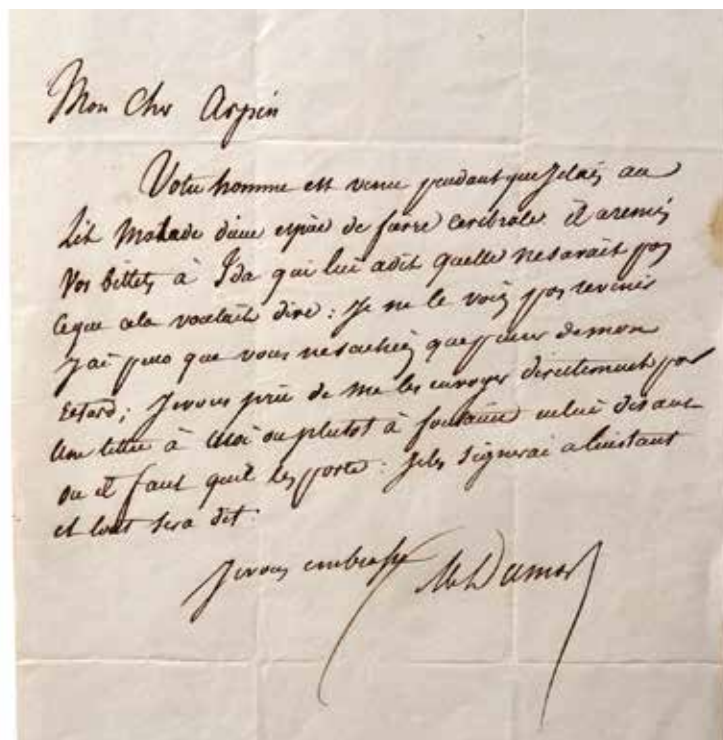
300 / 400

À Émile Souvestre. Lyon, 1^{er} mars 1831. Belle lettre en remerciements et éloges pour un volume de vers reçu de son correspondant, probablement *Rêves poétiques*, paru chez Mellinet à Nantes en 1830 : « ... Je ne perdrai... aucune occasion de vous faire savoir combien je demeure sensible à votre procédé, qui m'a cherchée à travers le monde et l'absence, et combien votre livre est pour moi un don précieux, par le talent et les douleurs qu'il renferme. Je vous le dis bien vrai, je l'ai lu et relu, parce que rien ne m'attire davantage que la poésie sincère, celle où l'on sent le cœur battre, et si la vôtre a un défaut, c'est qu'elle ne laisse pas respirer le cœur des autres, tant elle semble pleine d'émotions amères et profondes. **IL Y A TANT DE VERS BRILLANTS DE LARMES DANS CE LIVRE, MONSIEUR, QUE J'AI BIEN SOUVENT PLEURÉ, EN LES LISANT, TRISTEMENT ÉTONNÉE PEUT-ÊTRE QU'UN AUTRE, QU'UN HOMME SURTOUT, PARÛT SOUFFRIR TANT QUE MOI.** Je vous souhaite les consolations que le Ciel envoie quelquefois aux tristes de la terre, et partout où je trouverai un livre de vous, j'y chercherai si ce vœu que je fais pour vous a été rempli, si parfois vous avez été heureux en vous-même, et si vous savez ce que c'est que de pleurer de joie. Moi, je le sais – et autrement aussi, Monsieur, et les chagrins des autres me font mal... » — Lettre autographe signée à une dame. Rouen, 1832. Pour accompagner l'envoi de vers. — Lettre autographe signée. Paris, 1840. « ... Je n'ai pas le temps de vous entretenir ici de vous et de moi, qui suis toujours au bord du malheur, je ne vous écris que pour vous dire et vous inspirer ce que je demande tous les soirs à mon ange gardien : du courage ! [Elle évoque également une rencontre avec **SAINTE-BEUVE**]... » (déchirures avec petits manques de texte). — Lettre autographe signée à sa fille Ondine Desbordes-Valmore, future femme de lettres. S.d. Elle évoque entre autres **MADAME RÉCAMIER** et la peintre **LOUISE ABBÉMA**.

121 DUMAS père (Alexandre). 5 lettres et pièces autographes signées. 1828-1866.

300 / 400

Lettre autographe signée au baron Isidore Taylor, commissaire royal du Théâtre-Français, avec apostille autographe signée de celui-ci. 1828. Il demande de l'argent pour son logement, à rembourser sur les premiers revenus de sa pièce **HENRY III ET SA COUR**, qui serait créée au Français en février 1829 (déchirure restaurée au feuillet d'adresse). — Lettre autographe signée à monsieur Arpin, professeur d'histoire à Blois. [Vers 1840-1844]. Il évoque notamment **SON ÉPOUSE LA COMÉDIENNE IDA FERRIER**.



— Lettre autographe signée. [Entre 1847 et 1850]. Concernant le **THÉÂTRE-HISTORIQUE** qu'il avait fondé et dirigeait alors : il demande le concours de son correspondant pour une représentation. — 2 pièces autographes signées à Xavier de Lasalle et son associé Mélan, éditeurs parisiens du périodique *El Correo de ultramar à destination de l'Amérique hispanophone*. 1865 et 1866. Concernant la cession de ses droits pour la traduction espagnole de son roman **LE COMTE DE MORET [LE SPHINX ROUGE]** : « La propriété exclusive en langues espagnoles est accordée pour Paris... Il est convenu que je vous cède le droit de publication du Comte de Moret dans tous les pays de la langue espagnole exceptée l'Espagne. J'ai reçu aujourd'hui le prix du 1^{er} volume... (1865). « Reçu de Messieurs La Salle et Melan la somme de deux cent cinquante francs pour le 4^e volume qu'ils peuvent terminer à la prise de Pignerolle – les deux autres volumes, selon nos conventions, leur seront donnés par moi pour rien... » (1866). *Le Comte de Moret* parut originellement dans le périodique *Les Nouvelles* en 1865 et 1866. Il ne paraîtrait pas en librairie du vivant de l'auteur, et serait réédité au XX^e siècle sous le titre *Le Sphinx rouge*.

JOINT : SAINT-FÉLIX (Félix d'Amoureux, dit Jules de). Lettre autographe signée à Alexandre Dumas père. 1856. Son fils devant voyager en Australie, Saint-Félix dit avoir besoin d'argent et souhaite pour cela publier en librairie un livre qu'il avait fait paraître auparavant dans *Le Mousquetaire*, journal d'Alexandre Dumas. Il demande donc à celui-ci de bien vouloir céder ses droits à un éditeur.

122 DUMAS père (Alexandre). 9 manuscrits autographes. 1841-[début des années 1860]. 500 / 600

Manuscrit autographe. 1 f. in-folio. **VERSION PRIMITIVE D'UN PASSAGE DES NOUVELLES IMPRESSIONS DE VOYAGE. MIDI DE LA FRANCE** (1841). S'arrêtant à Roquemaure (au nord d'Avignon), il narre ici l'histoire d'Annibal, qui y passa en chemin pour sa campagne contre Rome. — Manuscrit autographe. 1 f. in-folio. **VERSION PRIMITIVE D'UN PASSAGE DES MÉMOIRES DE GARIBALDI** (1860). 1/4 p. in-folio. Ici à la troisième personne, elle serait développée à la première personne à la fin du chapitre XIV du deuxième volume, et relate un moment du siège de Rome soutenu contre les Français du général Oudinot (1849) en évoquant la haute figure de son chapelain Ugo Bassi. — Manuscrit autographe. 1 f. in-4. **NOTES PRÉPARATOIRES AUX MÉMOIRES DE GARIBALDI** (1860). 1 p. in-folio. Sur le général Carlo Filangieri, au service de Ferdinand II, sur les combats en Sicile en 1848, et sur une entrevue de Garibaldi avec le roi. Au verso, notes d'une autre main, liste de personnalités italiennes dont « *Filangieri et sa femme* ». — 6 fragments de manuscrits (3 autographes signés dont 2 de ses initiales, et 3 autographes). **DESTINÉS AU JOURNAL L'INDÉPENDANTE QU'IL AVAIT FONDÉ À NAPLES EN SOUTIEN À GARIBALDI.** [Entre 1860 et 1864]. « *Vous avez pour vous les meurtriers, les assassins, les incendiaires – ... les fra Diavolo, les Chiavone, les Ninco Nanco, les Pilone, les Tamburrino. Nous avons pour nous les martyrs – les Pimentel, les Pagano, les Conforti...* ». Etc. — **JOINT : DUMAS père.** Article imprimé intitulé « 4 août », dans le supplément au journal *Le Siècle* du 15 novembre 1842. Sur la mort du duc d'Orléans.

123 DUMAS père (Alexandre). Lettre autographe signée. S.l., [1846, d'après une note à l'encre ancienne d'une autre main]. 1 p. 1/2 in-12, en-tête imprimé représentant une couronne. 100 / 150

LE THÉÂTRE-HISTORIQUE DE DUMAS PÈRE : fort du succès de ses romans *Les Trois mousquetaires* (1844) et *Le Comte de Montecristo* (1845-1846), l'écrivain se lança dans deux projets de constructions pharaoniques, celle d'un château, qu'il nomma « Monte-Cristo » et celle d'un théâtre. Il baptisa celui-ci Théâtre-Historique, en confia le chantier à l'architecte Anne-Pierre Dedreux (ou de Dreux), élève de Percier et Fontaine, et la décoration au peintre Charles Séchan, qui se fit aider de Jules Diéterle, Édouard Despléchin et Joseph Guichard. Cette salle du Théâtre-Historique fit faillite en 1850, et poursuivit son activité sous divers noms jusqu'à sa destruction en 1863 dans le cadre des travaux urbains ordonnés par le préfet Haussmann. « *Lorsque j'ai parlé à Séchan de la décoration de la salle, son premier cri a été "Ah, si Feuchère était ici"* [l'architecte Léon Feuchère, longtemps associé avec Charles Séchan, avait conçu la décoration de l'Opéra, de l'Odéon et des Variétés]. *Malheureusement, Feuchère était malade. Maintenant, ce sont MM. de Dreux et Séchan qui sont chargés de l'édification de la salle, tout est fini, tout est signé. Cependant, je crois que si Séchan croyait M. votre frère en état de venir, il y consentirait peut-être. Voyez-le, Monsieur, causez de cela avec lui. Mais je vous le répète, il est bien tard...* »



- 124 ÉLUARD (Paul). Lettre autographe signée à **GEORGES HUGNET**. Paris, « vendredi » [1941, d'après les cachets postaux]. 1 p. in-8, enveloppe conservée. 200 / 300

« Mon cher Georges, pour les 2 ex. du **BLASON**, s'ils ne doivent pas m'être réglés ces jours-ci, reprends-les. J'en manque (ne me restent que les 2 rouges). N'oublie pas de dire à Matarasso [le libraire, galeriste, éditeur et bibliophile Jacques Matarasso] de venir me voir. Dimanche par exemple. Merci. Je t'attends chaque matin. À toi... »

La suite poétique de Paul Éluard **BLASON DES FLEURS ET DES FRUITS**, d'abord diffusée en 1940 à 15 exemplaires manuscrits, fut ensuite intégrée dans ses recueils *Choix de poèmes* (Gallimard, 1941) et *Le Livre ouvert II* (Les Cahiers d'art, 1942).

JOINT, du même, une plaquette imprimée : *L'ÉVIDENCE POÉTIQUE*. [Paris], chez G.L.M., 1937. In-16, broché. Édition originale.

- 125 FÉVAL (Paul). 5 lettres et un manuscrit, autographes signés. 200 / 300

Manuscrit autographe signé dans le corps du texte intitulée « *La Reine chérie* ». [1852]. Notice publicitaire pour son roman *LA FORÊT NOIRE* (Paris, P. Permain), réédité en 1857 sous le titre *LA REINE DES ÉPÉES* (Paris, Librairie nouvelle). Joint, d'une autre main, la même note modifiée par l'éditeur dans un sens outrageusement laudateur. — 2 lettres autographes signées à l'écrivain, critique et directeur de revue Édouard Fournier. 1863 et 1864. Lettres très spirituelles, l'une annonçant la naissance d'une fille, et l'autre évoquant plusieurs de ses œuvres en collaborations des dernières années, notamment *Jean-qui-rit*, *Jean Diable*, *Les Compagnons du silence*, *Le Capitaine fantôme*, *Les Habits noirs*, *Les Couteaux d'or*, *Bouche de fer*, *Le Roi des gueux*, *Le Loup blanc*. Il conclut « Est-ce tout ? On prétend que non. Je suppose, en tout cas, que personne n'a mieux mérité que moi le droit de mal êtreindre pour avoir trop embrassé... Si vous trouvez la lettre ci-dessus par trop nigaude, il est bien entendu qu'elle ne redoute pas le sommeil du panier... » — Lettre autographe signée en qualité de président du comité de la Société des gens de lettres, à un auteur d'ouvrages de vulgarisation scientifique. 1865. Il sollicite sa collaboration aux conférences organisées salle Valentino rue Saint-Honoré sous l'égide du ministère de l'Instruction publique. Il le fait sur un ton badin qu'il excuse ainsi : « La sympathie même ignorée donne quelques droits ». — Lettre autographe signée à un éditeur ou à un directeur de presse. S.d. « Je me suis mis en rut [avec marque de prononciation allemande sur le « u » indiquant la lecture « route »] en vous quittant avec d'autant plus de rage que j'étais plus contrarié de refuser vos bienveillantes

propositions. Voulez-vous m'accorder une minute ? J'ai trouvé un sujet à triple carillon. Je vous l'expliquerai horriblement mal parce que c'est une faculté qui me manque, mais vous comprendrez et nous traiterons, si c'est toujours votre désir. J'avoue que j'aurai du plaisir à écrire cette histoire qui est brillante et curieuse : plus de plaisir encore si je puis conquérir chez vous ce succès que vous souhaitez... » — Lettre autographe signée. [Probablement 1863]. Concernant son livre *Le Poisson d'or*.

« AMÉLIE. — Mais puisque c'est une blague.

POCHET. — Je sais bien, mais tout de même !

(Il se mouche bruyamment, puis)

AH ! LE MARIAGE EST UNE BELLE INSTITUTION ! » (p. 132).

126 FEYDEAU (Georges). Épreuves corrigées et signées de sa pièce *Occupe-toi d'Amélie* ! Paris, imprimerie de *L'Illustration*, 1911. In-8 carré, (4 dont les 2 premières blanches)-179-(1 blanche) pp., en feuillets sous couverture ; 2 ff. manquants (pp. 71-74), couverture très usagée avec restauration à la bande adhésive. 600 / 800

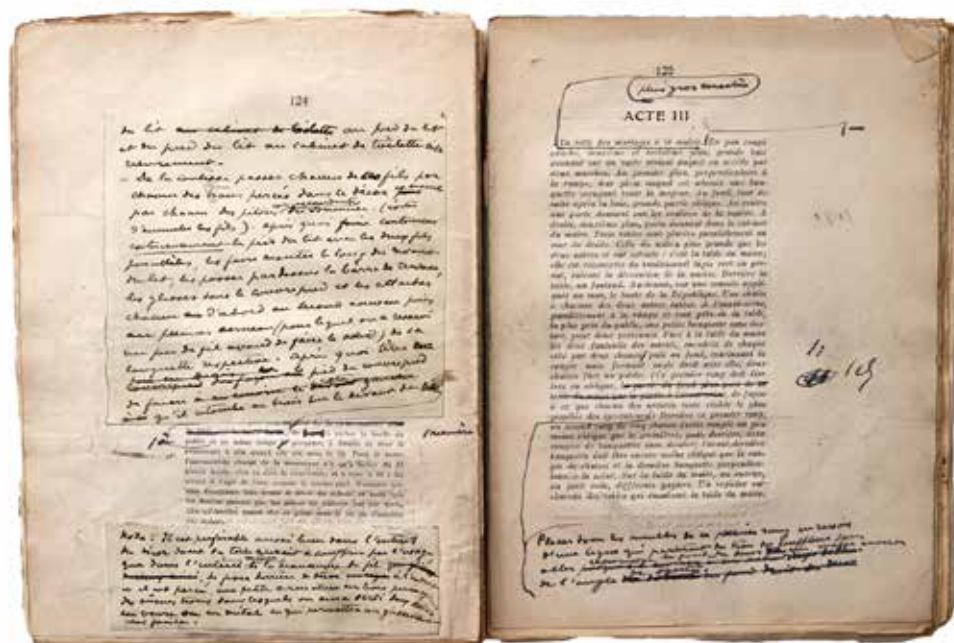
Épreuves si abondamment corrigées qu'elles sont à considérer comme une véritable refonte de cette comédie, créée trois ans auparavant le 15 mars 1908 au Théâtre des Nouveautés.

Les corrections de fond remplissent ici de nombreuses marges et 6 collettes ou feuillets autographes ajoutés, pour remodeler les dialogues (généralement pour les développer) et pour préciser les didascalies. Avec de nombreuses corrections typographiques.

« [...] POCHET, présentant Van Putzeboum. — Monsieur Van Badaboum !

VAN PUTZEBOURM, rectifiant. — Putz !... Putzeboum.

POCHET, rectifiant à son tour. — [de la main de Georges Feydeau : « Putz, c'est ça, boum ! »] Putzeboum ! [...] » (p. 54).



126

127 FLEURET (Fernand). Manuscrit autographe signé intitulé « *Sœur Félicité* », avec 2 dessins originaux dont un signé représentant ladite Sœur Félicité. Date d'achèvement le 5 juillet 1925 à Paris. 22 ff. dans une chemise avec titre autographe signé. 150 / 200

RÉCIT D'UNE IDYLLE ENTRE UN JEUNE GARÇON ET UNE RELIGIEUSE : « ... Mais sans doute, tu te méprends encore sur le sentiment qui m'éloigna de tes caresses. Je préférerais déjà les Songes et l'Artifice aux réalités effectives. Sur le déclin de ma jeunesse, je m'aperçois que je n'ai guère étreint que des chimères, dédaigneux des corps sensibles qui se donnaient à moi. Je ne te méprise plus, Félicité. Reviens, ô reviens, dans ta beauté d'autrefois ! Apporte-moi le parfum de ta gorge, l'odeur des fougères, le murmure des forêts et l'hymne solennel des cascades ! Tu es ensemble et le Ciel et la Terre, la Poésie et la Réalité charnelle... »

128 FLORIAN (Jean-Pierre Claris de). Lettre autographe signée à son éditeur Girod. S.l., « *ce lundi à 2 heures* ». 1 p. in-12, adresse au dos, feuillet d'adresse avec petit manque angulaire du à l'ouverture et trace d'onglet. 150 / 200

CONCERNANT L'ÉDITION DE SON *THÉÂTRE* (1790), ET CELLE DE SES *FABLES*, SUIVIES DU POÈME DE *TOBIE* (1792) : « Je prie instamment monsieur Girod 1° de remettre ou faire remettre la lettre ci-jointe à Mr Rigaud. 2° de m'apporter demain matin les petits Tobies, avec un exempl[aire] du tome 3 de mon théâtre pap[ier] com[mun] et la notte exacte de ce qui lui en reste, pap[ier] vél[in] et pap[ier] com[mun] pour que je puisse me décider. 3° de faire couper la planche du portrait à l'égal des autres planches des fables. 4° de parler à Mr Gaucher des étoiles du clair de lune qu'on trouve un peu trop marquées, et qu'il est aisé d'éteindre un peu. Je lui souhaite le bon jour... »

AU CŒUR DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

129 FORT (Paul). 2 lettres autographes signées. 100 / 150

Au docteur Gustave Durante. Paris, 20 mars 1915. Très belle lettre **SUR SON EFFORT POÉTIQUE DE GUERRE**. Joint, 4 fascicules imprimés : *Poèmes de France. Bulletin lyrique de la guerre*. N° 1-4. Paris, chez R. Helleu, 1^{er} décembre 1914-15 janvier 1915. Tête de collection. Avec un bulletin d'abonnement à ce périodique. — Lettre autographe signée à Jean Chantagut. 1931. Belle lettre évoquant son univers poétique et annonçant la parution d'un nouveau recueil, *Contes de la sœur l'oie*.

130 FORT (Paul) **et autour**. 21 lettres. 200 / 300

10 lettres de Paul **FORT** (7 autographes signées et 3 manuscrites) et 11 lettres à lui adressées par Léon **BOCQUET**, Tristan **DÉRÈME**, Louise **FAURE-FAVIER**, Roland **DORGÈS**, André **FONTAINAS**, **LUGNÉ-POË**, Albert **MOCKEL**, Jules **ROMAINS**, **SAINT-POL-ROUX**, **YOUKI**. Joint, une lettre autographe signée de Jehan **RICTUS**.

131 FRAIGNEAU (André). Ensemble de manuscrits autographes (2 autographes signés). 150 / 200

– **SUR RAYMOND RADIGUET**. Manuscrit autographe signé intitulé « *Un prince de la jeunesse* ». « ... Ce prince de la jeunesse, [si les jeune gens] le consultent, ne leur enseignera ni l'indolence, ni la facilité, ni l'orgueil. Radiguet n'a pas joué sur ses seize ans pour se faire admettre, applaudir, avec des grâces ou des gaucheries voulues. Son génie était né tout armé comme Minerve. Il déconcerte, décourage, bien plus qu'il n'entraîne à l'imitation comme les mauvais modèles que l'on plagie avec ivresse. **TEL L'ARCHANGE DU JUGEMENT DERNIER, IL NOUS "MET SIMPLEMENT EN FACE DE NOUS-MÊMES"**. Et il semble nous donner sans plus bouger les lèvres ou le regard que l'aurige de Delphes, cet exemple auquel lui-même s'est tenu : "Ressemble-toi" ... » (4 pp. 1/4 in-8). Article publié dans l'hebdomadaire *Panorama* du 2 décembre 1943.

– Notes diverses, **JOURNALIERS** (personnels ou fictionnels), **RÉCITS LITTÉRAIRES**, **CRITIQUE ARTISTIQUE**, **APHORISMES** détournant des proverbes (environ 75 pp., principalement in-4).

– **4 DESSINS ORIGINAUX** dont 2 signés (plume et encre de Chine) : vue d'un parc avec jet d'eau, nu masculin, vision à trois visages imbriqués. Le quatrième dessin, représentant un manège de foire, est rehaussé de couleurs à l'aquarelle et vient en illustration d'un court poème autographe.

JOINT : **GLAESER** (Ernst). Carte autographe signée, en allemand, à André Fraigneau aux éditions Bernard Grasset. 1937. L'écrivain allemand, alors pacifiste antinazi en exil à Zürich, demande l'envoi d'un exemplaire de la traduction française de son livre *Der Letzte Zivilist* (1935) publié chez Bernard Grasset en 1937 (*Le Dernier civil*) avec des coupures de presse des articles qui lui ont été consacrés.

AU PETIT BONHEUR : manuscrit autographe. 2 ff. in-4. Dialogue entre Cécile et Germaine sur les fleurs, fragment de sa pièce *Au Petit bonheur* parue en 1898. — **AU PETIT BONHEUR** : citation autographe signée. 1 f. in-12. Passage concernant les femmes extrait de cette pièce. — **DIEUX ONT SOIF (LES)** : manuscrit autographe. 11 ff. in-folio. Passages du chapitre VII de ce roman paru en 1912. — **JEANNE D'ARC** : notes bibliographiques autographes. 1 f. in-8. Anatole France publia une *Vie de Jeanne d'Arc* en 1908. — **[LAFFITTE (Pierre)]** : manuscrit autographe signé. 3 ff. in-folio. Brouillon d'une lettre au maire de Béguey (en Gironde) concernant le philosophe Pierre Laffitte (disciple d'Auguste Comte), avec qui Anatole France conversa parfois quand il séjournait chez madame Arman de Caillavet. Il s'agit probablement ici d'un texte à lire lors de la fête annuelle de Béguey. — **PRUD'HON, LAGRENÉE ET GAGNERAUX** : notes de lecture autographes sur ces trois peintres. 3 ff. in-4 et in-8. Anatole France publia en 1923 une vie de Prud'hon dans le catalogue de Charles Martine *70 dessins de Pierre-Paul Prud'hon*. Gagnereaux et Lagrenée furent des contemporains de Prud'hon. — **[RAIS (Gilles de)]** : manuscrit autographe. 3 pp. in-4. Anatole France a consacré à Gilles de Rais une plaquette ainsi qu'un livre (*Les Sept femmes de Barbe Bleue*), et y est revenu dans le cadre de son travail sur Jeanne d'Arc. — **Révolte des anges (La)** : manuscrit autographe. 1 p. in-folio. Passage du chapitre XIV de ce roman paru en 1914. — « **SALUT, GÉNÉREUSE ARGENTINE...** » : propos autographe signé. 1917. 1 p. in-12 oblong. « *Salut, noble sœur latine, à qui la liberté est plus chère que la vie, salut généreuse Argentine...* »

« La Vie littéraire » : pièces relatives à ses chroniques « La Vie littéraire » dans le journal *Le Temps*. Soit : **J.-H. ROSNY** : notes autographes concernant cet écrivain. 3 ff. in-8 carré. — **ROSWITHA** : notes autographes concernant cette dramaturge et poétesse de l'époque carolingienne. 2 ff. in-8 carré. — **JULES TELLIER** : article imprimé avec corrections et ajouts autographes, intitulé « Jules Tellier, 1863-1889 ». 1 colonne montée sur feuillet in-folio. Chronique concernant cet écrivain, intégrée en 1892 dans la quatrième série de son recueil *La Vie littéraire*. — **J.-J. WEISS** : notes autographes. 2 ff. in-4. Références bibliographiques sur cet écrivain et homme politique. Joint, l'article imprimé avec ajouts autographes, intitulé « J.-J. Weiss » (6 colonnes montées sur 3 ff. in-folio). Cette chronique serait intégrée en 1892 dans la quatrième série de son recueil *La Vie littéraire*.

133 FRANCE (Anatole) et autour. Ensemble d'environ 35 lettres et pièces d'Anatole France et environ 35 lettres et pièces le concernant. 800 / 1 000

BELLE COLLECTION D'ENVIRON 70 LETTRES ET PIÈCES.

Correspondances

À Alphonse Lemerre. 7 lettres, brouillons de lettres et notes rédigées par Anatole France alors qu'il était employé chez Alphonse Lemerre où, comme directeur littéraire, il s'occupait de la réédition des classiques. Concernant les prosateurs latins français, pour l'*Histoire de la littérature française depuis son origine jusqu'à la Renaissance* publiée en 1875, le choix entre deux traductions de Boccace à éditer (joint, une lettre d'un des traducteurs à Alphonse Lemerre), concernant l'édition des *Poésies et Œuvres morales* de Giacomo Leopardi avec préface d'Alphonse Aulard publiée en 1880. — À un « **CHER MAÎTRE** ». Neuilly, 11 juillet 1878. Anatole France le sollicite pour l'envoi de vers inédits qu'il doit publier dans sa chronique du *Temps*. — À son « **CHER MAÎTRE** ». Paris, [années 1880]. « ... Croyez bien qu'à toutes les chroniques du monde je préfère votre amitié... Je ne réponds pas autrement à votre lettre. Elle contenait une mauvaise querelle. La dernière chronique n'était pas imitée du *Temps*. » — **AU DIRECTEUR DE LA REVUE BLEUE** [Eugène Yung]. 1883. Recommandation en faveur du peintre et romancier Fernand Calmettes qui souhaite publier des critiques d'art dans la *Revue bleue* : « ... Je vous recommande Calmettes avec confiance – et je vous le recommande avec joie, car il y a quinze ans que je le connais et il a eu, par sa puissance intellectuelle, une réelle influence sur mes développements... » — À Lucie Faure [fille du président Félix Faure]. 1896. Il lui annonce l'envoi d'un exemplaire de l'*Histoire d'Henriette d'Angleterre* de madame de La Fayette, préfacé par lui en 1882. — À l'historien Armand Dayot. 2 lettres. Il accepte une invitation à un banquet, tout en demandant qu'on lui épargne les honneurs, qu'il n'aime pas (1902), et recommande le peintre et romancier Pierre Calmettes (s.d.). — **AU MARCHAND D'ART VICTOR PROUTÉ**. 1905. Message amical au verso d'une carte postale illustrée d'un portrait photographique de Léon Gambetta. — À Ernest Vaughan. 1911. « *Mon cher Vaughan, je partage votre joie. Voulez-vous faire envoyer la dépêche ci-jointe à Pressensé* [dreyfusard comme Ernest Vaughan, Francis de Pressensé présidait la Ligue des droits de l'Homme] ? Je n'ai pas son adresse... » — À l'éditeur Édouard Pelletan. 3 lettres concernant entre autres l'envoi de son ouvrage *L'Église et la République* à son secrétaire Fernand Baudat, fils de la cuisinière de sa maîtresse madame Arman de Caillavet, futur magistrat qui serait son exécuteur testamentaire.

— À Jules Couët. Timgad [en Algérie], 1912. « *"Vivent les Philadelphes !" Mais que sont devenus les Philadelphes ?...* » Au verso, vue photographique d'une mosaïque des thermes romains des Philadelphes à Timgad. Ami proche d'Anatole France, Jules Couët fut bibliothécaire archiviste de la Comédie-Française à partir de 1886. Grand bibliophile, il se constitua une vaste bibliothèque, dispersée aux enchères de 1936 à 1939, dans laquelle il avait notamment réuni une très importante collection d'œuvres et manuscrits d'Anatole France. — À l'architecte Jean-Paul Oury. Dont une lettre de 1918 au sujet du mariage de la fille d'Anatole France, Suzanne, avec Michel Psichari, petit-fils d'Ernest Renan. — [À **JULES LEMAÎTRE**, d'après une mention au crayon d'une autre main]. S.d. Belle lettre évoquant entre autres Alphonse de Lamartine (état médiocre avec restaurations). — **AU SCULPTEUR FRANÇOIS SICARD**. S.d. François Sicard sculpta une statue d'Anatole France. — Etc.

Autour d'Anatole France

CAILLAVET (Léontine Lippmann, Mme Arman de). 16 lettres autographes signées, soit : À « *monsieur Germain* » [**PROBABLEMENT ANATOLE FRANCE**, SOUS LE PSEUDONYME D'UN DES PERSONNAGES DE LA NOUVELLE « **L'AUBE** » DE SON RECUEIL *L'Étui de nacre*], Saint-Gervais en Haute-Savoie, 1889, message inquiet en l'absence de nouvelles de son correspondant ; 9 lettres et cartes à Ernest Vaughan, qui fut entre autres le fondateur de *L'Aurore*, 1904-1907, dont une missive en vers l'invitant à venir rejoindre « **LES SOCIALISTES** » (ELLE ET **ANATOLE FRANCE**) ; **6 LETTRES ET CARTES À DIVERS. JOINT, 2 CARNETS MANUSCRITS PROVENANT DE LA COLLECTION LÉON CARIAS (ESTAMPILLES) L'UN PORTANT COPIE DE LETTRES D'ANATOLE FRANCE À MADAME DE CAILLAVET, ET L'AUTRE PORTANT COPIE de passages de ses carnets intimes concernant Léontine Arman de Caillavet après la mort de celle-ci. GRAND AMOUR D'ANATOLE FRANCE, MADAME DE CAILLAVET** (1844-1910) était la fille d'un banquier israélite d'origine autrichienne, avait épousé un ingénieur bien en cour sous le Second Empire, Albert Arman de Caillavet (1841-1919), et tint un célèbre salon politique et littéraire à partir de 1878. Ayant rencontré Anatole France en 1883, elle devint sa maîtresse en 1888, et joua un rôle non négligeable auprès de lui, l'incitant sans cesse à secouer sa nonchalance pour écrire. Elle lui inspira notamment *Le Lys rouge*. — **LAPRÉVOTTE** (Emma). Lettre autographe signée. La Béchellerie à Saint-Cyr-sur-Loire [dans l'Indre-et-Loire], « *15 octobre* ». Missive de **LA DERNIÈRE ÉPOUSE D'ANATOLE FRANCE**. — **BARTHOU** (Louis). Carte autographe signée à un « *cher Monsieur et ami* ». S.l., 21 février 1910. Il évoque Anatole France, et exprime son désir d'examiner des papiers pour y faire un choix, en précisant : « *Quoique bibliophile, je suis un honnête homme.* »

Souvenir

[**FRANCE** (Anatole)]. 2 fleurs séchées, dans une enveloppe avec légende manuscrite de l'époque : « *immortelles distribuées aux obsèques d'Anatole France. Paris le 18 octobre 1924* ».

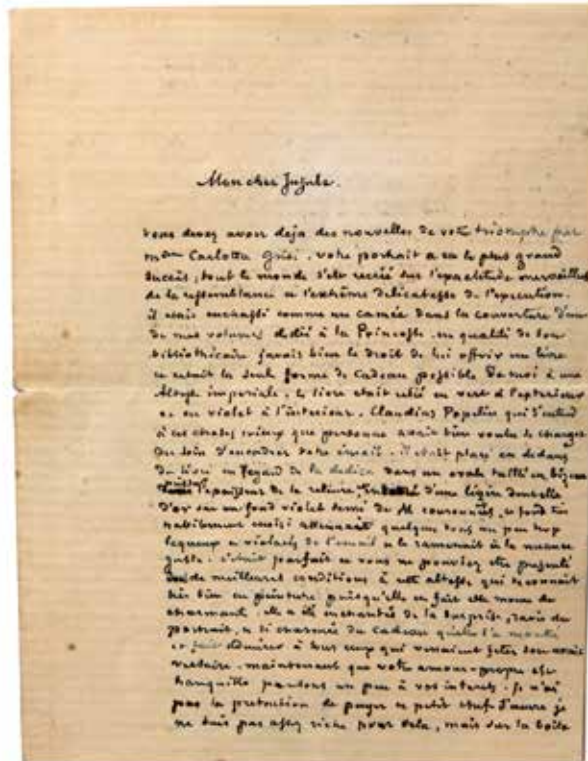
De la collection Jacques Lion

2 exemplaires d'un portrait photographique d'Anatole France par A. Liard, tiré en héliogravure par L. Robin à 70 exemplaires numérotés pour Jacques Lion, en avril 1922 ; un recueil de cartes postales intitulé *Album-souvenir. La Béchellerie. Habitation d'Anatole France*, [Tours], Robert Dorange ; une reproduction d'un dessin en couleurs de Sibylle de Mirabeau de Martel, dite **GYP**, intitulé « *France est accaparé par des héroïnes* », montée sur papier fort avec envoi autographe signé « à Monsieur Jacques Lion... » ; un exemplaire de l'ex-libris de Jacques Lion figurant un portrait d'Anatole France. — Joint, un exemplaire de l'ouvrage de Jacques Lion intitulé *Bibliographie des ouvrages consacrés à Anatole France* (Paris, Giraud-Badin, 1935, avec lettre autographe signée de l'auteur accompagnant l'envoi du volume). **AMI D'ANATOLE FRANCE, L'INDUSTRIEL ET BIBLIOPHILE JACQUES LION** (1888-1944) publia plusieurs ouvrages au sujet de celui-ci.

Portraits

[**FRANCE** (Anatole)]. Ensemble de 9 portraits d'Anatole France, soit : 5 photographies dont une avec envoi autographe signé d'Anatole France à son ami Jules Gaillard qui a lui-même inscrit ensuite un envoi à sa fille (1921) ; une gravure sur cuivre d'Édouard **OBERLIN**, tirée à 45 exemplaires numérotés, représentant l'écrivain sur son lit de mort à La Béchellerie ; gravure sur bois d'après un dessin de Théophile Alexandre **STEINLEN** ; carte de vœux manuscrite avec dessins originaux dont un représentant Anatole France (Pâques 1903).

JOINT : 2 DESSINS ILLUSTRANT DES SCÈNES DE SON ROMAN LA RÉVOLTE DES ANGES (mine de plomb) : la voyante Mira, le peintre Guinardon et une femme nue. — Une gravure sur cuivre d'après un dessin de lui intitulé « *La Captive* », tirée à 50 exemplaires numérotés sur japon. — Une invitation à une conférence de Lucien Psichari sur son grand-père Anatole France organisée sous l'égide de la Société Anatole France (1956). — Une carte de membre de la Société Anatole France (1973). — Des coupures de presse relatives à Anatole France, dont une nécrologie par Paul Bourget.



134 GAUTIER (Théophile). Lettre autographe signée à son « *cher Jujube* » [le peintre émailleur genevois Jules Crosnier]. [28 mai 1869]. 2 pp. in-16. 300 / 400

SUR L'EXEMPLAIRE DE SON RECUEIL **UN DOUZAIN DE SONNETS**, DÉDIÉ ET OFFERT LA VEILLE À LA PRINCESSE MATHILDE POUR SON ANNIVERSAIRE, ORNÉ D'UN PORTRAIT SUR ÉMAIL PAR JULES CROSNIER. Ce recueil fut tiré en 1869 à seulement 4 exemplaires hors commerce, et intégré en 1876 dans le tome II des *Poésies complètes*.

« Vous devez avoir déjà des nouvelles de votre triomphe par *Mdme Carlotta Grisi* [célèbre ballerine, sœur de la compagne de Théophile Gautier]. VOTRE PORTRAIT A EU LE PLUS GRAND SUCCÈS, tout le monde s'est récrié sur l'exactitude merveilleuse de la ressemblance et l'extrême délicatesse de l'exécution. IL ÉTAIT ENCHÂSSÉ COMME UN CAMÉE DANS LA COUVERTURE D'UN DE MES VOLUMES DÉDIÉ À LA PRINCESSE. En qualité de son bibliothécaire, j'avais bien le droit d lui offrir un livre et C'ÉTAIT LA SEULE FORME DE CADEAU POSSIBLE DE MOI À UNE ALTESSE IMPÉRIALE.

Le livre était relié en vert à l'extérieur et en violet à l'intérieur. [Le peintre émailleur] *Claudius Popelin* qui s'entend à ces choses mieux que personne, avait bien voulu se charger du soin d'encadrer votre émail. Il était placé en dedans du livre en regard de la dédicace dans un ovale taillé en biseau pris sur l'épaisseur de la reliure et entouré d'une légère dentelle d'or sur un fond violet semé de "M" couronnées. Ce fond très habilement choisi atténuait quelques tons un peu trop laqueux et violacés de l'émail et le ramenait à la nuance juste. C'était parfait et vous ne pouviez être présenté sous de meilleures conditions à cette Altesse qui se connaît très bien en peinture puisqu'elle en fait elle-même de charmante. ELLE A ÉTÉ ENCHANTÉE DE LA SURPRISE, RAVIE DU PORTRAIT, ET SI CHARMÉE DU CADEAU QU'ELLE L'A MONTRÉ ET FAIT ADMIRER À TOUS CEUX QUI VENAIENT FÊTER SON ANNIVERSAIRE... Vous voudrez bien accepter ce petit dédommagement de ma part. Je vous suis encore très redevable car j'ai pu, grâce à vous, procurer un moment de joie presque enfantine dans sa vivacité à une princesse pour qui j'ai la plus profonde et la plus respectueuse affection... »

FILLE DU ROI JÉRÔME ET GRANDE FIGURE DE LA VIE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE, LA PRINCESSE MATHILDE (1820-1904) avait failli épouser son cousin le futur Napoléon III, et fut un temps mariée au riche prince russe Anatoli Demidov. Femme de caractère, indépendante, affranchie des conventions mondaines et religieuses, elle tint un salon littéraire et mondain très couru où se croisaient des personnalités de tous bords, le comte de Nieuwerkerke (un de ses amants), les Bonaparte, Théophile Gautier, Edmond de Goncourt, Gustave Flaubert, ou encore Marcel Proust qui y fit des apparitions après la chute de l'Empire.

JOINT : BENJAMIN (Benjamin Roubaud dit). Portrait lithographié de Théophile Gautier. Extrait du journal *Le Charivari*, 1838. In-folio.

135 [GENET (Jean)]. – ATWOOD (Jane Evelyn). Portrait photographique de Jean Genet et lettre autographe signée à celui-ci. Tirage de format 188 x 127 mm sur feuillet 179 x 238 mm, estampille de la photographie au verso. 30 / 50



PORTRAIT DE JEAN GENET, ASSISTANT À LA CONFÉRENCE DONNÉE PAR ANGELA DAVIS À LA MUTUALITÉ LE 5 MAI 1977.

L'activiste américaine demandait la libération des « 10 de Wilmington », dix personnes noires dont le pasteur Ben Chavis, condamnés à des peines de prison à la suite d'une erreur judiciaire sur fond de faux témoignages à relents racistes.

AVEC LA LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE DE L'ARTISTE À JEAN GENET ACCOMPAGNANT L'ENVOI DE CETTE PHOTOGRAPHIE.

Paris, 25 février 1980. « Pendant ces dernières années j'ai photographié les prostituées et travestis de Paris (à Pigalle, et la rue des Lombards). Je voudrais bien vous montrer ce travail et vous rencontrer. Est-ce possible ? J'espère que oui... P.S. En tout cas, VOILÀ UNE PETITE PHOTO POUR VOUS, PRISE IL Y A QUATRE (?) ANS QUAND ANGELA DAVIS EST VENUE À PARIS POUR LE WILMINGTON 10. »

LES NOUVELLES NOURRITURES :

« RETROUVER LE BONHEUR PAR-DELÀ, AU-DELÀ DE LA DÉTRESSE... »

136 GIDE (André). Lettre autographe signée à l'écrivain et critique d'art Joseph Billiet. Cuverville [dans l'actuel département de la Seine-Maritime], 15 mars 1919. 1 p. 1/2 in-folio. 200 / 300

« Votre lettre m'émeut beaucoup, et si j'étais encore à Paris j'accourrai ; mais je ne vis plus hors d'ici qu'une existence tourbillonnaire où grandit, avec la fatigue, une immense nostalgie de travail. Peut-être y a-t-il quelque cruauté à vous, dont la fatigue et la nostalgie n'ont encore trouvé que des satisfactions si précieuses... Je voudrais que vous ne vous mépreniez pas aux pages de moi que vous aurez lues dans le 1^{er} IV^o de [la revue] Littérature et à qui votre lettre fait illusion. SANS DOUTE ÉTAIT-IL PARADOXAL DE POUSSER UN CRI DE JOIE ALORS QUE NOUS SOMMES ENCORE SI MAL RESSUYÉS DE LA GUERRE ET QUE, DE TOUTES PARTS, IL NE NOUS EST PERMIS DE VOIR QUE DEUILS, DÉTRESSES ET FAILLITES ; ce qui est surtout paradoxal, c'est de les avoir isolées ainsi, de sorte que séparées de celles qui les suivent, ces pages prennent une toute autre signification que celle qu'elles retrouveront dans le livre – où la détresse humaine et l'impossibilité de parvenir à ce bonheur, qui pourtant devrait être naturel, les doublera. Il s'agit de retrouver le bonheur par-delà, au-delà de la détresse – et le dernier livre de ces Nouvelles nourritures y tendra, comme il peut apparaître déjà dans le dernier fragment que j'ai cité.

Pourquoi je vous raconte tout cela ? Oh ! simplement parce qu'il me serait douloureux de penser que vous puissiez croire, comme d'autres lecteurs auront fait, à quelque "impiété" de ma part – je veux dire : qui que ce soit d'impitoyable... »

André Gide publia des extraits des Nouvelles nourritures en mars 1919 dans la revue des Surréalistes Littérature, repris en 1921 dans son recueil Morceaux choisis (Gallimard), avant de livrer une édition complète en 1935 (Gallimard).

Anita chérie

SUPERBE ET LONGUE LETTRE D'AMOUR.

« Anita, mon cœur malgré tout, Anita chérie, mon bonheur malgré tout, malgré ce que tu m'as fait et ce que je te ferai, je suis arrivé à Porto-Rico après un voyage interminable de New York, sur une sorte de cargo qui avait quarante ans, et où il n'y avait comme passagers intéressants que quelques enfants mulâtres et un moineau, que Job et moi avons soigné deux jours et qui s'est envolé du bateau alors que nous étions à 200 miles de toute terre. J'espère qu'il s'est posé sur une mouette... Six jours nous sommes restés ainsi... sur une mer mauvaise, et le pont n'était pas assez large pour qu'on mît les fauteuils face à la mer. Mais c'était vraiment de la navigation, et cela m'a rapproché de toi, d'un coup, de deux mille cinq cents kilomètres. Depuis avant-hier, je suis presque sur ton Amérique du Sud. La dernière nuit, je l'ai passée à rêver de toi... Comme nous nous sommes aimés, pour que le souvenir en soit aussi douloureux, aussi... douloureux ! Comme je t'ai aimée, du moins ! Toi, qu'as-tu fait ? Qu'éprouves-tu ? Que te sens-tu ? Peut-être m'aimerais-tu, maintenant ?... Dis-moi si tout cela est fini, ou ne sera plus qu'une rencontre gâchée et inutile ! Que de coups on a donné à ce pauvre amour, pour l'avilir ou l'amoindrir ! Est-ce que je suis toujours la raison de ta vie, comme tu disais ? Tes cocktails chez Malena, ton travail à la Légation, tes promenades sur ta voiture, est-ce à moi, est-ce inondé de moi ? Souris-tu pour montrer tes dents, ou pour me sourire ? Et pleurer, as-tu même pleuré, depuis ton mariage, en pensant non à moi, mais à nous, au couple malheureux que nous allions devenir... Pourquoi ? Parce que tu te sentais indigne, ou parce que tu ne m'aimais pas ? Maintenant que je ne rentrerai plus dans ma maison, tu peux me dire tout cela. Tu peux voir ce que nous avons perdu. L'as-tu trouvé là-bas ?... » Il annonce aussi la suite de son voyage, évoque « la même Moineau », Lucienne Suzanne Dhotelle, qui se « sent un peu loin du Bœuf sur le toit »,

Petite-fille de Joséphine Fesser, la compagne du peintre Jongkind, Anita Fesser de Madero venait de quitter l'écrivain pour épouser un homme d'État argentin. Jean Giraudoux se rendait pour la troisième fois aux États-Unis, cette fois en qualité d'inspecteur général des postes diplomatiques.

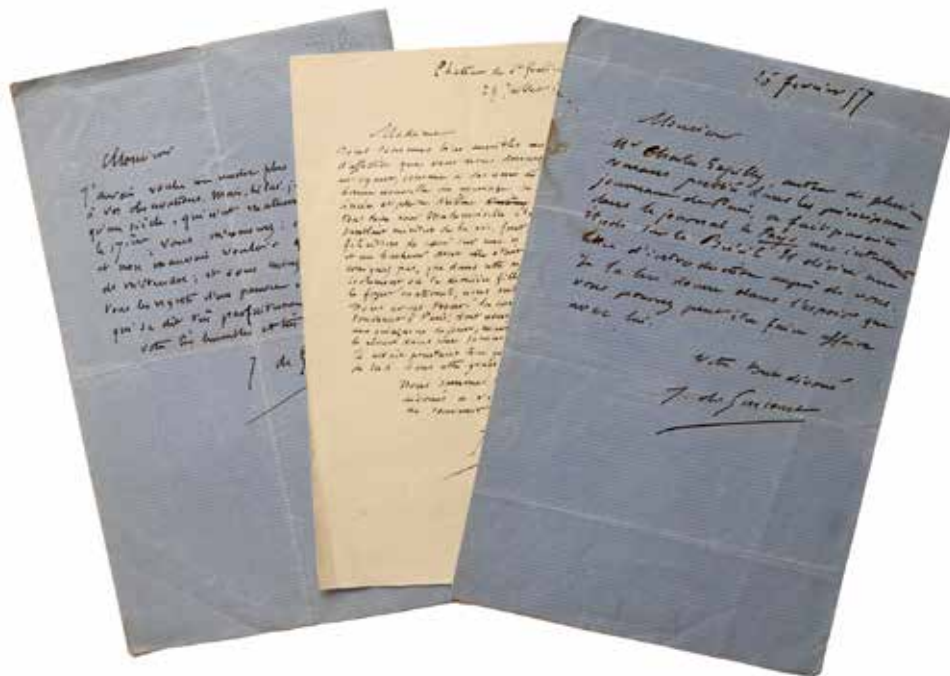
« J'AVAIS DIT QUE L'HOMME DE LETTRES DEVAIT RESTER CÉLIBATAIRE... »
(EDMOND DE GONCOURT)

138 GONCOURT (Edmond et Jules de). 25 lettres et cartes, soit : 3 lettres autographes signées de **JULES** de Goncourt, et 20 lettres autographes signées avec 2 billets autographes sur cartes de visite d'**EDMOND** de Goncourt. 800 / 1 000



De la main de Jules de Goncourt :

à l'éditeur Édouard Dentu. 1857. Lettre d'introduction pour le journaliste et romancier Charles Expilly, qui souhaite publier une étude sur le Brésil. — À une dame. 1868. Félicitations pour le mariage de sa fille. Il évoque aussi un certain « Ned », sans doute Édouard Lefebvre de Béhaigne, que les frères Goncourt surnommaient ainsi. — À un « Monsieur ». S.d. « ... Je ne sais un peu qu'un siècle, qui n'est malheureusement pas le 17^{ème} ; vous m'excuserez : c'est insuffisance, et non mauvais vouloir qui m'a empêché de m'étendre... »



De la main d'Edmond de Goncourt :

À un « Monsieur ». 23 octobre 1860. « ... Je vous laisse pleine liberté pour arranger à votre gré la phrase en question... » — À un « Monsieur et cher confrère ». « Dimanche 23 mai », [1873]. Remerciements pour une critique bienveillante sur *L'ART DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE*. — À un « cher ami ». 14 janvier 1874. Billet de rendez-vous évoquant l'éditeur Lemerre et un « voyage au Panthéon. — À un « Monsieur et cher confrère ». 23 juin 1876. Concernant des travaux historiques sur le personnel de l'Opéra, sur la comédienne et cantatrice SOPHIE ARNOULD, sur la princesse Mathilde. — À son « cher ami ». 4 avril 1877. Il évoque entre autres un dîner chez Alphonse DAUDET. — À un « cher Monsieur ». Août 1877. « Je vous renvoie la suite des premières épreuves... » — À un « cher Monsieur ». 19 septembre 1881. « *LA FAUSTIN* sera complètement terminée à la fin du mois... » — À une dame. 9 septembre 1885. « ... Si on potinait un brin ! Eh bien, madame De Nittis est installée dans une ferme à DUMAS FILS près de son chalet du Puy et l'installation a été faite à l'insu de Mme Dumas qui fait une mine de chien à l'intruse que Dumas force sa femme à recevoir ! Elle est bonne !... » Et sur sa mauvaise santé qui l'empêche de répondre à une invitation à aller dans le Midi (« ... Au fond, je me sens une lâcheté à sortir de mon chez moi qui me fait un peu peur. Je me demande si ce n'est pas là l'acoquinement sénile... »). — [Probablement à Alphonse Daudet et sa femme]. « Mardi matin », [1885]. « Vous êtes tous deux convoqués demain mercredi 7 heures 1/4 chez l'ancien Magny, rue Contrescarpe, à l'effet de manger un dîner – promis délicat – en l'honneur de la reprise d'HENRIETTE MARÉCHAL et un tantinet à la reprise de *L'ARLÉSIENNE*... » — À l'historien d'art Charles-Philippe de Chennevières-Pointel. 5 février 1887. « Je vous remercie du fond du cœur de la gentillesse et de *L'AMITIÉ DES PAROLES AVEC LESQUELLES VOUS PARLEZ DES DEUX FRÈRES DANS VOS SOUVENIRS* et regrette vraiment que les paresse de la vieillesse creusent des séparations entre des gens faits par leur goût d'art et peut-être aussi par leur réactionnarisme..., pour vivre un peu coude à coude... » — À une dame. 12 mars 1887. Sur la PRINCESSE MATHILDE, au sujet de laquelle il est accusé de se conduire « comme un vrai pignouf », et sur MADAME STRAUSS : « ... Soyez bien persuadée qu'elle ou toute autre ne vous délogera pas du bon petit cœur du vieux Goncourt... » — À sa « chère Marie ». Décembre 1888. Concernant la première de son adaptation théâtrale de GERMINIE LACERTEUX. — À un « cher Monsieur ». Décembre 1888. Remerciements pour une critique favorable sur l'adaptation théâtrale de GERMINIE LACERTEUX. — À Catulle Mendès. 6 décembre 1889. « J'ai rendez-vous demain à deux heures chez un sculpteur [ALFRED LENOIR] QUI FAIT MON BUSTE... » — À une dame. 21 septembre 1890. Sur la préparation de deux volumes à publier de son journal, sur les Lockroy, les Hugo, MADAME STRAUSS (« qui fait du sport et du turf dans les villes d'eau »), Henri Meilhac, John Lemoine, Jules Zeller. — À une dame. 5 septembre 1893. Concernant « *UNE LETTRE FURIBONDE DE MME DAUDET, À PROPOS D'UN INTERVIEW DU FIGARO OÙ J'AVAIS DIT QUE L'HOMME DE LETTRES DEVAIT RESTER CÉLIBATAIRE...* ». Concernant également son travail sur *LA FAUSTIN* : « ... Ah, si vraiment j'avais pour interprète SARAH BERNHARDT, il y a un beau rôle pour elle !... » — À une dame. 14 janvier 1894. Il accepte de recevoir l'écrivain Henri d'Almeras, « mais ce fabricant de fabrique de pions me semble

très pion lui-même... », et décline une invitation en raison de sa mauvaise santé, « *Ah c'est bien embêtant une vie comme ça...* » — [À Arsène Alexandre]. Février 1895. « *Merci, grand merci de votre article de L'Éclair ; il est tout affectueux et blague spirituellement entre les lignes, ceuse qui, en ce siècle banqueteur pour tous, veulent me mettre hors la loi du festoiment entre amis...* » — À son « cher ami ». [1895]. « *Si vous venez déjeuner un de ces jours, ne venez pas jeudi, parce que je suis forcé d'assister à la représentation pour le bénéfice de Mme Crosnier [le 30 mai 1895, à l'Odéon où la comédienne Irma Crosnier jouait depuis plus de quarante ans]...* » — À une dame. S.d. Sur des visites à la princesse Mathilde, aux Daudet et à madame Ganderax. « *... Je vous envoie en avant de moi, un article sur le Goncourt qui vous amusera.* » — S.d. « **EH BIEN, QU'EST-CE QU'IL FAIT VOTRE IMPRIMEUR ?** Il a très bien marché d'abord, et puis le voilà qui ne m'envoie pas la 2^{ème} feuille. **METTEZ-LUI UN PEU L'ÉPÉE DANS LES REINS** » (sur carte de visite) — S.d. « *Mes compliments pour la conception originale de votre monographie du paysage, et mes remerciements pour ce que vous avez bien voulu dire d'aimable des deux frères* » (sur carte de visite).

Joint, 6 pièces. Soit : **GONCOURT** (Edmond de). Mention autographe signée sur un f. in-4, « *Exemplaire sur papier de Hollande...* » — [**GONCOURT** (Edmond et Jules de)]. Exemplaire de leur ex-libris gravé à l'eau-forte par Gavarni, tiré sur japon, monté sur un f. in-4. — **GEFFROY** (Gustave). 3 lettres autographes signées, concernant la préface qu'il a dû écrire « *en trois jours* » pour l'ouvrage d'Edmond de Goncourt, *Pages retrouvées* (1886), un dîner où Edmond de Goncourt est invité (« *... Ce dîner cordial pourra le distraire...* »), Octave Mirbeau, un des frères Rosny (1889), et l'organisation des obsèques d'Edmond de Goncourt, en collaboration notamment avec Alphonse Daudet (1896). — **SALES** (Pierre). Lettre autographe signée à son « cher confrère ». 1899. Sur la réception de « *L'ÉCRITURE SI DÉLICIEUSEMENT ARTISTE DES GONCOURT* » dans la bonne société et dans « *le "populo"* », conclu par « *... J'ai connu ce qu'il est convenu d'appeler une grande dame qui s'extasiait sur un livre de Goncourt... "parce qu'il était merveilleusement illustré !"* »

139 GOURMONT (Remy de). 4 lettres et cartes autographes signées.

150 / 200

Au poète Albert Saint-Paul. 1891. Remerciements élogieux pour l'envoi de son recueil *Pétales de nacre*. — [Au directeur du *Mercure de France*, Alfred Vallette]. [1897]. Concernant la publication aux Éditions du *Mercure de France* de sa tragédie *LE VIEUX ROI*. — À son « cher ami ». [1898]. Concernant son ouvrage *Le II^e Livre des masques* illustré par Vallotton et notamment la demande de Maurice Barrès d'avoir un tiré à part de son « masque » (portrait) gravé par Félix Vallotton. — À M. Tupinier. 1903. Au recto, près de la reproduction du tableau *L'Arc-en-ciel* de Jean-François Millet, Remy de Gourmont a inscrit : « *Ce sont bien des pommiers. Millet était du pays des pommiers...* »

140 GRACQ (Louis Poirier, dit Julien). 4 lettres autographes signées.

200 / 300

[Au directeur de la *Revue de Paris*, Albert Thiébaud]. « 8 janvier » [1948]. Il lui propose un acte de sa pièce *LE ROI PÊCHEUR*, à paraître, et lui annonce l'envoi de son essai **ANDRÉ BRETON**, *quelques aspects de l'écrivain*, qu'il vient de publier. — Au même. « 20 décembre » [probablement 1949]. Lettre sans doute écrite peu après la parution de *LA LITTÉRATURE À L'ESTOMAC* : « *Je crois vous l'avoir dit l'autre jour au téléphone, je n'écris pas de nouvelles et pour l'instant n'ai pas de roman en cours. Mais j'écirai bien volontiers quelques pages à votre intention – voulez-vous seulement me laisser un peu de temps ? Ayant pris l'attitude que vous savez, JE ME SUIS INTERDIT POUR UN MOMENT DE PUBLIER DANS LES REVUES ET LES HEBDOMADAIRES : CE SERAIT UNE EXPLOITATION DES CIRCONSTANCES UN PEU SUSPECTE – et on a déjà trouvé suffisamment matière à des échos malveillants...* » — Au même. « 23 novembre ». « *... Je reçois très régulièrement la Revue de Paris, que vous avez la gentillesse de m'adresser. Je vous en suis très reconnaissant, car j'y trouve plus de lecture que dans la plupart de vos confrères – peut-être parce que la littérature qui m'ennuie y tient une place moins tyrannique, et que RIEN N'EST PLUS RIDÉ EN CE MOMENT QUE LES REVUES DITES "D'AVANT-GARDE". Mais je me fais l'impression de n'être pas vraiment un ayant droit...* » — À Ariel Denis. « 1^{er} mars » [1978]. Il évoque *LE RIVAGE DES SYRTES*, et parle du livre *Julien Gracq* publié par son correspondant.





142

141 GREEN (Julien). Ensemble de 5 lettres et cartes autographes signées.

200 / 300

À l'écrivain Maurice Sachs. « 16 juillet ». « Votre lettre me touche beaucoup et j'aurais bien voulu vous revoir, moi aussi, mais la vie à Paris me devient de plus en plus pénible et j'ai avancé de quelques jours la date de mon départ, si proche déjà. Je serai donc très bousculé toute cette fin de semaine mais compte beaucoup sur le grand plaisir de vous revoir à mon retour. Merci encore. Votre ami... » — À Georges Poupet, éditeur chez Plon. Florence, 1935. « Mon voyage s'achève... **NOUS SOMMES ALLÉS UN PEU PARTOUT DE GÈNES À PALERME** (et vous aussi sans doute, dans les limites du Petit-Palais [où se tenait alors l'exposition *L'Art italien de Cimabue à Tiepolo*]). Il fait une chaleur horrible à Florence mais cela ne parvient pas à gâter un séjour délicieux... » Au recto, une vue photographique du palais Pitti. — À UN MEMBRE DU PEN CLUB. 1949. Pour refuser une invitation, par manque de temps. — Au libraire-éditeur Max-Philippe Delatte (librairie Ronald Davis). Copenhague, 1950. « Je vous serais très obligé de vouloir bien mettre de côté jusqu'à mon retour ce nouveau volume de **[LÉON] BLOY**... » Au recto, une vue photographique de la Rådhuspladsen à Copenhague. — À un « cher Monsieur ». 1958. « ... Vous avez parlé de **MON LIVRE [LE BEL AUJOURD'HUI. 1955-1958, septième partie de son Journal]** d'une manière qui m'a profondément touché. Vous pensez bien que **CE N'EST PAS SANS HÉSITATION QU'ON PUBLIE UN OUVRAGE DE CE GENRE OÙ L'ON ESSAIE DE DIRE LE PLUS POSSIBLE CE QUI PEUT ÊTRE DIT. CE SONT LES OMISSIONS QUI COÛTENT LE PLUS.** Le lecteur ne le sait jamais. Et puis, l'auteur ne se rend pas bien compte de l'effet que produisent des phrases qui sont à mi-chemin entre la confiance et la confession. Mais vous avez su dégager l'essentiel et vous avez vu, mieux que moi sans doute, ce qu'il y a au fond de ce livre, car on ne se connaît pas soi-même. Je vous sais gré d'avoir attiré sur ce journal l'attention de certains lecteurs que je voudrais atteindre et qui me liront, peut-être, grâce à vous. Non que j'accorde à ces pages plus d'importance qu'elles n'en méritent, mais enfin, si mon journal est, comme je crois l'avoir dit, une sorte de lettre, il est légitime de désirer qu'elle parvienne à son destinataire !... » — Joint, le prospectus imprimé de son livre *Mille chemins ouverts*, second tome de ses mémoires, paru chez Bernard Grasset en 1964.

142 GREEN (Julien). Portrait photographique. Tirage de format 27 x 20 cm sur papier fort ; trace de doublage cartonné au verso.

150 / 200

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ « à Monsieur Adolphe Morel... 30 nov. 1927. »

143 GREEN (Julien). Ensemble de 11 lettres et une carte, autographes signées.

300 / 400

3 lettres au directeur de la *Revue de Paris*, Marcel Thiébaud. 1927. Concernant principalement sa nouvelle **LES CLEFS DE LA MORT**. — 4 lettres au même. 1939-1940 et s.d. Concernant principalement son **JOURNAL**. — Une lettre et une carte au même. [1950]. Dont : remerciements pour une critique favorable sur son roman **MOIRA** : « ... Ce qui m'a plu, surtout, c'est que vous vous soyez exprimé si clairement sur ce qui était sous-entendu ; je crois, en effet, que c'est là le rôle du critique, mais tous les critiques n'ont pas votre intuition ! Vous connaissez très bien LA "CARTOGRAPHIE DE L'INCONSCIENT", et votre remarque sur le

*sommeil de Joseph est extrêmement juste (à ma connaissance, vous êtes le seul à avoir souligné cet aspect du personnage)... » — À un « cher ami ». S.d. « J'ai été heureux de recevoir de vous ce beau livre que je ne connaissais pas. On peut l'ouvrir au hasard et tomber presque toujours sur des passages admirables. C'est vraiment le meilleur de **CLAUDEL**... » — 2 lettres à l'écrivain et éditeur Jean Denoël. S.d. Dont : « Je pense beaucoup à vous et souhaite de tout mon cœur que vous soyez rétabli quand ce mot vous parviendra. Vous avez raison de parler d'avertissement. Dieu nous en donne sans cesse et nous ne nous en apercevons pas toujours, mais vous êtes de ceux à qui il ne parle pas en vain... » — Carte autographe signée [probablement à l'éditeur André Sauret]. [1971]. « Je vous remercie de m'avoir envoyé cet admirable exemplaire de **MOÏRA**. La présentation ne pouvait être plus belle et je suis enchanté des merveilleuses illustrations d'André Brasilier... »*

UN BOMBARDEMENT À PARIS DURANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

- 144** **GYP** (Sibylle Gabrielle Marie-Antoinette de Riquetti de Mirabeau, comtesse de Martel de Janville, dite).
8 lettres et un manuscrit, autographes signés. 200 / 300

Manuscrit autographe signé. 6 pp. in-folio. **RÉCIT D'UN BOMBARDEMENT À PARIS DURANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE**. — 8 lettres autographes signées. Elle demande une intervention en faveur de Lugné-Poë qui a joué dans sa pièce **MADemoiselle LOULOU** (s.d.), ironise sur l'incident de l'Odéon où une lecture de René Fauchois fut interrompue violemment par des **CAMELOTS DU ROI** (1910), etc. Joint, une lettre autographe signée de sa mère la comtesse de Mirabeau, Marie Le Harivel de Gonneville.

- 145** **HENNIQUE** (Léon). Ensemble d'environ 50 lettres et cartes autographes signées. 400 / 500

2 lettres au peintre **ALFRED ROLL**. « Je viens vous remercier d'avoir pensé à moi et d'avoir si gracieusement envoyé une entrée pour le vernissage. Je vous souhaite tout le succès que votre superbe tableau mérite. Une cordiale poignée de main de votre bien dévoué ami... » (1883). Condoléances (« Paris, jeudi »). — Au graveur Louis Muller. Paris, 27 avril 1886. « Il se passera toujours bien au moins deux mois avant que mon volume de nouvelles ne paraisse... [son recueil **POEUF** paraîtrait à la date de 1887]. Le **DUC D'ENGHIEN** est prêt et sur un des exemplaires laissés à Tresse, je vous ai uni à votre fils en une même dédicace... » Sa pièce *La Mort du duc d'Enghien*, illustrée par des eaux-fortes de Louis Muller, parut en 1887 chez Tresse et Stock. — 2 lettres au critique Henry Lapauze. 1889 et s.d. Remerciements pour un article favorable, et pour un mot amical sur lui de son correspondant à Léopold Carteret. — À un « cher ami ». S.d. « Pouvez-vous faire quelque chose pour la réception au Salon d'une toile d'un de mes cousins, Gabriel Lesur, portrait de femme ?... » — À un écrivain et critique. Paris, « lundi » [1895]. Remerciements pour un article favorable à sa pièce **LES DEUX PATRIES** (créée le 16 mars 1895 et publiée la même année), avec éloge littéraire de son correspondant. — À l'écrivain et journaliste Ernest d'Hervilly. S.d. « Je vous saurais beaucoup de gré de vouloir bien renvoyer à on adresse chez Charpentier **L'AVENTURE DES COUTENCEAU**, dont j'ai le plus grand besoin... » — À l'administrateur de la Comédie-Française, Jules Claretie. 1899. Remerciements en son nom et en celui de Johannès Gravier avec qui il écrivit deux pièces, **REINE DE ROIS** et **JARNAC**. — 3 lettres à Pierre Gauthiez. 1901, 1902 et s.d. Entre autres, éloge des ouvrages de son correspondant *Isle-de-France. Banlieue* (1901) et *L'Italie du xvr^e siècle. Jean des bandes noires, 1498-1526* (1901). — 2 lettres [à l'écrivain, historien et critique Octave Lebesgue dit Montorgueil, d'après des notes d'une autre main]. S.d. remerciements pour des critiques favorables. — À Jean Ajalbert. 1919. Concernant l'**ACADÉMIE GONCOURT** : « ... J'ai envoyé votre convocation à Bergerat... » — 2 cartes à la baronne de Watteville, née Krell. 1928 et s.d. « Je vous remercie de votre "**EXPLICATION DU SPIRITISME**"... » (1928). — Correspondance de 33 lettres et cartes à l'écrivain et critique Gabriel Révillard, sa femme Rosa et leur fille Gervaise. 1924-1932. Billets de rendez-vous, critiques élogieuses des ouvrages de son correspondant, mentions de leur ami commun Gustave Geffroy, remerciements pour un bouquet de fleurs qu'il s'excuse d'avoir immédiatement offert à une fille d'Émile Zola, Denise Leblond (4 mai 1930), etc. Plusieurs des cartes portent au verso des vues photographiques de Fécamp. — 3 cartes au critique René Dumesnil. 1933, 1934 et s.d. Remerciements pour du raisin, vœux.



146

- 146 **HEREDIA** (José-Maria de). Correspondance de 8 lettres à l'écrivain Émile Pouillon. 1884-1887 et s.d. 300 / 400

« ... **MONT-ORIO** [DE **GUY DE MAUPASSANT**] EST PARU. C'EST BIEN, MAIS TROP CHRONIQUE, trop courant, avec un bien charmant dernier chapitre... » (7 février 1887). Également concernant l'acquisition d'une maison, le peintre Émile Lévy, les publications de son correspondant.

- 147 **JACOB** (Max). 3 lettres autographes signées. 200 / 300

Au directeur de la *Revue de Paris*, Marcel Thiébaut. 1924. Remerciements pour une critique élogieuse, « ... P.S. N'êtes-vous pas le descendant de ce général baron Thiébaut qui sous **NAPOLÉON I^{er}** écrivit ses aventures en Espagne avec tant de talent ». — « À un cher confrère ». 1927. Lettre accompagnant l'envoi de ses « derniers essais de poèmes » : « ... Je n'écris plus guère de prose... P.S. Soyez mon interprète auprès de **SOUPAULT** qui connaît mes sentiments... » — À une « filleule. S.d. Conseils paternels : « Que faire pour vous rendre heureuse... Ne restez jamais inoccupée. Je n'appelle pas être inoccupée l'état de méditation, bien entendu. Il faut vous atteler à une grande besogne énorme, vous coucher fatiguée et recommencer le lendemain. Ne jamais penser à soi-même et toujours au bien qu'on peut faire autour de soi, par la plume ou autrement... **LA LECTURE EST UN ÉLÉMENT DE BONHEUR** quand on lit très lentement en prenant des notes ou en s'intéressant à telle ou telle science. Ne restez pas inactive ; ne restez pas enfant gâtée... » (lettre incomplète du début).

- 148 **JAMMES** (Francis). 11 pièces autographes signées. 500 / 600

À l'écrivain et critique Robert de Flers. 4 lettres. Remerciements pour quelques lignes publiées favorables sur son livre **CLARA D'ELLÉBEUSE** : « Elles me touchent infiniment, habitué que je suis à la férocité des jaloux et au silence de mes "parasites"... » (1899). Remerciements pour une critique favorable sur son ouvrage **LA BREBIS GALEUSE** (1910). « ... Certains jeunes me pressent de vous écrire pour vous demander si, au cas où je réaliserais, vous donneriez l'hospitalité à un article d'intérêt général sur la littérature et quelques-uns de ses nouveaux représentants... » (1914). Demande d'insertion d'une note dans le *Figaro* : « ... La croix que j'ai refusée provoque des questions auxquelles je désire mettre fin... » (1922). — Au directeur de la *Revue de Paris*, Marcel Thiébaut. 4 lettres et une pièce. 1924-1934. « Je v[ou]s adresse le bon à tirer de ma conférence [sur « Ronsard poète de la nature »]. Il y avait encore quelques coquilles. Ayez la grande obligeance de veiller vous-même de très près à ces nouvelles corrections... » (Hasparren, 17 mai 1924).

Concernant une contribution littéraire à cette revue, avec remarque sur ses regrets de ne pas continuer sa collaboration à d'autres revues : « ... Toutefois, après les directions données par l'Église contre l'Action française (à laquelle je n'ai d'ailleurs

jamais adhéré), je ne pense pas pouvoir sans scrupules fondés continuer ma collaboration à la **REVUE UNIVERSELLE** [périodique royaliste dirigé par Henri Massis]... *Donc je lui fus longtemps fidèle ainsi qu'à la Revue hebdomadaire que je quittai volontairement au départ de Daudet...* » (1927). Recommandation en faveur de la femme de lettres Henriette Charasson (s.d.). — À M. Tupinier. 1909. Sous la reproduction d'un dessin de chien : « ... Rrrrounnnnhnr – Oua ! Oua ! Oua !... » — À Catulle Mendès. S.d. En difficultés financières et refusé dans les revues, il lui demande son appui pour faire passer deux contes dans un journal parisien. — À un journaliste. 1918. « *Je constate simplement ceci : que VOTRE JOURNAL EST LA SEULE FEUILLE CATHOLIQUE ASSEZ COURAGEUSE POUR DÉFENDRE SES FRÈRES QUAND ILS SONT COMME MOI, PRESQUE CHAQUE JOUR, ABREUVÉS D'INSULTES AU SUJET DE LEUR RELIGION...* »

149 **KAHN** (Gustave). 15 manuscrits autographes.

600 / 800

[**BANVILLE**] : notes autographes sur Théodore de Banville. 3 versions du même texte, chacune de 2 pp. in-8. — [**BARBEY D'AUREVILLY**] : manuscrit autographe signé intitulé « *Les dédicaces de Jules Barbey d'Aurevilly* ». 11 pp. in-8. — [**CRITIQUE LITTÉRAIRE**] : manuscrit autographe intitulé « *Carnet de croquis* ». 2 pp. in-8. — [**FLAUBERT**] : manuscrit autographe intitulé « *Gustave Flaubert : L'Éducation sentimentale (première version)* », surtitré « *L'Heure littéraire* ». [1914]. 5 pp. in-8. — [**GLATIGNY**] : 2 manuscrits autographes. 25 pp. in-8 et 10 pp. in-folio. Brouillon et texte achevé d'une conférence sur le poète et comédien Albert Glatigny. — [**HEREDIA**] : manuscrit autographe intitulé « *José Maria de Heredia* ». [1905]. 8 pp. in-8. — [**HUYSMANS**] : manuscrit autographe signé intitulé « *Joris-Karl Huysmans* ». [1907]. 12 pp. in-8. — [**LAFORGUE**] : notes autographes. 11 pp. in-8. Rédaction suivie et notes préparatoires à une conférence consacrée à Jules Laforgue. — [**POE**] : manuscrit autographe signé intitulé « *La Critique médicale* ». 15 pp. in-8. Texte consacré à Edgar Poe, paru le 1^{er} août 1904 dans *La Nouvelle revue* (pp. 421-424). — [**POÈME EN PROSE**] : notes préparatoires autographes. 2 pp. 1/2 in-8. Pour une étude sur le poème en prose. — [**SYMBOLISME**] : notes préparatoires autographes signées. Souvenirs sur sa formation intellectuelle, intitulés « *Une éducation romantique* ». 16 pp. in-8. — [**VERS LIBRE**] : notes préparatoires autographes intitulées « *L'Académie et le vers libre* ». 10 pp. in-8 oblong. Pour sa virulente charge contre l'Académie française, parue en octobre, novembre ou décembre 1897, dans sa rubrique « Les poèmes » de la *Revue blanche* (pp. 388-390). L'article fut intégré en 1902 dans son recueil *Symbolistes et décadents*. — [**VERS LIBRE**] : manuscrit autographe signé intitulé « *Le Vers libre. La Diction des poèmes* ». 10 pp. in-8 oblong. Rapport au Congrès International pour l'extension et la culture de la langue française tenu à Liège en septembre 1905, écrit d'abord sous la forme d'une lettre ouverte à Albert Mockel. « *Pour hâter le triomphe du vers libre, c'est-à-dire la généralisation d'une méthode qui veut apprendre à tout homme à chercher en lui-même son chant, l'audition fréquente des poèmes en vers libres serait utile...* » — [**VERS LIBRE**] : manuscrit autographe intitulé « *Note sur le vers libre* ». 6 pp. in-8, une déchirure angulaire. Étude resituant la naissance du vers libre dans l'histoire de la poésie française.

« LA PALESTINE NOUVELLE »

150 **KESSEL** (Joseph). Ensemble de 3 pièces autographes signées.

400 / 500

Carte au directeur de la *Revue de Paris*, Marcel Thiébaud. Davos, 13 décembre 1926. « *Me voilà de nouveau émigré et pour deux mois. Quand paraissent les articles ? Aussitôt les épreuves prêtes, sois gentil et fais-les moi parvenir [Il s'agit de la série intitulée « LA PALESTINE NOUVELLE », qui paraîtrait les 15 janvier, 1^{er} et 15 février 1927]. Je voudrais également te demander de m'envoyer le plus vite possible le n° où a paru l'interview de Maurras. J'en ai un besoin urgent [publié sous le titre « UN DÉJEUNER AVEC M. CHARLES MAURRAS » le 15 octobre 1926]...* » — Lettre au même. S.d. « *Je te réponds avec retard parce que j'ai reçu ta carte en Suisse et que j'ai eu jusqu'à présent un travail assez écrasant. Je serai de retour à Paris en mai, mais dès aujourd'hui je peux te dire que je te donnerai quelque chose pour le mois de juillet et sans doute avant...* » — Note autographe signée sur un menu, adressée à Tereska Torrès. [Après la Seconde Guerre mondiale]. « *... Suivant l'inspiration de TON PÈRE [LE PEINTRE ET SCULPTEUR MAREK SZWARC], je te dis "travaille" sans y croire beaucoup...* » Tereska Torrès fut membre des Forces françaises libres et travailla comme secrétaire au quartier-général du général de Gaulle. Elle avait épousé le beau-fils de Léon Blum, Georges Torrès. Au verso, note autographe d'une autre main, évoquant un cousin de Tereska Torrès, Hermann Reichenbach, que l'auteur de la note avait fréquenté dans le maquis.

J. Kessel

[À Henri Rochefort]. 1862. Lettre intime dans laquelle il évoque ses collaborateurs Alfred Delacour et Joseph Duveyrier dit Mélesville, mais aussi Auguste Maquet et le secrétaire perpétuel de l'Académie française, Camille Doucet. Il parle également entre autres de leurs concessions mortuaires voisines dans le cimetière de Montmartre. — 8 lettres, la plupart adressées à Édouard Pailleron. 1862-1887. Il évoque sa propriété de Sologne, la mort d'Émile Littré (23 juin 1881), le succès d'argent qu'Édouard Pailleron remporte au Théâtre français avec sa pièce *Le Monde où l'on s'ennuie*, l'Académie française, etc.

- 152 LÉAUTAUD (Paul). Lettre autographe signée à l'écrivain et critique Fritz-René Vanderpyl. S.l., 28 décembre 1949. 2 pp. in-8. 150 / 200

« ... Les chroniques dramatiques dont vous me parlez sont d'un temps qui commence à être loin. C'est pour beaucoup à Vallette [Alfred Vallette, directeur du *Mercure de France*] que je dois de les avoir écrites, d'avoir pu, même, les écrire, d'abord parce que c'est à lui et à [Remy de] Gourmont que je dois d'avoir pris cette rubrique, et ensuite parce que nulle part ailleurs, à cette époque, je n'aurais pu les écrire. VALLETTE, COMME DIRECTEUR DE REVUE, COMME RESPECTUEUX DE LA LIBERTÉ DE SES AUTEURS, COMME COMPLÈTE INDÉPENDANCE DE SA PART AU REGARD DE L'EXTÉRIEUR, ÉTAIT UNIQUE... »

- 153 LOUÏS (Pierre). Manuscrit autographe signé intitulé « *Le Nu sur la scène* ». 11 ff. in-4, reliés en un volume de demi-percaline à la bradel. 500 / 600

APOLOGIE DE LA NUDITÉ AU THÉÂTRE, FACE À L'OFFENSIVE DES LIGUES DE VERTU. La suppression de fait de la censure théâtrale en 1906 conduisit à une floraison de spectacles dénudés qui provoqua de fortes réactions dans les milieux religieux et traditionnels, notamment du fameux « Père la pudeur », le sénateur René Bérenger. Dans le cadre de cette polémique, Pierre LouÏs s'engagea en faveur d'une totale liberté, publiant notamment la présente tribune dans *Le Journal* du 27 avril 1908.

« Nous assistons en France, depuis une quinzaine d'années, à un mouvement considérable dans le sens de la liberté du nu au théâtre. Ce mouvement est d'autant plus fort qu'il est anonyme et spontané. On ne lui connaît pas de chef, pas de meneurs, pas d'organe... L'opinion favorable ou indifférente à la nudité a pris naissance dans les milieux artistiques ; puis elle est peu à peu devenue populaire et mondaine, c'est-à-dire générale. Aujourd'hui, les sentiments à cet égard ne font plus de doute pour personne, puisque depuis un certain temps on a pu donner à Paris deux mille représentations théâtrales où figuraient des actrices nues, sans provoquer un scandale. Je dis : pas un.

Voici donc une opinion qui s'est répandue d'elle-même et qui a obtenu la majorité sans campagne, avec la seule force du bon sens. Le public a très vite compris que LA QUESTION DU NU INTÉRESSAIT UNIQUEMENT LA LOI RELIGIEUSE, NON LA LOI CIVILE ; et que, d'admirer une femme nue, si peut-être c'était un péché, ce n'était sûrement pas un délit. Une artiste accepte de jouer sans costume ? C'est une affaire entre elle et son confesseur si elle en a un. Ce n'est pas une affaire entre elle et le juge d'instruction. Aucun article de nos lois n'est applicable dans la circonstance, puisqu'ON NE PEUT SOUTENIR SÉRIEUSEMENT QU'UNE FEMME NUE OUTRAGE LA PUDEUR DES CITOYENS QUI PAIENT CENT SOUS POUR LA VOIR...

Rue Bonaparte, l'État dirige la plus vaste école supérieure du monde, en quelque faculté que se classent ses rivales. On y enseigne LES BEAUX ARTS. Chacun de nos artistes est obligé de passer par cet établissement. C'est une loi tacite, mais formelle. Les peintres qui désirent rester indépendants se voient refuser tout appui jusqu'à l'heure où ils sont devenus célèbres par leurs propres forces, ce qui n'arrive généralement que lorsqu'ils sont morts à la peine... Et L'ÉTAT QUI PAIE DES MODÈLES POUR LES DÉSHABILLER DEVANT SES JEUNES ÉLÈVES, EST LE MÊME ÉTAT QUI DIT AUX ARTISTES ACTUELLEMENT POURSUIVIES : "VOUS AVEZ JOUÉ GALATÉE, MADEMOISELLE ? JE VOUS ENVOIE À SAINT-LAZARE..." Ce sont "les intérêts de l'art" qui commandent d'imposer le spectacle du nu rue Bonaparte. Les mêmes intérêts autorisent dans les salles de nos musées le mélange des sujets nus et des sujets habillés, de telle sorte que personne ne peut montrer à son fils un austère Philippe de Champagne, sans lui présenter en même temps une petite amie de Fragonard, toute nue sur son lit d'amour, la chemise enlevée et les jambes au plafond.

Mais dans les théâtres, qui nous laissent au contraire une pleine indépendance de choix (les pères étant parfaitement libres de conduire leurs filles à la Comédie-Française sans les mener à l'Olympia), là, les intérêts de l'art n'autoriseraient plus rien... OR LE THÉÂTRE EST BIEN PLUS QU'UN ART : IL EST LE PARNASSE ENTIER. Le peintre et l'architecte lui apportent leurs décors, le poète son livret, le musicien sa partition, l'acteur son jeu, le chanteur sa voix humaine, l'instrumentiste sa voix surhumaine ;

et puis l'ingénieur lui porte ses machines, le joaillier ses bijoux, l'artisan ses meubles, ses vases, ses costumes ; et le savant est là qui conseille, l'historien est appelé, donne son avis, dirige. Un opéra résume l'effort intellectuel de toute une époque. "Il ne s'agit pas de l'Opéra, me dit-on, mais d'un music-hall." **AYEZ DONC D'ABORD MOINS DE MÉPRIS POUR LES MUSIC-HALLS ; LOHENGRIN NOUS A ÉTÉ DONNÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS À L'EDEN-THÉÂTRE.** Ensuite, ayez quelque patience. L'Opéra est le but évident du mouvement actuel...

Donc, si par aventure les poursuites actuelles ne se terminaient pas, comme on le présume, par un acquittement pur et simple, les spectacles nus recommenceraient tout de même après un bref intervalle, parce que le mouvement est désormais trop considérable pour être arrêté ; mais au lieu de s'anoblir ils s'aviliraient. Le public réclamerait des artistes : on ne pourrait plus guère lui montrer que des grues, les directeurs se voyant obligés de choisir leurs interprètes parmi les jeunes filles que Saint-Lazare n'intimide plus... »

154 MAETERLINCK (Maurice). 8 lettres et cartes autographes signées.

200 / 300

Au poète Albert Saint-Paul. 1891. Éloge argumenté du recueil de son correspondant *Pétales de nacre*. — Au même. 1891. « ... Combien je regrette de ne pouvoir vous faire le petit plaisir que vous me demandez ! Mais **LES AVEUGLES** ont été tirés strictement à 150 ex[em]pl[aires] et j'ai donné cet été le dernier à Paul Percheron pour le remercier du beau dévouement qu'il avait montré aux répétitions de **L'INTRUSE**... » (traces d'humidité). L'écrivain proche des symbolistes et des Nabis Paul Percheron, ami de jeunesse de Lugné-Poe, avait convaincu ce dernier de représenter la pièce de Maeterlinck *L'Intruse*. — Au comédien et dramaturge Albert Darmont. 1905. « **JE N'AI PAS BESOIN DE VOUS DIRE À QUEL POINT J'APPROUVE VOTRE IDÉE DE FONDER AUX PORTES DE PARIS UN GRAND THÉÂTRE DE LA NATURE.** J'imagine qu'il doit y avoir dans ce plein air et la pleine lumière, et surtout dans les grands arbres et le grand ciel, une justice irrésistible. On viendra essayer et éprouver les œuvres sur votre scène de verdure et celles que le public applaudira sur le conseil des arbres et de l'azur seront d'authentiques chefs-d'œuvre. **CAR JE CROIS QU'EN LITTÉRATURE COMME EN TOUTES CHOSES, LES ARBRES ET LE CIEL SONT PLUS SAGES QUE LES HOMMES...** » — [À la baronne de Watteville, née Krell]. 1917. « Je vous remercie sincèrement de l'envoi du IV^e vol. des "**COMMUNICATIONS MÉDIUMNIQUES**". Les communications n'apportent pas encore la preuve que nous demandons, mais il est certain qu'elles sont extrêmement remarquables et montrent une fois de plus, en tout cas, que **LA PENSÉE SUBLIMINALE DEVANCE ET DÉPASSE BIEN SOUVENT CE QUE PEUT CONCEVOIR LA PENSÉE CONSCIENTE...** » — À son « cher ami ». « 13 oct. », « La Poste m'apporte à la campagne (où je suis encore, incorrigible paysan) votre petit bleu... Je rentre à Paris lundi ou mardi prochain et si vous faisiez une seconde série, peut-être pourrai-je vous donner sur tout cela, conseillé par le pavé des villes, une opinion que les arbres d'ici, qui ne s'occupent que de l'automne, ne m'aident pas à trouver... ». — À Charles Grolleau des éditions Georges Crès (1917), à l'éditeur Eugène Figuière (1930), à un couple (s.d.).

155 MARINETTI (Filippo Tommaso). 8 cartes postales autographes signées.

400 / 500

À Gustave Kahn. S.d. Il le prie d'agréer la proposition d'Ettore Moschino, directeur du *Rinascimento*, fixée à « 75 par article ». — À l'épouse de Gustave Kahn, Élisabeth Dayre dite Rachel. 7 cartes postales autographes signées du côté de l'image. 1902-1903. Billets amicaux. Vues photographiques de Livourne, Florence, Rivanazzano, Milan et Varazze.

Reproduction également page 2



156 **MARTIN DU GARD** (Roger). 7 lettres et cartes autographes signées au directeur de la *Revue de Paris*, Marcel Thiébaut. 1937-1952. 200 / 300

Concernant notamment sa « *vieille, indéfectible tendresse* » pour **LÉON TOLSTOÏ** (1937), et le roman saphique *Olivia* de **DOROTHY STRACHEY**, épouse du peintre Simon Bussy (1949).

157 **MAURIAC** (François). 16 lettres et cartes au directeur de la *Revue de Paris*, Marcel Thiébaut. 1924-1949 et s.d. 300 / 400

Sur ses collaborations à la revue (choix de textes, épreuves, etc.), notamment ses livres **LE DÉSERT DE L'AMOUR** et **CE QUI ÉTAIT PERDU** (« *Pygmalion ne s'appellera pas Pygmalion. Le titre auquel je pense actuellement est : "Ce qui était perdu"...* » (30 décembre 1929) ; sur le livre *La Baladère* de Bernard Barbey, qu'il a préfacé ; sur son refus de faire une conférence consacrée à **PAUL VALÉRY** (« *sujet épuisé pour longtemps* ») à la demande de la duchesse de La Rochefoucauld, en se plaignant plaisamment des mondaines (« *21 déc.* », « *... Ah ! Ces dames amies des lettres sont de terribles amies : au vrai les pires ennemies du travail fécond* »). — Joint, une lettre autographe signée de l'épouse de François Mauriac, Jeanne Alleman concernant l'envoi d'épreuves (« *11 février* »).

158 **MÉRIMÉE** (Prosper). 13 lettres autographes signées. 400 / 500

À l'archéologue membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, et sénateur Félicien Caignard de Saulcy]. 3 lettres. 1859-1870. Sur sa jeunesse, ses mantes religieuses apprivoisées, les travaux numismatiques de Charles Lenormant, le palais de Compiègne, la politique (« *... Je ne crois pas qu'à aucune époque on ait autant menti qu'on le fait à présent...* »), les sites de la Grèce antique à visiter, etc. — À divers. Vers 1831-1862 et s.d. Sur le *Thesaurus linguæ græcæ* d'Henri Estienne, le « *vin de Champagne saumoné* », sa maîtresse madame Delessert, madame de Montijo, etc.

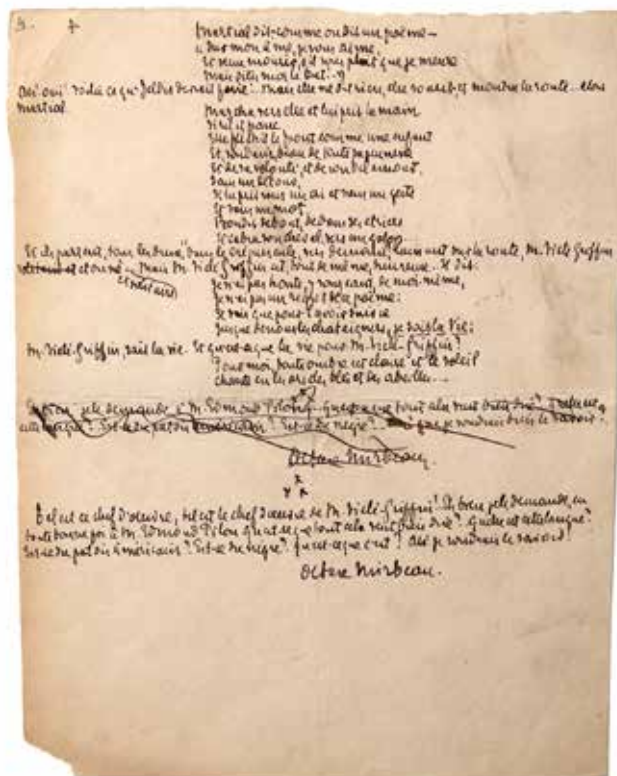
159 **MERRILL** (Stuart). 5 lettres autographes signées. 200 / 300

À **GUSTAVE KAHN**. 4 lettres. Sur la lecture d'une pièce de lui par le comédien Paul Rameau (1897). Sur la lecture d'une pièce de lui par le comédien Édouard de Max (avril 1900). Il le remercie d'avoir fait l'éloge de son recueil **LES QUATRE SAISONS** et le félicite pour ses critiques sur l'exposition d'art La Centennale, « *les plus sûres, les plus denses, les plus intelligentes qu'on ait écrites...* » (octobre 1900). Il quémande « quelques vers pour **LE MASQUE** », revue franco-belge au comité de rédaction de laquelle il participait avec Paul Fort, André Fontainas et Albert Mockel : « *... Vous paraîtrez en première page, comme Verhaeren, Saint-Paul, d'autres qui nous ont donné de superbes poésies...* » (1914). — À un poète. 1901. « *Je suis heureux de voir ce matin que vos trois sonnets ont enfin paru à La Vogue...* [Paul] Fort, de son côté, continue à m'affirmer que vos vers paraîtront à La Plume... »

« UNE MYSTIFICATION... »

160 **MIRBEAU** (Octave). Manuscrit autographe signé intitulé « *Le chef-d'œuvre* ». [Juin 1900]. 4 ff. in-4. 500/600
CRITIQUE SARCASTIQUE DE LA POÉSIE DU SYMBOLISTE FRANCIS VIELÉ-GRIFFIN, dans le cadre d'une virulente polémique par voie de presse : Octave Mirbeau avait égratigné Francis Vielé-Griffin dans deux articles successifs parus dans *Le Journal*, le 2 février 1897 et le 20 mai 1900 (« *Espoirs nègres* »). Le poète Edmond Pilon prit alors le contrepied de ces attaques dans une critique publiée dans *La Plume* le 1^{er} juin 1900, où il faisait en particulier l'éloge du poème « *La chevauchée d'Yeldis* », ce qui poussa Octave Mirbeau à proposer sa propre analyse littéraire, assassine, de ce poème, dans le présent article paru dans *Le Journal* le 10 juin 1900.

« M. Edmond Pilon, dans *La Plume*, avec une bienveillance ironique dont je le remercie, me reproche fort d'avoir, ici-même, maltraité M. Vielé-Griffin, "un grand, pur et noble poète". Parmi les ouvrages de ce pur, noble et grand poète, M. Edmond Pilon cite avec une admiration émue "*La chevauchée d'Yeldis*", un chef-d'œuvre, le chef-d'œuvre ! Ah ! Je connais depuis longtemps cette opinion. Elle a cours dans un milieu de jeunes poètes, et voici exactement ce qui arrive. Quand ils ont dix-sept ans, les poètes disent : "le grand poète Vielé-Griffin". À dix-neuf ans, ils disent encore : "le poète Vielé-Griffin". À vingt ans, ils ne disent plus que : "Vielé-Griffin". À vingt-et-un ans, ils ne disent plus rien du tout et ils passent à un autre. M. Edmond Pilon conserve la juvénilité de son enthousiasme. Je ne l'en blâme pas, puisqu'il y trouve tant de joies. Mais est-ce une raison suffisante pour affirmer comme il vient de le faire que je n'entends rien à la poésie et que le vers libre m'est tout à fait fermé. Rien de plus juste si M. Edmond Pilon veut borner mon incompetence à la poésie et au vers libre de M. Vielé-Griffin.



Il est parfaitement vrai que JE ME REFUSE À PRENDRE POUR DES VERS LIBRES ET MÊME POUR DE LA PROSE ESCLAVE LES VERS DE M. VIELÉ-GRIFFIN. SI LIBRE QU'IL SOIT, UN VERS DOIT EXPRIMER QUELQUE CHOSE, UNE IDÉE, UNE IMAGE, UNE SENSATION, UN RYTHME. Or je défie M. Edmond Pilon de nous prouver que les vers de M. Vielé-Griffin expriment quelque chose d'autre qu'une mystification, laquelle, vraiment, a trop duré. Cela, d'ailleurs, est facile à démontrer. Non pas des théories et des discussions dans lesquelles on ne s'entend pas et qui ne démontrent jamais rien, mais par M. Vielé-Griffin lui-même. Voici donc cette "*Chevauchée d'Yeldis*, qui est un chef-d'œuvre, et même le chef-d'œuvre de M. Vielé-Griffin. Nous allons la lire ensemble, si vous le voulez bien... [Octave Mirbeau transcrit ensuite une large partie du poème en question, qu'il assortit de commentaires acérés, avant de conclure :] *Tel est ce chef-d'œuvre, tel est le chef-d'œuvre de M. Vielé-Griffin !... Eh bien, je le demande, en toute bonne foi, à M. Edmond Pilon, qu'est-ce que tout cela veut dire ?... QUELLE EST CETTE LANGUE ? EST-CE DU PATOIS AMÉRICAIN ? EST-CE DU NÈGRE ? QU'EST-CE QUE C'EST ? AH ! JE VOUDRAIS LE SAVOIR !... »*

Octave Mirbeau.

161 MIRBEAU (Octave). 7 lettres, soit 6 autographes signées et une signée avec 5 mots autographes. 400 / 500

Au peintre Jean-François RAFFAËLLI. S.d. « ... Vous savez que mon cœur va vers vous et que ma pensée, souvent vous accompagne... » — À un « cher confrère et ami ». 2 lettres. 24 juin 1907 [et 3 mai 1908, d'après une note au crayon postérieure d'une autre main]. Concernant son différend avec la Comédie-Française au sujet de sa pièce *LE FOYER* qui attaquait le clergé et la République. Il s'ensuivrait un procès au terme duquel ce théâtre serait tenu d'accepter la pièce. — À un critique. 25 novembre 1907. Belle lettre sur la critique littéraire en général et sur celle sans complaisance de son correspondant sur son roman *LA 628-E8*, au cœur d'une polémique en raison d'un chapitre sur *LA MORT DE BALZAC*. — À ROBERT DE FLERS. 1911. Il dément tout ce qu'a écrit le journaliste Émile Deflin dans *Comœdia* (« Une visite à Octave Mirbeau », le 16 novembre) après une visite de celui-ci à son domicile : « ... La vérité est qu'IL NE FAUDRAIT JAMAIS RECEVOIR UN REPORTER : ON NE SAIT PAS CE QU'ILS PEUVENT VOUS FAIRE DIRE et le trouble qu'ils apportent toujours dans votre vie !... » — À un « cher Monsieur et ami ». S.d. « Vous m'avez donné une grande joie, la plus grande que puisse ressentir un artiste : celle d'être compris et aimé. Et c'est de cela, plus que de vos éloges, que je vous remercie, avec toute mon émotion... » — À un « cher Monsieur ». S.d. Billet de rendez-vous (trous de classeur). — JOINT, 2 pièces. Soit : MIRBEAU (Octave). Manuscrit intitulé « *COCHER DE MAÎTRE* » (6 pp. 1/2 in-folio), copie appêtée pour l'impression de cette nouvelle originellement parue en 1889 dans le recueil collectif

Types de Paris, et provenant des papiers de Jean-François Raffaëlli, qui a illustré l'édition originale de ce recueil. — **MIRBEAU** (Octave)]. — Pièce signée par une centaine de personnes. Liste d'émargement d'une réunion organisée le 29 octobre 1882 en protestation contre l'article publié par Octave Mirbeau le 26 octobre 1882 dans *Le Figaro* (« Le Comédien »), diatribe virulente contre cette profession à qui, selon lui, un public décadent offre des lauriers alors qu'elle consiste seulement à dire le texte des auteurs.

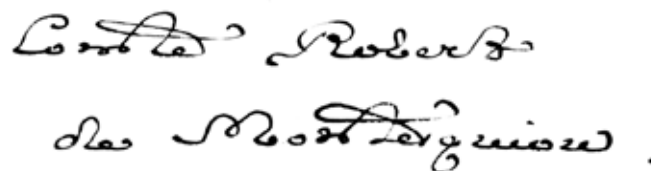
162 **MISTRAL** (Frédéric). 12 manuscrits autographes, en provençal.

500 / 600

Anecdote intitulée « *Hòu ! Sias prouvençau !* », sur le père de l'amiral Théophile Aube, à qui le cardinal Mezzofanti s'adressa en provençal. Article paru dans le journal *L'Aiòli* du 27 janvier 1891. — Brève intitulée « *Au Tounkin* », indiquant que le sous-lieutenant de Montrond qui s'est illustré au Tonkin est originaire d'Avignon. Article paru dans le journal *L'Aiòli* du 27 février 1891. — Critique du drame en prose d'**HENRI MAZEL**, *La Fin des dieux* (Paris, L'Art indépendant, 1892), avec notes bibliographiques sur la Provence. Probablement destiné au journal *L'Aiòli*. — Notes bibliographiques autographes intitulées « *LI PUBLICACIOUN PROUVENÇALO O RELATIVO À LA PROUVÈNÇO* ». [Vers 1892]. — 2 brèves concernant **PARIS** (sur le même feuillet) : la destruction des arènes de la rue Pergolèse, et la campagne électorale du candidat Rossignol qui, dans le quartier Saint-Victor, a fait poser des affiches à destination des ouvriers maçons de la Creuse, rappelant qu'il est leur compatriote. Ces deux brèves sont parues dans la rubrique « *Nouvelun* » du journal *L'Aiòli* du 27 avril 1893. — Première partie de sa critique du poème *La Messo pagano* de **LOUIS ASTRUC** (Avignon, Roumanille, 1897) parue dans le journal *L'Aiòli* du 17 mai 1897. — Notice introductive au prospectus du *DICIOUNÀRI DI RIMO DE LA LENGÒ PROUVENÇALO* parue dans le journal *L'Aiòli* du 27 octobre 1897. — Partie centrale de son article « *A Mouliero* » (2 ff.) paru dans *L'Aiòli* du 17 août 1897, dans lequel il évoque le sujet du monument **MOLIÈRE** de Pézenas sculpté par Jean-Antoine Injalbert, et donne copie de la scène VIII de l'acte II de *Monsieur de Pourceaugnac* où *Lucette contrefait une languedocienne*. — Copie de deux courriers reçus par les félibres du **BANQUET DE LA SAINTE-ESTELLE À ARLES** (dont un adressé par le président du cercle « Lou Clapas » de Paris), publiés dans l'article « *Li Salut Santestelen* » dans le journal *L'Aiòli* du 7 juin 1899. — Critique du poème *Un viel gardian*, publié par **ANTOINE ROUX**. Elle parut dans sa chronique intitulée « *Boulegadisso prouvençalo* » (signifiant « Remue-ménage provençal ») dans le journal *L'Aiòli* du 17 juillet 1899. — Critique du recueil annuel de **L'ATHÉNÉE DE FORCALQUIER**. Elle parut dans sa chronique intitulée « *Boulegadisso prouvençalo* » dans le journal *L'Aiòli* du 17 juillet 1899. — Critique de la pièce *La Bouneto dou vièi Jaque*, publiée par **EMMANUEL BERNARD**, supérieur du Petit Séminaire de Sainte-Garde dans le Vaucluse. Elle parut dans sa chronique intitulée « *Boulegadisso prouvençalo* » dans le journal *L'Aiòli* du 7 décembre 1899.

163 **MONTESQUIOU** (Robert de). 7 lettres autographes signées, une carte autographe signée et 2 cartes de visite autographes.

300 / 400



À l'épouse du chirurgien Samuel Pozzi ou à une maîtresse de celui-ci. Celerina près de Saint-Moritz en Suisse, 1896. « *J'espère que vous me rendrez ma visite en ce lieu que j'ai désigné pour ma résidence de cette saison. Vous serez surprise de ce choix ; mais il est conforme à la couleur actuelle de mes pensées...* » — Au chirurgien Samuel Pozzi. S.d. « *Merci, souvenir, regret à vous deux du fond de l'exil volontaire où je travaille – pour vous ! Ainsi (mais autrement) – que vous avez opéré pour moi ! Je ne vous en reparle plus ; mais je m'en souviendrai toujours ! À bientôt, tout de même – et pensées élues.* » — À son « *cher ami* ». « *Ne m'en voulez pas de ne vous avoir point encore parlé de ma gratitude, élue, émue. Mais elle est dans mon cœur, et n'en sortira jamais.* » — Etc. — Joint, une carte de visite.



164

- 164 NOAILLES** (Anna Bibesco de Brancovan, comtesse de). 5 lettres autographes signées. 300 / 400

À Marcel Mielvaque. 3 lettres. 1909, 1912 et s.d. « *Le bonheur de Constantin [son frère le prince Constantin Bibesco de Brancovan] dont je me réjouis si profondément au milieu des tristesses dont je suis entourée, me reporte bien affectueusement vers VOUS QUI ÊTES NOTRE PLUS SÛR ET CHER AMI DE TANT D'ANNÉES, QUI FONT DE VOUS NOTRE PLUS PROCHE FAMILLE. Je désire, je veux de toutes mes forces votre bonheur à vous maintenant...* » (1909), etc. L'écrivain Marcel Mielvaque fut le précepteur du frère d'Anna de Noailles, Constantin, et exerça sur les débuts de celle-ci une certaine influence. — **AU PHOTOGRAPHE ANDOR DIT ANDRÉ KERTÉSZ**. S.d. Concernant une séance de pose. — À une « *chère Suzanne* ». S.d. *Longue lettre intime*. « ... D[uche]sse Gramont téléphone pour me faire vos éloges avec tendresse... » Etc. — Joint : 2 lettres autographes de la comtesse de Noailles, incomplètes de la fin, et un rare portrait photographique de jeunesse.

- 165 PAGNOL** (Marcel). Notes poétiques autographes. 200 / 300

Deux versions préparatoires d'un même poème : « *Le soir remonte / La pente du coteau / Mais toi sans honte / Tu danses au château... // Adieu ma vie ! / Adieu beaux jours, / Moulin béni ! / Ô souvenir d'un bel amour / Qui est fini ! // Ainsi ton âme / ne fut jamais à moi !* »

- 166 PERGAUD** (Louis). Carte autographe signée à l'écrivain **RENÉ ARCOS**. Paris, 16 février 1911. 2 pp. in-16. 300 / 400

« ... Je voulais vous lire avant de vous écrire et j'ai dû retarder ma lettre car JE SUIS PLONGÉ JUSQU'AU COU DANS MON SECOND LIVRE DE CONTES [*LA REVANCHE DU CORBEAU*, à paraître en cette année 1911]... Aussi ce fut une joie pour moi de me délecter à vos rythmes. Votre innovation du demi-tiret est je crois excellente. Pour mon compte, j'en ai apprécié le charme car il m'a épargné parfois une recherche qui rend plus ardue la lecture de poèmes tels que les vôtres. Chargés de pensée et neufs d'images. Ce demi-tiret évite une dispersion de l'attention et concourt à centraliser la beauté. Votre poème "Dédicace" est un admirable morceau et je me suis complu à le relire, mais je ne veux pas prendre à tâche de relever tout ce qu'il y a de beau chez vous. L'essentiel, n'est-ce pas, c'est de savoir qu'on est compris et aimé par quelques-uns, VOUS ÊTES DE CEUX DONT J'APPRÉCIE L'EFFORT D'ART ET DONT J'AIME LES VERS... »

167 **PERRET** (Jacques). 3 lettres autographes signées au directeur de la *Revue de Paris*, Marcel Thiébaud. 200 / 300

1953. Éloge du travail critique de son correspondant. — « *Jeudi* » [probablement 1958]. « Vous savez que je suis, de plus en plus, CONTRE LES INTERVIEWS. Votre idée me touche beaucoup et me flatte, mais soyez assez ami pour admettre ma répugnance. J'ai lu avec beaucoup de plaisir votre étude sur GIDE [Marcel Thiébaud publia « Gide vu par un médecin » dans le numéro de février de sa revue, comme étude critique de l'ouvrage du docteur Jean Delay, *La Jeunesse d'André Gide*, paru en deux volumes en 1956 et 1957] ; j'y ai vu clairement exprimé ce que je ne sentais que vaguement. Oui, je pense au roman, mais sans date... » — « *Mercredi* ». « Je suis bien loin d'oublier la nouvelle promise à la *Revue de Paris*. Ma meilleure excuse est que je n'ai rien publié de ce genre ailleurs. Ajoutez à cela UNE DIFFICULTÉ CROISSANTE À ÉCRIRE. Mais la promesse sera tenue cette année. Merci de la note relative aux vieilles histoires de L'OISEAU RARE [recueil qu'il fit paraître en 1947 aux Éditions Arc-en-ciel, et qu'il réédita en 1952 aux mêmes éditions puis en 1959 chez Gallimard]... » (petit manque marginal).

168 **PRÉVERT** (Jacques). 2 pièces. 150 / 200

CROQUIS ORIGINAL SIGNÉ, au verso d'une coupure d'enveloppe, représentant un diable qui tient un panonceau portant l'adresse de Jacques Prévert, « 6bis cité Véron, 18° ». — Lettre autographe signée à un « cher ami ». 1968. « Vous trouverez sous ce pli deux documents fastueusement fastidieux. Nous en avons parlé. Bien à vous... »

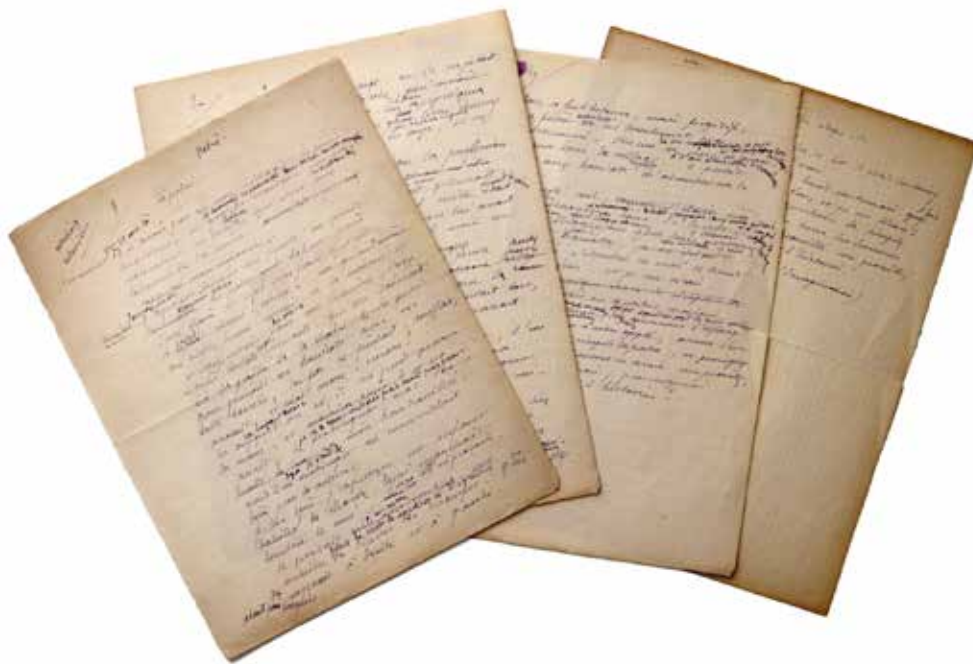


« DE PÂLES SOUVENIRS D'ENFANCE... DOCILES À NOTRE APPEL,
COMME C'EST QUELQUE CHOSE DE SIMPLE, LA PATRIE,
et puisque tous les hommes peuvent en avoir une pareille sans plus de frais,
pourquoi font-ils tant d'histoires ? »

169 **RENARD** (Jules). Manuscrit autographe intitulé « *Patrie* ». 3 pp. 1/2 in-folio, ratures et corrections. 300 / 400

VERSION INTERMÉDIAIRE PRÉSENTANT DE NOMBREUSES VARIANTES AVEC LE TEXTE DÉFINITIF IMPRIMÉ. D'une écriture large et quelque peu relâchée, Jules Renard a ici rédigé un premier jet d'une seule traite, puis, d'une écriture plus resserrée et plus ferme, y a porté des corrections et inscrit des suggestions concurrentes entre lesquelles il se réserve de choisir. Le texte, cependant, serait encore modifié avant d'être livré à l'impression (ajouts et coupures). — Texte paru en 1905 dans la seconde édition augmentée de son recueil *Bucoliques* (Paris, Ollendorff).

[Transcription du texte manuscrit tel qu'il se lit avec les corrections autographes :] « Je me souviens que, ce soir-là, je n'avais pas vu mon village depuis longtemps, je me promenais dans ses rues courtes qui me paraissaient autrefois si embrouillées, et ses maisons me paraissaient si basses qu'elles me faisaient de la peine. Brusquement, j'aperçus, devant une porte, un petit gars, en robe, debout près d'une chaise et pas plus haut qu'elle. Il criait : "Encore ! Encore !" Une vieille femme sortait de la maison et apportait, au creux [d']une écumoire, deux ou trois haricots rouges fumants, qu'elle laissait sur la paille de la chaise. Le petit gars prenait ces haricots avec ses doigts bosselés, se brûlait, soufflait, avalait et criait : "Encore ! Encore !" Me voyant arrêté, il me prit la main et me suivit. Je ne le reconnaissais pas trait par trait, je distinguais mal sa mine barbouillée, mais déjà il était de... [ma] couleur.



Plus loin, j'aperçus un enfant de chœur qui marchait derrière le curé, vers un reposoir. Il portait, à son ventre, une corbeille pleine de bluets, de coquelicots et d'égantines. Il en jetait des poignées à droite et à gauche. Il en jetait mal ou il en jetait trop, car le maître d'école soudain lui appliqua si bien sur sa tête nue un énorme livre de messe que l'enfant s'agenouilla du coup et se tint sage. Mais à ma vue, il quitta la procession et me prit l'autre main.

Plus loin, collé au mur, un troisième enfant pleurait, non parce que sa grand'mère venait de mourir, mais parce qu'on lui disait : "Comment ! ta grand'mère est morte et tu ne pleures pas !" Plus loin, un quatrième, presque un jeune homme, causait avec la grosse Berthe et ne se doutait pas que la maman de [Berthe] entendait tout de sa croisée et préparait des gifles. Comme les précédents, les deux fantômes se détachèrent, l'un de son mur, l'autre de sa bonne amie, pour me suivre.

Je ne veux pas exagérer et dire que tout le village en était peuplé, qu'à chaque détour de rue je dérangeais une image lointaine de moi-même, et que rapidement il y en eut une foule innombrable autour de moi et que leur foule gênait ma promenade. Non ! ce fut intense, mais fugitif. Aucune de mes images extérieures ne put m'accompagner hors du village. À l'air libre, elles s'évanouirent. Le petit gars aux haricots rouges m'abandonna le dernier. Mais, resté seul, sûr qu'avec un peu d'imagination je retrouverais, demain, toujours, aux mêmes endroits et à mon gré, ma famille d'ombres, j'écoutais s'éteindre en moi le bruit d'un cœur ému, et je me disais : TROIS OU QUATRE MAISONS, JUSTE CE QU'IL FAUT DE TERRE ET D'EAU À DES ARBRES, DE PÂLES SOUVENIRS D'ENFANCE AU GOÛT DE TERRE SPÉCIAL, DOCILES À NOTRE APPEL, COMME C'EST QUELQUE CHOSE DE SIMPLE, LA PATRIE, ET PUISQUE TOUS LES HOMMES PEUVENT EN AVOIR UNE PAREILLE SANS PLUS DE FRAIS, POURQUOI FONT-ILS TANT D'HISTOIRES ? »

170 RENARD (Jules). 2 lettres et une carte, autographes signées.

200 / 300

À ALPHONSE DAUDET. 1892. Belle critique élogieuse du livre *ROSE ET NINETTE* de son correspondant, évoquant également un des siens propres, *L'ÉCORNIFLEUR*. — À GEORGES COURTELIN. 1893. « Je lis ce matin dans *L'Écho* une chose qui s'appelle *L'ÎLE* et qui est si drôle que ça me fait penser aux *RONDS DE CUIR*... Vous allez être bien surpris quand je vous aurai dit que je ne les ai pas reçus, et, pourtant, je suis sûr que vous me les avez envoyés. Ça serait fort, le contraire ! Enfin, voilà. On est très bien ici. La mer est à 3 mètres 85 centimètres de ma fenêtre, et je passe mon temps à la regarder. Je vis en cochon intellectuel. Amitiés... Au cas où je ne devrais pas plus recevoir Les Hanneçons [qui deviendrait *LES LINOTTES*] que *LES RONDS DE CUIR*, prévenez-moi, afin que je découpe les feuilletons pour les faire relier ensuite... » — AU DESSINATEUR FRANCISQUE POULBOT. 1907. CONCERNANT L'ÉDITION DE *POIL DE CAROTTE* ILLUSTRÉE PAR SON CORRESPONDANT et parue en 1907 chez Calmann-Lévy : « Monsieur et cher collaborateur... Il y a huit jours que je veux vous remercier de vos dessins, et vous féliciter. Ils sont délicieux et obtiennent le plus joli succès. Croyez bien que je sais ce qu'ils apportent à *Poil de carotte*. Notre *Poil de carotte* est un peu petit, mais ça le rend plus gai. Je suis très content et je vous serre la main... »

171 RICHEPIN (Jean). 4 pièces.

200 / 300

Feuillets d'épreuves de SON RECUEIL ÉROTIQUE *CARESSES* pour l'édition de 1882 (Paris, Maurice Dreyfous, avec mention autographe signée de ce dernier, et corrections typographiques sans doute également de sa main). — POÈME AUTOGRAPHE SIGNÉ intitulé « *LA LAIDE* ». 5 ff. in-folio apprêtés, coupés pour l'impression et raboutés. Apologue ironique et lyrique où un poète transfigure une princesse réputée laide en faisant découvrir sa beauté à une foule qui s'était collectivement aveuglée. Richepin conclut : « *Car le miracle est étrange, & pourtant / Chacun de nous l'opère à chaque instant / Fille du roi, ton vrai nom, c'est : la Vie...* » Originellement paru sous le titre « Pièce à dire : la fille du roi (conte miraculeux) » dans *Les Annales politiques et littéraires* du 1^{er} octobre 1899, puis intégré la même année, sous le titre « La fille du roi », dans *La Bombarde. Contes à chanter*. — Lettre autographe signée à un « Monsieur et cher confrère ». 1916. Jean Richepin refuse d'écrire la préface que lui demande son correspondant. — *Portrait photographique. S.d. Envoi autographe signé de Jean Richepin au recto.*

172 RICHEPIN (Jean). Lettre autographe signée à une « chère Madame et amie ». Château des Trois-Fontaines [à Montchauvet dans le département actuel des Yvelines], s.d. 2 pp. in-12 carré. 50 / 100

« *C'est du côté de ce château qu'il faudra vous sauver à la première occasion pour fuir les tristes idées & y reflleurir en joie. Nous y sommes au paradis, quoique installés à la diable, parmi des ouvriers lents & qui n'en finissent pas de remettre à peu près en état logeable cet ancien habitacle de Diane de Poitiers (mais, oui !). Il y a, par bonheur, des bois féeriques. C'est vous dire si ma fée & mes deux lutins y sont heureux ! Moi, je m'y trouve Pan, tout simplement. Aussi est-ce moi qui vous réponds, sur ma flûte...* »

173 RICTUS (Gabriel Randon, dit Jehan). 3 longues lettres autographes signées à son ami intime Ivan Lamberty. 1920-1928. 300 / 400

10 février 1920. Jehan Rictus dit vouloir décliner l'invitation à « *représenter la France* » à une manifestation en l'honneur de **GEORGES EEKHOU**D, en raison du fait qu'il a toujours vécu à l'écart du monde littéraire et qu'ayant besoin d'argent, il a accepté une collaboration régulière à *L'Éclair* qui va lui prendre du temps. Il dit qu'il ferait cependant un effort si Georges Eekhoud avait besoin de lui. Il dit aussi refuser de voir ses propres manuscrits en possession de son ami vendus aux enchères dans le cadre du divorce de celui-ci (10 pp. in-8). — 15 avril 1923. Sur la paralysie faciale qui est venu le frapper, avec allusion à son surnom (« *... J'ai toujours eu un peu d'asymétrie faciale et c'est même cela - le trait à gauche du visage - LE "RICTUS" QUI M'A INSPIRÉ MON PSEUDONYME...* »), et récit d'une visite à l'hôpital où le chirurgien s'est avéré être un admirateur « *fanatique* ». Également sur un enregistrement de son poème « *PETITES BARAQUES* » par le comédien Denis d'Inès pour « *Le Film parlant Gaumont* », et sur son travail retardé sur ses dessins humoristiques de la série des « *squelettes* » (6 pp. in-4). — 14 mai 1928. Concernant LA FIN TRAGIQUE DU SCULPTEUR **MEDARDO ROSSO**. Également sur ses besoins d'argent : il explique que, sur la suggestion de Jacques Mariani, il va recopier sur beau papier pour des bibliophiles un POÈME INÉDIT SUR LA VIE DUNE PROSTITUÉE d'après une confession qu'il a recueillie directement, et dit que ses manuscrits ont peu de valeur financière, comme il s'en est aperçu à la vente de celui des *SOLILOQUES DU PAUVRE* (4 pp. in-4). — Joint, 2 négatifs de portraits photographiques de Jehan Rictus.

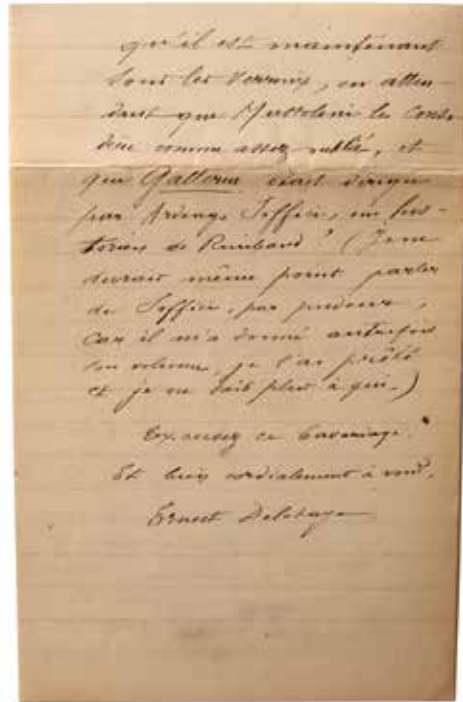
Jehan - Rictus

« RIMBAUD AIMAIT EN ART DES CHOSES QUI LUI MANQUAIENT...
IL ADORAIT BANVILLE... »

174 [RIMBAUD (Arthur)]. — DELAHAYE (Ernest). 4 lettres autographes signées et un manuscrit autographe, adressés à Marcel Coulon. Maisons-Laffitte, 1925-1929. 1 000 / 1 500

16 décembre 1924. Ernest Delahaye évoque des publications récentes ou à venir sur **ARTHUR RIMBAUD** et sur **PAUL VERLAINE**, évoque le souvenir de Verlaine marié à Mathilde Mauté, et sa propre préface à l'édition du volume de **GERMAIN NOUVEAU** *Poème d'Humilis et vers inédits*. Dans un manuscrit autographe qu'il joint à cette lettre, il propose une notice autobiographique, listant ses publications notamment relatives à Rimbaud (3 pp. 3/4 in-12 et 4 pp. in-12, enveloppe conservée).

— 28 mai 1925. « ... **RIMBAUD AIMAIT EN ART DES CHOSES QUI LUI MANQUAIENT**. Signe de bonne foi, n'est-ce pas ? **IL ADORAIT BANVILLE** dont il devait bien sentir, pourtant, que la légèreté si gaie, si charmante, lui était interdite, à lui le tourmenté. Il aimait aussi – j'en ai eu la preuve – la faculté de composition. Vous avez dû remarquer qu'elle lui manque plus ou moins. Il est, pour composer un morceau régulièrement, complètement, trop bouffées d'émotions... Je travaille en ce moment une étude sur la **SAISON EN ENFER**. Entre autres explications de la nature de Rimbaud, j'ai déjà sur le chantier plusieurs phrases concernant



SON AMOUR DE L'INDÉPENDANCE... Vous recevrez prochainement **MES SOUVENIRS FAMILIERS À PROPOS DE RIMBAUD**, Verlaine et Germain Nouveau, qui contiennent certainement trop de choses puérides : c'est des petites bêtises d'écoliers, n'ayant d'autre intérêt que de **FAIRE REVIVRE QUELQUES MINUTES DU "TERRIBLE ADOLESCENT"**... » (4 pp. in-8, enveloppe conservée).

— 8 juin 1929. « ... [**GEORGES**] **IZAMBARD** me charge de vous transmettre la Revue méditerranéenne, c'est-à-dire une coupure envoyée par l'Argus. N'est-ce pas ? Comme il est joli son article, et que l'étude puissante publiée par vous dans le Mercure a eu un résultat que vous pouvez bien n'avoir pas attendu : rendre ses vingt ans à l'ami, je pourrais dire : à l'auteur de Rimbaud. **ET J'ATTENDRAI – "AVEC GOURMANDISE", COMME S'EXPRIMAIT L'HOMME D'UNE SAISON EN ENFER** – le volume de Marcel Coulon... » (2 pp. in-16 oblong, enveloppe conservée).

— 29 juin 1929. **SOUVENIRS SUR RIMBAUD** : « ... Voici un détail qui me revient. Je lui demandais, quelques semaines plus tard : **"ALORS QU'EST-CE QU'ILS DISAIENT, LES CLOPORTES, QUAND TU FUMAIS TA PIPE MARTEAU ?"** L'ADMIRABLE POÈTE ME RÉPONDIT, AVEC UN DOUX SOURIRE : **"ÇA LES FAISAIT DÉGUEULER."**... » Ernest Delahaye évoque aussi les rapports d'Arthur Rimbaud avec Paul Verlaine, Léon Valade, Charles Cros (6 pp. in-8). — Joint, 3 enveloppes avec adresses autographes, dont 2 signées.

CONDISCIPLE DE RIMBAUD AU COLLÈGE DE CHARLEVILLE, ERNEST DELAHAYE (1853-1930) DEVINT SON CAMARADE INSÉPARABLE : ils parcouraient ensemble rêveusement la campagne ; Arthur Rimbaud lui lisait ses poèmes, comme « Le bahut » ou « Le dormeur du val », et lui fit recopier les vers qu'il expédia à Verlaine au cours de l'été 1871. Arthur Rimbaud partit mais, malade à son retour de Chypre, revint voir plusieurs fois Ernest Delahaye jusqu'en mai 1879. En 1882, encore, il demanderait par lettre à Ernest Delahaye de lui faire parvenir des livres et instruments scientifiques en Afrique pour lui permettre de se mettre comme explorateur au service de la Société de géographie. Devenu professeur en institutions, Delahaye occupa successivement des postes dans plusieurs villes avant d'entrer au ministère de l'Instruction publique à Paris. Il se lia avec de nombreux poètes dont Germain Nouveau, et surtout Paul Verlaine auquel il servit d'agent littéraire. Il consacra plusieurs publications à ses relations littéraires : dès 1898, il édita avec Paterne Berrichon *Les Œuvres de Jean-Arthur Rimbaud*, puis publia des souvenirs : *Rimbaud* (1905), *Rimbaud, l'artiste et l'être moral* (1923), *Souvenirs familiers à propos de Rimbaud, Verlaine, Nouveau* (1925)...



175 [RIMBAUD (Arthur)]. — IZAMBAUD (Georges). Lettre autographe signée à Marcel Coulon. Neuilly-sur-Seine, 11 août 1927. 2 pp. 1/2 in-12, enveloppe conservée. 300 / 400

« Merci pour ce numéro de La République de l'Oise où, rien qu'en citant incidemment mon nom, vous semblez m'associer d'intention à l'éloge délicat que vous donnez à notre délicieux et croyant ami. Vous m'annoncez que ce même journal donnera prochainement un compte-rendu de MA PLAQUETTE [DE LETTRES ET ÉCRITS INÉDITS D'ARTHUR RIMBAUD, à Douai et à Charleville], et aussi, que les documents essentiels figureront dans une nouvelle publication de vous qu'éditera au début de l'année prochaine la Société du Mercure. Je vous rends grâce pour toutes ces bonnes nouvelles, mais plus encore pour le désir que vous exprimez de venir me voir. Oui, sûrement, je vous attendrai le mardi, 16... dans ce même cabinet de travail où vous êtes venu un jour avant de présider ma conférence au Caméléon. Mais, depuis, j'ai été fortement touché par l'âge et les infirmités... ce qui ne m'a pas empêché d'aller passer sept mois en Tunisie, où j'ai fait des conférences à Tunis et à Sousse ; mais depuis le milieu de mai, j'ai réintégré la rue Théophile Gautier, où je travaille cain-caha... »

PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE D'ARTHUR RIMBAUD À CHARLEVILLE, GEORGES IZAMBAUD (1848-1931) prit un soin particulier du jeune garçon surdoué, le dirigea dans ses lectures, lui ouvrit sa bibliothèque, l'encouragea à écrire et lui prodigua des conseils littéraires, certes plus ou moins bien avisés. Arthur Rimbaud trouva d'abord en lui le guide, le confidant voire le père qu'il recherchait : désespéré de le voir repartir pour Douai à l'été 1870, il fit une première fugue pour le retrouver (juillet 1870) et, arrêté et emprisonné, l'appela à l'aide en lui écrivant : « Je vous aime comme un frère, je vous aimerai comme un père » (5 septembre 1870). Il fugua une seconde fois pour se rendre chez lui à Douai, puis, de passage à Paris, entretint un temps une correspondance avec lui. Malheureusement, Georges Izambard ne comprit pas le drame qui se jouait chez son jeune ami et répondit à la légère à la sublime lettre du 13 mai 1871 qui traitait des théories de « voyance » et contenait le poème « Le cœur supplicié » : Rimbaud, profondément blessé, s'éloigna alors de lui. Par la suite, Georges Izambard occupa des postes successifs de professeur dans différentes villes dont finalement Paris, s'occupant également de journalisme. Il prit part aux recherches et polémiques autour d'Arthur Rimbaud, et publia entre autres des lettres et écrits inédits de celui-ci, avec commentaires, dans *À Douai et à Charleville* (Paris, Simon Kra, 1927).

176 [RIMBAUD (Arthur)]. – IZAMBARD (Georges). Lettre autographe signée [au poète **PAUL FORT**]. Neuilly, 28 avril 1920. 2 pp. in-8. 200 / 300

« Mon cher Paul Fort, j'ai bien tardé à vous adresser mon bon souvenir à propos de votre décoration [Paul Fort venait de recevoir la croix de chevalier de la Légion d'honneur]. Aux remetteurs tout sert d'excuse : je ne savais pas votre adresse ou du moins votre numéro, rue Gay-Lussac. Mauvaise excuse, puisque je ne le sais pas davantage aujourd'hui, mais l'avalanche de cartes que vous avez dû recevoir ne permet plus à votre facteur de l'ignorer, donc ma lettre vous arrivera.

EN BON GARDE-NATIONAL [durant la guerre franco-prussienne, Georges Izambard et Arthur Rimbaud firent momentanément partie de la Garde nationale de Douai, mais ne reçurent pas d'armes], je me réjouis chaque fois que les institutions de mon pays se mettent en bonne posture. Et c'est le cas pour LA LÉGION D'HONNEUR : IL SIED DE LA FÉLICITER QUAND ELLE ÉCHOIT À UN POÈTE, OU PLUTÔT QUAND UN POÈTE LUI ÉCHOIT. Il n'y a rien de changé en France, il n'y a qu'un poète de plus sur ses registres.

Pour elle, cela compte

Sur Georges Izambard, cf. *supra* le n° 175.

177 RODENBACH (Georges). 6 lettres autographes signées. 200 / 300

À l'éditeur Alphonse Lemerre. [1887]. Concernant entre autres l'« étude sur les poètes » qu'il a fait paraître dans la revue *La Société nouvelle*. — À l'administrateur de la Comédie-Française Jules Claretie. [1888, d'après une note au crayon d'une autre main]. « Je me permets de vous rappeler la promesse si aimable que vous m'avez faite de m'accorder quelques entrées à la Comédie-Française pour le Journal de Bruxelles, où j'envoie de Paris un feuilleton d'art hebdomadaire... » — À un directeur de revue. [1897, d'après une note au crayon d'une autre main]. Concernant SON PORTRAIT PEINT PAR LUCIEN LÉVY-DHURMER. — À son « cher ami ». S.d. « Mille félicitations... pour le juste honneur accordé à l'éditeur si artiste que vous avez été et dont le nom restera lié à de grands souvenirs littéraires, croyez bien que nous sommes de moitié dans tous vos bonheurs... » — Au poète Émile Dodillon. S.d. Il repousse l'accusation formulée à son encontre par de « petits camarades » d'avoir plagié un passage d'un poème de son correspondant. Il cite les deux vers en question du poème « *Le voyage dans les yeux* » de son recueil *Les Vies encloses* paru en 1896 : « Yeux comme un petit port, avec un seul bateau / Qui s'avoue humble et que nul trafic achalande ». — À l'écrivain Léon Cladel. S.d. Invitation à dîner avant un départ « en villégiature lointaine ».

178 ROSTAND (Maurice). Poème autographe et 4 lettres autographes signées. 200 / 300

Poème autographe intitulé « Trois danseuses ». « ... La première dit, en dansant / – car la danse est leur seul langage. / – "Te souviens-tu de ce passant, / De la beauté de son visage, / Te souvient-il, quand il parut, / Quelle angoisse alors m'a saisie, / Et sa main, sa main d'inconnu, / A fait trembler toute ma vie" ... » (1 p. 1/2 in-folio). — Lettre autographe signée à Catulle Mendès. 1898. Missive de jeunesse : « ... Je suis fou de joie d'avoir cette Médée pour moi tout seul et bien fier d'avoir une pareille dédicace. Je lis tout le temps Médée, je l'ai déjà lue au moins 10 fois et sitôt que j'ai fini, je recommence. Je l'aime tellement que maintenant, quand je n'ai pas bien travaillé, au lieu de me priver de dessert, on me prive de Médée... ». — Lettres autographes signées à la poétesse Jane Catulle-Mendès (1917, condoléances pour la mort au Front de son fils Primice), au directeur du Théâtre Sarah-Bernhardt, Maurice Bernhardt (pour protester contre l'arrêt programmé de sa pièce *L'Archange*, avec mentions de la pièce de son père *L'Aiglon*, 1925), à une personnalité qu'il admire (s.d.). — Joint, une carte de visite.

179 ROUSSEAU (Jean-Baptiste). Lettre autographe signée à l'écrivain Michel Guyot de Merville. La Haye, 22 septembre 1739. 2 pp. 3/4 in-4. 150 / 200

« ... J'ai leu avec beaucoup de plaisir votre nouvelle comédie [une note de l'époque indique qu'il s'agit de la pièce *Les Époux réunis*]... Je vous prie de faire mes complimens à Mr. l'abbé Desfontaines... » À la suite de querelles avec le milieu littéraire, en butte notamment aux sarcasmes de Voltaire, le poète Jean-Baptiste Rousseau acheva sa vie en exil.

À son « *cher Pierre* ». 1911. *Vœux de Nouvel An*. — [Au directeur du *Mercure de France*, Alfred Vallette]. 1913. Concernant son livre *REPOSOIRS DE LA PROCESSION*. — À Jean Royère. 1922. Lettre accompagnant un envoi de 4 livres, une notice bibliographique et un portrait photographique, sur la recommandation de Ferdinand Hérold. — Au même. 2 lettres. 1929. Entre autres sur le n° 25 de la revue *Le Manuscrit autographe* (janvier-février 1930) dans lequel se trouve notamment des textes de Jean Royère et de Saint-Pol-Roux sur le portrait de celui-ci par le peintre RODOLPHE STREBELLE, intitulé *LE SOLITAIRE À BARBE BLANCHE*, reproduit en photographie par Georges Arlaud.

181 VALLÈS (Jules). 2 lettres, l'une autographe signée, l'autre autographe.

300 / 400

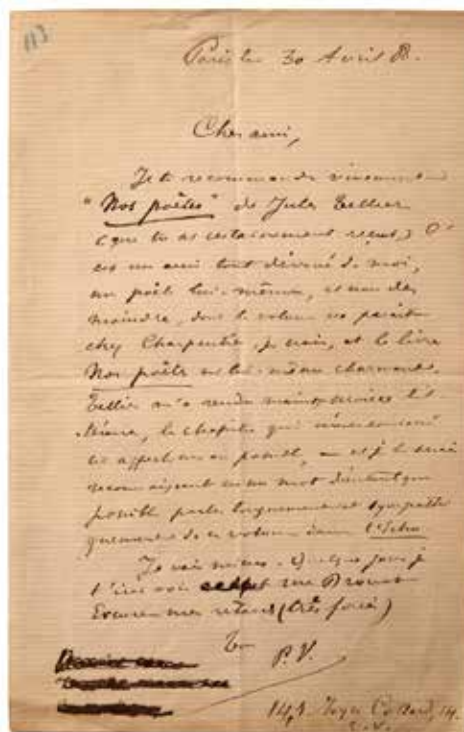
Lettre autographe signée à son « *cher ami* ». Paris, 10 octobre 1883. Il annonce LA REFONDATION DU CRI DU PEUPLE, et la parution de la suite de *L'INSURGÉ*. Il dit qu'il publiera dans le journal le livre de son correspondant. — Lettre autographe. S.l.n.d. Très longue lettre sur son roman *LES BLOUSES*, fresque politique débutant en 1848 et s'achevant en 1871, paru après sa mort, en 1919. — Joint, 2 fragments de lettres autographes, sans doute au même que la précédente, également sur *Les Blouses*.

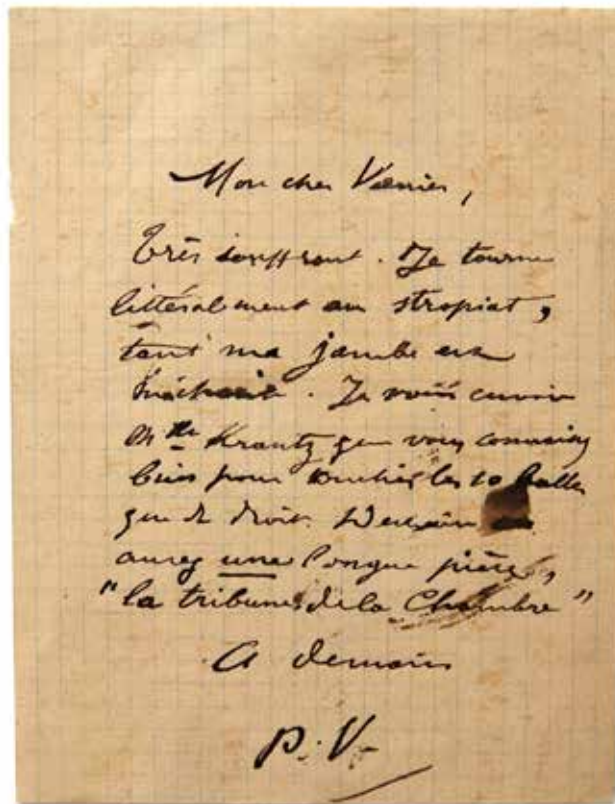
182 VERLAINE (Paul). Lettre autographe signée de ses initiales [à Edmond Lepelletier]. Paris, 30 avril 1888. 1 p. in-8.

300 / 400

« Je te recommande vivement "Nos Poètes" de JULES TELLIER... C'EST UN AMI TOUT DÉVOUÉ DE MOI, UN POÈTE LUI-MÊME, ET NON DES MOINDRES... Je te serais reconnaissant en un mot d'autant que possible parler longuement et sympathiquement de ce volume dans L'Écho... »

AMI DE PAUL VERLAINE ET ÉDITEUR DES ROMANCES SANS PAROLES (1874), EDMOND LEPELLETIER de Bouhéliér (1846-1913) était avocat de formation et fit une carrière de journaliste et d'homme politique. Dans un de ses poèmes du recueil *Dédicaces* (1890), Paul Verlaine le désigna comme « Mon plus vieil ami survivant ». Edmond Lepelletier fut un des premiers biographes du poète en publiant en 1907 *Paul Verlaine. Sa vie. Son œuvre*. Il est le père de l'écrivain Saint-Geroges de Bouhéliér.





PROVENANT DES PAPIERS DE SON ÉDITEUR LÉON VANIER

183

VERLAINE (Paul) et autour. Ensemble d'une trentaine de lettres et pièces.

2 000 / 2 500

L'ÉDITEUR-LIBRAIRE LÉON VANIER (1847-1896) demeure dans l'histoire littéraire pour avoir été le principal éditeur de Paul Verlaine et des symbolistes.

VERLAINE (Paul). Lettre autographe signée de ses initiales à Léon Vanier. S.l., [vers 1893]. « Mon cher Vanier, très souffrant. Je tourne littéralement au stropiat, tant ma jambe est méchante. Je vous envoie Mlle [Eugénie] Krantz que vous connaissez bien pour toucher les 10 balles que de droit. Demain vous aurez une longue pièce, "LA TRIBUNE DE LA CHAMBRE". À demain... »

VERLAINE (Paul). 13 reçus, dont 11 signés, remis à Léon Vanier pour paiement de textes destinés à être publiés dans plusieurs de ses livres : **MÉMOIRES D'UN VEU** (1886) : pièce signée en deux endroits « P. Verlaine ». Paris, 13 mai 1886. « Reçu de Monsieur Vanier éditeur la somme de cinquante francs, quatrième et dernier paiement de mes droits d'auteur sur les Mémoires d'un veuf... » — **LES HOMMES D'AUJOURD'HUI** (1886-1888) : pièce autographe signée « P. Verlaine ». S.l., 26 janvier 1888. « Reçu de M. Vanier la somme de 10 francs sur biographie André Lemoyne... » Pour une de ses contributions au périodique *Les Hommes d'aujourd'hui*. — **SAGESSE** (2^e édition, 1889) : pièce autographe signée « Verlaine ». S.l., 23 mars 1888. — **MES HÔPITAUX** (1891) : pièce manuscrite (signature découpée). S.l., 29 avril 1891. « Reçu de Mr Vanier la somme de dix francs... », probablement pour son ouvrage autobiographique *Mes Hôpitaux*, d'après une note postérieure au crayon. — **LES UNS ET LES AUTRES** (1891) : pièce autographe signée « P. Verlaine ». S.l., 15 mai 1891. « Reçu de Mr Vanier la somme de dix francs sur "Les Uns et les autres" ... » — **SAGESSE** (3^e édition, 1893) : pièce signée « P. Verlaine ». Paris, 5 décembre 1892. « Reçu de M. Vanier éditeur mes vingt-cinq exemplaires d'auteur de la 3^e édition de "Sagesse"... » — **ODES EN SON HONNEUR** (1893) et **INVECTIVES** (1896) : pièce autographe signée « P. Verlaine ». Paris, 16 novembre 1891. « Reçu de M. Léon Vanier la somme de trente francs pour 6 pièces d'Invectives et d'Odes en son honneur... » — **PARALLÈLEMENT** (2^e édition, 1894) : pièce manuscrite, signée d'une autre main pour lui au verso. [Fin novembre 1892 ou début décembre 1892]. Billet à ordre non signé de Léon Vanier (29 novembre 1892), avec, au verso, un ordre de paiement de Verlaine au bénéfice de la propriétaire de l'Hôtel de Lisbonne où il résidait alors, 4 rue de Vaugirard. — **DIVERS** : pièce signée « P. Verlaine ». Paris, 15 décembre 1895. « J'autorise Mlle Krantz [une maîtresse], porteur de ce mot, à toucher pour moi empêché le mandat de vingt francs ci-joint... » — **INVECTIVES** (1896), 3 pièces, soit : une pièce autographe signée « P. Verlaine », s.l., 7 novembre 1891, « J'autorise pleinement

mademoiselle Philomène Boudin [une maîtresse] à toucher le montant de 6 pièces d'invectives... » ; pièce autographe signée « P. Verlaine », s.l., 23 décembre 1891, « *Reçu de monsieur Vanier la somme de dix francs pour 2 pièces de vers* [les poèmes « Sonnets à Delahaye » et « Jean-René »]... » ; pièce signée « P. Verlaine », s.l., 11 mai 1893, « *Reçu de Vanier cinq francs pour un sonnet à Baudelaire...* », intitulé « Pour le tombeau de Charles Baudelaire », intégré dans le recueil sous le titre « L'éternel sot ». — **VARIA** / Œuvres posthumes (1903) : billet autographe signé « P. Verlaine » à l'éditeur Léon Vanier. Paris, « h[ôpital] Bichat, salle Jarjavay, lit 16 », 7 décembre 1894. « *Mon cher ami, veuillez remettre le prix des vers ci-joint à Mme Esther* [autre prénom d'usage de Philomène Boudin] *et agréez ma meilleure poignée de main...* » Au verso, apostille signée par PHILOMÈNE BOUDIN et datée du même jour : « *Reçu de M. Vanier la somme de cinq francs pour pièce de vers "FRONTISPICE"...* » Ce poème était destiné à son recueil projeté sous le titre de *Varia*, qui ne paraîtrait pas de son vivant ; les pièces demeurent inédites furent publiées en 1903 par le successeur de Léon Vanier, Albert Messein, dans les Œuvres posthumes. Le poème ici mentionné y figure sous le titre « Frontispice pour un livre nouveau ».

BOUDIN (Philomène). Pièce signée. S.l., 3 octobre 1894. « *Reçu de M. Vanier la somme de cinq francs pour une pièce de "VERS EN ASSONANCES", droit exclusif de publication pour M. Verlaine...* » Ce poème paraîtrait dans le recueil **CHAIR** en 1896. — **BOUDIN** (Philomène). Pièce signée, « p[our] M. Verlaine ». Paris, 12 octobre 1894. « *Reçu de M. [Vanier] la somme de cinq francs pour propriété de la pièce "CHOSE POUR L'AMUSER"...* » Cette pièce, destinée à une édition augmentée de son recueil *Odes en son honneur*, qui ne vit jamais le jour, paraîtrait dans le recueil posthume **CHAIR** (Bibliothèque artistique et littéraire). — **KRANTZ** (Eugénie). Pièce signée, « pour Mr Verlaine et autorisée par lui ». Paris, 1^{er} février 1894. Reçu d'une somme de l'éditeur Léon Vanier « ... pour volume de "DANS LES LIMBES" et pièce pour volume de "VARIA" intitulée "MANCHESTER"... » Le recueil *Dans les Limbes* parut chez Léon Vanier en 1894. Le poème « Souvenir de Manchester » fut intégré en 1894 dans la seconde édition du recueil **DÉDICACES**. Le recueil projeté sous le titre de *Varia* ne parut pas du vivant de Verlaine ; les pièces qui en demeurèrent inédites à sa mort furent publiées en 1903 par le successeur de Léon Vanier, Albert Messein, dans les Œuvres posthumes. — **KRANTZ** (Eugénie). Pièce signée. S.l., 7 mars 1895. 1 p. in-16 oblong. « *Reçu de Vanier la somme de cinq francs pour "CHANSON À MANGER" & ARTICLE VACQUERIE...* » Le poème « Chanson à manger » parut dans le recueil **INVECTIVES** en 1896. L'article sur Auguste Vacquerie, poète et ami de Victor Hugo, fut d'abord publié en 1895 dans la revue britannique *The Senate*, puis intégré en 1913 dans le second volume des **ŒUVRES POSTHUMES** (chez Messein, successeur de Vanier). — **KRANTZ** (Eugénie). Pièce signée de son nom complet. Paris, 4 juillet 1896. Document signé 6 mois après la mort de Verlaine : « *Reçu de M. Vanier la somme de vingt francs pour divers journaux et 4 sonnets "Cordialités" de Paul Verlaine...* » Les Œuvres posthumes du poète comprennent une suite poétique intitulée « Cordialités » mais ne comportant que 3 pièces de vers, dont une évoquant sa maîtresse : « Impériale, puisqu'Eugénie ! et très douce / Puisqu'elle même et très royale, puisque moi ! [...] ».

« Esther » et « Mouton », compagnes de misère : **PHILOMÈNE BOUDIN ET EUGÉNIE KRANTZ**, anciennes prostituées, furent les femmes qui se disputèrent le plus habituellement Paul Verlaine dans ses dernières années – relations tumultueuses alternant brouilles et réconciliations. Elles firent l'objet de nombreux poèmes des derniers recueils. Philomène Boudin, la plus aimante et probablement la plus honnête, mais non la moins infidèle, se lia avec le poète à partir de 1890, et se montra très attentionnée pour lui lors de ses différents séjours en hôpital. Eugénie Krantz, qui fut au chevet de Paul Verlaine quand celui-ci mourut, se montra plus possessive mais également plus avide, contribuant à accentuer la détresse financière du poète.

VANIER (Léon). Pièce autographe. 19 décembre 1892. « *M^r REMACLE me remet ce jour 50 f. pour Verlaine. M. Remacle a soldé son compte partout sauf chez M^{me} Mayeux rue S'-Séverin qui réclame 15 jours de pension, 1 mois de chambre et 20 ff. d'extra.* » Ami de Verlaine, l'écrivain et compositeur Adrien Lemacle dirigea la *Revue contemporaine* à laquelle Verlaine collabora, et mit en musique un texte du poète. — **VANIER** (Léon). Pièce signée (Paris, 10 mars 1893) avec 3 apostilles autographes signées (13 -16 mars 1893). Reconnaissance de dette envers Paul Verlaine. — [**VANIER** (Léon)]. Pièce manuscrite intitulée « *Mémoires d'un veuf* ». [1886]. « 4 versements. 1^o avec le traité même tenant lieu de reçu, soit le 16 février 1886 : 100. – 2^o 15 mars : 500. 3^o 14 avril : 50. – 4^o 13 mai : 50. [Total :] 250. »

DIVERS : ensemble de 11 pièces diverses, dont des enveloppes.

P. V.

184 VERLAINE (Paul) et autour. Ensemble de 10 pièces.

600 / 800

VERLAINE (Paul). Correction autographe (3 mots) sur un poème autographe signé de Charles MORICE (13 vers sur une page in-16). [1893 ou 1894, d'après une note ancienne au crayon bleu au verso]. « *Un ange aux ailes de gaze passe / Sur le marais du monde endormi, / Un esprit ailé d'azur parmi / Les sphères émis* [corrigé de la main de Verlaine en « *Les sphères envoyé* »] *par la Grâce...* » Cette pièce de vers serait publiée avec correction intégrée, dans le fascicule de décembre 1890-janvier 1891 de la revue *La Wallonie*. — VERLAINE (Paul). Pièce autographe. [1886 ou 1887]. Note comptable : « 40 f. Allemoz – nourriture. / Guitard – charbon. 3 / 10. Chanzy – 5 francs + 2 = / M^{lle} [dessin d'un cœur ardent] / 40 » Le père Chanzy était le tenancier de l'Hôtel du Midi, cour Saint-François (5 rue Moreau), où Verlaine habita d'octobre 1885 au 22 juillet 1886, du 2 septembre au 5 novembre 1886, et du 13 mars au 19 avril 1887. La mère Allemoz tenait un restaurant au 8 rue Moreau. — VERLAINE (Paul). Poème imprimé intitulé « Le Pitre » avec dédicace manuscrite biffée. — Coupure extraite du recueil collectif *Sonnets et eaux-fortes* (1869). — VERLAINE (Paul). Poème imprimé intitulé « Intérieur », dans le numéro du 3 octobre 1867 de l'hebdomadaire *Le Hanneton*. Première parution de ce sonnet, hommage à Baudelaire avec réminiscence littérale des *Fleurs du mal*, qui serait intégré en 1884 dans *Jadis et naguère*. Nombreuses variantes avec la version définitive imprimée ensuite dans *Jadis et naguère* (1884), dont un vers entier et un envoi à Rajon. En couverture de ce numéro du *Hanneton*, un portrait-charge gravé sur bois de Charles-Augustin Sainte-Beuve d'après un dessin de Paul Bernay.

[MAUTÉ DE FLEURVILLE (Marguerite)] : BEURGES (Charles de). Lettre autographe signée à Marguerite Mauté de Fleurville. Sauveterre [chez les Rességuier], 1^{er} novembre 1864. 4 pp. in-8, fentes aux pliures. Il lui envoie des vers anciens de Jacques Carpentier de Marigny en lui suggérant de les mettre en musique, et dit se réjouir de la retrouver au château de Reynel. BELLE-MÈRE DE PAUL VERLAINE, MARGUERITE MAUTÉ DE FLEURVILLE s'était liée avec les filles du duc de Rohan, dont une était devenue comtesse de Beurges, et habitait au château de Reynel – là fréquentaient le poète Jules de Rességuier et son fils Charles. — [MAUTÉ DE FLEURVILLE (Marguerite)] : RESSÉGUIER (Jules de). Manuscrit poétique (10 alexandrins) sur un f. in-4 oblong. Copie faite sur papier à en-tête gaufré du château de Reynel, de la famille de Beurges, avec note d'une autre main : « *J. de Rességuier. À Mme Mauté de Fleurville* ». Vers en l'honneur des talents de pianiste de Marguerite Mauté de Fleurville. Elle donnait des cours de piano et compta le jeune Claude Debussy parmi ses élèves. Variantes avec la version publiée par André Vial (*Verlaine et les siens*, Paris, Nizet, 1975, p. 8). — 3 pièces : une lettre autographe signée de la comtesse de Bourbon-Busset à Marguerite Mauté de Fleurville (s.d.) ; la copie manuscrite d'un Noël ancien en vers ; et une pièce d'archive datant de 1815 concernant des arrestations et une exécution sous la Terreur.

[VERLAINE (Paul)]. – Faire-part de décès du poète. 1896. Fentes et quelques accrocs marginaux.

Provenance : collection André Vial.

185 [VERLAINE (Paul)]. – RICHEPIN (Jean). Lettre autographe signée à Paul Verlaine. Paris, 21 octobre [1890, d'après les cachets de la poste]. 2 pp. in-12, enveloppe conservée.

100 / 150

« À peine arrivé, j'ai dû repartir pour aller en province chercher ma mère, souffrante, & la ramener chez moi ; j'ai moi-même pincé un imbécile de rhume ; puis d'Hubert fut absent ; de là mon retard à m'occuper de votre affaire, malgré vif désir & toute bonne volonté. Par chance, je n'ai pas trop perdu pour attendre. Ni beaucoup gagné, d'ailleurs, hélas ! **UNE AVANCE DE CENT BALLES, CE QUI N'EST PAS LE PÉROU. MAIS ENFIN ! JE DOIS LA TOUCHER POUR VOUS jeudi et vous la transmettre. Grand plaisir j'aurais à le faire en personne. Mais, voici le hic. Chaque jour de midi 1/2 à trois ou quatre heures, je suis pris par une besogne de répétitions qui urgent** [pour l'opéra *Le Mage*, dont il écrivit le livret, dont Jules Massenet composa le livret, et qui serait créé en mars 1891]. *Excusez-moi donc si je vous envoie la chose au lieu de vous la porter. QUANT À VOTRE ARTICLE "MES HÔPITAUX", ON M'A PROMIS DE LE RECHERCHER* [probablement un chapitre du texte du même nom que Paul Verlaine allait faire paraître chez Léon Vanier en 1891].

MES HÔPITAUX DE PAUL VERLAINE. Jean Richepin était un collaborateur régulier du *Gil Blas*, et Paul Verlaine lui avait demandé d'user de son influence auprès du directeur du journal, René d'Hubert, afin de lui obtenir une avance pour une série d'articles projetés sous le titre « *Mes Hôpitaux* » – Verlaine les publierait en 1891 en un recueil chez Léon Vanier. En cet

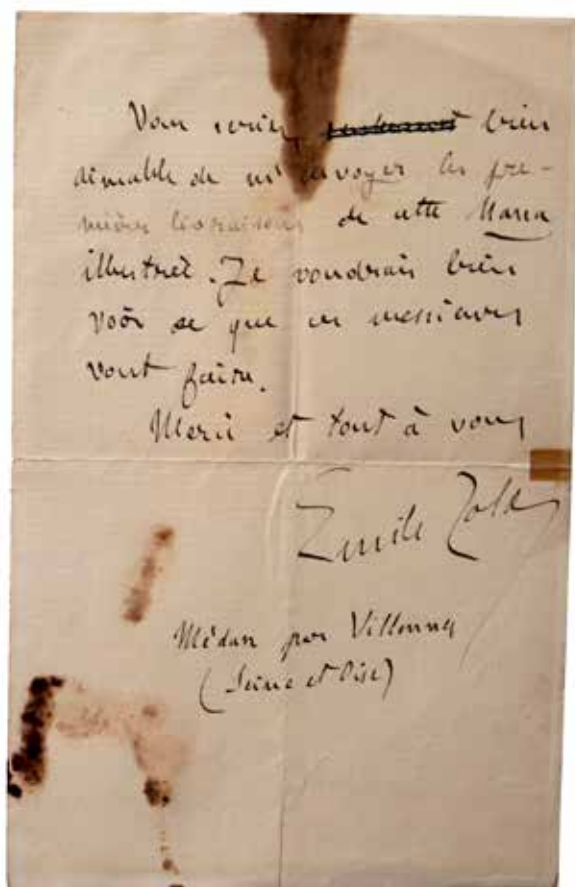
automne de 1890, le poète était encore alité à l'hôpital Broussais. Paul Verlaine avait pourtant attaqué Jean Richepin pour son athéisme militant, dans sa notice des *Hommes d'aujourd'hui* en 1884, mais il vint à de meilleurs sentiments et leurs relations s'améliorèrent au point qu'il lui consacra un sonnet bienveillant, paru dans *Le Chat noir* du 29 novembre 1890 et intégré plus tard dans la seconde édition de *Dédicaces*. Jean Richepin écrirait un hommage sincère à Paul Verlaine à la mort de celui-ci. Joint, 4 portraits de Paul Verlaine, soit : 2 gravés sur cuivre, un gravé sur bois, et un dessiné à l'encre.

186 **VIALAR** (Paul). Ensemble de 5 dactylographies, dont 4 avec corrections autographes de fond, de forme, et typographiques. 400 / 500

FATÔME. Environ 150 ff., réunis en un volume broché sous couverture. Roman paru en 1931 aux éditions Émile-Paul frères. — *GRANDE RIBAUBE (LA)*. Environ 460 ff. in-folio, avec corrections autographes, en feuilles. Roman publié en 1951 aux éditions Hachette. — *MON SEUL AMOUR*. Environ 370 ff. in-folio, avec corrections autographes, en feuilles. Titre dactylographié « Un seul amour ». Roman publié en 1971 aux éditions J. Tallandier sous le titre *Mon Seul amour*. — *PETIT JOUR (LE)*. Environ 540 ff. in-folio, avec corrections autographes, en feuilles. Ouvrage publié en 1947, troisième volet de son cycle romanesque *La Mort est un commencement*. — *TEMPS DES IMPOSTEURS (LE)*. Environ 370 ff. in-folio, avec corrections autographes, en feuilles. Roman publié en 1960 aux éditions Flammarion.

NANA

187 **ZOLA** (Émile). Lettre autographe signée. Médan, 16 avril 1884. 1 p. 3/4 in-8, fortes taches affectant plusieurs mots, fentes aux pliures dont une anciennement restaurée. 200 / 300



« J'ai voulu causer avec M. Charpentier avant de vous répondre. Il est de mon avis. Comment voulez-vous que nous défendions NOS DROITS SUR NANA EN ANGLETERRE, lorsque vous, qui êtes notre délégué, vous ne pouvez rien faire ? Un procès, comme vous le dites, serait coûteux, et si nous venions à le perdre, nous serions non seulement volés, mais battus par-dessus le marché. C'est pourquoi nous nous résignons à être volés seulement. Vous seriez bien aimable de m'envoyer LES PREMIÈRES LIVRAISONS DE CETTE NANA ILLUSTRÉE. Je voudrais bien voir ce que ces messieurs vont faire. Merci et tout à vous... »

Emile Zola



188 LITTÉRATURE. XIX^e siècle, principalement. – Ensemble d'environ 50 lettres et pièces. 800 / 1 000

AGOULT (Marie d'). Lettre autographe signée (Schlangenbad, 1864) et lettre autographe (Paris, 1866, incomplète de la fin), [adressées à GIUSEPPE MAZZINI]. Très belles et longues lettres, sur ses opinions religieuses, sur Lamennais, sur la situation morale de la France où se perd l'héroïsme, ses ouvrages, sur Mazzini. — **ALEXIS** (Paul). 2 lettres autographes signées. Soit : à son « *cher confrère et ami* », remerciements pour des condoléances et pour une critique bienveillante sur son œuvre *Madame Meuriot, mœurs parisiennes* (1890) ; au traducteur Ilia Galpérine-Kaminski, évoquant sa pièce *La Fin de Lucie Pellegrin*, en répétition au Théâtre libre, un manuscrit commun à déposer auprès du directeur du Théâtre de la Porte-Saint-Martin, avec cette remarque « *Ne pas oublier de lui remettre sous le nez les photos de l'étoile moscovite, – histoire de lui bien enfoncer cette idée* » (1888). — **ARVERS** (Félix). Lettre autographe signée au libraire Henri Fournier. 1839. « *... Vous m'avez demandé pour la Renaissance des places que je n'ai pas pu vous envoyer. Si en revanche vous voulez me faire l'amitié d'assister à la première rep[résentati]on de LA COURSE AU CLOCHER qui a lieu cette semaine aux Français...* » Cette pièce de l'auteur du fameux « sonnet d'Arvers » allait être créée le 8 mars 1839. — **ASSELINEAU** (Charles). Lettre autographe signée à Jean Wallon. S.d. « *Mon cher ami, nous dinons à la Tour d'argent, quai de la Tournelle, au bout du pont. Pouvez-vous venir nous rejoindre ou nous attendre...* » Le philosophe Jean Wallon, tout comme Charles Asselineau, fut l'ami de Charles Baudelaire. — **BARRÈS** (Maurice). 2 lettres autographes signées. Soit : au poète Albert Saint-Paul, pour lui faire l'éloge de son recueil *Pétales de nacre* (1891), et à l'écrivain Joseph Ageorges (s.d.). — **CÉARD** (Henry). Carte postale autographe signée au médecin et critique littéraire René Dumesnil. 1909. — **CHAMPFLEURY** (Jules Husson, dit). 2 lettres autographes signées, soit : au directeur du périodique *L'Univers illustré*, Émile Aucante, « *J'ai publié dans le n° du 20⁹bre 1858 de l'Univers illustré un article [« La Farce des bossus »] avec gravure faite spécialement par les soins de Lesourd et qu'il m'avait promise pour une publication prochaine. Je désirerais acheter un cliché de ce bois...* » (1868) ; et à un « *cher Monsieur* », concernant un appel en faveur de l'érection d'un monument à la mémoire de Paul de KOCK, rappelant l'échec d'un pareil appel en faveur de Pierre-Jean de BÉRANGER, et évoquant ironiquement la nécessité d'en faire un pour Honoré de BALZAC, « *autre inconnu encore* » (1881). — **DESROUSSEAUX** (Alexandre). Lettre autographe signée à son « *cher Hudelist* ». Lille, 1889. L'écrivain et chansonnier, AUTEUR DU *P'TIT QUINQUIN*, évoque la publication de son ouvrage *Mœurs populaires de la Flandre*, et la partition dédicacée de son opéra *Le Roi d'Ys* que lui a envoyée Édouard Lalo. — **DEUBEL** (Léon). Poème autographe signé intitulé « *Amour* ». Sonnet publié en 1913 dans le recueil *Régner* sous le titre « La Vierge ». — **DIERX** (Léon). 2 lettres autographes signées, soit : à Charles Morice, remerciements pour l'envoi de la revue de son correspondant, *L'Action humaine*, notamment le numéro où parurent des extraits de NOA NOA DE PAUL GAUGUIN (1900) ; et à Jean Ajalbert, « *On m'envoie le "COURRIER DE SAÏGON", contenant le magnifique article que vous avez bien voulu me consacrer...* » (1909). — **DU CAMP** (Maxime). 9 lettres autographes signées, soit : une lettre à son « *cher Maynard* », concernant son livre *En Hollande* paru en 1859 chez Auguste Poulet-Malassis (1864) ; 4 lettres autographes signées à un ami, correspondance amicale et d'affaires (1875-1882) ;

2 lettres au directeur de la *Revue des deux mondes*, Charles Buloz, concernant la préparation d'une série d'articles sur l'Allemagne, avec un plan détaillé et une note sur la politique française sous le Second Empire (1886) ; 2 lettres à l'épouse de Charles Buloz, Louise Richet (1884 et 1890). — **DUJARDIN** (Édouard). 3 lettres et une carte de visite, autographes signées, soit : à son « cher ami », sur une pièce de lui, sur la comédienne Félicia Mallet, et sur l'ouvrage de son correspondant *L'Embarquement pour ailleurs* (1892) ; au journaliste et critique musical Robert Brussel, pour vanter le lieu près de Lucerne où il se trouve, ainsi que pour inviter son correspondant à y venir avec Paul Dukas (1912) ; [au journaliste et critique musical Robert Brussel], évoquant l'inauguration du théâtre des Champs-Élysées, où Robert Brussel était le collaborateur de Gabriel Astruc, vantant les mérites de la chorégraphe Jane Hugard, rappelant le succès qu'elle a rencontré dans la création de *MA MÈRE L'OYE* DE MAURICE RAVEL et dans l'organisation d'une fête chez la princesse Murat, et suggérant qu'elle puisse se produire au théâtre des Champs-Élysées (mars 1913) ; à un « monsieur », pour accompagner l'envoi de son recueil *Poésies. La Comédie des amours. Le Délassement du guerrier* (décembre 1913). — **DUPONT** (Pierre). Lettre autographe signée à monsieur Barodet à Lyon. 1865. S.d. — **ECKHOUD** (Georges). 5 lettres autographes et une carte autographes signées à sa cousine Marie Thys. 1910-1926. Soit : concernant l'envoi d'un bulletin de souscription à un album d'eaux-fortes du peintre Jacob Smits, qu'il a lui-même préfacé (24 juillet 1910), l'envoi d'autographes, notamment de Vincent d'Indy et Claude Debussy (25 décembre 1912), la réédition de son roman *L'Autre vue* sous le titre *Voyous de velours* (29 juillet 1926), son « *douloureux veuvage* » et une « *certaine appréhension de l'avenir* » (14 décembre 1926, « ... Oui, l'art m'est un réconfort et la meilleure des consolations avec celle de la sollicitude dont je suis encore l'objet de la part de quelques excellents cœurs comme le vôtre... »), la « *douceur* » que lui a fait parvenir sa correspondante pour les fêtes (26 décembre 1926). — **FEYDEAU** (Georges). 3 billets autographes signés, soit : une lettre au directeur du théâtre Grévin, Gustave Quinson, pour décliner une invitation à assister à la reprise de sa pièce *LE SYSTÈME RIBADIER* (1910) ; 2 cartes de visite, l'une à l'encre, concernant la mention du comédien Charles Colombey sur le programme de l'une de ses pièces et l'envoi de places, notamment à François Coppée, l'autre au crayon, pour convenir d'un rendez-vous (s.d.). — **FONTAINAS** (André). Lettre autographe signée au critique d'art Gabriel Mourey. 22 juillet 1904. Concernant le paiement d'un texte remis à la revue de son correspondant, *Les Arts de la vie*, et sur une impécuniosité qui a causé son « *abstention provisoire devant la souscription du PENSEUR* » de Rodin. — **GAUTIER** (Judith). 2 lettres autographes signées, soit : à Fernand Hauser du périodique *Le Journal*, correction à porter sur la copie du texte qu'elle lui a adressé (1914) ; au secrétaire du Théâtre lyrique, le critique musical Léon Leroy, « *Serait-il possible d'avoir une loge pour ce soir. Je vous serais bien obligée...* » (s.d.). Léon Leroy fut un ami et l'un des premiers soutiens de Richard Wagner. Judith Gautier et son mari Catulle Mendès comptèrent également parmi les premiers et plus convaincus admirateurs du compositeur. — **GIRARDIN** (Delphine Gay, madame de). Citation poétique autographe signée. Passage du deuxième chant de son poème *Madeleine*. — **GRESSET** (Jean-Baptiste-Louis). Manuscrit intitulé « *Lettre de Mr Gresset, l'un des quarante de l'Académie à Mr ... sur la comédie* ». Forte charge contre les spectacles profanes, originellement publiée en 1759 à Amiens. — **HERMANT** (Abel). Manuscrit autographe signé intitulé « *Tableaux de prix* ». Chronique parue dans *Le Temps* (« La vie à Paris »), évoquant Jean COCTEAU, MATISSE, LE DOUANIER ROUSSEAU, etc. — **LA HARPE** (Jean-François de La Harpe). Lettre autographe signée de ses initiales à Juliette Récamier. « *Samedi* ». « ... Je vous appartiens jusqu'à samedi au soir... car vous savés d'ailleurs que j'appartiens de cœur à la charmante Juliette en tout temps et en tout lieu. On m'a dit que vous aviez donné une très jolie fête à Clichy. Vous en étiez sûrement le plus bel ornement... » — **LOTI** (Julien Viaud, dit Pierre). Lettre autographe signée. S.d. Billet de rendez-vous. — **MAINDRON** (Maurice). 2 cartes autographes signées à un « cher confrère ». 1908. Concernant des notes qu'il doit écrire sur l'œuvre de Rabelais. — **MALOT** (Henri). 4 lettres autographes signées, soit : à Philippe Bosc, correcteur d'imprimerie chez Michel Lévy, corrections à porter sur les épreuves de son roman *CLOTILDE MARTORY*, pour répondre à des remarques de Jules Troubat, ancien secrétaire de Sainte-Beuve (1873) ; [à Henri Testard, professeur de français en Angleterre, qui avait publié à Londres en 1892 des extraits de *Romain Kalbris* d'Hector Malot, sous le titre *En Mer*], « ... J'AI ÉCRIT SANS FAMILLE PARCE QUE J'Y AI ÉTÉ ENGAGÉ PAR L'ACCUEIL FAIT À ROMAIN KALBRIS... et En Famille poussé par le gros succès de Sans Famille ; voilà la vérité toute simple... » (1895, manques angulaires et fentes à la pliure) ; à son « cher ami », missive comprenant un projet de notice critique ou publicitaire pour son ouvrage *La Bohème tapageuse* paru en 3 volumes en 1880 et 1881 chez Dentu, réédité en 1881 par le journal *Le Siècle* puis en 1895 par Flammarion (« 17 novembre ») ; à son « cher confrère et ami », sur la candidature de son correspondant au comité et à la présidence de la Société des gens de lettres, et sur les rapports de force internes impliquant Zola et Henry Houssaye (1896). — **ROLLINAT** (Maurice). Carte autographe signée à Rita Chapron. 1903. Envoi au recto d'une vue photographique de sa maison de La Pougé à Fresselines (Creuse) avec en légende imprimée un quatrain de lui consacré à ce logis. — **ZOLA** (Émile). Billet autographe sur une carte de visite imprimée à son adresse de Médan. S.d. Remerciements.

Ferdinand BAC, CAROLUS-DURAN, Eugène LABICHE, Léo LARGUIER (sur le marché aux puces), etc.

190 LITTÉRATURE et divers. XIX^e-XX^e siècles. – Ensemble d'environ 120 lettres et pièces.

400 / 500

Maurice BARRÈS, Julien BENDA, Pierre BENOIT, Henri BÉRAUD, le médecin Albert CALMETTE, le directeur du *Figaro* Gaston CALMETTE, Jacques Boutelleau dit Jacques CHARDONNE, Léon CLADEL, Sidonie-Gabrielle COLETTE, le peintre Fernand CORMON, Édouard DUJARDIN, Alexandre DUMAS FILS, Henri DUVERNOIS, Gabriel FAURE, Édouard FOURNIER, Jean GIONO, Julien GREEN, Yvette GUILBERT, Sacha GUITRY, Paul GUTH, Franz HELLENS, Dominique JAMET, Jules JANIN, Jacques de LACRETELLE, Paul LÉAUTAUD, le comédien et directeur de théâtre LUGNÉ-POË, Émile MAGNE, Maurice MAINDRON, Catulle MENDÈS, Francis de MIOMANDRE, Henry de MONTERLANT, John-Antoine NAUD, Jean PAULHAN, Robert POULET, Henri POURRAT, Guy de POURTALÈS, Henri de RÉGNIER, Jean ROSTAND, André ROUYEYRE, Francisque SARCEY, Jérôme THARAUD, Roger VERCEL, Francis VIELÉ-GRIFFIN, Henry Gauthier-Villars dit WILLY, Miguel ZAMACOÏS, etc.



190

191 LITTÉRATURE. XX^e siècle. – Ensemble d'environ 60 lettres et pièces.

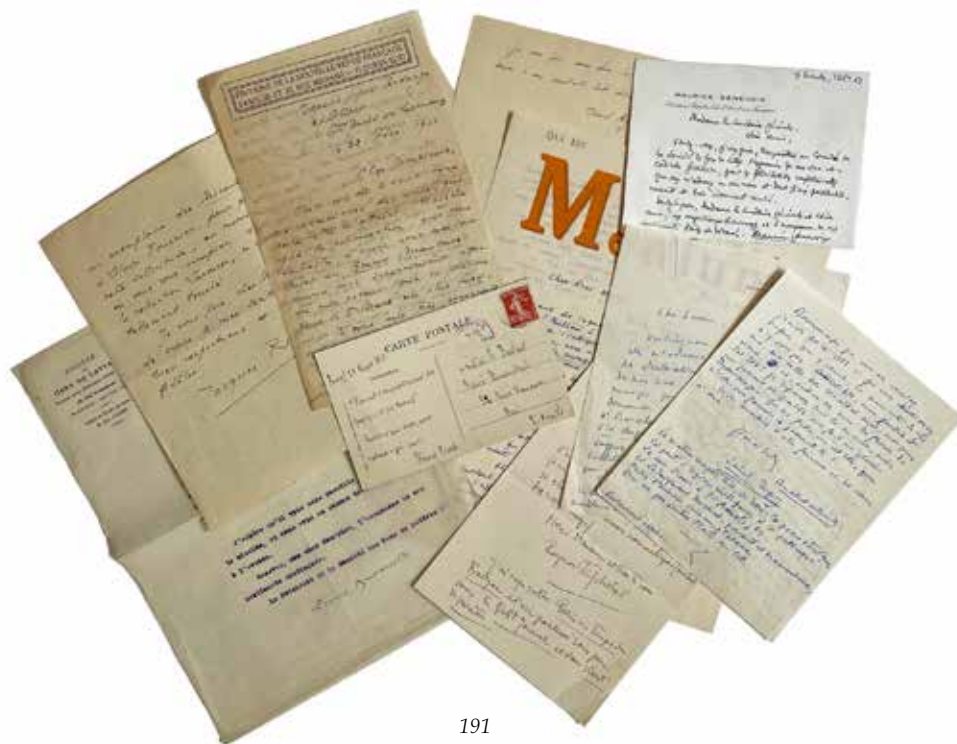
800 / 1 000

[ALAIN-FOURNIER] : RIVIÈRE (Jacques). 2 lettres autographes signées à l'écrivain Louis Artus, soit : « ... J'espère que la conversation que vous souhaitez d'avoir avec moi au sujet du GRAND MEAULNES pourra sans inconvénient attendre mon retour... Je vous suis très reconnaissant d'avoir pensé à donner l'œuvre de mon beau-frère dans la collection que vous dirigez [chez Flammarion]... » (1921) ; « ... Je vais vous faire envoyer un exemplaire des MIRACLES... » (1924). — AYMÉ (Marcel). Lettre autographe signée à son « cher confrère » de la revue *Panorama*. 1943. Il décline une offre de collaboration immédiate par manque de temps. — BÉDOUIN (Jean-Louis). 2 lettres autographes signées à René Alleau. 1954 et 1959. Dont la première sur papier à en-tête de la revue *Médium*. « ANDRÉ BRETON m'a mis au courant des inqualifiables agissements de L[ouis]. Pauwels et de J[EAN] PAULHAN à votre égard. Il va sans dire que je partage l'indignation de notre ami. En cette circonstance, nous n'avons pas à nous demander de quel côté sont le courage et la probité. Notre estime et notre amitié vous sont acquises... » Allusion à la polémique élevée au sujet de l'exposition par la librairie La Hune d'une lettre de Jean Paulhan à René Alleau, sans leur accord, dans laquelle René Alleau était comparé à Georges Gurdjieff, accusé de « tricher ». L'écrivain Jean-Louis Bédouin fut un temps proche du groupe surréaliste, et s'intéressa de près à l'ésotérisme. — CURNONSKY (Maurice Sailland, dit). Lettre autographe signée à un « cher collabo ». 1895. Lettre d'amitié admirative pleine d'esprit, probablement adressée à Paul-Jean Toulet avec qui il publia deux livres en 1899 et 1900 sous le pseudonyme de « Perdiccas ». — DECOURCELLE (Pierre). Lettre signée au sujet du Congrès du livre 1917. — DELARUE-MARDRUS (Lucie). 4 lettres et un manuscrit, autographes signés. Soit : une lettre [à la femme de lettres Jane Catulle-Mendès], concernant son prologue dialogué, en vers, intitulé *Le Berger aux trois déesses*, donné lors d'une matinée du Théâtre aux Champs (juillet 1908) ; 2 lettres [à Robert de Flers],

... / ...

concernant un poème d'elle à la gloire de Sarah Bernhardt, que son correspondant publia dans *Le Figaro* (1923) ; une lettre au même, éloge de la pièce de son correspondant, *L'Habit vert*, à laquelle elle vient d'assister sur invitation (1925) ; un manuscrit autographe signé intitulé « *Ballade Robert de Flers* », « ... Haro sur qui ne saluerait / L'épée ainsi muée en plume... » (1925, 1 p. in-folio). — **DESNOS** (Robert). Double de dactylographie de son POÈME « *"LES VEILLEURS" D'ARTHUR RIMBAUD* », poème daté du 26 novembre-1^{er} décembre [1923], paru en 1927 dans le recueil *La Liberté ou l'amour* (5 ff. in-folio sur papier pelure, de la même machine à écrire que l'exemplaire ayant appartenu à André Breton, et avec mention manuscrite de la même main que celle des corrections de l'exemplaire d'André Breton). Joint, un double de dactylographie d'un autre poème de Robert Desnos, « *Le fard des Argonautes* », daté de novembre 1919, paru en 1930 dans son recueil *Corps et biens* (4 ff. in-folio sur papier pelure, de la même machine à écrire). — **ESCHOLIER** (Raymond). Lettre autographe signée. 1927. Concernant Balzac et des reliures romantiques. — **GENEVOIX** (Maurice). Une lettre et une carte, autographes signées, soit : à Robert Laurence, concernant un ancien camarade de la Première Guerre mondiale (1951), joint la lettre de Robert Laurence à laquelle Maurice Genevoix répond, lui annonçant la mort accidentelle de ce camarade ; et à la secrétaire générale [de la Société des gens de lettres, l'écrivain Yvonne Dayres dite George Day], remerciements pour des félicitations du comité (1963). — **GÉRALDY** (Paul). Correspondance de 9 lettres autographes signées et une carte de visite autographe, adressées à Albert Willemetz, dont une avec un poème macaronique évoquant Saint-Tropez, une citant son livre *Toi et moi*, une comédie qu'il vient d'achever. — **IONESCO** (Eugène). Une lettre et une carte, autographes signées. Soit : à Henri Thomas, « *Excusez-moi. Nous ne nous sommes hélas plus vus à Londres – mais j'y retournerai. Et nous nous verrons plus longtemps. Je ne serai plus affolé par les conférences. je me souviens d'un White-Chapel avec vous. Je vous souhaite à tous bonne année, bonnes années. À bientôt...* » (s.d) ; et à un « *cher ami* », « *Oui, je vais en Amérique...* » (1958). — **LARBAUD** (Valery). 2 lettres autographes signées, soit : à un « *cher Monsieur* », concernant l'écrivain espagnol Ramiro de Maeztu y Whitney et la notion d'humanisme à laquelle il consacrerait un article en octobre 1920, « *Une crise de l'humanisme* », dans *The Anglo-French Review* (1920) ; et au traducteur Henry-David Davray, « *... C'est jeudi 23 que je ferai ma conférence, sur la poésie française contemporaine, à l'Institut français, Cromwell road [à Londres]...* » (1921). — **LARGUIER** (Léo). Manuscrit autographe signé intitulé « *Les journaux* ». 9 pp. in-folio. Belle méditation sur les journaux, leurs journalistes et leurs lecteurs. Destiné à un périodique dirigé par Jacques de Marsillac. — **LEBLANC** (Maurice). 2 cartes autographes signées à Louis Artus. S.d. Concernant notamment la rupture entre Louis Artus et Édouard Ducoté. — **MAC ORLAN** (Pierre Dumarchey, dit Pierre). 2 lettres autographes signées, soit : [au directeur de la *Revue de Paris*, Marcel Thiébaud], « *... Je termine en ce moment une longue nouvelle de 60 pages que je dois donner à Flammarion. S'ils le veulent bien, je vous l'apporterai pour la faire paraître avant dans la revue. Mais de toute façon, je vous promets mon prochain roman...* » (1927) ; et à un « *cher Monsieur* », « *... Quand vous viendrez à Paris, n'hésitez jamais à venir heurter le marteau de la porte de ma maison d'Archet [à Saint-Cyr-sur-Morin]...* » (1947). — **NORGE** (Georges Mogin, dit Géo). 2 lettres autographes signées dont une illustrée. Soit : à un ami, « *Cette "humble" fleur pour vous remercier [dessin original en couleurs représentant un homme auréolé tenant en vol une fleur à la main]. Et c'est vrai que les chiens (que j'adore) semblent à la recherche de leur âge... une sorte de "quête du Graal", et que le cygne vit en avenir comme le phénix. N'y a que les poètes pour faire ces découvertes. Les savants restent niquedouilles. Un souvenir vif. Un merci itou...* » (1971) ; et au poète Pierre Béarn, « *Je me déguste vos "Fables" avec une joie d'enfance retrouvée qu'assaisonne maintes malices inopinées. Merci bien vif. Je vais aborder "Misères". Mais voilà ci mes merci tant chaleureux. Alleluia...* » (1990). — **PHILIPPE** (Charles-Louis). 3 lettres et une carte, autographes signées, soit : au musicologue Jacques-Gabriel Prodhomme, « *dit "Beau-Blond", dit "Bande de vaches", dit "La Clé des Cœurs"* », avec apostille autographe signée de ce dernier, concernant un rendez-vous chez son ami l'écrivain libertaire Lucien-Jean Dieudonné, employé comme lui à la mairie de Paris (1901) ; au même, « *Petit Japonais chéri, j'ai oublié la pauvre Guérin. J'en ai rencontré une autre qui est très bien. Si tu ne m'attrapes pas trop, je te la ferai connaître...* » (« *mardi* ») ; au même, missive enjouée et spirituelle, concernant entre autres un envoi d'épreuves, avec croquis original représentant un petit homme nu tenant un drapeau légendé « *drapeau rouge* » (« *6 avril* ») ; à Eugène Fasquelle, belle lettre sur son roman *Marie Donadieu* (qui serait publié à la date de 1904), qu'il vient d'achever et propose à l'éditeur, en demandant une avance financière (1903). — **QUENEAU** (Raymond). 5 lettres autographes signées. Soit : à un « *cher Monsieur* », il se dit prêt à défendre le livre de son correspondant devant le comité de lecture des éditions Gallimard, mais en fait ensuite une critique sévère (1949) ; à l'historien de l'art Bernard Dorival, suggestions concernant le quatrième volume de l'*Histoire de l'art de l'Encyclopédie de la Pléiade*, notamment au sujet de Jean Dubuffet et de la peinture hongroise du xx^e siècle (1968) ; à l'écrivain Armand Lanoux, pour accompagner l'envoi d'une photographie qu'il a lui-même prise, et félicitant son correspondant pour un article (1969) ; [au directeur de l'Académie Goncourt, Roland Dorgelès], « *Pour le prix Goncourt 191, je vote à tous les tours pour Louis Fafournoux, L'Abbaye de Grand Vent...* » (1971) ; à l'écrivain Georges Belmont, il dit souhaiter réunir ses propres articles de la revue *Volontés*, qu'il avait fondée avec Georges Belmont et qui avait

paru de 1937 à 1940 (1972). — **RACHILDE** (Marguerite Eymery, dite). 3 cartes de visite autographes signées, soit : à une « chère Madame et très belle fée », « Nous regrettons bien... de ne pouvoir aller vous présenter nos hommages demain, mardi, mais il faut bien rester là pour accomplir nos devoirs de maîtres de la maison... » (s.d.) ; au poète Catulle Mendès], « Rachilde, Madame Alfred Vallette, remercie pour L'Héautonparatonnerre ! Mais reste ahurie par ce titre là... Décidément, l'auteur de La Grive des vignes ne cessera jamais de nous étonner, quand il a fini, il recommence !... » (s.d.) ; [à un directeur de périodique], « Je cherche un passage d'article inédit sur P. Loti que je puisse vous donner, je crois. Mais j'ai tant de papiers... Faire du neuf ne rendrait pas ça bien pensé... » (s.d.). — **[RIMBAUD (Arthur)] : PETITFILS (Pierre)**. Lettre autographe signée à André Rolland de Renévill. 1953. **CONCERNANT LES PAPIERS D'AFRIQUE DE RIMBAUD** de la collection Matarasso conservés à la Bibliothèque Doucet, sur Paternie Berrichon et sur l'édition de la Pléiade. Un temps associé à la revue « Le Grand jeu » et proche des surréalistes, André Rolland de Renévill avait publié *Rimbaud le Voyant* en 1929. — **ROBERT** (Louis de). Lettre autographe signée [au poète Catulle Mendès]. 1892. Rappelant ses propres débuts dans les milieux littéraires et au théâtre, il sollicite son appui pour faire publier quelques-unes de la cinquantaine de nouvelles qu'il a écrites. — **ROMAINS** (Jules). 3 lettres autographes signées et une carte signée, soit : 2 lettres à Gaston Gallimard, où il évoque ses œuvres *Odes et prières*, *Le Bourg régénéré*, *Cromedeyre-le-Vieil*, *Monsieur Le Trouhadec saisi par la débauche*, *Le Voyage des amants*, il s'inquiète de la minceur du papier choisi pour l'édition de ce dernier, et parle de sa collaboration au recueil collectif *Henri Matisse* paru en 1923 chez Crès (1920-1923) ; une lettre [au directeur de *La Revue de Paris*, Marcel Thiébaud], « Je n'ai pas reçu la revue ce mois-ci. Voulez-vous avoir la gentillesse de me la faire envoyer ?... » (1950). — **ROSTAND** (Edmond). 2 cartes de visite, l'une autographe signée, l'autre autographe. Joint, une lettre autographe signée au poète Catulle Mendès incomplète du début (« ... J'ai à terminer un poème que j'ai promis... »), et une plaquette imprimée intitulée *Le Souvenir d'Edmond Rostand*. [Paris], décembre 1949, in-8, brochée, exemplaire de ce bulletin de la société « Les Amis d'Edmond Rostand » signé conjointement par la poétesse Rosemonde Gérard, veuve d'Edmond Rostand, et par leurs deux fils Jean et Maurice. — **SAGAN** (Françoise Quoirez, dite Françoise). Carte autographe signée. S.d. « Merci mille fois pour vos poèmes. Je rentre à l'instant et suis très heureuse de les lire. Ils sont très beaux. Croyez à toute ma sympathie... » — **SIMENON** (Georges). Lettre autographe signée à un « cher ami ». 1953. « Entendu ! Je vous ferai parvenir une copie de mon prochain. Mes meilleurs vœux et mon amitié fidèle... » — **TARDIEU** (Jean). Poème autographe intitulé « Il ne répond même plus ». 1 p. in-folio, un ajout et une correction. « Dans mon obscurité quel est ce bruit ? / — . . . / Quel est dans mon tumulte ce silence ? — . . . / Qui est ici ? Quel est cet inconnu ? — . . . / Qui a parlé ? Qui a crié ? Serré ma gorge avec ces mains de traître ? — . . . / Est-ce le jour fixé ? Est-ce le lieu ? — . . . / Répondez ! Mais répondez ! Mais répondez-moi ! — . . . / » Ce texte parut chez Gallimard dans deux recueils successifs, *Jours pétrifiés* en 1948 puis *Le Fleuve caché, poésies, 1938-1961* en 1962.



Au festin de la vi - e le plaisir nous en - vi - e le - plai - sir
 10 11 12 13 *Larghetto*

que les vœux Re - prisent aux hu - mains pour le donner aux di - eux -
 16 17 18 19 *dim.*

pé - ni - tie de sa flam - me et nos sens et nos â - mes en - i - vantes li -
 20 21 22

qu'en - qui ri - e et l'a - mour - et qui trouble - les cœurs
 23 24 25 26 27 *all. vivo* *allegro*

BEAUX ARTS, MUSIQUE, SPECTACLE, MONDE DU LIVRE & divers

« LA DISPARITION DE PAUL VALÉRY... »

192 **BARRAULT** (Jean-Louis). Lettre autographe signée à un écrivain. « *Environ Saint-Tropez* », 29 juillet 1945. 2 pp. in-folio. 150 / 200

« *NOUS SOMMES ENCORE SOUS LE COUP, MADELEINE RENAUD ET MOI, DU CHAGRIN TRÈS PROFOND DE LA DISPARITION DE PAUL VALÉRY. NOUS VOICI TOUS AMPUTÉS DE CET ÊTRE, DE CETTE HORLOGERIE EXTRAORDINAIRE QUI VIENT DE S'ARRÊTER. Lorsque j'ai perdu ma mère, jadis, j'ai senti qu'on m'arrachait quelques mètres de boyaux. C'est, curieusement, une sensation analogue que j'éprouve à l'annonce de la mort de P. Valéry. MON CHAGRIN ÉTAIT DONC FILIAL.*

Mais si quelqu'un doit m'apporter quelque consolation (outre mon ardeur énorme de "bien faire", de "bien travailler", d'être digne du lot qui m'a été réservé), c'est cet autre "parent souterrain" que vous êtes à mes yeux. [Il fallait cet événement et peut-être le repos que je prends au milieu de ces vignes du Var et le point aussi que j'y fais, pour que je vous l'exprime]. Ne soyez pas surpris de cette déclaration du cœur. Elle ne peut être plus simple, plus enfantine. La page que j'ai lue de vous sur Valéry (d[an]s les Nouvelles littéraires) objective bien le sentiment que je ressens de cette consolation. J'ai scrupule à vous en écrire plus long. Il ne me viendrait pas à l'idée d'envoyer à Matisse un dessin de ma conception. Ne voyez dans ce mot que l'élan d'affection et d'admiration qu'il renferme et aussi (à condition que cela ne vous importune en rien) l'envie d'aller vous rendre visite un de ces jours prochains... »

Le destinataire est l'auteur d'un des hommages à Paul Valéry publiés dans le n° du 26 juillet 1945 des *Nouvelles littéraires*, parmi lesquels Francis de Miomandre et Henri Mondor.



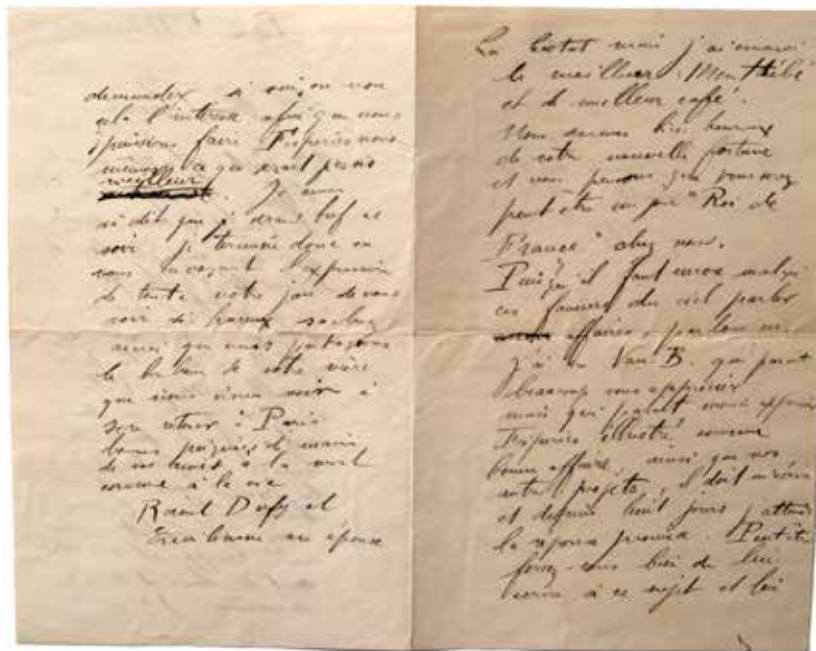
193

193 **BARRAULT** (Jean-Louis). Notes autographes. 13 ff., dont 10 in-folio et 3 in-folio étroit ; trous de classeur. 300 / 400

CONCERNANT SON TRAVAIL SUR LA MISE EN SCÈNE DE L'OPÉRETTE DE JACQUES OFFENBACH *LA VIE PARISIENNE*, représentée avec succès par sa compagnie Renaud-Barrault du 12 novembre 1958 au 29 février 1960 au Théâtre du Palais-Royal.

OBSERVATIONS CRITIQUES ET APPRÉCIATIVES PRISES LORS D'UNE RÉPÉTITION. Jean-Louis Barrault série ses remarques en plusieurs parties, dont la première aborde les questions d'ordre général : « ... Dès que c'est en situation, c'est drôle. Le gag ne l'est pas. Toutes les entrées sont tardives.

Elles doivent mordre... Les scènes de comédies : gros progrès. Elles doivent toutes attaquer sur une tonalité supérieure à celle des chants... Au III : passer si possible derrière les 2 canapés... Régler le final du IV. Plus d'espace à Roger Stefani [le chorégraphe]... » Il s'intéresse ensuite aux « grands rôles : pour Jean Desailly, « ... A mordu sur JP [Jean-Pierre Grandval] : scène du I-1^{ère} en retard)... Oublie : "j'aurai ma table d'hôte" (début scène JP : II)... En retard et mal placé p[ou]r "Mme et Mrs, le dîner est servi... » ; pour Suzy Delair, qui joue Metella, « Avec Gontran : entrer plus tôt... de face, de 3/4, de profil : les faire tourner, d'un geste de la main. Cette 1^{ère} scène, un peu plus comique, comme elle le fait pour le reste... Au IV. Entrées manquées. Manque de sonorité d[an]s les sc[ènes] parlées... Raser sous les bras. Corsage gonfle trop les seins (dans le mouvement)... » ; pour Madeleine Renaud : « en retard dans 1^{ère} entrée ("s'ils me conviennent")... Ne pas oublier [de] reposer les bagues... IV. Scène P.B.-Parédès [Pierre Bertin et Jean Parédès] à répéter... ». Il traite ensuite du jeu des autres comédiens, des chœurs, de l'orchestre d'André Girard (« ... [Acte] II... Orchestre : souvent trop fort (même p[ou]r) "Fourrer jusque là")... »), et de la technique » (nombreux détails concernant les décors). — Joint, 4 feuillets autographes portant des listes nominatives.



194

194 BEAUX ARTS. – Ensemble d'une quarantaine de lettres et pièces.

800 / 1 000

ALECHINSKY (Pierre). Lithographie originale. Carton d'invitation au vernissage de son exposition *Encres sur cartes de navigation & peintures de l'année* qui se tint le 7 octobre 1981 à la galerie Maeght. — **ATLAN** (Jean-Michel). Carte autographe signée à Hermine Chastanet. 1957. Joint, son faire-part de décès. — **BIARD** (François-Auguste). 3 lettres autographes signées : concernant l'envoi de 4 tableaux à une exposition à La Haye (1847), à un « cher docteur » pour prendre rendez-vous au sujet d'une crainte (s.d.), et concernant la fixation du prix d'une de ses œuvres (s.d.). — **BOFA** (Gustave Blanchot dit Gus). S.d. Carte autographe signée à un critique pour le remercier d'un article favorable sur le Salon de l'Araignée qu'il dirigeait. — **BOURDELLE** (Émile-Antoine). Carte de visite autographe signée à l'éditeur François Sant'Andrea. S.d. « Émile-Antoine Bourdelle prie son ami St-Andrea de bien vouloir faire tenir et prêter à titre gratuit à monsieur Monod du Musée du Luxembourg des photos de mes sculptures. Elles illustreront de très belles, très solides et éloquentes études sur mes travaux... » — **CHARLET** (Nicolas-Toussaint). 4 lettres autographes signées au peintre Denis-Auguste-Marie Raffet. Sur un dessin fait pour l'éditeur Charles Furne (15 décembre 1845), « je reste à ma chambre comme un vieux melon sous cloche... » (24 décembre 1844). — **CHÉRET** (Jules). Lettre autographe signée [au poète Catulle Mendès]. 1890. « Mille fois merci et bien des compliments pour le livre que vous avez eu l'amabilité de m'adresser avec une dédicace que je conserverai à la bonne place. Mon exposition est terminée et je vous rends enfin le croquis que vous avez bien voulu me prêter. Comme j'en ai reçu bien des compliments (excusez mon peu de modestie), je suis heureux de savoir chez vous ce que je considère comme de mes meilleurs dessins... » — **CONSTANT** (Benjamin). Lettre autographe signée. Londres, « ce 20 nov. ». Le peintre orientaliste annonce qu'il va écrire « au maire

de Carcassonne pour l'autorisation nécessaire ». — **CORABŒUF** (Jean). Portrait photographique, signé et daté 1902 au recto sur le support. — **DAUZATS** (Adrien). Lettre autographe signée au peintre Denis-Auguste-Marie Raffet. 1853. « *Voulez-vous avoir l'obligeance de présenter mes excuses à Son Altesse le prince Anatole de Demidoff, pour le retard, bien involontaire, que je mettrai à envoyer le tableau que j'ai promis...* » — **DECAMPS** (Alexandre-Gabriel). 6 lettres autographes signées. Soit une lettre au peintre Denis-Auguste-Marie Raffet, pour l'inviter à dîner avec Royer à Châtillon, où il lui remettra « *la toile du tableau convenu* » (1847) ; 5 lettres au marchand de tableaux et de fournitures d'arts parisien Jacob Tedesco, relatives entre autres à un tableau qu'il peint pour son correspondant, à un encadrement à faire faire, à des fournitures de couleurs nécessaires (1851-1858 et s.d.). — **DENIS** (Maurice). 2 lettres autographes signées, soit : « *... J'aimerais que vous me fissiez l'honneur de venir voir mon exposition au pavillon de Marsan, – une exposition générale, trente-cinq ans de peinture !...* » (« 8 avril ») ; et « *... Des deux décorations dont je vous devrais une égale reconnaissance, c'est tout de même celle du plafond qui me fera le plus de plaisir, n'en doutez pas, et qu'elle soit en bonne voie maintenant, grâce à vous, c'est la meilleure nouvelle que vous me puissiez donner...* » (« 8 avril », également). — **DUFY** (Raoul). Lettre autographe signée à Fernand Fleuret. Paris, 1912. Belle lettre concernant leur travail en commun pour l'ouvrage *Friperies*. — **[ETEX]** (Antoine). 2 lettres et une pièce adressées à ce peintre et sculpteur, soit : **AMILHAU** (Pierre Catherine), lettre autographe signée du député en qualité de premier président de la Cour de Pau, au sujet des bas-reliefs du socle de la statue que cette ville, soutenue par Louis XVIII, fit élever en l'honneur d'Henri IV (1836) ; **ROUXIN** (Charles), lettre autographe signée en qualité de maire de Saint-Malo, au sujet du projet de statue que cette ville comptait élever en l'honneur de Chateaubriand (1864) ; **PARISIS** (Pierre-Louis). Pièce signée en qualité d'évêque de Langres, programme artistique détaillé de sa commande d'une sculpture en marbre représentant la Flagellation du Christ (s.d.). — **FOLMER** (Georges). Une lettre et une carte, autographes signées à une amie, dont : « *... La vie à Paris devient de plus en plus trépidante... car le mot gagne la peinture... qui s'en passerait bien : vraiment l'époque n'est pas particulièrement propice aux épanouissements de quelques genres auxquels ils appartiennent. Mais la lutte est encore belle. Il ne reste même plus que cela : la lutte...* » (1962). — **FOLON** (Jean-Michel). 2 cartes autographes signées à Renée Legrand : « *... Eh bien dis donc, quelle famille, tout le monde plane, tout le monde s'évade, quelle ambiance...* » (1981) ; « *Je suis heureux de savoir que tu t'envoies à nouveau, et d'avoir de tes nouvelles, et de lire ton optimisme retrouvé...* » (1981). — **GARNIER** (Charles). 2 lettres autographes signées, l'une pour obtenir une loge (années 1870), l'autre pour recommander « *un pauvre garçon dans la plus grande misère* » qui cherche une maison où se loger dans les environs de Paris (années 1870 également). — **GILLET** (Louis). Lettre autographe signée à un « *cher confrère* ». 1935. Concernant une expositions sur l'Académie française. — **LARTIGUE** (Jacques-Henri). 3 lettres. Soit : une lettre autographe signée en deux endroits et une lettre autographe adressées à Albert Willemetz pour demander une intervention en faveur de son cousin l'écrivain et réalisateur André Haguet, évoquer l'envoi d'un manuscrit et parler de son travail, « *Je commençais à "travailler" si bien que je peux, je crois, espérer encore que ma trajectoire ne sera pas trop brisée... ?...* » (Cannes, 1939) ; et un brouillon de lettre à Valéry Giscard d'Estaing pour le remercier de l'envoi d'un télégramme, qu'il a lu à son gala de New York (New York, novembre 1982, avec, au verso, copie du message de Valéry Giscard d'Estaing). — **MARTINET** (Achille-Louis). Dessin original (encre et plume) daté à l'époque du 7 juillet 1858, avec légende manuscrite postérieure au crayon : « *M. Monmerqué (Ach. Martinet, membre de l'Institut, fait à une séance trimestrielle de l'Institut)* ». Portrait du magistrat Louis Jean Nicolas MONMERQUÉ-Desrochais, également historien de la littérature et à ce titre membre de l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres). Le graveur Achille-Louis Martinet était lui-même membre de l'Institut (Académie des Beaux-Arts). — **MEISSONNIER** (Ernest). 2 lettres autographes signées. S.d. Concernant entre autres une pétition signée avec d'autres artistes. — **METZINGER** (Jean). Carte autographe signée [au peintre et critique d'art Roland Chavenon, d'après une mention postérieure au crayon]. S.l., « *jeudi* ». Invitation à une soirée. — **MONNIER** (Henry). Lettre autographe signée à M. Poulain. 1838. Condoléances à transmettre à la veuve de son ami Vigoureux. — **RABIER** (Benjamin). 5 lettres autographes signées à Albert Willemetz. 1922-1931. Dont 2 concernant un projet d'opérette, *Troutrou*, qu'il soumet à son correspondant. — **RUHLMANN** (Émile-Jacques). Lettre autographe au critique d'art Henri Clouzot, incomplète de 2 pp. Villa L'Herbage à Lyons-la-Forêt dans l'Eure, s.d. Au verso de 2 cartes postales, portant au recto des vues de Lyons-la-Forêt. Belles formules sur le meuble d'art : « *... en l'absence de programmes ou matériaux nouveaux les ancêtres ont épuisé toutes les formes raisonnables et mis au point des techniques qui se sont plus galvaudées que perfectionnées depuis... et il faut conclure sans hésiter que le meuble moderne rêve d'acier embouti, ou ne rêve pas...* » La fin du texte évoque la douceur de vivre à Lyons-la-Forêt. — **VILLON** (Jacques). Carte de visite autographe. 1955. Vœux.



195 BERNHARDT (Sarah). Ensemble de 14 lettres, 2 cartes et une pièce, toutes autographes signées. 1877-1895 et s.d. 600 / 800

À EMMY DE NEMETHY. [1874]. « Je suis allée moi-même avec madame Guérard [amie et gouvernante de Sarah Bernhardt] à l'hôtel Scribe hier pour embrasser votre gentille personne et saluer madame votre mère, mais personne. Je répète jusqu'à cinq heures. Si vous pouvez, ma chère Emmy, venir embrasser votre amie, elle sera bien heureuse. Votre buste est fini, c'est la plus jolie chose que j'ai faite, paraît-il. Nous irons ensemble, si vous voulez, samedi matin, le voir chez le marbrier... » Femme de lettres hongroise longtemps fixée à Paris, Emmy de Nemethy publia quelques œuvres personnelles, mais surtout des traductions françaises d'auteurs comme Knut Hamsun ou August Strindberg. Sarah Bernhardt fit de la sculpture sa seconde passion après le théâtre, se forma dans les ateliers de Mathieu Meusnier et de Jules Franceschi, et exposa régulièrement au Salon des artistes français, notamment des portraits. Parmi ses œuvres figure un buste d'Emmy de Nemethy. — **AU PEINTRE JEAN-JACQUES HENNER.** 1878. « Mon grand cher Maître... je vous aime de plein cœur... » — À L'ÉCRIVAIN HENRI LAVEDAN. S.d. Belle et longue lettre concernant un choix de comédien pour la pièce *Varennnes* de son correspondant : « Je n'ai pu dormir une seconde cette nuit, tourmentée par le choix d'un Léonard. Vous désirez un comique... comique, et je pense que vous avez raison et je suis prête à tous les sacrifices pour vous le donner ; mais au moins prenez un comique. Les bruits les plus fâcheux me parviennent sur Noblet. Georges Feydeau lui a retiré son rôle parce qu'il était lugubre, et son médecin prétend qu'il n'a presque plus de voix, or il n'y a pas de souffleur chez moi... » — **AU CHIRURGIEN SAMUEL POZZI.** S.d. « Docteur Dieu, la personne qui vous remettra ce mot sollicite son admission dans votre maison. Elle réclame votre protection et j'appuie sa demande car c'est ma cuisinière, laquelle était à mon service depuis dix ans... » Célèbre chirurgien gynécologue, sénateur dreyfusard, Samuel Pozzi fréquenta les écrivains, les peintres et les comédiens, parmi lesquels John Singer Sargent, qui peignit son portrait, ou Sarah Bernhardt, dont il fut l'amant et le médecin, et qui l'appelait « docteur Dieu ». — Une pièce autographe signée, citation d'une tirade de Djamma dans la pièce *Nana-Sahib* de Jean Richepin. — ETC.

JOINT : BERNHARDT (Sarah). Télégramme à Emmy de Nemethy. S.d. État moyen avec manques. — **[BERNHARDT (Sarah)].** 4 portraits photographiques, montés sur bostols. — **[BERNHARDT (Sarah)] : NICHOLSON (William).** Portrait de Sarah Bernhardt gravé sur bois en couleurs. Une marge effrangée avec atteinte à l'estampe, trace d'onglet. — **BERNHARDT (Sarah).** 2 faire-part et 2 invitations imprimées, concernant le mariage de son fils Maurice avec la princesse Terka Jablonowska. Tous sur peau de vélin, avec en-tête à son chiffre illustré avec devise « Quand même », 1887, enveloppe conservée au nom du librettiste Jules Barbier. D'une liaison avec le prince de Ligne, Sarah Bernhardt eut un fils, Maurice, qu'elle associa à la gestion de son théâtre et qui publia des pièces de théâtres et un récit de voyage en Amérique. — **BERNHARDT (Jeanne).** Lettre autographe signée. S.d. Sur papier à en-tête imprimé représentant une potence. Sœur de Sarah, Jeanne s'intoxiquait au laudanum, et, excentrique, avait une fascination morbide pour les potences, qu'elle faisait représenter aussi sur les murs de son logement. — **[BERNHARDT (Jeanne)].** Faire-part de décès imprimé. [1901]. — **DAMALA (Aristides Damalas dit Jacques Aristide).** Lettre autographe signée. S.d. Sarah Bernhardt avait épousé en 1882 ce comédien d'origine grecque et séducteur hors pair. Elle s'en sépara peu de temps après et il mourut en 1889. — **GUÉRARD (Madame).** Lettre autographe signée. S.d. Amie et gouvernante de Sarah Bernhardt, elle laissa des mémoires.



Le bibliographe et bibliothécaire du Louvre Louis-Nicolas **BARBIER** (2 lettres autographes signées et 2 lettres signées, à l'éditeur Baillière, 1828-1874 et s.d., concernant des achats de livres ; joint, son faire-part de décès), le bibliographe et bibliophile Henri **BERALDI** (1893 et s.d.), le médecin et bibliographe Adrien-Jean-Quentin **BEUCHOT**, éditeur de Voltaire (notes de travail concernant les travaux de collaborateurs à la *Biographie universelle*, et 11 lettres autographes signées, 1812-1848 et s.d., dont une de 1812 à l'imprimeur-libraire Louis-Gabriel Michaud concernant sa collaboration à la *Biographie universelle*, etc.), le bibliothécaire et spécialiste de Sainte-Beuve Jean **BONNEROT** (2 lettres autographes signées, 1919), le spécialiste de Baudelaire Jacques **CRÉPET** (lettre autographe signée, 1906, sur Baudelaire et Poulet-Malassis), l'industriel, historien et bibliographe Paul **FLOBERT** (2 lettres autographes signées, 1907), le journaliste, bibliographe et collectionneur d'estampes John **GRAND-CARTERET** (4 lettres, 1890-1922 et s.d.), le bibliographe et bibliothécaire de l'Arsenal Paul Lacroix dit le « **BIBLIOPHILE JACOB** » (manuscrit autographe signé d'un conte intitulé *Le Guet-apens*, relié anciennement en un volume in-12, provenant de la collection Artine Artinian, avec une lettre autographe signée de l'auteur montée en tête du volume ; une note autographe concernant des épisodes de la vie de Napoléon III ; une pièce autographe signée et environ 65 lettres autographes signées, 1846-1880 et s.d., concernant ses recherches bibliographiques, dont environ 45 aux éditeurs Mulat, Dufour et Boulanger au sujet de la réédition de l'*Histoire de France* de Louis-Pierre Anquetil poursuivie jusqu'en 1848 par le bibliophile Jacob), le bibliographe Gabriel **PEIGNOT** (lettre autographe signée, 1824 sur l'Académie de Dijon), Adolphe **VAN BEVER** (1913).

L'homme politique, écrivain et bibliophile Louis **BARTHOU** (carte autographe signée concernant sa participation à une Exposition du livre français), le bibliophile et bibliographe Henri **BÉRALDI** (sur Cagliostro et sur Louis Ramond de Carbonnières), le diplomate, collectionneur d'autographe et chercheur Félix-Sébastien **FEUILLET DE CONCHES** (16 lettres, sur l'exposition internationale de Londres en 1862, la souscription en hommage au caricaturiste George Cruikshank, Arthur de Gobineau, Napoléon III, la princesse d'Essling), le bibliophile Léon Napoléon Michel **NEY**, le baron Jérôme **PICHON**, bibliophile et collectionneur d'art (concernant des objets de sa collection), le bibliophile et bibliographe Charles de **SPOELBERCH DE LOVENJOU** (évoquant entre autres Théophile Gautier), l'écrivain et bibliophile Octave **UZANNE** (1921). — Joint, un ensemble de 14 **EX-LIBRIS** gravés sur cuivre, XVIII^e-début XIX^e siècle.

LA ROMANCE DE SIEBEL
du Faust de Gounod

- 197** **BIZET** (Georges). Manuscrit musical autographe, pour orchestre. 4 pp. in-folio sur un bifeuillet, à 2 systèmes de 15 portées par page, pour 35 mesures en tout ; paroles en italien. 1 000 / 1 500

UN PASSAGE DE L'OPÉRA *FAUST* DE CHARLES GOUNOD, À LA SCÈNE 2 DE L'ACTE IV, QUASIMENT COMPLÈTE, depuis « *Quando a te lieta sorridea la vita...* » jusqu'à « *... io ti sarò fedele amico ognor* », ce qui correspond, dans le livret français à « Si le bonheur à sourire t'invite... » et « ... comme une sœur je t'aimerais toujours ! » Créé en français au Théâtre-lyrique le 19 mars 1859, *Faust* fut ensuite présenté à l'étranger en italien : à Milan (1862) mais aussi à Londres et à New York (1863).

Mention autographe, en marge haute : « *Pour remplacer la page 316* » et mention de la main de l'éditeur Antoine de Choudens : « *Nouvelle romance de Siebel* ». Avec un papillon épinglé, de la main du même Choudens : « *Deux copies des parties d'orchestre et de la partition depuis l'andante en la jusqu'à [la] fin. Pressé...* »

Après son retour de Rome à Paris, Georges Bizet trouva un complément de revenus dans des travaux d'arrangements, notamment de réductions pour piano et chants, et même de copies. Il travailla spécialement pour l'éditeur musical Antoine de Choudens, qui devint son ami, et pour Charles Gounod dont il fut un proche.

LA NUIT DE WALPURGIS
du Faust de Gounod

- 198** **BIZET** (Georges). Manuscrit musical en partie autographe, pour piano et chant à 3 voix, le piano de la main de Georges Bizet, les lignes de chant et paroles d'une autre main. 4 pp. in-folio sur 2 ff., en feuilles, à 10 systèmes de 2 à 5 portées par page, pour 58 mesures en tout ; esquisse avec différents essais. 600 / 800

UN PASSAGE DE L'OPÉRA *FAUST* DE CHARLES GOUNOD : DEUX CHŒURS DES DÉMONS ET SORCIÈRES ET UNE STROPHE DE MÉPHISTOPHÈLES dans l'acte V, en réduction pour piano et chant : « *... Minuit ! Minuit ! La table est prête. Vivez ! Dansez !... Au festin de la vie le plaisir nous convie... Minuit ! Minuit ! La table est prête...* »

Air composé en novembre 1868 pour la reprise de *Faust* à l'Opéra de Paris l'année suivante. Cette œuvre avait été créée au Théâtre-lyrique le 19 mars 1859.

Reproduction page 142

- 199** **CINÉMA.** – ACTEURS. – Ensemble de 28 lettres et pièces. 800 / 1 000

Léonie Bathiat dite **ARLETTY** (3 pièces : une citation, « *Je suis amoureuse (Les Monstres sacrés)...* », s.d., une demande d'autorisation de travail auprès des autorités allemandes comprenant le serment d'être de race aryenne, pour le film *Madame Sans-Gêne* de Roger Richebé, 1941, et une pièce concernant sa participation à une pièce produite par Max Dearly, 1924, joint une lettre de Max Dearly à Arletty pour lui indiquer les conditions de son engagement pour une pièce de théâtre, 1923), l'acteur Harry **BAUR** (joint, une lettre de son épouse l'actrice Rose Cremer), Bernard **BLIER** (sur l'« *épreuve* » qu'est pour lui le fait de jouer une pièce pour la télévision, 1970), l'acteur Raymond **BUSSIÈRES**, l'actrice Marie-Louise Mourer dite Martine **CAROL**, Roger **CAREL**, Louis de **FUNÈS** (au critique Max Favaelli, sur son jeu dans la pièce *Poppi* de Georges Sonnier, 1955), l'actrice et femme de lettres Odette **JOYEUX**, l'actrice et épouse de Federico Fellini Giulietta **MASINA**, célèbre pour son rôle dans *La Strada*, Paul **MEURISSE**, Simone Roussel dite Michèle **MORGAN** (à l'écrivain Armand Lanoux, dont une lettre évoquant l'ouvrage de son correspondant *Bonjour Monsieur Zola*, 1954), Gérard **PHILIPPE** (apostilles autographes sur 2 pièces à lui adressées par l'administration fiscale, 1958), Jules Muraire dit **RAIMU** (7 lettres et cartes à son amie la costumière Suzy Berton, dont une datée du « *lundi 6 mars* » « *Ici alerte tous les jours, même la nuit. Tu parles d'une rigolade. Ça et la Comédiefrançaise. Je te jure que cela est aux pommes. Aujourd'hui je répète à midi – un rien...* », les autres évoquant son film *L'Arlésienne*, Julien Duvivier, un film de Marcel Pagnol, etc.), Françoise Bandy de Nalèche dite Françoise **ROSAY**.

Le réalisateur Louis **DAQUIN**, Federico **FELLINI**, Abel **GANCE** (apostille autographe signée sur une pièce dactylographiée, *satisfecit* concernant le travail d'un costumier, 1924, et lettre signée à Gaston de Craecke, « *Je termine "La dame aux camélias"...* », 1934), le directeur de « *Gaumont actualités* » Henry **LAFRAGETTE** (lettre à Jean Richepin, lui annonçant la sortie d'un film documentaire « *dans un but de propagande afin de mieux faire aimer la bonne terre de France qui nous nourrit* », 1917), le réalisateur de documentaires Jean **PAINLEVÉ** (lettre concernant une conférence de lui à la Sorbonne, 1930), Raymond **ROULEAU** (pièce signée concernant ses droits d'auteur sur sa mise en scène du film *Les Sorcières de Salem*, sur un scénario et des dialogues de Jean-Paul Sartre d'après l'œuvre d'Arthur Miller, 1958), le cinéaste Pierre Tcherniakovsky dit Pierre **TCHERNIA**. Le critique cinématographique et scénariste Jean-Georges **AURIOL**, qui fut rédacteur en chef de *La Revue du cinéma*, Claude **MAURIAC** (manuscrit autographe signé intitulé « *En quête de malédiction au festival du film maudit...* », concernant le festival du film de Biarritz, et dactylographie signée avec corrections autographes sur le film tiré en 1951 de la pièce *Les Mains sales* de Jean-Paul Sartre par Fernand Rivers et Simone Berriau).

201 **CLAIR** (René Chomette, dit René). Ensemble d'environ 25 lettres et pièces.

400 / 500

À l'écrivain Armand Lanoux. 6 lettres. Notamment pour lui proposer une nouvelle à publier dans sa revue *Les Œuvres libres* (1963), pour le féliciter sur ses livres *Les Images d'Épinal* (1969), *Le Berger des abeilles* (1974), *Paris 1925* (1975), *Adieu la vie, adieu l'amour* (1977), et ÉVOQUER SES PROPRES SOUVENIRS DE LA **PREMIÈRE GUERRE MONDIALE** (dans cette même lettre de 1977). — Aux producteurs Roland et Denise Tual. 7 lettres et pièces (une lettre autographe signée, 4 lettres signées et 2 pièces autographes). 1947-1948 et s.d. Concernant des questions financières relatives à ses films. Joint, plusieurs copies dactylographiées de lettres. — Au critique Max Favalelli. Ensemble de 13 missives (11 lettres et une carte autographes signées, une lettre signée). 1951-1978. Sur le prix spécial du jury du festival de Venise reçu pour SON FILM **BELLES DE NUIT** (1952), SUR LA PIÈCE **BACCHUS** DE **JEAN COCTEAU** (1951). — À l'écrivain René Bizet, ÉVOCATION DE SES DÉBUTS DANS LE JOURNALISME avec son correspondant à *L'Intransigeant* après la Première Guerre mondiale (Agay, « 2 septembre »). — À l'épouse d'André Chaumeix. Lettre autographe signée (1939).

JOINT : **PERLMUTTER** (Bronia). 3 lettres et une carte, autographes signées, au critique Max Favalelli. 1983-1987 et s.d. ÉPOUSE DE **RENÉ CLAIR**, Bronia Perlmutter avait été un temps la **MAÎTRESSE DE RAYMOND RADIGUET**.

202 **COROT** (Camille). Lettre autographe signée à « *madame Sarda, rue Paradis-Poissonnière, 58* » [probablement sa concierge, l'adresse étant celle de son atelier]. 1 p. in-8, adresse au dos, sur papier jauni et cassant en état médiocre avec manques.

150 / 200

« *J'ai oublié de vous dire que monsieur Goddé [probablement le peintre et collectionneur Jules Goddé] viendrait prendre une étude qui est sur la planche dans mon atelier : il la connoit & la prendrait. Vous lui donneriez en même tems mon adresse chez Mr Masson à La Ferté-Milon, s'il vouloit m'écrire un mot. Je vous salue...* » Camille Corot séjourna plusieurs fois auprès de son ami et élève le peintre Eugène Lavie, qui demeurait chez le collectionneur Adolphe Masson à La Ferté-Milon. Joint, deux pièces anonymes, un carnet de dessins, un carnet de notes par un collectionneur de tableaux.

203 **GUILBERT** (Yvette). 4 lettres autographes signées. 1897-1899 et s.d.

200 / 300

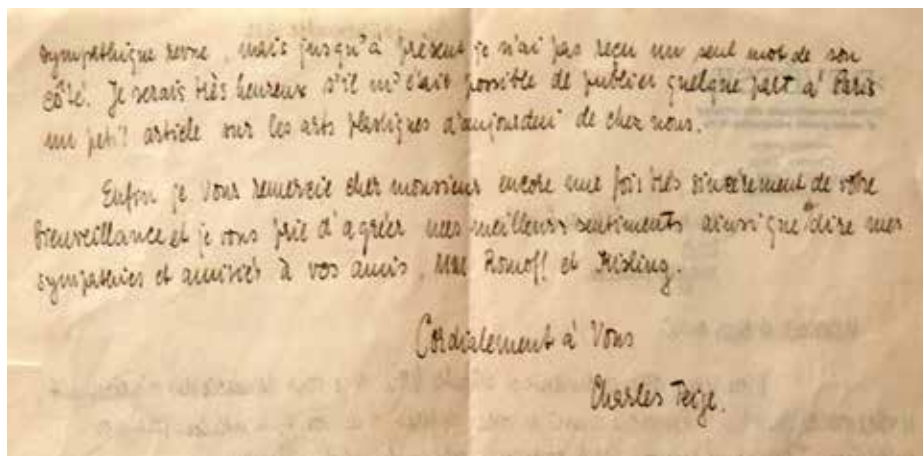
AU CHANSONNIER ARISTIDE BRUANT. 1899, d'après le cachet de la poste. « **VOULEZ-VOUS ÊTRE LE PLUS CHOUETTE DE MONTMARTRE ? EH BIEN FAITES-MOI UNE CHANSON, GAIE, BLAGUEUSE, soit sur les chanteuses, les actrices, ou sur les journalistes... Je crois qu'une dizaine de petits conflits sur la presse amuseraient fort nos amis** [Francisque] **Sarcey**, [Henry] **Bauër et Cie...** » — À l'écrivain Louis de Robert. 1897. Belle lettre sur son bonheur conjugal, alors qu'elle venait d'épouser en août Maxime Schiller : « ... *Merci de ta gentille lettre. Tu sais que mon Max et moi t'attendons dimanche à déjeuner ? Notre voyage s'effectue très bien, le froid n'est pas intense, et le temps est fait pour nous ! Je ne sais si c'est la joie très douce de la présence de l'être que j'aime, mais les trains, les compartiments sales, les hôtels plus ou moins confortables, les fatigues, tout l'embêtement des voyages* ... / ... »

*disparaît et J'AI UNE SENSATION EXQUISE DE VIVRE DANS CE BROUHAHA DE CHANTEUSE EN BALLADE D'AMOUR. Mais j'ai la première fois de ma vie la très étonnante sécurité de mon bonheur – d'un bonheur qui me suit – qui va où je vais. Je l'emporte avec moi... Je m'en habille, je le sens en moi, sur moi et c'est un délice exquis ! – Je voyage, sans que rien ne me manque !! Je sais mère hors de danger et mon cher aimé avec moi, donc plus rien à désirer – mais un souci journalier de consolider notre amour, de nous aimer davantage et mieux. Ah, mon bon petit vieil ami, que je te souhaite de trouver l'être qui te complétera ! Le pendant de toi-même – c'est, sais-tu, inappréciablement bon ! et rare donc !! Par ce temps de cœurs infidèles et saphiques, c'est bigrement consolant de voir qu'on a su échapper à la gangrène universelle, et qu'on a désiré, trouvé une âme douce, saine et guérissante... avec le but unique de vous aimer, et de n'aimer que vous... Je suis heureuse. Parfaitement heureuse et je me demande avec peur si rien d'inattendu ne va pas démolir nos deux vies si noblement réunies. J'aime mon mari de toute mon âme, lui aussi m'aime, alors quoi ? On peut bien payer d'une grosse peine la joie de s'aimer, le tout c'est qu'il n'arrive rien d'irréparable qui nous sépare !... » Comédienne et chanteuse de cabaret, Yvette Guilbert (1867-1944) fut immortalisée par Toulouse-Lautrec. Journaliste et romancier, ami de Daudet, Loti, Proust et Zola, Louis de Robert (1871-1937) s'était aussi lié d'amitié avec Yvette Guilbert. — À un « **CHER MAÎTRE** ». S.d. « ... Votre prospectus est très bien – et IL FAUT ARRIVER À CE QUE LE PEUPLE PAIE L'ART ET L'ARTISTE, COMME IL PAIE LE TROQUET, le chemin de fer quand il voyage, et le cinéma. Les artistes sont tous des gens du peuple et les leurs doivent comprendre leur devoir vis-à-vis de ceux qui les illustrent. N'est-ce pas ? QUEL EST L'ARTISTE QUI DEMANDERAIT À L'OUVRIER SON TRAVAIL GRATUIT ? L'ouvrier doit payer l'artiste, il ne le respectera qu'à ce prix... » (une coupure de presse jointe annonçant entre autres un spectacle d'Yvette Guilbert). — À Albert Willemetz. « 22 février ». Elle propose ses services pour la revue en préparation au théâtre des Bouffes du Nord que dirigeait Albert Willemetz.*

LA GRANDE CHANTEUSE ET COMÉDIENNE ÉGÉRIE DE TOULOUSE-LAUTREC : « Entre toutes les divas du café-concert, Yvette Guilbert est celle que Toulouse-Lautrec a le plus fréquemment représentée, aussi bien en tableaux qu'en dessins et lithographies [... Elle] passionna le peintre et l'œuvre graphique de Toulouse-Lautrec serait incomplète sans cette approche si forte et si subtile qui s'avéra moins comme une série d'observations amusées ou irrévérencieuses, que comme un véritable hommage au talent et à la vivacité protéiforme d'une grande vedette » (*Les Lautrec de Lautrec*, Paris, BnF, 1991, pp. 76 et 78).

204 [LIPCHITZ (Jacques)]. – Ensemble de 15 lettres et cartes adressées au sculpteur Jacques Lipchitz. 600 / 800

BARNES (Albert). Lettre signée du médecin, industriel et collectionneur, en français. [Philadelphia, d'après le cachet de la Poste], 20 mars 1931. « ... Lors de la réunion du comité à Paris, j'étais certain qu'il ne vous serait possible d'exécuter le monument PASCIN. Aucune personne se respectant ne travaillerait en de pareilles circonstances et je pense que vous avez raison de décider de n'avoir plus rien à faire avec cela. Cette femme est simplement stupide. Ceci est très malheureux parce que Pascin était un homme si admirable, et je suis certain que vous, un de ses plus anciens et meilleurs amis, auriez exécuté quelque chose qui aurait fait honneur à lui ainsi qu'à vous-même... » — **COCTEAU** (Jean). Lettre autographe signée. S.l.n.d. « Cher Jacques. Sorti de prison, encore faible. Voudrais t'embrasser. Jean » — **KAMINSKI** (Jacques). Lettre signée. Paris, 9 décembre 1938. « Nous [l'association Les Amis de la presse nouvelle] avons l'honneur de vous inviter à la séance cinématographique que nous organisons... Sera présenté le grand film soviétique "Professeur Mamlok" [par Adolf Minkin et Herbert Rappaport d'après la pièce de Friedrich Wolf] qui traite sur LES PERSÉCUTIONS ANTISÉMITIQUES en Allemagne... » — **LE CORBUSIER** (Charles-Édouard Jeanneret-Gris, dit). Carte autographe signée « Jeanneret Corbusier ». « Mon cher Lipchitz, amitiés à vous, à madame, à ce brave Méca aussi, s.v.p. Ici depuis 3 jours au jury du concours internat[ional] des plans d'extension de Strasbourg. ce qu'on rigole !... » — **LHOTE** (André). Lettre signée. Mirmande, 11 août 1934. « Ainsi que vous le savez peut-être, je reviens de Venise où l'on avait bien voulu m'inviter à prendre part à l'Entretien international sur l'art, organisé par la Société des nations. Au cours de cet entretien, LA QUESTION DE LA SCULPTURE DANS L'ARCHITECTURE a été soulevée et imparfaitement soutenue. Pour remédier à cette carence, j'ai l'intention de parler prochainement dans la Nrf du sort qui est réservé dans la future architecture, au sculpteur digne de ce nom, c'est-à-dire que j'ai pensé particulièrement à vous [s'ensuivent une série de questions précises sur les liens entre l'architecture et la sculpture]... » — **TEIGE** (Karel). Lettre autographe signée, en français. Prague, 12 novembre 1922. « ... Je vous... remercie aussi de votre intérêt et de vos sympathies pour nos entreprises... C'est sera avec un plaisir énorme que je vous ferai parvenire bientôt quelques numéros de nos revues modernes et nos publications illustrées. Le mouvement moderniste commence aujourd'hui à s'épanouir chez nous avec une intensité et vivacité remarquable [il dresse un panorama des revues d'avant-garde de Prague]... Au mois de janvier paraîtra mon livre sur l'art de nos jours qui contiendra une longue étude sur votre l'œuvre accompagnée par quelques reproductions. Je vous serai alors très obligé de bien vouloir me faire parvenire les photos de vos sculptures récentes. Au printemps, au mois



204

de mars, je reviendrai pour 5 ou 6 semaines à Paris ; je me réjouis de vous revoir... » — L'éditrice Jeanne **BUCHER** (s.d.), l'écrivain, critique d'art et conservateur de musée Jean **CASSOU** (1937), l'homme d'affaires et collectionneur Alphonse **KAHN** (« 1^{er} avril »), le peintre Moïse **KISLING** (1925), la mécène Hélène de **MANDROT**, le marchand d'art Léonce **ROSENBERG**, etc. **JOINT**, 3 imprimés brochés : **JACQUES LIPCHITZ**. Paris, Galerie Maeght, [1946]. Plaquette in-4. Planches hors texte. Catalogue de sa première exposition en France après la Seconde Guerre mondiale. — Autre exemplaire du même. — **RAYNAL** (Maurice). *Jacques Lipchitz*. Paris, Éditions Jeanne Bucher, 1947. Grand in-4. Planches hors texte. Seconde édition de cet essai originellement paru en 1920 aux éditions de la revue *Action*.

205 MARS (Anne-Françoise Hippolyte Boutet Salvetat, dite). 10 lettres autographes signées. 300 / 400

À l'écrivain Charles Brifaut. 1830. Pour une lecture à la Comédie française. — Au journaliste Armand Bertin. « Ce 14 ». Pour demander que soit annoncé son prochain spectacle. — À un professeur d'art dramatique. [1845]. Belle lettre de recommandation pour faire entrer un jeune acteur au Conservatoire. — Au comédien Mainvielle. 1830. Belle lettre sur la vie d'artiste désargentée : « ... *Le chemin n'est pas cousu d'or...* ». — À l'écrivain Jacques Arago. S.d. Concernant la lecture du manuscrit d'une de ses œuvres. — À l'auteur dramatique René-Charles Guilbert de Pixérécourt, directeur de l'Opéra-comique. S.d. Pour lui rendre compte de l'échec de sa démarche auprès du comédien Benoît Roussel dit Armand. — Au chef de la censure théâtrale Hygin-Auguste Cavé, directeur des Beaux-Arts. S.d. Pour se plaindre de ne pas recevoir de gratification de l'État alors que Gioachino Rossini a été récompensé. — Etc.

CRÉATRICE DU RÔLE DE DOÑA SOL DANS HERNANI EN 1830, M^{lle} MARS (1779-1847) fut une des principales comédiennes françaises de l'Empire et de la période romantique. Enfant de la balle, elle fit des débuts précoces en 1791, à l'âge de douze ans, et entra à la Comédie-Française en 1795 dont elle devint sociétaire quatre ans plus tard. Formée par Dugazon et mademoiselle Contat, elle remit à la mode Molière et Marivaux, et ses succès l'autorisèrent à se montrer autoritaire, capricieuse avec ses collègues et ses auteurs. Elle suscita l'admiration, entre autres, de Stendhal qui, dans son journal, écrivit des appréciations admiratives en 1805 et 1810 (« Elle est divine, elle est parfaite »), et fut la comédienne préférée de Napoléon I^{er} qui lui dit à Dresde en 1813 : « Croyez au reste, mademoiselle, que j'ai toujours applaudi, avec toute la France, à vos rares talents. » D'une grande beauté, elle eut une liaison avec le général Charles de Flahaut, ce qui provoqua la rupture entre celui-ci et la reine Hortense. À la Restauration, elle fut du « parti des Abeilles » à la Comédie-Française, avec Talma et Mademoiselle George. Elle vint au répertoire romantique par calcul plus que par goût et créa notamment les rôles de la duchesse de Guise dans *Henri III et sa Cour* d'Alexandre Dumas (1829), celui de Desdémone dans *Le More de Venise* d'Alfred de Vigny (1829), de Doña Sol dans *Hernani* de Victor Hugo (1830), de la Tisbé d'Angelo du même Hugo (1835).

Pour le 279^e dîner de « La Marmite » donné le 20 novembre 1908 (signé par LE PIONNIER DE L'AVIATION **WILBUR WRIGHT**, triptyque un peu taché), le même (signé par Louis **CAPAZZA**, **PREMIER AÉROSTIER** à avoir réussi la traversée de la Méditerranée en ballon, et le président du Sénat canadien Raoul **DANDURAND**, triptyque un peu taché), le 320^e dîner de « La Marmite » donné le 16 janvier 1914 (signé par le peintre Luigi **LOIR** qui a illustré le menu), le 329^e dîner de « La Marmite » donné le 21 janvier 1921 (signé par le maréchal Ferdinand **FOCH**, le maréchal Philippe **PÉTAINE** et le général Adolphe **GUILLAUMAT**), le 371^e dîner de « La Marmite » donné le 15 janvier 1927 (entre autres signé par le maréchal Hubert **LYAUTEY** et le peintre Alfred **BROQUELET** qui a illustré le menu), le repas donné à l'Hôtel Lutetia le 21 juin 1928 (Roland **DORGELÈS**), le repas donné au palais d'Orsay le 19 mars 1929 (signé par Yvette **GUILBERT** et Claude **FARRÈRE**), le 388^e dîner de « La Marmite » donné au restaurant Marguery le 26 avril 1929 (signé par l'aviateur André **WATEAU**, et **LES AVIATEURS JEAN-ANTOINE REGINENSI, ANDRÉ BAILLY, GEORGES MOUSSOT, QUI VENAIENT DE RÉUSSIR L'ALLER-RETOUR PARIS-SAÏGON EN 18 JOURS**), le 393^e dîner de « La Marmite » donné le 20 janvier 1930 (signé par le peintre André **DEVAMBEZ** qui a illustré le menu), le même (également signé par André **DEVAMBEZ**), le repas donné au palais d'Orsay le 16 février 1933 (signé par Romain **COOLUS** et Louis-Félix **FRANCHET D'ESPÈREY**).

207 MÉTIERS DU LIVRE. – Ensemble d'environ 100 lettres et pièces.

600 / 800

IMPRIMEURS ET ÉDITEURS : Paul ou Tony **BELIN** (lettre autographe signée « *Belin frères* », sur une lacune dans un de leurs manuels de géographie, 1918), Honoré **CHAMPION** (1909), Édouard **CHAMPION** (4 lettres et cartes autographes signées, 1914-1926, la carte représentant un portrait conjoint d'Honoré et d'Édouard Champion), l'éditeur de musique Paul de **CHOUDENS** (lettre autographe signée au librettiste Louis Gallet, 1885, concernant les opéras *Patrie !* d'Émile Paladilhe et Maître Pierre de Charles Gounod dont Louis Gallet a écrit les livrets), Charles-Jean **CRAPELET** (lettre autographe signée, 1849), Léon **CURMER** (10 lettres autographes signées, 1841-1858 et s.d., et un envoi autographe signé sur la couverture d'une plaquette de lui, 1846), l'éditeur spécialisé dans les ouvrages d'héraldique Henri **DARAGON** (lettre autographe signée, 1907), le libraire Honoré-Clément **DEHANSY** (pièce signée, 1778), Édouard **DENTU** (5 lettres autographes signées, 1859-1880 et s.d., concernant notamment des autographes à reproduire en fac-similés), Jean-Gabriel **DENTU** (contrat autographe signé concernant la traduction des voyages d'Alexander Mackenzie, 1802, lettre signée citant l'éditeur Arnaud Dulau, les géographes Charles-Athanase Walckenaer et Conrad Malte-Brun, 1811, lettre autographe signée, 1816), Firmin **DIDOT** (lettre autographe signée concernant la publication de l'ouvrage de François Mazois *Les Ruines de Pompéi*, 1823, lettre autographe signée au duc de Damas pour demander une audience au Dauphin, 1830), Eugène **FIGUIÈRE** (3 lettres autographes signées et 2 lettres signées, 1926, joint, un document imprimé le concernant), Ambroise **FIRMIN-DIDOT** (7 lettres autographes signées, 1822-1867, dont : une concernant la publication du *Complément du dictionnaire de l'Académie française* de Louis Barré, 1842, et une concernant la *Biographie universelle des musiciens* de François-Joseph Fétis, 1867, joints 2 envois autographes signés découpés d'Ambroise Firmin-Didot et une plaquette imprimée intitulée *Notice sur la vie et les travaux de M. Ambroise Firmin-Didot* d'Henri Wallon, 1886), l'éditeur l'imprimeur-libraire et auteur du *Traité de la typographie* Henri **FOURNIER** (lettre autographe signée, 1870), l'éditeur-libraire William **GALIGNANI** (lettre autographe signée, 1878), Antoine **GALLIMARD** (lettre signée, 1992), Claude **GALLIMARD** (lettre signée, 1968, et carte autographe, s.d.), Jean-Albert **GAUTHIER-VILLARS** (lettre autographe signée, 1887), son fils et successeur Albert-Paul **GAUTHIER-VILLARS** (2 notes autographes dont une signée, 1917 et s.d.), Jules **HETZEL** (7 lettres autographes signées et une lettre signée, 1856-1880, dont une belle lettre d'amitié au graveur Tony Johannot concernant des retouches à porter sur des estampes, s.d., une au musicien et journaliste Léon Gatayes évoquant Alphonse Karr, s.d., une à l'historien Régis de Chantelauze pour le conseiller sur une édition du cardinal de Retz, s.d., une à son associé l'éditeur Albert Lacroix, s.d.), Louis-Jules **HETZEL**, successeur du précédent (lettre autographe signée et 2 cartes de visite autographes, 1923 et s.d.), l'éditeur chez Calmann-Lévy Adolphe **HEYMANN** (lettre autographe signée, 1909), le voyageur et éditeur Adolphe **JOANNE** (2 lettres autographes signées, 1875 et 1879), l'imprimeur, éditeur et collectionneur Damase **JOAUST**

(lettre autographe signée, 1875), l'imprimeur d'estampes Lucien **LEROY** (pièce autographe signée, 1905), Adolphe **NOURRIT** (portrait photographique signé d'une griffe, cliché d'un profil sculpté), Laurent-Antoine **PAGNERRE** (manuscrit autographe signé de jeunesse recueillant en copie des classiques, 1817, et une lettre autographe signée, 1849), Charles-Louis-Fleury **PANCKOUCKE** (lettre autographe signée concernant l'édition publiée par son fils Ernest de la *Paléographie des classiques latins* d'Aimé Champollion-Figeac, 1841), Henri **PIAZZA** (lettre autographe signée, 1904), Henri **PLON** (lettre autographe signée, 1869), Auguste **POULET-MALASSIS** (lettre autographe signée, sans doute incomplète du début, vers 1857 ; lettre manuscrite, s.d.), le libraire, bibliophile, bibliographe et homme politique Antoine-Augustin **RENOUARD** (2 lettres autographes signées, s.d. et 1832, et une pièce signée, 1831), son fils et successeur Jules **RENOUARD** (lettre autographe signée, s.d.), l'éditeur Édouard **ROUYEYRE** (lettre autographe signée, 1899 ; joint, une carte et un prospectus imprimé), Alfred **VALLETTE** (6 lettres autographes signées du fondateur du *Mercure de France*, sur un projet qui lui est proposé par les éditions Larousse de rééditer des textes d'auteurs parus au éditions du *Mercure de France* comme Gide, Jammes, Pergaud, Rachilde, Régnier, Samain ou Schwob, joint une note dactylographiée décrivant le projet). — Joint : **THIERS** (Adolphe), pièce signée en qualité de ministre du commerce et des Travaux publics, **BREVET DE LIBRAIRE** octroyé à Jean Martin Alexis Villain à Reims (1834).

LIBRAIRES : Simon **KRA** (10 lettres et pièces), Édouard **LÉWY** (lettre autographe signée, 1941), Jacques-Simon **MERLIN** (3 lettres autographes signées, 1808-1829, joint son faire-part de décès), son fils et successeur Romain **MERLIN** (lettre autographe signée, 1837), Henri **PICARD** (2 lettres autographes signées), Pierre-Jean **ROUQUETTE** (lettre autographe signée, 1887).

RELIEURS ET PAPETIERS : le relieur Georges **CRETTE** (7 lettres et cartes autographes signées concernant son appartenance à la société de bibliophiles *Le Livre contemporain*, et notamment son exemplaire de l'édition illustrée par François-Louis Schmied de *Climats* d'Anna de Noailles publié par cette société, 1941-1947), le relieur **HARDY-MESNIL** (lettre autographe signée concernant les livres d'un client rouennais, s.d.), le papetier J. de **VIGAN** (lettre autographe signée pour faire une proposition concernant la vente de papier impérial du Japon, 1889). — Joint, 3 étiquettes imprimées de papetiers et relieurs (xviii^e-xix^e siècles)

208 MUSIQUE. – Ensemble de 16 lettres et pièces.

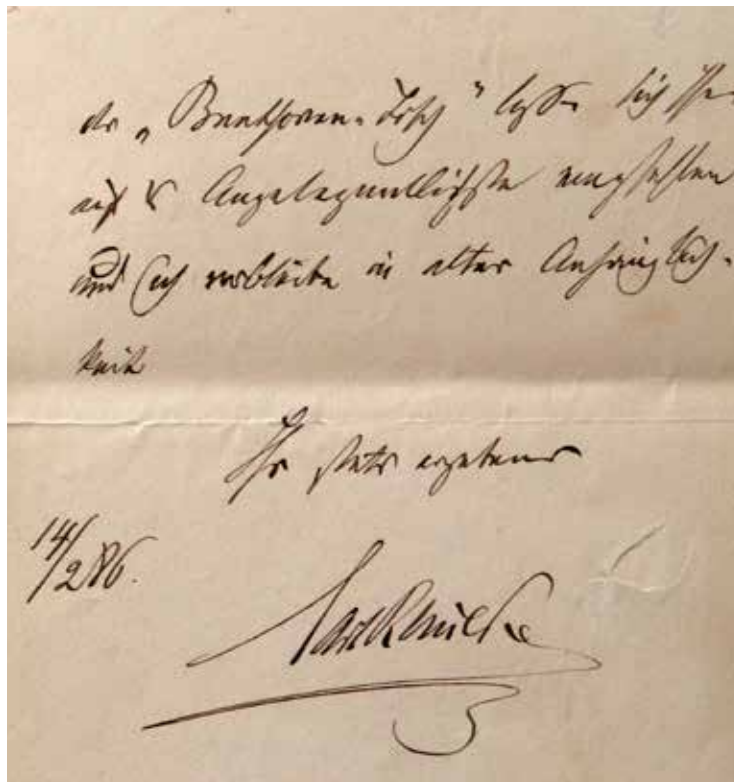
600 / 800

[**BENEDICT** (Giulio)]. Manuscrit musical. 3 portées sur un f. in-folio oblong. Air de Giannetto, dans la scène 2 de son opéra bouffe *Un Anno ed un giorno*. Au verso, manuscrit musical d'une autre main, d'une romance en français (voix et basse continue). — **CORTOT** (Alfred). 1914. Citation musicale, incipit du thème des *Études symphoniques* de Robert Schumann. — **DELIBES** (Léo). Lettre autographe signée au violoncelliste Jules Delsart. « *Jeudi soir* ». Concernant une représentation reportée d'un concert avec son quatuor. — **DUKAS** (Paul). Carte autographe signée à M. Tupinier. 1904. — **GOUNOD** (Charles). Lettre autographe signée au violoncelliste Jules Delsart. 1889. Il décline une invitation à assister à un de ses concerts. — **HAHN** (Reynaldo). 6 lettres et une carte autographes signées. Soit : il décline une invitation à participer au banquet de *La Phalange* (s.d.), parle de répétitions avec Camille Saint-Saëns (s.d.), accepte de mettre en musique une poésie de son correspondant (s.d.), traite de ses collaborations avec l'écrivain Maurice Donnay (1926-1935). — **IBERT** (Jacques). Lettre autographe [à Albert Willemetz]. Versailles, 22 juillet 1953. Billet amical. — **INDY** (Vincent d'). 2 lettres autographes signées, l'une adressée à un critique du journal bruxellois *La Réforme* et comprenant une notice autobiographique autographe (1896), l'autre concernant une audition à la *Schola cantorum* (« 30 mai »). — **MALIBRAN** (Maria Garcia, dite la). Lettre autographe signée à un rédacteur du journal *Le National*. S.d. « ... L'on dit dans le public et quelques journaux ont répété que j'appartiens à la société des St-Simoniens, que je suis une de leurs prêtresses, que j'ai déjà prêché à la salle Taitbout, &a &a. Il m'importe de démentir ces bruits qui sont complètement faux... Exclusivement occupée de l'art que je professe, il absorbe tout mon temps et toutes mes forces... » Joint, un portrait lithographié.

209 MUSIQUE et divers. – Ensemble de 17 lettres et pièces.

400 / 500

Léo **DELIBES** (« ... les Wagnériens sont gens terribles... »), Gabriel **FAURÉ**, Charles **GARNIER**, Charles **GOUNOD**, Reynaldo **HAHN**, Ludovic **HALÉVY**, Vincent d'**INDY**, Sylvio **LAZZARI** (brouillon de réponse autographe au crayon au verso d'une lettre à lui adressée par la cantatrice Ninon Vallin au sujet de son opéra *La Lépreuse*, déchirures sans manque), Jules **MASSNET**, André **MESSAGER** (citation musicale de sa comédie lyrique *Fortunio*), Camille **SAINT-SAËNS**, Georges **THILL**, Pauline **VIARDOT**, Charles-Marie **WIDOR**.



210

210 **MUSIQUE et divers.** – Ensemble de 7 lettres et cartes autographes signées.

200 / 300

Vincent d'INDY (1896, avec définition du terme « *musique classique* »), Carl REINECKE, Federico RICCI (lettre montée sur carton souple), Rosine STOLTZ, Siegfried WAGNER. Joint, une lettre autographe signée d'Eugène Viollet-le-Duc.

211 **OFFENBACH** (Jacques). Manuscrit de son opéra *Madame l'archiduc*, pour orchestre, avec paroles en traduction allemande : « *Die Frau Herzogin* ». [Fin du XIX^e siècle]. 2 volumes in-folio oblong, en pagination continue, (2)-582 pp., avec généralement des systèmes de 18 à 20 portées par page, travail de copiste avec ajouts de plusieurs mains dont une collette (vol. I. . 275) ; reliure de demi-percaline chagrinée bordeaux, très usagée. 400 / 500

« Conducteur » avec quelques suppressions indiquées, des remarques sur les entrées, et des notations dynamiques ou de nuances. Cet opéra avait été créé au théâtre des Bouffe-Parisiens en 1874.

212 **PHOTOGRAPHIE.** – Ensemble de 11 lettres et pièces.

600 / 800

Le photographe Édouard DELESSERT (2 lettres, 1882, l'une évoquant le compositeur Ernest Reyer, l'autre annonçant l'envoi d'une brochure), le médecin et inventeur de la chronophotographie à l'origine du procédé cinématographique Étienne-Jules MAREY (3 lettres, 1861, 1863 et s.d.), Félix Tournachon dit NADAR (5 lettres autographes signées, 1857-1899 et s.d., dont une de 1899 à Ernest Vaughan concernant l'envoi d'un article à Georges Clemenceau), le photographe Adrien TOURNACHON (lettre au peintre et illustrateur Alcide-Joseph Lorentz, concernant probablement l'affiche publicitaire lithographiée pour l'atelier Nadar diffusée en 1858, date de cette lettre).



213

213 RACHEL (Élisabeth-Rachel Félix, dite). 7 lettres autographes signées.

400 / 500

À Juliette Récamier (4 lettres, 1842-1844) : Londres, 4 juillet 1842. Lettre accompagnant l'envoi d'un ananas qu'elle-même a reçu de la marquise de Lansdowne, Louisa Fox-Strangways. La tragédienne s'excuse de la brièveté de sa lettre : « ... Oserois-je m'en dédommager en réclamant une seconde fois cette bienveillance que j'ai toujours reçue à l'abbaye-au-Bois... » (1. p. 1/2 in-8). — Paris, 30 décembre 1842. « ... Vous savez, n'est-ce pas, tout le plaisir que j'ai à me retrouver près de vous, toujours si bonne, si bienveillante pour moi... » (1 p. in-12, enveloppe conservée). — Paris, 14 mars 1843. « J'ai appris hier avec chagrin à votre porte que vous étiez souffrante. Soyez assez bonne pour faire dire à mon domestique comment vous êtes aujourd'hui. Si je ne jouais pas Phèdre ce soir, j'aurais été moi-même savoir de vos nouvelles, peut-être m'auriez-vous reçue, ce qui m'aurait fait un bien grand plaisir... » — Paris, « le 19 mars » [1844]. « Je suis bien coupable envers vous ; voilà des siècles que j'ai eu le bonheur de vous voir et cependant vous avez pris la peine de passer à ma porte... Depuis quelques semaines, je suis absorbée par les répétitions de Catherine [la pièce Catherine II d'Hippolyte Romand, qui serait créée le mois suivant à la Comédie-Française] ; ma santé aussi m'a jeté[e] dans un découragement qui m'a empêchée de rien faire ; j'espère pouvoir aller vous rendre une petite visite jeudi prochain et vous redire de vive voix tous les sentiments de respect et d'attachement que je vous porte... » (1 p. in-8).

Les autres lettres, à divers correspondants, évoquent l'opéra *le Val d'Andorre* de Fromental Halévy, Eschyle, Sophocle, etc.

214 SPECTACLE. XX^e siècle principalement. – Ensemble de 30 lettres et pièces.

600 / 800

BAKER (Joséphine). 2 pièces, soit : une lettre signée à ses « chers camarades », « Je... suis anxieuse de recevoir vos photographies dédiées... » (1931, sur beau papier à en-tête dans le style art-déco) ; contresigne sur une carte autographe signée de son compagnon et impresario Giuseppe Abatino dit Pepito, adressée à l'historien et journaliste Jacques Mortane (Budapest, 1929). Joint, une lettre signée de son époux le chef d'orchestre Jo Bouillon, 1959. — **CHEVALIER** (Maurice). 6 pièces, soit : lettre autographe signée [à Jeanette MacDonald], éloge amical et enjoué de cette chanteuse et actrice américaine avec qui il joua dans plusieurs films, notamment *Parade d'amour* tourné en 1929 par Ernst Lubitsch (1937) ; pièce autographe signée à Robert Pascal, vœux (1954) ; lettre autographe signée à Maurice GOUDEKET, félicitations pour son ouvrage *Près de Colette* (1957) ; lettre autographe signée à une « Simone », évoquant sa jeunesse de cœur à 71 ans et annonçant la date de son retour des États-Unis (1959) ; lettre autographe signée à Rosine Rochette, « heureux de vous avoir donné des forces » (1962) ; carte autographe signée à l'avocat et homme politique Henry Torrès, pour lui recommander une personne (« dimanche »). Joint, une partition imprimée d'une chanson interprétée par Maurice Chevalier, *Quand on revient*. — **COMPAGNONS DE LA CHANSON (LES)**. 2 lettres au photographe Critti à Alexandrie en Égypte, soit : lettre autographe signée d'Hubert Lancelot (1951) et lettre autographe signée de Jean-Louis Jaubert, contresignée par les 8 autres membres (s.d.). — **DARSONVAL** (Alice Perron, dite Lycette). Lettre autographe signée de la danseuse à Gabriel Du Genêt. 1945. Billet de rendez-vous. — **DUBAS** (Marie). Carte autographe signée [au critique Max Favalelli]. S.d. « ... Vous êtes la finesse même... »

GEORGE (Yvonne De Knops dite Yvonne). Pièce autographe signée. S.d. « *J'espère devenir un jour presque belle grâce à Dixor [marque de produits de beauté]... »* » *La chanteuse belge Yvonne George fut l'amie de Jean Cocteau, et inspira à Robert Desnos des poèmes amoureux.* — **LEGAY** (Marcel). Lettre autographe signée de ce chansonnier. 1912. — **MANUE** (Georges Luc François Roulain dit Georges R.). Lettre autographe signée. S.d. Georges R. Manue était le directeur du magazine *Bravo*, périodique largement consacré aux arts du spectacle. — **MÉRODE** (Cléopâtre dite Cléo de). 5 lettres et une carte autographes signées. 1915-1931 et s.d. Dont une à la poétesse Jane Catulle-Mendès : « *... Chère madame, c'est avec plaisir que je paraîtrai à la matinée du 28 janvier. N'ayant pas le costume des "Pêcheurs d'Islande" [de Pierre Loti, mis en musique par Guy Ropartz], je danserai en costume de "Camargo" [ballet de Ludwig Minkus, chorégraphié par Marius Petipa], des danses de Louis XV...* » — **MONTAND** (Yves). Lettre autographe signée à l'écrivain Armand Lanoux. [1965 d'après une note d'une autre main au verso]. « *Oui... j'ai eu chaud dans la région du cœur... C'est une jolie histoire... merci de me l'avoir envoyée. Simone [Signoret] se joint à moi pour vous souhaiter une bonne et heureuse année...* » — **NOHAIN** (Jean). Lettre signée à Marcel Catoire. 1950. Remerciements. — **PEZON** (Jean-Baptiste). Lettre autographe signée du célèbre dompteur de cirque, adressée au docteur Chassaing. 1887. Il demande à pouvoir se produire dans une fête parisienne. — **POLAIRE** (Émilie-Marie Bouchaud dite). 3 lettres et une pièce, autographes signées. Dont un manuscrit où la comédienne et chanteuse répond à un questionnaire sur l'idée de patrie. — **TABET** (Georges). Lettre autographe signée au parolier et directeur de théâtre Albert Willemetz. 1939. « *... Vous savez bien que j'aimerais mieux de nouveau chanter vos rimes que je préfère...* » Georges Tabet avait formé avec Jacques Pills le célèbre duo de chanteurs « Pills et Tabet ». — **TRENET** (Charles). Portrait photographique, cliché Roger Kahan, [vers 1939], avec envoi autographe signé.

215 THÉÂTRE. XVIII^e siècle principalement. – Ensemble de 20 lettres et pièces.

300 / 400

CANDEILLE (Julie). 3 lettres autographes signées de cette cantatrice, comédienne, compositrice et femme de lettres, dont une à Louis XVIII pour lui demander une gratification. — **CONTAT** (Louise-Françoise). 5 lettres autographes signées et 2 pièces signées, dont une sous son nom marital de Parny. Soit : 2 lettres à l'auteur dramatique Jean-Nicolas Bouilly, dont une concernant la Société d'Apollon, association de peintres, sculpteurs, musiciens et comédiens (vers 1810) ; une lettre au harpiste et compositeur Jean-Aimé Vernier dit Vernier fils, pour lui demander de l'accompagner sur scène (époque révolutionnaire) ; lettre à un créancier, évoquant les produits insuffisants du théâtre (s.d.) ; belle lettre amicale au compositeur Gustave Dugazon (s.d.) ; 2 pièces signées, chacune avec apostille du directeur du Théâtre de la rue Feydeau, François Portarieu, pour les appointements de la comédienne dans ce théâtre (1796 et 1797). — **RAUCOURT** (Françoise Marie Antoinette Saucerotte, dite Mademoiselle). 7 lettres autographes signées (dont une en tête) de cette célèbre tragédienne et lesbienne notoire. 1801-1811 et s.d. Dont 2 lettres au comédien Pierre Rapenouille dit Lafon (celle du 3 thermidor an XIII – 22 juillet 1805 étant au sujet de *Sémiramis* de Voltaire), et une lettre au ministre secrétaire d'État du royaume d'Italie Antonio Aldini (1806). Joint, un portrait gravé sur cuivre. — **SAINT-HUBERTY** (Antoinette Clavel dite Madame). 2 lettres de cette cantatrice dont la correspondance fut en partie éditée par Edmond de Goncourt : une lettre signée concernant le costume qu'elle désire porter pour une représentation à Versailles d'*Alceste* de GLUCK (1786) ; et une lettre autographe signée dans laquelle elle évoque « *le succès de l'ouvrage nouveau* », et son désir d'aller se produire à Marseille, où elle allait chanter *Iphigénie en Tauride* et *Armide* de GLUCK (1787). — **TALMA** (Caroline Vanhove, madame). Pièce autographe signée. S.d. Souvenir sur mari le tragédien François-Joseph Talma.

*Votre très humble
et très obéissant
serviteur*
TALMA

Le comédien Paul Tousez dit Paul **BOCAGE**, Marthe-Joséphine Brunschwig dite Marthe **BRANDÈS** (dont une lettre à Catulle Mendès sur son rôle de Dolorès dans le drame *Patrie* de Victorien Sardou, joint, 9 portraits photographiques et un portrait gravé sur bois d'après un cliché Nadar), Albert **BRASSEUR**, Augustine **BROHAN** (dont une lettre évoquant le duc de Morny), Madeleine **BROHAN** (dont une lettre au critique Francisque Sarcey et une au comédien et dramaturge Pierre Berton), Suzanne **BROHAN** (dont une lettre à une actrice évoquant le Siège de Paris, une lettre sur son don de prescience, et 2 poèmes autographes signés évoquant notamment de manière humoristique les bains de Niederbronn en Alsace), Constant Coquelin dit **COQUELIN AÎNÉ** (lettre admirative à Sully Prudhomme, concernant entre autres la parution prochaine de son propre ouvrage *L'Art et le comédien*), Ernest Coquelin dit **COQUELIN CADET** (5 lettres, soit : 4 lettres à Sully Prudhomme, 1869-1883, comprenant des félicitations pour son élection à l'Académie française ou encore un superbe éloge de Gambetta quatre jours après la mort de celui-ci, et une lettre à Arsène Alexandre pour regretter de ne pas avoir reçu la Légion d'honneur et pour critiquer la décoration d'Henri Céard), le mime Charles **DEBURAU**, Virginie **DÉJAZET** (dont un manuscrit en partie autographe signé, questionnaire du type de celui de Marcel Proust), la comédienne Eugénie **DOCHE**, créatrice du rôle de *La Dame aux camélias* (dont une lettre à Alphonse Daudet évoquant *L'Arlésienne*), Marie **DORVAL** (2 lettres de celle qui créa des pièces de Dumas, Hugo, Sand et Vigny dont elle fut le grand amour, soit une lettre à Louis-Philippe I^{er} pour l'inviter à une représentation à son propre bénéfice, 1847, et une lettre à une « chère belle » pour lui proposer de se rendre ensemble assister à une représentation au Théâtre des Italiens, s.d.), la comédienne Virginie Duhamel dite mademoiselle **DUPLESSY** (joint, un tract imprimé pour une représentation où elle joue à son propre bénéfice), Marie **FAVART**, le directeur du théâtre des menus-Plaisirs Auguste **GASPARI**, mademoiselle **GEORGE**, le sociétaire de la Comédie française Edmond **GOT**, la comédienne Marie **LAURENT**, le comédien Louis Pierre Sallot dit Louis **LELOIR**, Frédéric **LEMAÎTRE** (dont une lettre concernant la répétition d'une pièce, joint 2 comptes à son nom signés par l'administrateur du théâtre de l'Ambigu-Comique), **MOUNET-SULLY** (dont une lettre évoquant *Ruy Blas*, une lettre sur la pièce qu'il écrivit avec Pierre Barbier, *La Vieillesse de Don Juan*, une lettre à Paul Hervieu faisant la critique de ses œuvres, joint une lettre de son épouse, Georgette Barbot), le comédien Léon **NOËL**, la comédienne Alice Marie Angèle Pasquier dite madame **PASCA**, le directeur de l'Opéra et administrateur de la Comédie française Émile **PERRIN**, Rachel Félix dite mademoiselle **RACHEL** (joint, des lettres de ses sœurs les comédiennes Dinah Félix, Lia Félix, Sarah Félix, et de son frère et impresario Gabriel Félix, également comédien et directeur de théâtre), Gabrielle **RÉJANE** (dont une lettre de Moscou en 1919 évoquant Napoléon I^{er}), Léonine Fay dite madame **VOLNYS** (2 lettres à l'auteur dramatique Narcisse Fournier, l'une en remerciements pour des éloges, 1837, l'autre pour se faire dispenser de répétition en raison d'une indisposition, s.d.), le sociétaire de la Comédie française Gustave-Hippolyte **WORMS**.

217 THÉÂTRE. XX^e siècle. – Environ 100 lettres et pièces.

800 / 1 000

ANTOINE (André). 7 lettres autographes signées, soit : une lettre à l'administrateur de la Comédie-Française Jules Claretie pour annoncer qu'il ne fera pas donner *Jules César* à l'Odéon tant que les décors de Lucien Jusseume ne seraient pas achevés (1906) ; 3 lettres à l'auteur dramatique Gustave Grillet, sur son retour mouvementé de Turquie où il était parti fonder un Conservatoire et qu'il dut quitter quand ce pays entra en guerre aux côtés de l'Allemagne, sur le bombardement de Paris, sur la situation précaire des théâtres et cinémas dans la capitale, etc. (1914) ; une lettre à la veuve d'Alphonse Daudet, Julia Allard, concernant le scénario qu'il propose pour son adaptation cinématographique de *L'Arlésienne* de Daudet (1921) ; une lettre évoquant Sarah Bernhardt et son « *foutriquet de gendre* », *les difficultés des théâtres*, « ... Il n'y a vraiment que Sacha [Guitry], le Gymnase et les Variétés qui font de l'argent... » (s.d.) ; une lettre à une dame évoquant la Malibran (s.d.). — **DUBILLARD** (Roland). Lettre autographe signée. 1984. « ... Je n'ai jamais joué que mes propres pièces, et il me semble que c'est – presque – suffisant. Mon plus grand désir est de jouer les classiques, et particulièrement Molière... » — **DUSSANE** (Béatrice Dussan dite Béatrix). 3 mots autographes de remerciements sur une carte de visite. Joint, quelques documents manuscrits et imprimés la concernant. — **GUITRY** (Lucien). Dactylographie intitulée « *Grand-père* ». [Vers 1919]. Scénario de sa pièce *Grand-père*, créée en 1919 au théâtre de la Porte-Saint-Martin (29 pp. in-folio). Provenance : Sacha Guitry. Joint, une lettre signée de la secrétaire du comédien, scénariste et réalisateur Henry Roussell, de la part de celui-ci à Sacha Guitry, accompagnant l'envoi de la présente dactylographie : « *Monsieur Henry-Roussell ayant retrouvé, en rangeant ses papiers, un scénario qu'écrivait autrefois M. Lucien Guitry, il a pensé que ce manuscrit, devenu relique, devait revenir de droit à ses héritiers spirituels, et il me charge de vous le faire parvenir...* »

Henry Roussel avait créé le rôle du capitaine Boutard dans cette pièce. — **GUITRY** (Sacha) et Yvonne Wigniolle dite Yvonne **PRINTEMPS**. Une lettre et 3 cartes autographes signées dont 2 avec apostille autographe signée de Sacha Guitry, adressées à Madeleine Messenger, fille du compositeur et épouse du photographe Jacques-Henri Lartigue. 1923-1925 et s.d. Dont une évoquant les photographies de Jacques-Henri Lartigue. — [**GUITRY**] : **MARCONI** (Lana). Lettre autographe signée. Londres, « vendredi ». « Soirée triomphale. Nous sommes heureux et vous embrassons tous les trois bien fort... » — [**GUITRY**] : **PRINTEMPS** (Yvonne). Billet amoureux autographe signé « ta femme Von » adressé à Sacha Guitry. S.d. « Tu mérites tant... tu mérites tout. » Apostille d'une autre main au verso : « Pour que Sacha [ait] une petite surprise... » — **LEBLANC** (Georgette). Lettre autographe signée à un critique. 1909. « Vous avez dit sur Ariane [la pièce *Ariane et Barbe-Bleue* de Maurice Maeterlinck, son mari, dont Georgette Leblanc avait créé le rôle principal en 1907] d'admirables choses qu'il était nécessaire de dire. C'est une œuvre trop belle, d'une beauté qui "dépassé", d'une beauté qui éveille dans les petites âmes une sourde rancune... » — **POPESCO** (Elvire). 3 lettres autographes signées à Jeanne [Truchot, épouse d'Albert Willemetz]. S.d. Dont 2 expédiées de Los Angeles, évoquant ses projets de théâtre aux États-Unis, Henri Verneuil, Mica Salabert, Henry Bernstein, les « réceptions de tous les snobinards », son désir de gagner de l'argent aux États-Unis mais pour le dépenser en France.

Jean-Pierre **AUMONT** (lettre écrite en mars 1944, peu avant le débarquement en Provence auquel il participa au sein des Forces françaises libres), Jean-Louis **BARRAULT** (une demande d'intervention en faveur de Jean Clairjois auprès du ministre Robert Schumann, une lettre à un « maître » concernant la comédie dramatique de Paul Claudel qu'il mit en scène en 1968 sur une musique d'Honnegger), Suzanne **BING**, Pierre **BLANCHAR**, Agnès **CAPRI**, Pauline **CARTON**, Jacques **COPEAU** (dont une lettre à l'écrivain et critique d'art Gabriel Mourey, 5 lettres à l'écrivain et critique anglais Arnold Bennett, notamment sur son aide pour la création d'une succursale du Théâtre du Vieux-Colombier à New York, 1916-1917, une carte à Léon Pierre-Quint, joint, un prospectus imprimé pour la saison 1920 du théâtre du Vieux colombier), André Isaac dit Pierre **DAC** (manuscrit autographe d'une publicité radiophonique), Marcel **DALIO**, Lucien Max Rolland dit Max **DEARLY**, Marcel **DELAÏTRE**, Danièle **DELORME**, Robert **DHÉRY**, Thérèse **DORNY**, Gabrielle **DORZIAT**, Béatrix **DUSSANE** (5 lettres et cartes dont une de 1968 à Marc Soriano pour le remercier de l'envoi d'un exemplaire dédicacé de son ouvrage sur les contes de Perrault et pour évoquer sa propre « manie moliéresque »), Pierre-Alexandre Martin dit Pierre **DUX**, Jacques **FABBRI**, Suzanne **FLON**, Pierre **FRESNAY** (4 lettres et une carte de visite, dont deux évoquant sa compagne Yvonne Printemps), l'archiviste-bibliothécaire de la Comédie française Paul **GAZAGNE** (lettre de 1957 concernant un manuscrit de Nerval), Firmin **GÉMIER**, Denise **GREY**, Lucien **GUITRY** (5 lettres et une pièce, 1902-1905 et s.d., dont une évoquant son fils Sacha Guitry et un contrat d'engagement pour une comédienne dans son Théâtre de la Renaissance), Jacques **HÉBERTOT** (dont 2 lettres concernant le prix Nobel de Camus en 1957 : « Je suis très lié avec Albert Camus dont j'ai créé deux pièces... », joint une carte de visite), Louis **JOUVET** (3 lettres dont une du 28 mai 1921 concernant une comédie de Marie de Régnier, le théâtre du Vieux-Colombier et Jacques Copeau, joint, une carte de visite manuscrite), Odette Dhommée dite Odette **LAURE**, la cantatrice et comédienne Georgette **LEBLANC**, sœur de Maurice Leblanc, créateur d'Arsène Leblanc, et compagne de Maurice Maeterlinck (10 lettres et cartes, dont une sur *La Mort de Tintagiles* de Maurice Maeterlinck, une citant Vincent d'Indy, une sur ses portraits et sur plusieurs de ses rôles, une de 1902 à Coquelin aîné sur son rôle de Vanna dans sa pièce *Joyzelle*), Aurélien François Marie Lugné dit **LUGNÉ-POË** (4 lettres et cartes, 1905-1934 et s.d., dont une évoquant la Duse, une critiquant les « criminels » professeurs du Conservatoire et évoquant Paul Valéry), Mary **MARQUET**, Silvia **MONFORT**, Marguerite **MORENO**, François **PÉRIER** (2 lettres à Armand Lanoux, soit : sur une proposition de pièce et de film, 1951, et sur son retour de Madagascar où il a tourné dans le film *La Bigorne* de Robert Darène, 1957), Yvonne **PRINTEMPS**, Marthe **RÉGNIER**, Madeleine **RENAUD**, la comédienne et femme de lettres Pauline Benda dite Madame **SIMONE** (superbe et longue correspondance amoureuse de 5 lettres à son futur époux Claude Casimir-Périer, fils du président de la République, Marienbad, mai-juillet 1907), Cécile **SOREL** (dont une lettre sur les jalousies qu'elle s'attire), Henri **TISOT**, Michel **VITOLD** (sur un projet de spectacle).

218 THÉÂTRE. – ROCH (Madeleine). Une quinzaine de lettres et pièces, autographes signées et autographes, quelques-unes incomplètes. 30 / 50

Lettres, pensées, une carte autographe signée avec portrait photographique au recto. Joint : 3 cartes postales la représentant ; quelques lettres et pièces manuscrites, dactylographiées et imprimées la concernant. **GRANDE TRAGÉDIENNE, MADELEINE ROCH FUT UN DES PILIERS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE**, de 1912 à sa mort en 1930.

